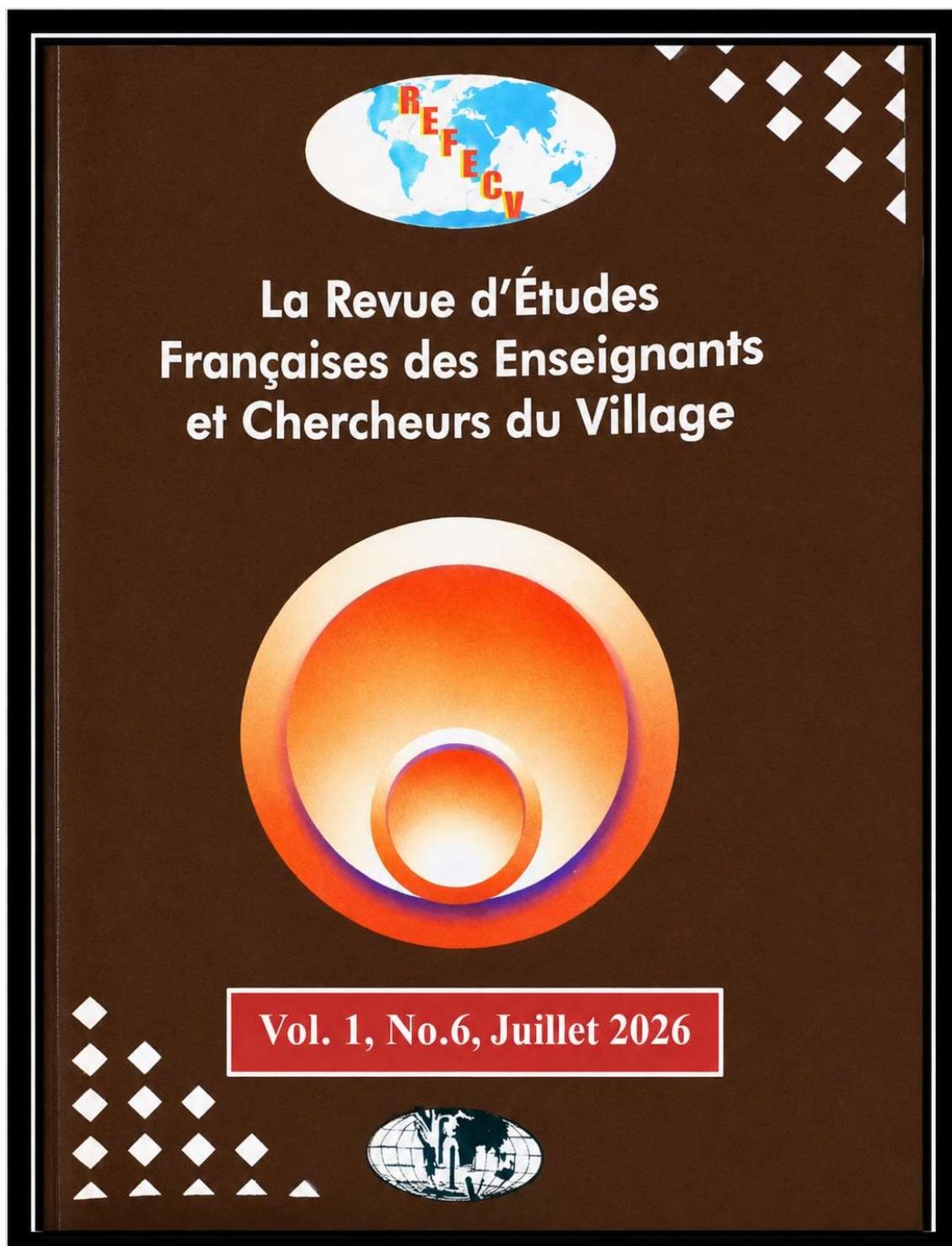




Editorial

Le souci de faire profiter l'enseignement des langues vivantes de nouveaux outils ne date pas d'hier. La REFECV est née pour perpétuer et maintenir en vie ce souci, quoique agonisant sous d'autres cieux. Après un premier numéro qui a servi de clef d'ouverture à un «bouillon» d'idées et de suggestions en matière d'enseignement du FLE, ce numéro nous permet de passer à la vitesse supérieure dans nos recherches qui visent l'idéal en matière d'enseignement du FLE et de création littéraire. En réaction à cette école de pensée selon laquelle cet idéal est utopique, nous nous exclamons, « que de pessimisme! ».

En fait, si le pessimisme représente un frein pour l'épanouissement intellectuel, le désir de réfléchir pour améliorer ce qui existe reste la force motrice de l'évolution. Réfléchir, c'est vivre, c'est évoluer, c'est conquérir de nouvelles frontières.

Dans les pages qui suivent, nous invitons le lecteur critique, chercheur ou apprenant à retrouver des problèmes auxquels il est peut – être déjà habitué, mais reposés autrement pour susciter un débat.

Que ce soit au niveau de la didactique, à travers la linguistique ou en passant par la traduction ou la littérature, les articles de nos chercheurs invitent à ce débat. Celui où on remet en cause les acquis du passé pour foncer de l'avant dans la recherche de l'idéal en matière des études françaises; c'est la seule voie pouvant conduire à la perfection.

Prof Oladipo KOLAWOLE

Badagry, Juillet 2026

Redacteur en chef

SOMMAIRE

	Pages
LITTÉRATURE	1 - 213
1. EXPRESSION DES CULTURES NIGERIANES DANS <i>UWAOMA ET LE BEAU MONDE</i> D'IFEOMA MABEL ONYEMELUKWE	
CHIA NGUWASEN, MARTHA	2 – 18
2. LA REPRÉSENTATION DE LA COLONISATION ET DE LA POST-COLONISATION DANS LES OEUVRES DE JEAN-MARIE LE CLÉZIO ET DE WOLE SOYINKA	
ONU ROBERT ARCHI , IWUNZE EMEKA INNOCENT & CHARITY LOVETH ROBERT-ONU	19 – 36
3. HERITAGE AFRICAIN : REPRESENTATIONS DE LA CULTURE ET DU SPIRITUEL DANS L'ŒUVRE DE LEONORA MIANO	
SULAIMAN MUDASIRU BABATUNDE	37- 52
4. LA FIGURE DE L'HOMME ENCEINT COMME INSTRUMENT DE SATIRE SOCIALE DANS <i>TROP C'EST TROP</i> DE PROTAIS ASSENG	
AHMED ELEOJO MUSA	53 – 65
5. L'AMOUR FATAL ET LE ROMANTISME DANS <i>HERNANI</i> DE VICTOR HUGO ET <i>FAUST</i> DE WOLFGANG GOETHE	
TIAMIYU, ADEWALE NURAENI	66 – 81
6. LES METAPHORES DE LA MIGRATION DANS <i>LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE</i> DE FATOU DIOME	
OROKOLA, ISIAKA AYANNIYL. & ALANI, SOULEYMANE	82 – 98
7. LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ FÉMININE DANS <i>LA PUTAIN RESPECTUEUSE</i> DE JEAN-PAUL SARTRE	
DANGKAT DAVID KATNIYON & SILAS REBECCA PAUL	99 – 116
8. LES CONDITIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES DANS UNE SÉLECTION DE ROMANS FÉMINISTES AFRICAINS FRANCOPHONES	
ADUH MARY ELEOJO & EYIWUMI BOLUTITO OLAYINKA	117 – 127

9. SECHERESSE INSTITUTIONNELLE ET SES REPERCUSSIONS : ANALYSE DE <i>GOVERNEURS DE LA ROSEE</i> DE JACQUES ROUMAIN NNABUIKE PAULINE AKUNNA & PASCAL IHEANACHO OHANMA	128 - 146
TRADUCTION	147 - 165
10. FAUX AMIS ET IMPACTS DE CONTRESENS DANS LA TRADUCTION DU GLOSSAIRE IMMOBILIER (FRANÇAIS -ANGLAIS) RASAQ THOMAS	148 – 164
LINGUISTIQUE	166 - 195
11. LE FLEUVE COMME MÉTAPHORE DE L'EXISTENCE DANS LES PROVERBES AFRICAINS ET EUROPÉENS : ÉTUDE COMPARATIVE DES LANGUES YORUBA, WOLOF ET DU FRANÇAIS ADETOLA OYE & SIDY MOCKHTAR NDAO	166 - 181
12. QUAND L'IA NE NOUS COMPREND PAS : INTERFERENCES MULTILINGUES ET LIMITES DE LA RECONNAISSANCE VOCALE DU FRANÇAIS AU NIGERIA OLUWATOYIN DEBORAH LAWRENCE	182 – 194
DIDACTIQUE	195 - 212
13. PEDAGOGIE DU FRANÇAIS AU NIGERIA : PROBLEMATIQUES ACTUELLES, APPROCHES NOUVELLES ET ORIENTATIONS PROSPECTIVES BALOGUN EROMUDU JOSEPHINE	196 – 212



LITTERATURE AFRICAINE / LITTERATURE FRANÇAISE



EXPRESSION DES CULTURES NIGÉRIANES DANS *UWAOMA ET LE BEAU MONDE* D'IFEOMA MABEL ONYEMELUKWE

CHIA NGUWASEN, MARTHA

Department of Foreign Languages

Faculty of Arts

University of Uyo

marthachia@uniuyo.edu.ng

08067845171

Résumé

Cette étude cherche à analyser la pluralité culturelle nigériane telle qu'elle est représentée dans Uwaoma et Le beau monde d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe. Elle a pour objet de montrer comment le roman met en scène les dynamiques interethniques, les pratiques socioculturelles et les tensions entre traditions et modernité, tout en déconstruisant les rapports de pouvoir hérités du patriarcat et du colonialisme. L'objectif est double : d'une part, mettre en évidence la richesse et l'hybridité culturelle du Nigéria, et d'autre part, souligner les dérives et pratiques répréhensibles, telles que les insultes ethniques (« nyamiri » pour les Igbo, « ndi ofe nmanu » pour les Yoruba), que l'auteure dénonce avec vigueur. La méthodologie adoptée est le féminisme. Les principaux résultats révèlent que le roman fonctionne comme un espace de négociation identitaire et de critique sociale, où les femmes émergent en tant qu'actrices de la transformation. La recherche recommande une refondation de la société nigériane, fondée sur l'autonomie des femmes et le rejet des pratiques discriminatoires, afin de promouvoir une coexistence harmonieuse et inclusive.

Mots-clés : cultures nigérianes, féminisme, hybridité culturelle, pratiques socioculturelles, patriarcat

Abstract

This study seeks to analyze Nigerian cultural plurality as represented in Uwaoma and The Beautiful World by Ifeoma Mabel Onyemelukwe. It aims to show how the novel portrays interethnic dynamics, sociocultural practices, and the tensions between tradition and modernity, while deconstructing power relations inherited from patriarchy and colonialism. The objective is twofold: on the one hand, to highlight the richness and cultural hybridity of Nigeria, and on the other hand, to emphasise deviant and reprehensible practices, such as ethnic insults ("nyamiri" for the Igbo, "ndi ofe nmanu" for the Yoruba), which the author strongly denounces. The methodology adopted is rooted in a feminist approach. The main findings reveal that the novel serves as a space for identity negotiation and social critique, in which women emerge as agents of transformation. This study recommends a re-foundation of Nigerian society based on women's autonomy and the rejection of discriminatory practices, to promote harmonious and inclusive coexistence.

Keywords: Nigerian cultures, feminism, cultural hybridity, sociocultural practices, patriarchy



Introduction

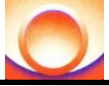
Le roman *Uwaoma et Le beau monde* d'Ifeoma Onyemelukwe (2003) s'inscrit dans la tradition de la littérature nigériane francophone. L'intrigue s'articule essentiellement autour de l'héroïne éponyme, Uwaoma, qui triomphe en devenant la première femme présidente du pays fictif de Wafibia, tandis que ses amis d'enfance, co-membres d'une association féminine, les Moremites, ainsi que les femmes politiques comme elle, sont élues gouverneures des États du Nord et du Sud-Ouest, respectivement.

Les objectifs de cet article sont de montrer comment le roman met en scène la diversité culturelle du Nigéria, représentée par ce pays fictif nommé Wafibia, et d'examiner les stratégies discursives par lesquelles l'auteure reconfigure les normes sociales et les rapports de pouvoir. Nous nous intéressons à mettre en évidence le rôle des femmes en tant qu'actrices de la transformation sociale, malgré les barrières imposées par les cultures propres à chaque région. Nous nous intéressons aussi à identifier les aspects négatifs ou répréhensibles des pratiques culturelles, tels que les insultes ethniques («nyamiri» pour les Igbo, «ndi ofe nmanu» pour les Yoruba «ngbati»), que l'auteure dénonce.

L'étude adopte une approche féministe. Les trois personnages féminins représentent trois variantes du féminisme : le féminisme culturel, le féminisme radical, le féminisme postmoderne et le féminisme islamique. Cette combinaison permet de saisir à la fois les dimensions littéraires, sociales, culturelles et politiques du texte.

Il existe plusieurs types de féminisme, mais ce qu'ils ont en commun, c'est l'égalité entre les sexes et l'émancipation de la femme. Cet article emploie quelques perspectives féministes, à savoir : le féminisme culturel, le féminisme radical, le féminisme postmoderne et le féminisme.

D'une part, le roman s'inscrit dans une démarche féministe africaine, distincte du féminisme occidental. L'auteure valorise la résilience des femmes africaines, leur rôle au sein de la famille et de la société, ainsi que leur capacité à transformer les structures oppressives. La sociocritique, ~~d'une part~~, permet de lire le roman comme un miroir des contradictions sociales et culturelles du Nigeria contemporain. Cette approche prend en compte ce roman dans son contexte socio-historique. Dans une perspective postcoloniale, le roman interroge l'héritage du colonialisme et



ses effets persistants. Le choix du français comme langue d'écriture est en soi un geste postcolonial, qui inscrit le Nigeria dans un espace littéraire transnational tout en affirmant une voix africaine.

Uwaoma et Le beau monde (2003) est le premier roman d'Ifeoma Onyemelukwe. A travers ce roman, cette écrivaine nigériane a abordé des thèmes relatifs à la société contemporaine. Il met en scène les dynamiques interethniques, les pratiques socioculturelles et les tensions entre traditions et modernité, tout en déconstruisant les rapports de pouvoir hérités du patriarcat et du colonialisme. La romancière met en évidence la richesse et l'hybridité culturelle du Nigéria, et elle dénonce avec vigueur les dérives et pratiques répréhensibles, telles que les insultes ethniques (« nyamiri » pour les Igbo, « ndi ofe nmanu » pour les Yoruba).

La Méthodologie

Selon Onyemelukwe et Bartholomew, le féminisme a deux sens fondamentaux :

En premier lieu, c'est un courant politique occidental, un mouvement revendicatif pour la reconnaissance ou l'extension des droits de la femme dans la société y inclus l'égalité de l'homme et de la femme sur le plan aussi bien social que politique et économique. Deuxièmement, le féminisme est une idéologie appelant ainsi la lutte des femmes depuis l'existence de l'oppression patriarcale (6).

Pour ces auteurs, le féminisme est un mouvement de revendication sociale qui vise l'égalité entre l'homme et la femme. Karen Offen, de sa part, tente de faire ressortir l'importance de ce mouvement. Feminism opposes women's subordination to men in the family and society, along with men's claims to define what is best for women without consulting them. It thereby offers a frontal challenge to patriarchal thought, social organisation, and control mechanisms. It seeks to destroy the masculinist hierarchy but not sexual dualism. Feminism is necessarily pro-woman. However, it does not follow that it must be anti-man; indeed, in time past, some of the most important advocates of women's cause have been men (151).

Nous nous appuyons sur ces définitions, qui soulignent l'importance de la femme dans la société, pour notre analyse. Cet article emploie quelques perspectives féministes, à savoir : le féminisme radical, le féminisme postmoderne et le féminisme islamique.



Le féminisme radical

Le féminisme radical considère que les hommes infligent aux femmes des violences physiques et sexuelles et identifie le patriarcat comme le principal, en ce sens qu'il est garant de la suprématie masculine et de la subordination des femmes, au travail comme à la maison. Pour les féministes radicales, l'inégalité est institutionnalisée et profondément enracinée dans les structures sociales. Comme l'écrit Shulamith Firestone dans *The Dialectic of Sex* : « la famille biologique est la source de toutes les oppressions modernes » (8), ce qui illustre la conviction selon laquelle le patriarcat structure l'ensemble de la société. Dans le prolongement de cette critique, le féminisme culturel met en avant la valorisation des différences sexuelles, la reconnaissance des valeurs féminines telles que le soin et la créativité, ainsi que la construction d'une culture littéraire et artistique propre aux femmes. Il cherche à déconstruire les représentations patriarcales dominantes et à promouvoir la solidarité et la réappropriation du corps et du langage comme moyens d'émancipation.

Le féminisme postmoderne

Le féminisme moderne est né grâce aux travaux de Michel Foucault, Simone de Beauvoir, Jacques Derrida et Jacques Lacan. Toutefois, trois écrivaines ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la philosophie : Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva. Dans son œuvre *Le Rire de la Méduse*, Hélène Cixous encourage les femmes à s'exprimer librement par la littérature. Elle les exhorte à se réapproprier leurs corps, leurs désirs et leurs identités par l'écriture (The Essential 319–324).

Le féminisme postmoderne se caractérise par trois points majeurs : la déconstruction des catégories fixes de l'identité féminine, la critique des structures de pouvoir et de discours et la valorisation de la pluralité des voix féminines à travers l'écriture et la réappropriation du corps.

Le féminisme islamique

Le terme « féminisme islamique » a émergé dans les années 1990 comme une forme de féminisme centrée sur le rôle des femmes dans l'islam. Ce courant préconise les droits des femmes, l'égalité des sexes et la justice sociale en s'appuyant sur l'islam. Les féministes



islamiques insistent sur le fait que l'oppression des femmes ne découle pas de l'islam lui-même, mais des interprétations patriarcales des textes sacrés. Comme l'affirme Amina Wadud : "The Qur'an, when read as a whole, does not privilege men over women" (23), ce qui illustre la volonté de réinterpréter les sources religieuses afin de rétablir leur dimension égalitaire. Le féminisme islamique met ainsi en avant l'autonomie des femmes, à travers leur accès à l'éducation, leur participation politique et leur reconnaissance dans la sphère publique. Il proclame que la justice divine doit servir de fondement à l'émancipation féminine et à la transformation sociale.

Résumé du roman

Le roman raconte l'histoire d'Uwaoma, une jeune femme nigériane issue d'un milieu modeste, qui aspire à intégrer le « beau monde » de la société urbaine et moderne. Au fil de son parcours, elle fait face aux discriminations ethniques, aux attentes patriarcales et aux contradictions entre ses valeurs personnelles et les normes sociales dominantes. Uwaoma navigue entre ses racines culturelles traditionnelles et l'élite urbaine qui valorise le paraître et le pouvoir. Son cheminement est une quête d'identité et d'autonomie, où elle affirme sa dignité face aux préjugés et aux obstacles. Le roman met aussi en lumière les tensions interethniques et les rapports de genre, tout en valorisant la force et la résilience des femmes africaines.

La pluralité culturelle

La culture est la façon dont une communauté donnée se comporte et s'exprime. Elle varie d'une communauté à l'autre. La culture permet aux hommes d'ordonner leur vie. C'est le système de pensées, de philosophies, de croyances, de langues et d'arts. L'identité culturelle d'une communauté humaine repose sur son patrimoine culturel, en ce qu'il a de spécifique et d'original. C'est ce qui la distingue des autres communautés ; c'est par quoi ses membres se reconnaissent les uns les autres. Ce qui fonde l'identité culturelle d'un individu, c'est son appartenance à une famille, à une communauté ayant une histoire et une culture propres. C'est aussi garder présent en mémoire les traits distinctifs de la culture de son milieu ; mieux, c'est vivre selon cette culture. Les signes extérieurs de cette culture peuvent être les marques que l'on porte sur le corps, en particulier sur le visage. Sur le plan sociologique, une société est un groupe de personnes liées les unes aux autres par des relations continues et ininterrompues. C'est aussi un groupe de personnes partageant les mêmes idées, largement régi par leurs propres normes et valeurs. La



société humaine, observe-t-on, se caractérise par les modèles de relations entre des individus qui partagent des cultures, des traditions, des croyances et des valeurs, entre autres. L'approche sociologique nous fait comprendre que, la littérature reflète en effet la société, ses bonnes valeurs et ses maux.

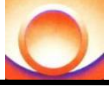
Dans *Uwaoma et Le beau monde* d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe, les cultures nigérianes se manifestent à travers les traditions, les valeurs communautaires et les luttes politiques des femmes. Dans ce roman, deux visions du monde et de la culture se côtoient : la culture occidentale et la culture africaine. Dans le roman, un conflit culturel se joue à travers la confrontation entre les systèmes traditionnels et modernes.

Le roman illustre cette problématique en montrant comment les pratiques sociales, les associations féminines et les effets de la colonisation sur les cultures et les sociétés reflètent la réalité du Nigeria contemporain. À travers la mise en scène des solidarités féminines et des tensions interethniques, l'œuvre souligne la manière dont les héritages coloniaux se combinent aux traditions locales pour produire des formes hybrides de sociabilité et de pouvoir.

Originnaire d'Awka, dans l'État d'Anambra, l'auteure s'inspire fortement de la culture igbo. Cet ancrage culturel confère au récit une authenticité particulière, tout en permettant une réflexion critique sur la manière dont les traditions locales dialoguent avec les contraintes historiques et les influences extérieures. L'œuvre se situe ainsi à l'intersection de la mémoire coloniale et de la quête d'une identité nationale inclusive, en mettant en lumière les tensions entre domination héritée et résistance culturelle.

Les personnages féminins, à commencer par Uwaoma, incarnent des valeurs traditionnelles telles que la solidarité, l'importance de la famille et le rôle des associations féminines dans la vie sociale. Les Moremites, association fictive, sont évoquées comme symbole de la résistance et de la solidarité féminine. Elle renvoie à la figure historique de Moremi Ajasoro, héroïne yoruba qui s'est sacrifiée pour libérer son peuple. Dans le roman, cette référence n'est pas seulement culturelle : elle incarne la capacité des femmes à s'unir, à défendre leur dignité et à transformer la société.

Le roman met en scène une pluralité culturelle reflétant la mosaïque nigériane. La comparaison implicite entre les valeurs igbo, celles du Nord et celles du Sud-Ouest yoruba structure la



compréhension de l'unité et de la diversité du pays fictif Wafibia. Parmi les problèmes dominants soulevés dans le roman figurent : le ressentiment envers la fille, la préférence pour l'enfant mâle, l'absence de droit d'héritage, la polygamie, le mariage des enfants, la stérilité, les rites de veuvage et le lévirat. Certains de ces problèmes, tels que présentés par l'auteur, traversent le nord et l'Est du pays fictif appelé Wafibia. L'éducation et la modernité occupent également une place centrale : l'instruction et l'émancipation sont perçues comme des leviers de progrès, tout en demeurant enracinées dans la culture. Uwaoma explique ainsi à Miss Field : « Nos coutumes à nous, nos traditions, se distinguent fortement des leurs... Chez nous, surtout chez moi, on ne donne pas les noms aux nouveaux-nés n'importe comment. Les noms igbo, par exemple, portent en germe des signifiés remarquables » (Uwaoma, 86).

Le respect des traditions est également affirmé dans un échange entre Nwokedi et Chibuzo, où les hommes du village rappellent : « Il ne faut jamais déshonorer nos coutumes ancestrales. Rappelle-toi ! Nous sommes noirs... Nous sommes africains. Il faut respecter les traditions de chez nous coûte que coûte. Ces coutumes qui datent d'Adam » (Uwaoma, 40).

Dans le Nord, marqué par l'influence islamique et par une structure hiérarchique dominée par l'autorité masculine, les valeurs de discipline et de respect sont mises en avant. La religion musulmane impose de nombreuses règles vestimentaires aux femmes, limitant leur liberté d'expression corporelle. Si la participation politique des femmes y demeure restreinte dans la réalité, le roman propose une vision transformatrice en imaginant des gouverneuses, en contraste avec la marginalisation habituelle des femmes dans la sphère publique.

Dans le Sud-Ouest yoruba, la culture se distingue par son pluralisme et son cosmopolitisme. L'élection d'une femme gouverneure dans cette région reflète cette ouverture. Les Yoruba valorisent également les associations et guildes, qui jouent un rôle social et religieux, mais aussi artistique et culturel. La tradition yoruba a, par ailleurs, connu des figures féminines historiques influentes, comme Moremi Ajasoro, ce qui rend crédible la représentation de femmes au pouvoir dans le roman.

Ainsi, *Uwaoma et le beau monde* devient une allégorie des cultures nigérianes. Il met en lumière la diversité des valeurs locales tout en imaginant une société où les femmes transcendent les barrières régionales et religieuses pour occuper des postes de pouvoir. L'œuvre se présente



comme une utopie politique et culturelle, où l'unité nationale se construit à travers la richesse des différences.

Ces traditions et la culture empêchent souvent les femmes de jouer un rôle actif au sein de la société. Sans doute, la religion a beaucoup modifié le statut de la femme au Nord. Selon Martha Chia, le Coran stipule que la femme doit être soumise à l'homme. La religion de l'Islam semble avoir beaucoup de la prééminence aux hommes (158). Ces pratiques contradictoires des hommes dans *Uwaoma et le beau monde est depourvu* de respect de tout genre envers la femme. L'auteur ne condamne pas l'islam en tant que tel, mais son interprétation radicale au profit des hommes.

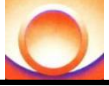
La lutte de la femme pour la liberté dans les deux romans représente en réalité une difficulté à concilier la tradition africaine et la modernité. Nous avons constaté que, dans la plupart des cas, les femmes se sentent limitées par des traditions qui datent de plusieurs siècles et ne répondent plus aux besoins de la femme moderne.

Dynamiques interethniques

En général, les dynamiques interethniques au Nigeria entre les Igbo, les Hausa et les Yoruba sont marquées par une histoire de coopération économique, de rivalités politiques et parfois de conflits violents, mais aussi par des efforts constants de coexistence et de négociation sociale. *Uwaoma et le beau monde* reflètent les dynamiques interethniques nigérianes en les transposant dans une quête individuelle et collective : comment construire un « beau monde » malgré les fractures ethniques.

Les tensions se manifestent notamment dans les échanges langagiers entre des personnages appartenant à des groupes différents. Un épisode significatif illustre cette dimension : un préfet, ayant arrêté trois femmes politiciennes, alterne entre l'anglais et l'igbo dans son discours. Uwaoma l'interpelle alors :

D'où vient cette pratique conservatrice ? Le mélange des codes ou l'échange de codes au beau milieu d'un discours destiné à un public multilingue n'est pas prévu chez nous. » Le préfet rétorque : « Faites bien attention, Madame ; l'ancien ministre, je ne suis pas *Ngbati ngbati*... Uwaoma poursuit : « Et pourquoi l'emploi de ce terme "*Ngbati ngbati*" ? Le



préfet ajoute : « *Ngbati ngbati, Nyamiri*. Tous ces mots dépourvus de dignité de l'homme, d'honneur d'un groupe ethnique ; il faut éviter de s'en servir » (Uwaoma, 66).

Cette citation met en lumière la charge symbolique des insultes ethniques qui affectent profondément l'estime de soi et renforcent les clivages sociaux. Dans une perspective littéraire, ces mots péjoratifs servent d'outils narratifs : ils mettent en lumière les stéréotypes qui alimentent la méfiance interethnique, tout en soulignant la nécessité de les dépasser. L'auteure propose ainsi une critique implicite des pratiques discriminatoires et recommande une tolérance linguistique et langagière.

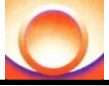
Le « beau monde » rêvé par Uwaoma apparaît dès lors comme une utopie politique et culturelle, un espace idéal où les différences ethniques cessent d'être source de conflits pour devenir des vecteurs de complémentarité. Cette vision s'inscrit dans une réflexion plus large sur la construction d'une société nigériane inclusive, où la diversité culturelle et linguistique constitue le socle de l'unité nationale.

Institutionnalisation de l'inégalité

Dans *Uwaoma et le beau monde* d'Ifeoma Onyemelukwe, la trajectoire de la protagoniste illustre plusieurs aspects du féminisme radical. Uwaoma est confrontée à un environnement patriarcal où les hommes exercent une domination au sein de la famille, de la société et des institutions. Mais la protagoniste a toujours espoir que les choses vont changer par l'intervention des femmes : « il faut continuer à lutter. Les femmes... les femmes... oui, surtout les femmes... elles vont bientôt changer tout cela » (Uwaoma 26).

Le roman illustre également la critique de l'institutionnalisation de l'inégalité :

« Envoyer nos filles à l'école des blancs, c'est les gâter, avaient dit les vieux. À la tête de ces patriarches conservateurs des coutumes ancestrales était Ide... L'École des garçons, ça va. Mais l'École des filles, jamais s'abstint-il. Vous savez bien vous tous que j'ai plus de vingt filles. Dix parmi elles sont déjà mariées et aucune n'a fréquenté aucune église. La fille, ce qu'il faut, c'est tout simplement la beauté du corps » (Uwaoma 38).



Les attentes sociales et familiales imposées aux femmes (mariage arrangé, soumission aux décisions masculines) reflètent la thèse radicale selon laquelle l'inégalité est enracinée dans les structures sociales. Les personnages masculins, souvent des agents de domination, mettent en évidence une critique radicale de la suprématie masculine, tandis que les personnages féminins secondaires révèlent la diversité des réactions face à l'oppression, allant de la soumission à la solidarité.

Ainsi, le roman illustre les points forts du féminisme radical : la dénonciation du patriarcat, la mise en lumière des violences masculines, la critique des structures sociales qui institutionnalisent l'inégalité, la valorisation de la résistance féminine et de la solidarité comme outil d'émancipation.

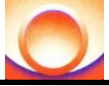
Remarquons que les problèmes de l'oppression et de la subordination des femmes sont devenus la préoccupation majeure des écrivains, en particulier des femmes. Bien que le féminisme africain soutienne le rôle complémentaire entre la femme et l'homme. Selon Diedre Badejo:

African feminism recognises the inherent multiple roles of women and men in reproduction and the distribution of wealth, power and responsibility for sustaining human life... Mutual female independence, complementary and self-reliant roles contextualise the content and dominate the discussion of our victories and challenges (94).

Le féminisme lutte contre les mœurs préétablies et les besoins réels de la femme africaine contemporaine. Pour lutter contre ces pratiques discriminatoires, la femme africaine doit désormais assumer son idéal féministe et sortir de sa réserve.

Veuvage et lévirat

Le féminisme radical dénonce des pratiques telles que l'oppression systémique. Dans *Uwaoma et le beau monde*, on retrouve des allusions aux pratiques comme le lévirat et les rites de veuvage dans les passages où les femmes sont contraintes par les traditions à accepter des rôles imposés après la mort de leur mari : « Un beau-frère ne peut même pas patienter qu'on achève le deuil, il s'est déjà emparé de la maison... bref, de toutes les possessions de feu de mon mari. Les mœurs ont bien changé. On ne laisse plus achever le deuil avant d'entretenir des relations avec une



veuve » (Uwaoma 119). Ces pratiques apparaissent dans le roman à travers les récits des communautés où les femmes, veuves ou jeunes filles, sont privées de choix personnels et assignées à des obligations sociales qui perpétuent la domination masculine.

Du point de vue du féminisme radical, ces pratiques sont dénoncées comme des formes d'oppression systémique. Elles montrent comment le patriarcat institutionnalise la domination masculine en contrôlant la sexualité, la reproduction et la vie sociale des femmes. Le roman illustre cela dans les passages où les veuves sont contraintes de se soumettre aux rites ou d'être « héritées » par un parent du défunt, ce qui leur est imposé de manière contraignante et leur nie leur autonomie.

Du point de vue du féminisme culturel, ces pratiques sont critiquées pour leur dévalorisation des qualités féminines. Elles empêchent les femmes de mettre en avant leur créativité, leur solidarité et leur rôle actif au sein de la société. Au lieu de reconnaître la valeur des femmes en tant que piliers de la cohésion sociale, elles les enferment dans des rôles subordonnés et humiliants. Le roman met en évidence cette tension en montrant que ces traditions brisent la transmission intergénérationnelle et la culture féminine autonome.

Vision égalitaire

Uwaoma et le beau monde, mettent en évidence les attentes sociales et familiales imposées aux femmes, ce qui reflète la nécessité, soulignée par les féministes islamiques, de relire les traditions pour en dégager une vision égalitaire : « Dans les communautés au Nord, ces communautés foncièrement musulmanes, les femmes mariées étaient enfermées. Leurs filles devenaient leurs marchandes ambulantes » (Uwaoma, 49). Cette condition les empêche de fréquenter l'école.

Le personnage de Hijia apporte une nuance importante à cette critique. Contrairement à Uwaoma, Hijia bénéficie du soutien de son mari, ce qui montre qu'il est possible de dépasser les interprétations patriarcales et de construire un rapport conjugal fondé sur l'équité. Ce soutien illustre trois aspects majeurs du féminisme islamique : la justice divine comme fondement de l'égalité, la valorisation de l'autonomie féminine grâce à l'appui conjugal, et la possibilité de relire les traditions pour promouvoir une vision plus juste des rapports de genre. Hijia incarne



ainsi une ouverture à la transformation sociale, où hommes et femmes coopèrent pour bâtir un « beau monde » inclusif.

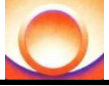
Ainsi, le roman illustre les points forts du féminisme islamique : la dénonciation des interprétations patriarcales, la réinterprétation des sources pour rétablir l'égalité, la valorisation de l'éducation et de l'autonomie des femmes, ainsi que la solidarité et la reconnaissance dans la sphère publique. En proclamant que la justice divine doit servir de fondement à l'émancipation féminine, *Uwaoma et le beau monde* rejoint la perspective du féminisme islamique, tout en montrant, à travers Hijia et son mari, que la coopération entre les sexes peut être un levier essentiel de transformation sociale.

Mariages précoces

La situation n'est pas différente chez les Hausa, où les mariages précoces témoignent d'une conception patriarcale des rapports de genre. L'exemple de Saratu est révélateur : « Aujourd'hui, Samira n'était pas en classe, dit-elle. Hier, c'était Saratu. Elle est partie chez son mari... on avait conclu son mariage. Elle n'a que dix ans » (Uwaoma, 49). Ce passage met en lumière la privation du droit à l'éducation et l'assignation des jeunes filles à un rôle conjugal prématuré. A dix ans, Saratu n'est qu'une poussin. Leurs parents les forcent à épouser tel ou tel El Hadji. Ce faisant, les filles sont privées d'éducation et mariées précocement, ce qui traduit un mépris pour leur potentiel et leur avenir.

En résumé, dans le roman, le ressentiment envers les filles se manifeste par les mariages précoces et la privation d'éducation. Uwaoma fait face à des attentes sociales restrictives liées à son genre, notamment à travers les pressions familiales et sociales pour se conformer à des rôles traditionnels. L'un des personnages explique comment former une fille :

Concernant la fille ; il lui faut la beauté du corps et ... et surtout du comportement, cette parure interne pour qu'elle se marie au bon moment. Aucune de mes filles n'a dépassé l'âge de quatorze ans avant d'être mariée. Vous voyez ; il faut conseiller à nos femmes de former parfaitement nos filles ... Elles se vendraient comme des petits pains nos jolies filles (*Uwaoma* 40).



Cette citation montre que les femmes sont comparables aux objets mis aux enchères. Cette phrase reflète la domination patriarcale et les obstacles à l'émancipation féminine. Aussi : « chez nous, la femme n'occupe pas de position importante. Il suffit que la femme reste au foyer. On ne lui donne pas l'occasion de participer à la prise de décision » (*Uwaoma* 45). Le roman illustre aussi la manière dont ces normes sont intériorisées et reproduites. Chez les Igbo, on considère les femmes comme un symbole de faiblesse. Mais l'un des personnages, Nnebuife, a une opinion contraire d'où il affirme :

L'éducation est la clé qui nous ouvre la porte du progrès. Et il faut penser à donner cette formation occidentale à tous nos enfants, donner à chaque enfant l'occasion de trouver la possibilité d'atteindre l'épanouissement physique, mental ; moral et psychologique. Donner à nos enfants l'occasion de se développer et réaliser leurs destinées peu importe le sexe (*Uwaoma* 39).

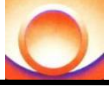
Le raisonnement de ce personnage s'apparente à celui d'un véritable féministe. Il prône l'égalité entre les sexes, estimant que l'avenir appartient aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Absence de droit d'héritage

Le fait que les filles soient privées de l'héritage montre comment le patriarcat institutionnalise la domination masculine en contrôlant la transmission des biens et en marginalisant les femmes dans la sphère économique. Dans la culture igbo, la valorisation des enfants mâles constitue un élément structurant des rapports sociaux. Cette préférence est explicitement formulée lors d'une querelle entre Ide et Chibuzo : « Tu as une seule femme et ta femme ne t'a pas donné même une gosse... sache bien que sans un enfant mâle, sans un fils, tu n'es rien, tu es fini » (*Uwaoma*, 41). Cette citation illustre la centralité du fils dans la reproduction symbolique et sociale, et la marginalisation des filles dans l'échelle des valeurs.

Dans le roman, cette pratique illustre la manière dont les structures sociales privent les filles de pouvoir et de reconnaissance, les réduisant à des dépendantes :

Même si tu as un millier de filles. La fille ne vaut rien. Elle n'hérite rien. Alors, un proche parent s'empare de tous tes biens- ta maison, ta femme (ta veuve), ainsi de suite.



Voilà la tradition de nos ancêtres. Et nous n'agissons jamais autrement... Chez nous l'enfant mâle est préféré, tout le monde le sait. Ici, à Obodoenwe et partout ailleurs dans notre voisinage, on attache beaucoup de valeur à l'enfant mâle. Pourquoi ? Parce que c'est lui qui va prendre le siège de son père. C'est lui un héritier (Uwaoma 42).

L'enfant, c'est le don de Dieu. D'ailleurs, un enfant vaut un autre, qu'il soit mâle ou femelle. Le médecin Chibuzo se met à leur expliquer biologiquement : « Sachez aussi que, biologiquement, il a été établi que le mari est responsable de la sexualité de son enfant, en ce sens que c'est l'homme qui porte deux chromosomes X et Y, alors que la femme ne porte que XL 'Y est le chromosome mâle' » (Uwaoma 42). Donc ce n'est pas la faute de la femme si elle n'arrive pas à donner naissance à un bébé mâle. L'auteur, par cette explication, dénonce la discrimination sociale à l'égard de l'enfant-fille.

Polygamie

Dans *Uwaoma et le beau monde*, la polygamie apparaît comme une pratique sociale qui structure la vie des femmes et met en lumière les tensions entre les traditions et les aspirations féminines. Le roman montre que, dans certains foyers, les femmes sont contraintes de partager leur mari, ce qui entraîne des rivalités, des souffrances et une perte d'autonomie. Ide l'un des personnages surnomme Champion de la polygamie nous parle : « Écoutez-moi tous avant que vous ne commettiez une grande bêtise. J'ai neuf femmes et beaucoup d'enfants (on ne compte pas les enfants chez nous). Mais vous savez bien, vous tous, que j'ai plus de vingt filles » (Uwaoma 39). Le narrateur nous fait comprendre que : « ce vieux cochon aimait seulement dormir avec les filles, même celles à l'âge de ses propres filles, mais non les faire développer » (Uwaoma 39).

Cette caractérisation souligne une conception instrumentale de la femme, réduite à un objet de plaisir ou à une simple productrice de filles destinées à être marchandées. Ce contraste met en évidence la persistance d'une hiérarchie sociale où la femme est reléguée au second rang, tandis que l'homme se considère supérieur. Un autre exemple, c'est le chef Okudike surnommé « maître des polygames » (Uwaoma 143), qui a sept femmes.

Ces représentations littéraires s'inscrivent dans une critique plus large des structures patriarcales africaines. Les relations entre hommes et femmes demeurent largement déterminées par les



traditions et les cultures propres à chaque communauté. Le roman met en évidence cette tension entre la reproduction des normes sociales et la possibilité de transformation.

Ainsi, *Uwaoma et le beau monde* ne se limite pas à décrire des pratiques discriminatoires ; il les expose comme des obstacles à surmonter pour construire une société plus équitable. L'œuvre invite à réfléchir à la nécessité de redéfinir les rapports de genre, en dépassant les logiques de domination masculine et en valorisant l'égalité comme fondement d'un « beau monde » véritablement inclusif.

Déconstruction des catégories fixes

Dans *Uwaoma et le beau monde*, ces principes se traduisent concrètement par la trajectoire de la protagoniste. Dans le roman, Uwaoma et ses amies subissent des humiliations parce qu'elles aspirent à des postes politiques, ce qui met en évidence la critique postmoderne des discours patriarcaux qui enferment les femmes dans des rôles figés : « La femme se déclare présidente du pays... Treason ; Treason ; Dites-moi, femmes, comment est-ce que vous comptez déloger les hommes au pouvoir ? » (Uwaoma 62). Ici, il s'agit d'une contradiction entre la culture moderne et la culture traditionnelle. Pourquoi niez aux femmes l'opportunité d'occuper des postes politiques ? Cette attitude du préfet, qui a mis les trois femmes aux arrêts, montre comment les normes sociales et familiales imposées aux femmes constituent des défis insurmontables.

La détermination d'Uwaoma et de ses amies remet en cause cette vision du récit et rejoint l'idée selon laquelle l'identité féminine n'est pas fixe, mais construite par la société. La quête d'éducation et d'indépendance d'Uwaoma montre comment les femmes reprennent le contrôle de leur corps et de leur parole, en lien avec l'appel de Cixous à s'exprimer librement dans *Le Rire de la Méduse*.

La lutte des trois femmes (Uwaoma, Ronke et Hajia) met en lumière la pluralité des voix féminines à travers la solidarité et les soutiens que Ronke et Hajia apportent à Uwaoma. Cela reflète la valorisation postmoderne de la diversité des expériences et des subjectivités féminines.

Ainsi, le roman illustre les points forts du féminisme postmoderne : la déconstruction des catégories fixes de l'identité féminine, la critique des structures de pouvoir et des discours



patriarcaux, et la valorisation de la pluralité des voix féminines par l'écriture, la solidarité et la réappropriation du corps.

Le personnage principal cherche à concilier tradition et modernité, oscillant entre ses racines culturelles et son désir d'intégrer le « beau monde ». Cette quête d'identité est au cœur du roman, soulignant le dilemme de nombreux jeunes Africains confrontés à des héritages culturels multiples qui les empêchent de rayonner. À mon avis, Uwaoma fait partie des femmes inlassablement déterminées à réussir malgré la domination masculine. D'ailleurs, le roman valorise la force des femmes dans la transformation sociale. Uwaoma devient la première femme présidente du pays fictif de Wafibia. Par l'entremise d'Uwaoma, l'auteure met en relief son aspiration à voir les femmes nigérianes accéder à des postes de pouvoir. Uwaoma, grâce à son parcours scolaire, a accumulé de nombreuses expériences et s'est émancipée. Les femmes devaient créer des conditions favorables pour elles-mêmes face à l'oppression patriarcale. Le point de vue de l'auteure est d'affronter des problèmes de société tels que l'injustice sexiste et le machisme hégémonique. Uwaoma est une démonstration d'une prévoyance, d'un courage et d'une détermination extraordinaires. Car c'est elle qui a mobilisé les autres femmes politiques qui sont devenues des gouverneures dans leurs États respectifs. Ses efforts pour l'émancipation de son genre contrastent fortement avec les abus commis par les hommes qui profitent de la tradition pour opprimer les femmes.

Conclusion

Cette étude a examiné les aspects culturels nigériens dans Uwaoma et Le Beau Monde. Ce roman est une œuvre riche qui, à travers une approche interdisciplinaire, révèle les dérives culturelles : insultes ethniques, patriarcat, séquelles postcoloniales telles que la fragmentation identitaire, la colonialité du pouvoir et les dynamiques féministes africaines (la résilience, la solidarité et la transformation sociale). La lecture de ce roman nous a permis de voir les injustices, les inégalités, les discriminations et les exploitations dont les femmes souffrent au nom de la culture. Il a été découvert que la femme est forte et ambitieuse. Onyemelukwe propose ainsi une critique lucide de la société nigérienne et une vision d'un avenir fondé sur l'unité et l'égalité.



Ouvrages cités

- Abena, Florence Dolphyne. *The Emancipation of Women: An African Perspective*. Accra:UP, 1991. Print.
- Arndt, Susan. *The Dynamics of African Feminism: Defining and Classifying African Feminist Literatures*. Africa World Press, Inc., 2002.
- Badejo, Diedre. "African Feminism: Mythical and Social Power of Women of African Descent." *Research in African Literatures*, vol. 29, no. 2, 1998, 94–111.
- Chia, Martha. "Portrait de la femme africaine dans *La nouvelle romance* d'Henri Lopes et *Femme infidèle* de Sami Tchak." *Le Bronze*, 14, 151–171.
- Enajite, Esoghene Ojaruega. "Feminist Perspective and Intra-Gender Conflict in Tess Onwueme's *Tell It to Women*." *Journal of the African Literature Association*, vol. 6, no. 2, 2012, 197–206.
- Firestone, Shulamith. *The Dialectic of Sex: The Case for Feminist Revolution*. Bantam Books, 1970.
- Fonchingong, Charles. "Unbending Gender Narratives in African Literature." *Journal of International Women's Studies*, vol. 8, no. 1, 2006.
- Mosconi, Nicole, and Marie Paoletti. "Regards croisés sur les inégalités femmes-hommes." *Travail, genre et sociétés*, no. 38, 2017.
- Offen, Karen. "Defining Feminism: A Comparative Historical Approach." *Chicago Journals*, vol. 14, no. 1, Autumn 1988, 119–157.
- Oyemelukwe, Ifeoma, and Pascal Bartholomew. « Une lecture masculiniste de *L'ex-père de la nation* d'Amina Sow Fall. » *Kaduna State University Journal of French (KASUJOF)*, vol. 1, no. 1, 2010, 3–26.
- *Uwaoma et le beau monde*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2003. Print.
- Toupin, Louise. *Les courants de pensée féministe*. Macintosh, 2003.
- Wadud, Amina. *Qur'an and Woman: Rereading the Sacred Text from a Woman's Perspective*. Oxford University Press, 1999.
- Walters, Margaret. *Feminism: A Very Short Introduction*. New York: Oxford University Press, 2005.



LA REPRÉSENTATION DE LA COLONISATION ET DE LA POST-COLONISATION DANS LES OEUVRES DE JEAN-MARIE LE CLÉZIO ET DE WOLE SOYINKA

ONU ROBERT ARCHI

robertarchionu@ebsu.edu.ng 08068396927

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES AND LINGUISTICS,
EBONYI STATE UNIVERSITY, ABAKALIKI, NIGERIA.

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0002-8289-0873>

IWUNZE EMEKA INNOCENT

profsequence2017@gmail.com 08162579331

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGE AND TRANSLATION STUDIES,
ABIA STATE UNIVERSITY, UTURU, NIGERIA.

ORCID ID : <https://orcid.org/0009-0007-9610-4005>

CHARITY LOVETH ROBERT-ONU

robertonucharity2@gmail.com 08067558387

Ebonyi State College of Education, Ikwo

RÉSUMÉ

Cette étude examine la représentation de la colonisation et de la postcolonisation dans les oeuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka, deux auteurs issus de contextes culturels et linguistiques différents. À travers une analyse comparative de leurs écrits, cette étude examine les manières dont ces auteurs critiquent le projet colonial et son impact continu sur les cultures autochtones. Le mémoire soutient que Le Clézio et Soyinka, à travers leurs oeuvres littéraires, remettent en question les récits dominants du colonialisme et offrent des perspectives alternatives sur l'identité, la culture et le pouvoir. En examinant les thèmes de l'identité, de l'histoire et du patrimoine culturel, cette étude met en évidence les complexités de l'expérience postcoloniale et les luttes continues des communautés marginalisées.

Mots-clés: Colonisation, Postcolonialisme, Identité culturelle, Histoire, Patrimoine culturel, Littérature comparée

ABSTRACT

This paper explores the representation of colonization and postcolonialism in the works of Jean-Marie Le Clézio and Wole Soyinka, two authors from different cultural and linguistic backgrounds. Through a comparative analysis of their writings, the study examines the ways in which these authors critique the colonial project and its ongoing impact on indigenous cultures. The paper argues that Le Clézio and Soyinka, through their literary works, challenge the dominant narratives of colonialism and offer alternative perspectives on identity, culture, and power. By examining the themes of identity, history, and



cultural heritage, this study highlights the complexities of the postcolonial experience and the ongoing struggles of marginalized communities.

Keywords: *Colonisation, Post colonialism, Cultural identity, History, Cultural heritage, Comparative literature.*

INTRODUCTION

Présentation générale du thème:

La colonisation et la post-colonisation constituent des thèmes majeurs de la littérature contemporaine, en raison des profondes mutations politiques, sociales et culturelles qu'elles ont engendrées. De nombreux écrivains se sont attachés à représenter les effets de la domination coloniale ainsi que les défis auxquels sont confrontées les sociétés postcoloniales. Parmi eux, Jean-Marie Le Clézio, écrivain franc-mauricien et lauréat africain du prix Nobel de littérature et Wole Soyinka, premier lauréat africain du prix Nobel occupent une place de choix. À travers leurs œuvres, ils interrogent les rapports de pouvoir, la violence coloniale, la quête identitaire et les tensions liées à l'héritage colonial. Si Le Clézio privilégie souvent une écriture poétique et introspective mettant en lumière l'aliénation et la perte culturelle, Soyinka adopte une approche plus engagée, où s'entremêlent critique politique, résistance et affirmation des valeurs africaines. Cette étude se propose ainsi d'analyser la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans leurs œuvres, afin de montrer comment leurs perspectives, à la fois convergentes et divergentes, enrichissent la compréhension des réalités historiques et humaines issues de l'expérience coloniale.

Problématique de l'étude:

La littérature postcoloniale s'est attachée à déconstruire les récits imposés par l'ordre colonial et à réhabiliter les voix marginalisées, comme l'ont montré Frantz Fanon (1961), Aimé Césaire (1950) et, plus récemment, Romuald Fonkoua (2018). Cependant, malgré l'abondance de travaux sur les représentations de la colonisation dans les littératures africaines et francophones, la mise en parallèle d'auteurs issus de contextes culturels et linguistiques différents reste insuffisamment explorée. Dans ce cadre, l'étude comparative de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka ouvre une perspective nouvelle sur les manières dont la mémoire coloniale, la violence historique et les dynamiques postcoloniales sont traitées dans deux traditions littéraires distinctes.



Le Clézio, inscrit dans la littérature francophone mauricienne, revisite la colonisation par une écriture introspective et mémorielle, attentive à l'exil, au métissage et aux rapports à l'espace (Durand, 2004 ; Gauvin, 1997). Soyinka, en revanche, inscrit son discours dans une dynamique plus politique et contestataire, où dominant la satire, la critique des pouvoirs coloniaux et néocoloniaux, ainsi qu'une profonde inscription dans la mythologie yoruba (Jeyifo, 2004 ; Irele, 2001). Malgré ces différences, leurs œuvres partagent une même volonté de dévoiler les fractures héritées du colonialisme et de questionner les constructions identitaires contemporaines.

La problématique centrale de cette étude est donc la suivante :

Comment Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka représentent-ils la colonisation et la post-colonisation dans leurs œuvres, et en quoi les stratégies narratives, thématiques et symboliques qu'ils mobilisent reflètent-elles leurs ancrages culturels distincts tout en participant à une critique convergente de l'ordre colonial et postcolonial ?

Cette problématique s'inscrit dans les réflexions de critiques comme Edward Said (1993), Homi Bhabha (1994), Xavier Garnier (2013) et Pierre Halen (2006), qui insistent sur la nécessité d'aborder la postcolonialité à partir d'une pluralité de voix, de mémoires et de trajectoires historico-culturelles.

Objectifs de l'étude:

Une étude comparative des écrits de ces deux auteurs révèle non seulement leurs esthétiques littéraires différentes, mais aussi la manière dont leurs origines culturelles influencent la représentation du traumatisme historique et de la résilience. Le Clézio aborde la colonisation dans une perspective humaniste et introspective, en insistant sur le déracinement, la conscience écologique et les rencontres interculturelles. Soyinka, quant à lui, adopte une posture plus politique et satirique, dénonçant les contradictions des structures coloniales tout en critiquant les insuffisances des leaderships postcoloniaux.

Cette étude vise donc à analyser la manière dont chacun représente la colonisation et la postcolonisation, les stratégies thématiques et stylistiques qu'ils mobilisent, ainsi que les implications plus larges de leurs représentations pour la compréhension de l'identité, de la mémoire et de la reconstruction culturelle dans les espaces postcoloniaux. En mettant en dialogue Le Clézio et Soyinka, ce travail propose une lecture nuancée des convergences et divergences entre les littératures postcoloniales francophone et anglophone.

**Justification et Intérêt scientifique de l'étude:**

L'étude de la colonisation et de la postcolonisation dans les littératures francophone et anglophone s'inscrit dans un champ critique vaste, structuré par des approches historiques, sociologiques et littéraires. Depuis les travaux fondateurs de Frantz Fanon, notamment *Les Damnés de la terre* (1961) et *Peau noire, masques blancs* (1952), la réflexion critique met en évidence les mécanismes psychologiques et politiques par lesquels le système colonial a façonné les subjectivités, les cultures et les rapports de pouvoir. Fanon(1961)insiste sur la violence constitutive de la domination coloniale, une dimension qui trouve un écho direct dans les œuvres de Wole Soyinka, dont les pièces et essais dénoncent les traumatismes et les distorsions identitaires hérités de la période coloniale.

Dans la critique littéraire francophone, Aimé Césaire demeure une référence incontournable avec son *Discours sur le colonialisme* (1950), qui démontre comment la colonisation a dégradé non seulement les peuples colonisés mais aussi les sociétés colonisatrices. Césaire a largement influencé les études sur les récits de résistance culturelle, un cadre qui permet de mieux comprendre l'écriture de Jean-Marie Le Clézio, notamment dans *Le Chercheur d'or* (1985) et *Révolutions* (2003), où l'auteur revisite l'histoire coloniale de Maurice à travers une perspective mémorielle, écologique et interculturelle. Les analyses critiques de Jean-François Durand dans *Littératures postcoloniales et francophonies*(2004)et celles de Lise Gauvin dans *L'écrivain francophone de la croisée des langues* (1997) éclairent ces dimensions, montrant comment Le Clézio participe à une relecture humaniste et décentrée de l'héritage colonial.

Dans le contexte anglophone (2004),les travaux de Homi K. Bhabha, notamment *The Location of Culture* (1994), et ceux d'Edward Said, avec *Culture and Imperialism* (1993), introduisent des concepts essentiels tels que l'hybridité, la mimésis coloniale, les narrations de résistance et la critique des représentations impériales. Ces approches théoriques permettent de situer la production littéraire de Soyinka dans un cadre plus large, où la littérature devient un espace de contestation culturelle, de mémoire collective et de reconstruction postcoloniale. Des critiques africains comme Abiola Irele (*The African Imagination*, 2001) et Biodun Jeyifo (*Wole Soyinka: Politics, Poetics, and Postcolonialism*, 2004) soulignent la manière dont Soyinka articule la dimension politique, mythologique et historique pour représenter les contradictions nées de la colonisation et de la gouvernance néocoloniale.



Par ailleurs, la recherche francophone récente sur les littératures postcoloniales, notamment les travaux de Xavier Garnier (*Littératures africaines*, 2013) et ceux de Romuald Fonkoua (*Les discours africains sur la colonialité*, 2018), permet d'élargir la compréhension des contextes culturels dans lesquels s'inscrivent Le Clézio et Soyinka. Ces études montrent comment les récits postcoloniaux reconfigurent les mémoires, contestent les hiérarchies héritées et interrogent les enjeux contemporains de l'identité, du pouvoir et de la citoyenneté.

Dans ce contexte théorique et critique, la compréhension de la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres de Le Clézio et Soyinka permet de situer ces deux auteurs dans un dialogue fécond entre les imaginaires littéraires francophone et anglophone. Leur confrontation ouvre une perspective comparative nécessaire pour appréhender les multiples formes de résistance, de réécriture de l'histoire et de reconstruction identitaire dans les littératures postcoloniales. Mettre en parallèle Le Clézio et Soyinka permet de confronter deux trajectoires littéraires issues d'espaces linguistiques et culturels différents -la francophonie mauricienne et l'anglophonie nigériane -, mais traversées par des réalités coloniales communes. La comparaison de leurs œuvres offre un éclairage essentiel sur la pluralité des expériences coloniales et sur les diverses manières dont les écrivains réinvestissent la mémoire pour en proposer une relecture créative et critique. Ce dialogue entre leurs textes est régulièrement encouragé dans les études postcoloniales, comme le suggèrent les analyses croisées de Dominic Thomas (*Africa and France*, 2013) et de Pierre Halen dans *Les Littératures africaines face à l'histoire* (2006).

Contexte historique et littéraire de la Colonisation et de la Post-colonisation:

La colonisation européenne, qui s'étend du XVe au XXe siècle, constitue l'un des phénomènes les plus marquants de l'histoire politique, culturelle et littéraire du monde moderne. Elle se caractérise par la domination politique, économique et culturelle exercée par les puissances européennes sur de vastes territoires d'Afrique, d'Asie et des Amériques. Cette entreprise de domination a engendré des rapports de pouvoir asymétriques dont les conséquences se prolongent bien au-delà des indépendances. Comme l'ont montré Fanon (1961) et Memmi (1957), la colonisation ne se limite pas à une exploitation matérielle ; elle provoque également des bouleversements psychologiques et identitaires durables chez les peuples colonisés.



L'ère post-coloniale, loin de correspondre à une simple transition politique, renvoie à un processus complexe de recomposition identitaire, culturelle et sociale. Si les indépendances africaines des années 1950 et 1960 ont permis l'émergence d'États souverains, elles n'ont pas pour autant mis fin aux formes de domination héritées du colonialisme. Plusieurs penseurs, à l'instar de Mbembe (2000), soulignent ainsi la persistance de mécanismes néocoloniaux et la nécessité pour les sociétés post-coloniales de reconstruire leur mémoire collective tout en négociant avec les héritages parfois contradictoires du passé colonial.

Sur le plan littéraire, ces réalités historiques ont suscité un vaste ensemble d'œuvres consacrées à la violence coloniale, à la dépossession culturelle, mais aussi aux stratégies de résistance et de résilience. Dans la littérature francophone, des auteurs tels qu'Aimé Césaire et Édouard Glissant ont mis en lumière les enjeux de l'identité, de la créolisation et de la relation interculturelle. Dans la sphère anglophone, des écrivains comme Chinua Achebe, Wole Soyinka et Ngũgĩ wa Thiong'o ont exploré les tensions entre traditions africaines, héritage colonial et défis des sociétés post-indépendance. C'est dans ce contexte historique et littéraire que s'inscrivent les œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Alors que Le Clézio revisite les mémoires coloniales à partir d'une perspective française sensible aux voix marginalisées, Soyinka interroge les contradictions politiques et morales des sociétés africaines postcoloniales. L'étude comparative de leurs œuvres permet ainsi de mieux comprendre les représentations du pouvoir, de l'identité, de la mémoire et du traumatisme qui traversent les littératures francophone et anglophone contemporaines

Présentation des auteurs des œuvres étudiées:

Jean-Marie Gustave Le Clézio:

Jean-Marie G. Le Clézio, né en 1940 à Nice dans une famille d'origine mauricienne, est l'une des figures majeures de la littérature francophone contemporaine. Lauréat du prix Nobel de littérature en 2008, son œuvre se caractérise par une exploration profonde des thèmes liés à l'exil, à la mémoire, à l'hybridité culturelle et à la critique des violences coloniales. Dès ses premiers romans, tels que *Le Procès-verbal* (1963), Le Clézio s'intéresse à la marginalité et à la condition humaine, mais ce sont surtout ses œuvres plus tardives qui abordent explicitement l'histoire coloniale et postcoloniale.



Les deux œuvres centrales retenues dans cette étude- *Le Chercheur d'or* (1985) et *Révolutions* (2003), illustrent parfaitement sa relecture personnelle et familiale du passé colonial mauricien. Dans *Le Chercheur d'or*, Le Clézio retrace la quête de liberté et de vérité d'Alexis L'Étang à travers l'espace mauricien perturbé par la colonisation. *Révolutions*, pour sa part, tisse une fresque historique et intime où se croisent les destins de plusieurs générations marquées par les déplacements, les fractures coloniales et les recompositions identitaires.

La critique francophone a largement commenté la manière dont Le Clézio revisite le passé colonial. Jean-François Durand (2004) souligne son inscription dans une tradition humaniste qui revalorise les voix marginalisées, tandis que Lise Gauvin (1997) met en lumière son écriture de l'entre-deux, marquée par la pluralité linguistique et culturelle. Plus récemment, Xavier Garnier (2013) et Romuald Fonkoua (2018) situent Le Clézio dans le courant des littératures postcoloniales francophones, insistant sur la dimension mémorielle, écologique et dialogique de son œuvre. Les études anglophones, comme celles de Susan Bainbridge (J.M.G. Le Clézio: *A Concern for the Other*, 2010), confirment cette lecture en montrant comment l'auteur déconstruit les récits impériaux tout en proposant de nouvelles formes d'humanisme postcolonial.

Wole Soyinka:

Wole Soyinka, né en 1934 à Abeokuta au Nigeria, est l'un des écrivains africains les plus influents du XX^e siècle. Dramaturge, poète, romancier et essayiste, il a reçu le prix Nobel de littérature en 1986 pour l'ensemble de son œuvre, marquée par une profonde réflexion sur la liberté, la justice, la mémoire historique et les contradictions du pouvoir colonial et postcolonial. Son écriture, ancrée dans les mythologies yoruba tout en dialoguant avec les courants littéraires occidentaux, constitue une synthèse unique dans la littérature mondiale.

Dans cette étude, l'analyse porte principalement sur *Death and the King's Horseman* (1975) et *The Man Died* (1972). *Death and the King's Horseman*, inspirée d'un événement historique survenu en 1946, met en scène la confrontation entre valeurs traditionnelles yoruba et autorité coloniale britannique. La pièce illustre l'incompréhension culturelle, l'arrogance impériale et la tragédie collective qui résultent de l'ingérence coloniale. *The Man Died*, est un récit autobiographique qui expose la répression politique et les dérives autoritaires du Nigeria post-indépendance, soulignant la continuité entre certaines formes de domination coloniale et les structures néocoloniales.



Les analyses critiques de Biodun Jeyifo (Wole Soyinka: *Politics, Poetics and Postcolonialism*, 2004) mettent en évidence la dimension contestataire de l'œuvre de Soyinka, tandis qu'Abiola Irele (*The African Imagination*, 2001) insiste sur la profondeur mythologique et humaniste de son écriture. Dans la sphère francophone, les travaux de Lilyan Kesteloot (*Les Écrivains noirs de langue anglaise*, 2001) et de Romuald Fonkoua (2018) situent Soyinka au cœur des débats sur la modernité africaine, l'héritage colonial et les tensions identitaires dans les sociétés postcoloniales. L'article de Daniel Delas (2007), publié dans *Présence Africaine*, souligne enfin la capacité de Soyinka à articuler l'esthétique tragique avec une critique politique incisive.

Méthodologie:

Cette étude adopte une approche qualitative, fondée sur l'analyse textuelle et comparative des œuvres sélectionnées de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Elle repose sur l'examen attentif des représentations de la colonisation et de la post-colonisation à travers les thématiques, les procédés stylistiques et les constructions narratives mobilisés par les deux auteurs.

Dans un premier temps, l'analyse se concentre sur l'identification des motifs récurrents liés à l'expérience coloniale : violence, déracinement, résistance, mémoire, identité et reconstruction culturelle. Cette étape permet de dégager les visions respectives de la colonisation chez Le Clézio et Soyinka, ainsi que les nuances qui distinguent leurs approches.

Dans un deuxième temps, l'étude procède à une comparaison systématique des stratégies d'écriture utilisées par les deux auteurs. L'objectif est de mettre en lumière les convergences et divergences dans leur manière de représenter les rapports de pouvoir, les dynamiques identitaires et les transformations sociopolitiques qui caractérisent l'ère post-coloniale. L'accent est mis sur la narration, les voix discursives, les symboles, et la place du sujet colonisé dans leurs textes.

Enfin, l'analyse prend en compte les contextes culturels spécifiques de chaque écrivain afin de mieux comprendre comment leurs appartenances linguistiques, historiques et géographiques influencent leur traitement de la colonisation et de ses prolongements. La méthodologie privilégie ainsi une lecture critique, comparative et contextualisée, permettant d'offrir une interprétation rigoureuse et nuancée des œuvres étudiées.

Cadre théorique:

L'analyse comparative des représentations de la colonisation et de la post-colonisation chez Jean-Marie G. Le Clézio et Wole Soyinka s'appuie sur un ensemble de théories issues des études



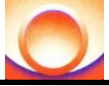
postcoloniales, de la narratologie et de la critique de l'hybridité culturelle. Ce cadre théorique permet d'interpréter la manière dont les deux auteurs déconstruisent les discours coloniaux, reconstruisent les voix subalternes et proposent des esthétiques alternatives pour penser l'identité et la mémoire collective. Le cadre théorique adopté dans cette étude revêt une importance fondamentale dans la mesure où il permet d'établir un lien direct entre les outils conceptuels mobilisés et le thème de la recherche, à savoir la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres de Jean-Marie G. Le Clézio et de Wole Soyinka.

En effet, la colonisation et la post-colonisation ne constituent pas seulement des réalités historiques ; elles sont également des constructions idéologiques, culturelles et littéraires qui nécessitent une approche multidimensionnelle. C'est pourquoi la théorie postcoloniale occupe une place centrale dans cette étude. Les travaux de Frantz Fanon permettent d'analyser les effets psychologiques et sociaux de la domination coloniale, notamment l'aliénation du sujet colonisé, la violence symbolique et la quête d'émancipation. Ces concepts éclairent particulièrement les personnages de Soyinka, confrontés aux séquelles du colonialisme, mais aussi les figures marginalisées et déracinées chez Le Clézio.

De même, la pensée d'Aimé Césaire apporte un éclairage essentiel sur la dénonciation des mécanismes de la barbarie coloniale. Son approche permet de montrer comment les deux écrivains mettent en évidence les conséquences humaines, culturelles et morales du système colonial. Ainsi, le recours à Césaire se justifie par le fait que le thème de l'étude porte précisément sur les formes de représentation de cette domination et sur les discours qui la contestent.

Par ailleurs, les concepts d'hybridité, de « troisième espace » et de mimésis coloniale développés par Homi K. Bhabha sont indispensables pour comprendre la complexité des identités représentées dans les œuvres étudiées. La colonisation ayant engendré des espaces de rencontre, de conflit et de métissage culturel, ces notions permettent d'expliquer comment Le Clézio et Soyinka mettent en scène des personnages aux identités fragmentées ou hybrides, tiraillés entre héritage traditionnel et influences occidentales. L'hybridité apparaît ainsi comme une conséquence directe du phénomène colonial et un élément majeur de sa représentation littéraire.

L'apport théorique d'Edward Said est également essentiel, car la problématique de cette recherche concerne la manière dont la colonisation est représentée dans les textes littéraires. Or, Said démontre que les discours coloniaux reposent sur des systèmes de représentation qui



construisent l'« autre » comme inférieur ou exotique. Son approche permet alors d'analyser comment Soyinka déconstruit les stéréotypes occidentaux sur l'Afrique et comment Le Clézio remet en question les visions simplificatrices héritées du passé colonial.

Les approches critiques contemporaines de Xavier Garnier, Romuald Fonkoua et Pierre Halen renforcent davantage la pertinence du cadre théorique. Elles justifient le choix d'une étude comparative entre un auteur francophone et un auteur anglophone, tout en mettant en évidence la persistance des logiques coloniales dans les sociétés postcoloniales et la nécessité d'une relecture critique du passé. Ces perspectives sont directement liées au thème de l'étude puisqu'elles permettent d'examiner les continuités et les ruptures entre l'expérience coloniale et les réalités postcoloniales représentées dans les œuvres.

Enfin, les approches narratologiques de Gérard Genette et de Mikhaïl Bakhtine complètent ce dispositif théorique en offrant des outils d'analyse des procédés d'écriture. Puisque la présente recherche porte sur la représentation littéraire de la colonisation et de la post-colonisation, il est indispensable d'étudier les voix narratives, la polyphonie, l'intertextualité, les temporalités et les formes symboliques par lesquelles ces réalités sont mises en récit. Ces outils permettent ainsi d'expliquer non seulement ce qui est représenté, mais également comment cette représentation est construite sur le plan esthétique.

Théorie postcoloniale:

Les analyses de Fanon dans *Les Damnés de la terre* (1961) et *Peau noire, masques blancs* (1952) constituent un fondement théorique majeur. Fanon insiste sur : la violence structurante de la domination coloniale ; la déshumanisation et l'aliénation du sujet colonisé ; les tensions psychologiques et identitaires provoquées par la rupture culturelle.

Ces concepts éclairent particulièrement l'œuvre de Soyinka, qui dénonce l'arbitraire colonial et les contradictions morales imposées aux sociétés africaines, mais ils trouvent aussi un écho dans les récits mémoriels de Le Clézio.

Aimé Césaire : Critique de la barbarie coloniale:

Dans le *Discours sur le colonialisme* (1950), Césaire expose la dimension dégradante de l'entreprise coloniale, tant pour les colonisés que pour les colonisateurs. Cette perspective



critique sert à analyser la manière dont Le Clézio reconstitue l'histoire coloniale mauricienne en dévoilant ses zones d'ombre et ses conséquences sociales, culturelles et psychiques.

Théorie de l'hybridité et de l'interculturalité (Homi Bhabha)

Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), introduit des concepts essentiels pour cette étude, notamment : l'hybridité, qui décrit les identités composites nées du contact colonial ; le “third space”, espace de négociation culturelle et de résistance ; la mimésis coloniale, où le colonisé imite le colonisateur tout en subvertissant son autorité.

Ces notions sont pertinentes pour comprendre l'écriture de Le Clézio, marquée par le métissage, les identités plurielles et les espaces interstitiels, ainsi que la critique de Soyinka vis-à-vis des identités déformées par la domination coloniale et néocoloniale.

Théorie de la représentation et du pouvoir

Edward Said, dans *Orientalism* (1978) et *Culture and Imperialism* (1993), analyse comment les puissances coloniales ont construit leurs représentations des peuples colonisés à travers des discours littéraires, culturels et politiques.

Said montre que la littérature peut servir d'outil de domination ; mais aussi d'espace de résistance et de relecture critique de l'histoire.

Ce cadre permet de comprendre la manière dont Soyinka s'attaque aux récits européens qui ont dénaturé les cultures africaines, tout comme il aide à analyser comment Le Clézio déconstruit les représentations simplistes de l'“autre” dans ses récits.

Approches critiques francophones contemporaines:

Garnier(2013) dans *Littératures africaines*, met l'accent sur la pluralité des voix postcoloniales et sur la nécessité d'aborder les littératures francophones et anglophones dans une perspective comparée. Son approche justifie le rapprochement entre Le Clézio et Soyinka.

Dans *Les discours africains sur la colonialité*, Romuald Fonkoua (2018) explore la persistance des logiques coloniales dans les sociétés postcoloniales. Ces analyses éclairent notamment *The Man Died* de Soyinka et la dimension critique des récits de Le Clézio.



Halen Pierre Halen (2006), dans *Les littératures africaines face à l'histoire*, insiste sur la relecture critique du passé comme processus littéraire. Ce point de vue permet de comprendre les stratégies mémorielles et symboliques mobilisées par les deux auteurs.

Approches narratologiques et esthétiques:

Cette étude s'appuie également sur des outils narratologiques essentiels pour analyser :

la construction des voix narratives ;

les temporalités entrecroisées ;

le rôle du mythe et du symbolisme dans la représentation du trauma colonial (notamment chez Soyinka) ;

la dimension autobiographique et mémorielle (très présente chez Le Clézio).

Les travaux de Gérard Genette (*Figures III*, 1972) et de Mikhaïl Bakhtine (*Esthétique et théorie du roman*, 1978) sont utiles ici, notamment pour analyser la polyphonie, l'intertextualité et les formes dialogiques dans les œuvres.

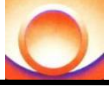
Synthèse : vers une lecture comparative:

En combinant ces approches -postcoloniale, hybridité culturelle, critique du pouvoir, narratologie -ce cadre théorique permet : d'interpréter les convergences et divergences entre les deux auteurs ; de comprendre comment leurs contextes historiques et culturels influencent leurs représentations de la colonisation ; et de situer leur contribution respective dans les littératures postcoloniales francophone et anglophone.

En somme, l'importance du cadre théorique réside dans le fait qu'il fournit les concepts et les méthodes nécessaires pour comprendre les multiples dimensions du thème étudié. Il permet d'analyser la colonisation et la post-colonisation à la fois comme expériences historiques, phénomènes culturels et constructions littéraires, tout en mettant en évidence les convergences et les divergences entre Jean-Marie G. Le Clézio et Wole Soyinka dans leur manière de représenter ces réalités.

PRÉSENTATION DE LA COLONISATION ET DE LA POST-COLONISATION

La colonisation désigne un processus d'expansion territoriale, politique et économique par lequel une puissance étrangère impose sa domination sur un peuple ou un espace géographique. Ce



phénomène, particulièrement marqué entre le XIX^e et le XX^e siècle, a profondément transformé les sociétés africaines, asiatiques et caribéennes. Frantz Fanon (1961) décrit la colonisation comme un système fondé sur la violence structurelle, l'aliénation psychologique et la déshumanisation du colonisé. De manière complémentaire, Albert Memmi (1957) met en évidence la relation de dépendance qui se crée entre colonisateur et colonisé, une relation qui nourrit l'infériorité imposée aux peuples dominés.

Sur le plan linguistique, culturel et identitaire, la colonisation produit un bouleversement durable. Edward Said (1978), dans ses travaux sur l'orientalisme, montre que la colonisation s'accompagne de discours idéologiques visant à justifier l'entreprise impériale en construisant l'autre comme inférieur ou exotique. Ce dispositif discursif influence largement la représentation littéraire des peuples colonisés dans les œuvres européennes de l'époque.

La post-colonisation renvoie quant à elle à la période qui suit les indépendances politiques, mais elle désigne également l'ensemble des recompositions sociales, identitaires et culturelles qui accompagnent la transition vers l'autonomie. Achille Mbembe (2000) souligne que la post-colonie est marquée par la continuité de certaines formes de domination - économiques, symboliques ou politiques, qui prolongent l'héritage colonial sous des formes moins visibles, mais tout aussi déterminantes.

Dans la perspective littéraire, la post-colonisation se manifeste par l'émergence d'écrivains cherchant à redéfinir leur identité, à déconstruire les récits coloniaux et à réhabiliter les voix longtemps marginalisées. Aimé Césaire et Édouard Glissant, dans la tradition francophone, insistent sur les dynamiques de créolisation et de résistance culturelle. Du côté anglophone, Chinua Achebe (1958) et Wole Soyinka explorent la rupture culturelle provoquée par la colonisation, tout en mettant en évidence les défis contemporains des sociétés post-indépendance. Ainsi, la colonisation et la post-colonisation ne représentent pas seulement deux étapes historiques distinctes, mais deux réalités intimement liées. La première installe un dispositif de domination dont la seconde continue de porter les traces, tant dans les infrastructures politiques que dans les imaginaires culturels et littéraires. Comprendre ces deux notions à travers les travaux critiques en anglais et en français permet d'éclairer plus précisément les représentations proposées par Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka.



Analyse des représentations littéraires de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres

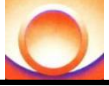
Dans l'œuvre de Jean-Marie Le Clézio, la colonisation est représentée non seulement comme une entreprise de domination politique et économique, mais aussi comme une expérience de dépossession culturelle et identitaire. Dans *Le Livre des fuites* (1969), le personnage principal exprime son refus du monde moderne occidental, symbole d'un univers uniformisant qui détruit les cultures traditionnelles. Ainsi, l'auteur écrit : « Il faut fuir les villes, fuir les routes, fuir les hommes » (Le Clézio, 1969, p. 45).

Cet extrait traduit le sentiment d'aliénation provoqué par une civilisation imposée et révèle le désir de retrouver une authenticité perdue. La fuite devient alors une forme de résistance symbolique face aux effets de la domination coloniale et néocoloniale.

De même, dans *Le Déluge* (1966), Le Clézio décrit un monde marqué par la désintégration des valeurs humaines sous l'effet du matérialisme et de la modernité occidentale. Il affirme : « Le monde était devenu un immense vacarme où l'homme ne savait plus écouter » (Le Clézio, 1966, p. 87). Cette représentation d'un univers déshumanisé renvoie indirectement aux conséquences psychologiques et culturelles de la colonisation, notamment la perte des repères identitaires et la rupture avec les traditions ancestrales. L'écriture poétique et introspective de Le Clézio permet ainsi de mettre en évidence les blessures invisibles laissées par l'histoire coloniale.

Cette critique de la domination se retrouve également dans *Désert* (1980), où l'auteur évoque l'invasion des territoires sahariens et la souffrance des populations autochtones. Il écrit : « Ils étaient venus avec leurs armes et leurs lois, et ils avaient pris la terre » (Le Clézio, 1980, p. 112). Cet extrait illustre de manière explicite le processus de spoliation coloniale et met en lumière le rapport de force entre colonisateurs et colonisés. Toutefois, l'œuvre ne se limite pas à dénoncer l'oppression ; elle valorise également la mémoire collective et la résistance des peuples dominés, faisant de la littérature un espace de préservation identitaire.

Chez Wole Soyinka, la représentation de la colonisation et de la post-colonisation prend une dimension plus directement politique et dramatique. Dans *A Dance of the Forests* (1960), l'auteur déconstruit le mythe d'un passé glorieux et montre que les sociétés africaines doivent affronter à la fois les séquelles du colonialisme et leurs propres contradictions internes. Les personnages sont confrontés à des esprits du passé qui rappellent les erreurs historiques et les



responsabilités collectives. Soyinka souligne ainsi que l'indépendance politique ne garantit pas automatiquement la libération sociale et culturelle.

Cette critique se radicalise dans *The Man Died* (1972), où Soyinka dénonce les abus de pouvoir et les dérives des régimes postcoloniaux. Son affirmation célèbre : « The man dies in all who keep silent in the face of tyranny » (Soyinka, 1972, p. 13) constitue un véritable appel à la résistance contre toutes les formes d'oppression, qu'elles soient coloniales ou postcoloniales. À travers cette prise de position, l'écrivain montre que la lutte pour la liberté doit se poursuivre au-delà de l'indépendance politique.

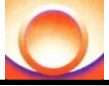
Comparaison des perspectives des deux auteurs sur la colonisation et la post-colonisation

Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka abordent la colonisation et la post-colonisation à partir de perspectives distinctes, mais convergentes sur certains points essentiels.

Le Clézio adopte une perspective introspective et humaniste. Ses récits mettent en avant les effets psychologiques et sociaux de la colonisation sur les communautés autochtones, en insistant sur la rupture des liens culturels et sur la désorientation identitaire. La colonisation y est représentée comme une force destructrice mais silencieuse, tandis que la post-colonisation est vue comme un processus de réappropriation culturelle et de reconstruction intérieure (Le Clézio, 1966; 1969).

Soyinka, en revanche, adopte une perspective critique et socio-politique. Ses œuvres dramatiques et essais dénoncent directement la violence coloniale et examinent les défis de l'indépendance et de la post-colonisation. Pour lui, la colonisation est un système d'oppression visible et tangible, et la post-colonisation représente à la fois un moment de résistance et une période où les sociétés doivent affronter les contradictions internes issues de l'héritage colonial (Ogunbiyi, 1981; Adeoti, 2008).

La comparaison des deux perspectives révèle que, malgré des formes littéraires et des approches différentes -roman poétique pour Le Clézio, théâtre engagé pour Soyinka-, les deux auteurs partagent un intérêt commun pour la mémoire historique et l'identité culturelle. Le Clézio met l'accent sur la dimension intérieure et symbolique du traumatisme colonial, tandis que Soyinka insiste sur ses dimensions sociales et politiques. Ensemble, leurs œuvres offrent une vision complémentaire et riche de la colonisation et de la post-colonisation, combinant réflexion critique, mémoire historique et exploration de l'identité post-coloniale.



Ainsi, l'analyse comparative des œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka révèle que les deux auteurs accordent une place centrale à la mémoire historique et aux conséquences durables de la colonisation. Si Le Clézio privilégie une écriture poétique et introspective pour montrer la perte identitaire et la quête d'authenticité, Soyinka adopte une démarche plus engagée et critique, centrée sur les enjeux politiques et sociaux de la post-colonisation. Dans les deux cas, les extraits étudiés démontrent que la littérature constitue un moyen privilégié pour dénoncer les mécanismes de domination, préserver la mémoire collective et réfléchir aux processus de reconstruction identitaire.

CONCLUSION

Cette étude a montré que la colonisation et la post-colonisation occupent une place essentielle dans les œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Malgré des choix esthétiques différents, les deux écrivains mettent en lumière les effets de la domination coloniale ainsi que les enjeux identitaires, culturels et sociaux qui caractérisent la période post-coloniale.

L'analyse comparative a également révélé que leurs œuvres accordent une importance particulière à la mémoire historique et à la reconstruction culturelle, faisant de la littérature un espace privilégié de réflexion critique sur le passé et le présent.

En définitive, cette recherche permet d'affirmer que les écrits de Le Clézio et de Soyinka offrent des perspectives complémentaires sur l'expérience coloniale et post-coloniale. Ils contribuent ainsi à une meilleure compréhension des transformations historiques et culturelles qui continuent d'influencer les sociétés contemporaines.

Oeuvres citées

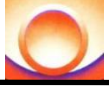
Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. Heinemann, 1958.

Adeoti, Olakunle. *Soyinka's Dramatic Art: Language, Power, and Politics*. Ibadan University Press, 2008.

Bainbridge, Susan. J. M. G. *Le Clézio: A Concern for the Other*. Rodopi, 2010.

Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard, 1978.

Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 1994.



Césaire, Aimé. Discours sur le colonialisme. Présence Africaine, 1955.

Delas, Daniel. « Wole Soyinka : esthétique tragique et critique politique ». Présence Africaine, nos. 175-176, 2007, pp. 183-196.

Durand, Jean-François. Littératures postcoloniales et francophonies : Confluences, résistances et dialogues. Honoré Champion, 2004.

Fanon, Frantz. Les Damnés de la terre. François Maspero, 1961.

---. Peau noire, masques blancs. Éditions du Seuil, 1952.

Fonkoua, Romuald. Les discours africains sur la colonialité. Karthala, 2018.

Garnier, Xavier. Littératures africaines. Armand Colin, 2013.

Gauvin, Lise. L'Écrivain francophone à la croisée des langues. Karthala, 1997.

Genette, Gérard. Figures III. Éditions du Seuil, 1972.

Glissant, Édouard. Poétique de la Relation. Gallimard, 1990.

Halen, Pierre. Les Littératures africaines face à l'histoire. Karthala, 2006.

Irele, Abiola. The African Imagination: Literature in Africa and the Black Diaspora. Oxford UP, 2001.

Jeyifo, Biodun. Wole Soyinka: Politics, Poetics and Postcolonialism. Cambridge UP, 2004.

Kesteloot, Lilyan. Les Écrivains noirs de langue anglaise. Karthala, 2001.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave. Désert. Gallimard, 1980.

---. Le Chercheur d'or. Gallimard, 1985.

---. Le Déluge. Gallimard, 1966.

---. Le Livre des fuites. Gallimard, 1969.

---. Le Procès-verbal. Gallimard, 1963.

---. Révolutions. Gallimard, 2003.



Mbembe, Achille. De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Karthala, 2000.

Memmi, Albert. Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur. Corrêa, 1957.

Ogunbiyi, Yemi, editor. Drama and Theatre in Nigeria: A Critical Source Book. Nigeria Magazine, 1981.

Said, Edward W. Culture and Imperialism. Alfred A. Knopf, 1993.

---. Orientalism. Pantheon Books, 1978.

Soyinka, Wole. A Dance of the Forests. Oxford UP, 1963.

---. Death and the King's Horseman. Eyre Methuen, 1975.

---. The Man Died: Prison Notes. Rex Collings, 1972.

Thomas, Dominic. Africa and France: Postcolonial Cultures, Migration, and Racism. Indiana UP, 2013.



HERITAGE AFRICAIN : REPRESENTATIONS DE LA CULTURE ET DU SPIRITUEL DANS L'ŒUVRE DE LEONORA MIANO

SULAIMAN MUDASIRU BABATUNDE

Department of Literary and cultural studies, Nigeria French Language Village.

ORCID iD: 0009-0000-9879-8652

mudasirusulaiman@frenchvillage.edu.ng

07033928782

Résumé

Cet article analyse la représentation de la spiritualité et de l'héritage culturel dans l'œuvre romanesque de Léonora Miano, écrivaine de la quatrième génération de la littérature francophone africaine d'expression française. L'étude s'appuie sur le womanisme africain de Clénora Hudson-Weems et le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi afin d'examiner les mécanismes de transmission des valeurs culturelles et spirituelles au sein des communautés africaines. À travers une approche analytique et thématique, l'article met en lumière la manière dont Miano réhabilite les traditions africaines, la mémoire collective et les savoirs ancestraux face aux ruptures engendrées par la colonisation, la modernité et les crises identitaires contemporaines.

*L'analyse de *L'Intérieur de la nuit* révèle l'importance de la transmission intergénérationnelle comme moyen de préservation des valeurs communautaires et identitaires. Dans *Crépuscule du tourment I: Mélancolie*, l'auteure valorise les traditions africaines à travers les rapports familiaux, la mémoire et les pratiques culturelles. Quant à *Crépuscule du tourment II: Héritage* met en évidence le rôle de la spiritualité dans les processus de réconciliation individuelle et collective. Cette étude montre ainsi que l'écriture de Miano constitue un espace de sauvegarde, de revalorisation et de transmission du patrimoine culturel africain.*

Mots-clés: Spiritualité; Héritage culturel; Transmission intergénérationnelle; Womanisme africain; Léonora Miano.

Abstract

This paper examines the representation of spirituality and cultural heritage in the novels of Léonora Miano, a prominent writer of the fourth generation of Francophone African literature. Drawing on Clénora Hudson-Weems' African Womanism and Chikwenye Okonjo Ogunyemi's African Womanism, the study explores the mechanisms through which cultural and spiritual values are transmitted within African communities. Using a thematic and analytical approach, the paper demonstrates how Miano reconstructs and revalorizes African traditions, collective memory, and ancestral knowledge in response to the disruptions caused by colonialism, modernity, and contemporary identity crises.

*The analysis of *L'Intérieur de la nuit* highlights the significance of intergenerational transmission as a means of preserving communal and cultural identity. In *Crépuscule du tourment I: Mélancolie*, Miano emphasizes the importance of African traditions through family relationships, memory, and cultural practices. Furthermore, *Crépuscule du tourment II: Héritage* presents spirituality as an essential instrument of individual and collective reconciliation. The study concludes that Miano's literary discourse functions as a space for the preservation, transmission, and revalorization of African cultural and spiritual heritage in contemporary African societies.*

Keywords: Spirituality; Cultural Heritage; Intergenerational Transmission; African Womanism; Léonora Miano.



Introduction

Dans l'univers romanesque de Léonora Miano, la transmission des valeurs culturelles et spirituelles s'affirme comme un acte de résistance face à l'effacement mémoriel induit par l'esclavage, la colonisation et le néocolonialisme. Porteuses de continuité identitaire, ces valeurs se transmettent de manière intergénérationnelle, à travers les récits, les rituels, les gestes du quotidien et les pratiques éducatives alternatives. En ce sens, Miano inscrit ses personnages dans une dynamique womaniste où les femmes ne sont pas de simples gardiennes de la tradition, engagées dans la restauration d'une conscience collective marquée par la dépossession historique.

Hudson-Weems (2004), dans sa théorie d'Africana womanism, insiste sur le rôle central des femmes africaines dans la préservation des valeurs familiales, spirituelles et communautaires. Cette posture est incarnée chez Miano par des figures telles qu'Aama, Io, Amandla ou encore les femmes de "Veuve Joyeuse", qui assurent la continuité des traditions malgré les discontinuités engendrées par les chocs historiques. De même, Ogunyemi (1985) valorise l'inscription des femmes africaines dans une mémoire ancestrale vivante, où la spiritualité n'est pas opposée à la modernité, mais constitue au contraire un socle essentiel de l'identité

Dans cette optique, les romans analysés ; *L'Intérieur de la nuit (LIDN)*, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie (CDT 1)* et *Crépuscule du tourment II : Héritage (CDT2)*, déploient des scènes où les valeurs spirituelles kémittiques, communautaires et panafricanistes sont transmises par l'enseignement, la parole, les symboles et les actes rituels. La spiritualité y est décolonisée, réinscrite dans une mémoire plurielle où les ancêtres ne se révèlent plus d'un folklore figé, mais sont convoqués comme sources de guidance. L'héritage oral, les noms d'origine africaine, les



invocations d'Aset ou encore la redécouverte de Kemet sont autant de stratégies littéraires par lesquelles Miano œuvre à la refondation d'une subjectivité africaine autonome.

La transmission spirituelle est également comme un vecteur de guérison. Elle permet aux personnages, notamment issus de la diaspora, de se réconcilier avec leur histoire, de reconstruire un être fragmenté par la violence impérialiste, et de s'inscrire dans un devenir collectif. Comme le souligne Ngũgĩ wa Thiong'o (1986), la récupération des valeurs culturelles et spirituelles indigènes constitue une démarche politique de libération.

Cet article analyse cette transmission selon trois dimensions complémentaires : la transmission intergénérationnelle dans *L'Intérieur de la nuit*, la valorisation des traditions dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, et la spiritualité comme voie de réconciliation dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*.

Le womanisme africana de Clenora Hudson-Weems

Le womanisme africana, conceptualisé par Clenora Hudson-Weems dans son ouvrage fondateur *Africana Womanism: Reclaiming Ourselves* (1993), est une théorie féministe endogène, conçue pour répondre aux besoins spécifiques des femmes africaines et afrodescendantes. Cette théorie s'éloigne des paradigmes féministes occidentaux en raison de leur incapacité perçue à intégrer les dimensions culturelles, historiques et raciales propres aux réalités des femmes noires. Le womanisme africana propose ainsi une alternative qui valorise les expériences et les luttes des femmes africaines, tout en insistant sur leur rôle central dans la stabilité et le développement des communautés noires.

Hudson-Weems définit le womanisme africana comme une philosophie globale qui embrasse les notions de complémentarité entre les sexes, de communauté et de préservation culturelle. Pour elle, l'Africana Womanism est une construction autonome, distincte des féminismes eurocentriques, qui place les réalités culturelles des Africains au cœur de son analyse » (Hudson-Weems, 1993, p. 22). Contrairement aux



féminismes occidentaux, qui se concentrent souvent sur la lutte pour l'égalité des sexes, le womanisme africain est une idéologie applicable à toutes les femmes d'ascendance africaine, se concentrant sur leurs expériences, leurs luttes, leurs besoins et leurs désirs au sein de la diaspora africaine et au-delà. Elle élabore que:

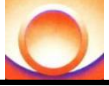
Africana womanism is a term I coined and defined in 1987 after nearly two years of publicly debating the importance of self-naming for Africana women. Why the term 'Africana womanism'? Upon concluding that the term 'Black womanism' was not quite the terminology to include the total meaning desired for this concept, I decided that 'Africana womanism,' a natural evolution in naming, was the ideal terminology for two basic reasons. The first part of the coinage, Africana, identifies the ethnicity of the woman being considered, and this reference to her ethnicity, establishing her cultural identity, relates directly to her ancestry and land base—Africa. The second part of the term womanism, recalls Sojourner Truth's powerful impromptu speech 'Ain't I a Woman?', one in which she battles with the dominant alienating forces in her life as a struggling Africana woman, questioning the accepted idea of womanhood. Without question she is the flip side of the coin, the co-partner in the struggle for her people, one who, unlike the white woman, has received no special privileges in American society. (Hudson-Weems, 1998, pp. 22–23)

Essentiellement, Hudson-Weems encourage les femmes à rejeter les stéréotypes et les définitions externes, en permettant aux femmes de définir qui elles sont et comment elles souhaitent être reconnues selon leurs origines. En se renommant, les femmes d'ascendance africaine jouent un rôle actif dans l'élaboration de leurs propres récits, embrassant ainsi un sentiment d'autodétermination.

C'est un appel à l'autonomisation, à l'affirmation de soi et à la reconnaissance de la richesse et de la diversité des expériences des femmes au sein de la diaspora africaine. L'acte de se réapproprier et de renommer est une forme de résistance contre les récits oppressifs, favorisant une identité positive et affirmée.

Le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi

Chikwenye Okonjo Ogunyemi, critique littéraire nigérienne, a fourni une définition du womanisme africain qui met l'accent sur la célébration des racines noires et des idéaux de la vie



noire, tout en présentant une vision équilibrée de la féminité noire. Ogunyemi déclare dans son article intitulé; *Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English* que: "black womanism is a philosophy that celebrates black roots, the ideals of black life, while giving a balanced presentation of black womandom." (Ogunyemi, 1985, p.63)

Elle affirme que le womanisme africain est une philosophie qui intègre la race, l'économie, la culture et la politique dans son cadre, reconnaissant que les femmes africaines, en plus de lutter pour l'égalité sexuelle, doivent aborder une série de problèmes interconnectés. L'interprétation du womanisme par Ogunyemi se concentre sur les expériences et les défis distincts auxquels sont confrontées les femmes africaines, et elle se caractérise par une position séparatiste qui rejette l'inégalité entre les sexes comme seule source de l'oppression des femmes d'origine africaine, s'alignant sur la philosophie de célébration des racines et des idéaux de vie africaine. (Ogunyemi, 1985)

Ces sujets de Ogunyemi offrent collectivement un aperçu complet de divers défis sociétaux auxquels font face le monde africain qui peut pêcher ses solutions dans ses valeurs spirituelles et culturelles en perpétuelles transmission.

Léonora Miano

Léonora Miano est née le 12 mars 1973 à Douala, au Cameroun. Elle a commencé à écrire dès son plus jeune âge, et son amour pour la littérature l'a amenée à poursuivre une licence en littérature à l'Université de Yaoundé. Après avoir terminé ses études, Miano a travaillé comme enseignante et traductrice avant de se consacrer à plein temps à l'écriture. Ce n'est que plus tard qu'elle a proposé ses textes à des éditeurs. Son père est pharmacien et sa mère est professeur



d'anglais. Elle a passé son enfance et adolescence en Afrique avant de partir en 1991 pour la France où elle a fait des études de lettres anglo-américaines à Valenciennes et Nantes.

En plus de ses écrits, Miano est également une ardente défenseuse des droits des femmes et des minorités, et elle a consacré une grande partie de son temps et de son énergie à travailler pour la justice sociale et l'égalité. Elle est membre de plusieurs organisations qui oeuvrent pour la promotion des droits des femmes et des minorités, et intervient fréquemment lors de conférences et d'événements sur ces sujets.

Léonora Miano est une écrivaine talentueuse et influente dont le travail a apporté une contribution significative aux domaines du womanisme africain. Grâce à son écriture puissante et stimulante, elle a mis en lumière les expériences et les luttes des femmes noires en Afrique postcoloniale et a inspiré d'autres à travailler pour la justice sociale et l'égalité.

Résumé de l'intérieur de la nuit

Publié en 2005 à Paris par les éditions Plon, *L'Intérieur de la nuit* est le premier roman de Léonora Miano. Ce roman de 214 pages est caractérisé par une exploration profonde des dynamiques sociopolitiques d'une Afrique subsaharienne en proie à des conflits internes. Le roman adopte une approche visuellement évocatrice, incarnée par le portrait d'une femme villageoise, un symbole clé qui illustre la centralité des femmes dans la narration.

Le roman explore également les thèmes de l'identité, de la définition de soi et de l'acceptation de l'altérité, et de la migration. A ce propos on peut lire :

Et cette France-là, qui avait pris possession des terres de l'autre versant et qui y avait semé ces graines de changement par lesquelles la jeunesse se laissait tenter, elle la connaissait mal. Alors, celle dont on disait qu'elle se trouvait par-delà des mers inconnues, inimaginables même celle dont on disait qu'on ne pouvait la



rejoindre qu'en prenant place dans des machines qui volaient dans le ciel, elle s'en fichait bien. Tout ce qu'elle connaissait, tout ce qu'elle voulait savoir de la terre, c'était cette clairière. Cette enclave protégée par une clôture de collines. On lui disait depuis des années que ce territoire appartenait à un ensemble. Un grand pays, le Mboasu. (LIDLN, p.31)

L'intrigue s'articule autour du personnage d'Ayané, une jeune fille qui quitte son village au Cameroun pour poursuivre ses études en France, où elle rédige sa thèse. C'est à travers cette migration que l'œuvre met en scène la quête du savoir, l'exil et la confrontation des identités

Résumé de *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*

Publié en 2016 à Paris par les éditions Grasset, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* marque une étape importante dans la carrière littéraire de Léonora Miano. Ce roman de 268 pages, premier tome d'un diptyque, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de l'auteure camerounaise, explorant avec profondeur les thématiques des relations humaines ; homme-femme, des identités fragmentées et des tensions postcoloniales. À travers une structure narrative audacieuse et une prose à la fois poétique et incisive, Miano interroge les complexités des rapports de genre, tout en réaffirmant son engagement envers une représentation fidèle et critique de la condition humaine dans le contexte africain et diasporique.

L'œuvre, bien que destinée à un public général, s'adresse particulièrement à des lecteurs engagés dans une réflexion sur les rapports sociaux, les identités diasporiques et la reconstruction postcoloniale. Ce positionnement confère à l'œuvre une portée universelle, tout en restant profondément enracinée dans les réalités africaines.

Dans sa typologie littéraire, *Crépuscule du tourment* appartient à la littérature africaine francophone, mais adopte une perspective résolument contemporaine et transculturelle.

À travers cette pluralité de voix, Léonora Miano déconstruit les discours univoques sur la femme africaine et valorise la diversité des expériences féminines.



Résumé de *Crépuscule du tourment II : héritage*

Publié en 2017, *Crépuscule du tourment II : Héritage*, est une œuvre romanesque polyphonique concentré sur Amok, personnage principal dans le roman. À travers une narration évocatrice, l'autrice explore les notions de valeurs culturelles et spirituelles à travers les questions d'identité, de filiation et de réconciliation, en mettant en lumière les voix féminines et ancestrales dans la construction du sujet masculin. Amok revient dans son pays natal après plusieurs années passées à l'étranger, où il a subi le racisme et les exclusions sociales. Ce retour est motivé par la volonté de trouver un refuge pour son fils, Kabral, un lieu où celui-ci pourra grandir loin des tensions raciales omniprésentes. Cependant, cette quête réactive chez Amok des souvenirs douloureux et ravive des tensions enfouies. Ce voyage vers son passé devient ainsi une quête de sens, où il doit affronter ses contradictions intimes et les héritages invisibles qui pèsent sur lui.

La transmission intergénérationnelle dans *L'Intérieur de la nuit*

Dans *L'Intérieur de la nuit*, Léonora Miano construit un réseau symbolique et rituel autour de la transmission intergénérationnelle, essentiellement portée par les femmes du clan d'Eku. La parole, les rituels funéraires, les traditions orales et les pratiques communautaires deviennent des vecteurs de mémoire et d'identité. Cette transmission, bien que fragilisée l'amnésie coloniale et les ruptures modernes, est revitalisée par les femmes qui en assurent la pérennité. L'œuvre propose ainsi une dynamique womaniste où les femmes, loin d'être de simples gardiennes passives, deviennent actrices d'une résilience culturelle.

La participation d'Ayané et Wengisané aux veillées mortuaires illustre une volonté explicite de s'intégrer au tissu communautaire et de s'inscrire dans la continuité des pratiques ancestrales. En décidant d'assister aux veillées, elles s'approprient des rites codifiés qui permettent à la



génération présente de se renouer avec l'invisible : « Nous souhaitons vivement prendre part à cette veillée, en toute discrétion, cela va de soi. » (LIDLN, p.176)

Dans cette scène, Miano souligne que la reconnaissance du passé ancestral est une condition sine qua non à toute légitimité dans la réinvention identitaire. Cette notion rejoint le concept d'Africana Womanism de Hudson-Weems, pour lequel la famille élargie et les ancêtres forment le socle sur lequel repose toute société africaine équilibrée.

Le rôle essentiel de la veillée comme moment de communion féminine est renforcé par les oraisons funèbres, les offrandes déposées sur les tombes, et les chants adressés aux esprits. Ces gestes montrent que les femmes ne sont pas de simples exécutantes rituelles, mais de véritables "prêtresses culturelles" assurant la continuité du peuple : « Ancêtres gardiens de la terre d'Eku, nous vous demandons d'accueillir parmi vous notre père Eyoum (...) » (LIDLN, p.182)

Le womanisme de Chikwenye Okonjo Ogunyemi insiste d'ailleurs sur l'importance des traditions africaines dans la transmission entre femmes, et sur le respect de l'ordre générationnel comme pilier de l'apprentissage. Ce principe se reflète dans l'attitude de Ié, qui rappelle sèchement à Ayané : « Ne t'avise plus jamais de prononcer mon nom. Je ne suis pas ton égale. » (LIDLN, p.141)

Cette hiérarchisation générationnelle contribue à la préservation des repères culturels. Toutefois, la violence symbolique qui peut en découler révèle les tensions entre mémoire vivante et blessures postcoloniales. La méfiance initiale à l'égard d'Ayané, perçue comme étrangère par les femmes d'Eku témoigne d'un processus de transmission endommagé par l'histoire coloniale, l'exode rural et les fractures sociales.



La figure d'Isilo, dans la scène du pacte entre clans incarne également en insistant sur la nécessité de coopération intergénérationnelle pour « recharger la batterie du clan » (LIDLN, p.78). Ce symbolisme met en lumière une vision circulaire et holistique de la communauté africaine, telle que valorisée par les épistémologies autochtones africaines.

Enfin, les offrandes alimentaires déposées sur les tombes, les chansons funèbres et l'organisation des veillées par les femmes émanent d'une pédagogie silencieuse, mais puissante : « La veillée se poursuit dans une atmosphère dénuée de sérénité (...) L'unique occasion (...) venait d'être gâchée. » (LIDLN, p.188).

Même dans l'échec temporaire, Miano montre que le devoir de mémoire demeure un terrain de négociation permanente entre les générations.

La valorisation des traditions dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*

Dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, Léonora Miano élabore une stratégie narrative et idéologique qui vise à faire des traditions africaines non pas de simples vestiges folkloriques du passé, mais des fondements dynamiques de la réinvention identitaire. À travers la voix d'Amandla, la narratrice investie dans la rééducation spirituelle et culturelle des jeunes générations, Miano souligne la nécessité de revisiter et de revaloriser les traditions ancestrales comme moyens de résistance face aux effets destructeurs du colonialisme, de l'impérialisme culturel et de l'exil identitaire. C'est dans ce même sens que Bestman (2014) affirme que le womanisme encourage la femme africaine à s'enraciner dans ses sources africaines afin d'affirmer son identité et d'assurer la continuité des valeurs culturelles.



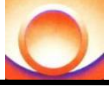
Dans une tonalité profondément womaniste, la mère d'Amandla, Aligossi, incarne cette volonté de transmission enracinée. Elle choisit un nom issu de la mémoire des guerrières kémites pour honorer une lignée de femmes puissantes, rebelles et silencieusement héroïques. La narratrice hérite ainsi d'une mémoire transgénérationnelle à la fois douloureuse et sacrée : « Maman a vécu près de la nature pour se rappeler qu'elle en était issue. (...) Celle dont les déchirures nous furent transmises jusqu'à cette génération. » (CDT1, p. 93).

Ce passage met en lumière la transmission, par le corps féminin d'une douleur historique, mais aussi d'une résilience féconde. Cette vision fait écho chez Clenora Hudson-Weems, pour qui l'Africana Womanism repose sur la reconnaissance des souffrances propres aux femmes africaines, et sur la nécessité de transmettre un héritage culturel solide pour survivre à l'effacement mémoriel.

Dans le roman, cette valorisation passe par des actes quotidiens de reconquête : l'usage de termes kémétiques comme Hotep, l'intégration des principes du Nguzo Saba, ou encore l'appel aux divinités africaines telles qu'Aset, sont autant de pratiques réhabilitées dans le cadre éducatif initié par Amandla. « Les enfants apprennent. Que Hotep signifie Paix. (...) Ils comprennent que les vérités tues résident sous mon toit. » (CDT1, p.76).

Par ces scènes, Miano illustre l'un des principes fondamentaux du womanisme africain. Loin d'être marginalisée, la femme devient ici passeuse de savoirs et gardienne des rites et architecte d'une pédagogie de l'enracinement.

La narratrice s'insurge également contre la représentation réductrice de l'Afrique comme un espace figé dans la brousse ou la savane, réclamant pour Kabral, l'enfant adopté, une narration



plus vaste, plus digne à la hauteur de son identité diasporique : « Des livres pour enfants avec des personnages au teint noir, marron, rouge-brun, des contes de la brousse, des histoires de la Caraïbe (...) des ouvrages légitimant sa naissance et sa présence dans son pays. » (CDT1, p.137).

Ce besoin de légitimation par la littérature et par l'image illustre la lutte contre l'aliénation culturelle. Miano dénonce aussi les injonctions implicites des institutions occidentales à raconter l'Afrique à travers le prisme de l'exotisme : « La République nous pousse à conter à nos fils, ad nauseam, des histoires de savane, de brousse (...) alors qu'au début, ce que nous voulions surtout, c'était nous sentir chez nous là où nous avons vu le jour. » (CDT1, p.140).

Dans ce refus de l'autofolklorisation imposée, Miano se positionne comme une voix postcoloniale critique. La narratrice s'adonne d'ailleurs à une forme de pédagogie clandestine en rejoignant dans les quartiers des groupes de jeunes pour transmettre une histoire et des traditions que le régime s'efforce d'effacer : « Je sème des graines. Elles germeront. (...) Ces personnes existent. Chaque communauté engendre elle-même ses démons. » (CDT1, p.96).

Cette pédagogie discrète mais militante s'inscrit dans une démarche womaniste de construction collective, fondée sur la non-violence, la sagesse, et la conscience que la révolution africaine passe par les cœurs, les savoirs et les récits.

En définitive, Léonora Miano érige la tradition non pas comme retour passéiste, mais comme force prospective de recomposition identitaire. Par l'éducation, la mémoire, le langage et les gestes du quotidien, les femmes africaines : mères, éducatrices, conteuses, guérisseuses, deviennent les piliers d'une renaissance culturelle. Cette valorisation des traditions, inscrite dans une dynamique de résistance douce, s'aligne avec la vision de Hudson-Weems qui affirme que la



femme africaine ne saurait se contenter d'un féminisme occidental, car elle porte l'histoire du clan et en assure la survie culturelle.

Ainsi, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* réaffirme, par le biais de la fiction, un appel puissant à revaloriser les traditions comme matrice de reconstruction psychologique, spirituelle et politique aussi bien pour les Africains du continent que pour ceux de la diaspora.

La spiritualité et la réconciliation dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*

Dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*, Léonora Miano développe une vision réparatrice de la spiritualité, conçue comme un chemin de renaissance intérieure, d'ancrage culturel et de réconciliation intergénérationnelle. L'œuvre s'inscrit dans une démarche womaniste africaine selon laquelle la quête spirituelle et identitaire est indissociable de la guérison individuelle et collective. Miano y met en place une architecture symbolique dense où les concepts de Ta Mery (l'ancien Égypte ancré dans la spiritualité), d'ancêtres et de mémoire sacrée, résonnent avec les aspirations profondes des peuples diasporiques à se reconnecter avec leurs origines spirituelles et historiques.

Le personnage d'Amok, en quête de sens, incarne la nécessité d'une introspection profonde. Avant de retrouver sa communauté ou de prétendre agir pour elle, il lui faut impérativement : « descendre en lui-même, planter les fondations de sa nouvelle existence » (CDT2, p. 199). Ce processus d'auto-confrontation et de reconstruction intérieure rejoint la vision womaniste de Clénora Hudson-Weems, pour qui la spiritualité africaine constitue un espace de libération psychologique, loin des dogmes imposés par la colonisation.

Miano oppose ici une spiritualité enracinée à la vacuité des images postmodernes et numériques : « Ces hommes n'avaient atteint ni Sodibenga, ni Sisi. La mémoire de leurs luttes n'irriguait pas



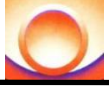
Wase, la terre des vivants. Il ne restait d'eux que des posters, des vidéos sur la toile, de vaines incantations » (CDT2, p. 242). La critique est sans équivoque : la mémoire des luttes s'évapore dans la virtualité, et seule une spiritualité agissante permet de restaurer l'authenticité du soi africain. Ce regard critique porté sur les illusions de la modernité rejoint le plaidoyer d'Okonjo Ogunyemi en faveur d'une spiritualité active incarnée dans la réalité sociale.

L'amour, en tant que principe sacré, devient l'un des leviers de cette réconciliation. La femme, selon Miano, apparaît comme médiatrice entre le visible et l'invisible : « La femme n'était plus distincte de lui, elle était un élément de ce qui le constituait au plus profond, attachée à la part de lui qui avait traversé des âges » (CDT2, p. 199).

Cette vision complémentariste des genres est au cœur du womanisme africain, qui rejette l'affrontement entre les sexes au profit d'une collaboration harmonieuse tournée vers la pérennité de la communauté et la transmission des valeurs ancestrales.

Dans ce cadre, les ancêtres occupent une place prépondérante en tant qu'entités tutélaires : « Les vivants étaient maîtres de leur sort, la Puissance créatrice n'intervenait pas dans les affaires du monde. En revanche, les ancêtres pouvaient prêter leur concours » (CDT2, p. 246). Miano réactive ainsi une cosmologie africaine dans laquelle la spiritualité ne se réduit pas à une foi exogène, mais s'exprime à travers les liens avec les ancêtres, la mémoire, et les rituels endogènes. Cette conception rejoint la pensée womaniste qui valorise la sagesse des anciens et la mémoire collective comme socles de la survie et de la régénération du peuple noir.

Enfin, le topos de TaMery, terme désignant l'Égypte ancienne (Kemet), fonctionne comme un espace mythique de renaissance. Le retour vers TaMery n'est pas seulement géographique ; il est



aussi mental, spirituel, identitaire : « Il faut te lever pour pénétrer à TaMery » (CDT2, p. 37).

Miano invite ici à une relecture afrofuturiste et mystique de l'histoire, dans la lignée du panafricanisme spirituel porté par des penseurs comme Cheikh Anta Diop ou Molefi Kete Asante. En somme, Miano inscrit la spiritualité dans une perspective womaniste de régénération, où la reconnaissance des blessures historiques, la réhabilitation des mémoires ancestrales et la quête d'un équilibre intérieur participent à une réconciliation holistique. Elle fait de la spiritualité non pas une simple croyance, mais un acte de souveraineté culturelle, une stratégie de survie dans un monde encore marqué par les séquelles de l'impérialisme et du néocolonialisme.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que l'œuvre romanesque de Léonora Miano constitue un véritable espace de transmission des valeurs culturelles et spirituelles africaines. À travers *L'Intérieur de la nuit*, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* et *Crépuscule du tourment II : Héritage*, l'auteure met en scène des personnages confrontés aux fractures identitaires, aux séquelles de la colonisation et aux mutations sociales contemporaines, tout en soulignant l'importance de la mémoire collective, des traditions et de la spiritualité dans la reconstruction individuelle et communautaire.

L'analyse fondée sur le womanisme africain de Clenora Hudson-Weems et le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi a permis de montrer que la transmission intergénérationnelle des savoirs, des pratiques culturelles et des croyances spirituelles participe à la préservation de l'identité africaine. Chez Miano, les femmes apparaissent souvent comme des gardiennes de la mémoire culturelle et des médiatrices de réconciliation sociale et spirituelle.

Ainsi, l'écriture mianoesque ne se limite pas à une dénonciation des crises africaines contemporaines ; elle propose également une réflexion sur les voies de renaissance culturelle et



spirituelle du continent. En revalorisant les héritages africains, Léonora Miano inscrit son œuvre dans une dynamique de résistance, de reconstruction identitaire et de continuité culturelle.

Références

- Bestman, A. M. (2014). Le womanisme et la dialectique d'être femme et noire dans les romans de Ken Bugul et Gisèle Hountondji. *Revue du CAMES : Lettres, Langues et Linguistique*, (2), 1–12.
- Hudson-Weems, C. (1993). *Africana womanism: Reclaiming ourselves*. Bedford Publishers.
- Hudson-Weems, C. (1998). *Africana Womanism: An Overview*. In K. James (Ed.), *Theorizing Black Feminisms* (pp. 19–36). Routledge.
- Hudson-Weems, C. (2004). *Africana Womanist Literary Theory*. Africa World Press.
- Miano, L. (2005). *L'Intérieur de la nuit*. Plon.
- Miano, L. (2016). *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*. Paris : Grasset.
- Miano, L. (2017). *Crépuscule du tourment II : Héritage*. Paris : Grasset.
- Ogunyemi, C. O. (1985). Womanism: The dynamics of the contemporary Black female novel in English. *Signs*, 11(1), 63–80.
- Wa Thiong'o, N. (1981). *Writers in politics: Essays*. Heinemann.



**LA FIGURE DE L'HOMME ENCEINT COMME INSTRUMENT DE SATIRE SOCIALE
DANS TROP C'EST TROP DE PROTAIS ASSENG**

AHMED ELEOJO MUSA (Ph.D)

DEPARTMENT OF FRENCH AND INTERNATIONAL STUDIES

IBRAHIM BADAMASI BABANGIDA UNIVERSITY,

LAPAI, NIGER STATE, NIGERIA

08037396800

elesco50@gmail.com

Résumé

La société africaine traditionnelle a donné à l'homme le privilège d'être autocratique dans son foyer conjugal. Ce privilège lui a fait mépriser et reléguer la femme au second plan. Malgré tout son travail acharné pour rendre la maison digne d'être vécue, l'homme n'a jamais apprécié ses efforts et il a continué à profiter d'elle. Il est temps pour elle de se battre pour sa liberté et de faire entendre sa voix. Bakony doit jouer le rôle de sa femme Bissabey dans la procréation pour apprécier ses efforts. Cet article utilise la satire comme élément théâtral pour décrire la famille et le mariage comme l'institution fondamentale qui apporte la stabilité politique et le développement à un pays, notamment en Afrique. Il utilise une approche sociocritique pour orienter les Africains sur les dangers des attitudes négatives de divers foyers qui sont souvent transmises dans la société pour empêcher la croissance et le développement. Il recommande entre autres que l'égoïsme et la cupidité des dirigeants entravent le développement. Notre attitude révèle d'où nous venons et doit toujours être bonne pour une vie harmonieuse et une société meilleure car «la charité ordonnée commence par soi-même».

Mots clés : Autocratique, Corruption, Développement, Mariage, Procréation, Littérature Francophone

Abstract

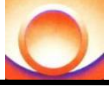
The traditional African society has given man the privilege of being autocratic in his matrimonial home. This privilege has made him to disregard and relegate woman to the background. Despite all her hard work in making the home worth living, man barely appreciated her efforts and he has continued to take advantage of her. It is time for her to fight for her freedom and to make her voice heard. Bakony has to play the role of his wife Bissabey in procreation to appreciate her efforts. This article uses satire as a theatrical device to portray family and marriage as the fundamental institution that brings political stability and development to a country particularly in Africa. It uses a socio-critical approach to orientate Africans of the dangers of negative attitudes from various homes that are often transmitted into the society to prevent growth and development. It discovers that selfishness and greed from leaders hinder development. Our attitude reveals where we came from and cultured behaviour fosters peace, harmony and better society hence "charity begins at home".

Keywords: Autocratic, Corruption, Development, Marriage, Procreation, Francophone Literature



Introduction

La famille joue un rôle important dans l'avancement d'une société, car elle contribue au développement et à la stabilité socio-économique et politique d'un pays. Dans la société traditionnelle africaine, la famille est considérée comme le foyer qui représente toute la société. En Afrique, on soutient que l'homme est le chef de la famille, tandis que la femme est chargée de l'assister (Pavice 81). Cependant, l'homme donne les ordres alors que la femme les exécute. Les enfants doivent obéir à leurs parents et respecter les règles de la famille. Au foyer conjugal, le devoir de la femme est de se soumettre totalement à la volonté de son mari. Quelquefois, elle préserve coûte que coûte la dignité de sa famille malgré les mauvaises conditions qu'elle subit. Bien que l'homme se considère comme l'autorité, le progrès de la famille dépend, la plupart du temps, des efforts personnels de la femme. La hiérarchie familiale nous permet de voir l'homme comme le dirigeant, tandis que la femme en est le second (Chevrier 149). Les récits mythiques sur les femmes ont un grand impact sur la vie des citoyens masculins, qui sont en quelque sorte obligés de respecter les femmes et de leur accorder une attention particulière, aussi bien à la maison qu'en public : « les dames d'abord ». Mais l'homme sera-t-il disposé à accorder le respect nécessaire à la femme dans une société traditionnelle africaine ? Asseng nous montre qu'il est difficile pour la femme d'obtenir ce respect, car elle est fortement reléguée et dispose de peu de privilèges. Puisque cette conception devient de plus en plus permanente chez l'homme, Asseng utilise une technique théâtrale unique pour divertir son public afin que la voix de la femme soit entendue au foyer conjugal. Cette attitude engendre d'autres maux sociaux, notamment la corruption, l'injustice et la cupidité, qui bouleversent la société d'aujourd'hui. Ainsi, en veillant à ce que la femme soit respectée, Protas Asseng place l'homme dans la position de la femme afin qu'il vive la même expérience conjugale que celle-ci, notamment en

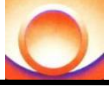


matière d'accouchement, qu'il considère comme non stressante. L'auteur utilise la satire comme instrument de lutte contre la subjugation et la domination de la femme afin que sa voix soit entendue. Symboliquement, il nous instruit également qu'une société qui attend toujours le président ou le dirigeant et son adjoint pour déterminer son sort risque d'être déçue en raison des intérêts personnels. Cette conception familiale adoptée dans cette étude est tirée de la pièce de théâtre intitulée *Trop c'est trop* de Protais Asseng.

***Trop c'est trop* comme pièce théâtrale**

Trop c'est trop est une pièce théâtrale écrite par Protais Asseng, un Camerounais né à Yaoundé en 1957. Après sa formation au Cameroun et en France, il devient ingénieur. Il travaille comme cheminot puis comme séminariste, mais il se passionne pour la littérature et s'intéresse particulièrement au théâtre. La plupart de ses œuvres dramatiques ne sont pas publiées, mais il a réussi à publier certaines de ses pièces théâtrales, telles que *J'accuse* ou *Les Funérailles d'As-Houran*, une publication qui a connu un grand succès, tandis que *Trop c'est trop* déchaîne les passions autour de la subjugation familiale.

Dans *Trop c'est trop*, Protais Asseng utilise le personnage de Bissabey pour lutter contre la subjugation et la domination de l'homme à l'égard de la femme et des enfants dans la famille traditionnelle africaine. Il met en lumière les difficultés que connaît la femme africaine en général. Dans cette pièce théâtrale, il est question de Bissabey, qui a déjà donné douze héritiers à son mari, Bakony, lequel exige encore un treizième enfant. Ce dernier cherche à réussir au détriment de sa femme, Bissabey. Il a besoin de ce treizième enfant pour remporter un prix ou une médaille du président de la République. Il sera honoré du titre de « Papa national » au détriment de sa femme. Ce treizième enfant devient de trop pour elle.



En tant que femme ingénieuse, elle décide de faire subir à son mari l'expérience d'une femme enceinte. Elle lui donne une pâte traditionnelle issue d'un arbre qui fait gonfler le ventre. Ainsi, Bakony devient « enceinte » et attend lui-même la naissance du treizième enfant.

La suprématie de l'homme dans l'Afrique traditionnelle.

C'est à travers le personnage principal de cette pièce de théâtre, Bakony, que se manifestent les différents comportements de l'homme, afin de démontrer sa suprématie dans la société traditionnelle. En Afrique, la tradition et la culture reconnaissent à l'homme le rôle de chef de famille. C'est-à-dire qu'il a le pouvoir de prendre des décisions au sein de son foyer, de subvenir aux besoins de sa famille et surtout de la protéger contre toute agression extérieure. L'homme est responsable de tout ce qui arrive à sa famille, mais cette culture et ces traditions ne s'opposent ni à la polygamie ni à la naissance de nombreux enfants (Blair 71).

La plupart des traditions africaines permettent à l'homme d'épouser plus d'une femme afin de procréer plusieurs enfants. Même lorsqu'il n'épouse qu'une seule femme, il a le droit de déterminer le nombre d'enfants qu'il souhaite avoir, sans tenir compte de l'avis de son épouse. Il considère les enfants comme des dons de Dieu, sans prendre en considération les conséquences négatives de ses actes. Tel est le cas de Bakony, le mari de Bissabey dans *Trop c'est trop*, qui souhaite avoir un treizième enfant afin d'être décoré du titre de « Papa national » par le président de la République, sans considérer les conséquences négatives de cette procréation sur sa femme, Bissabey.

Le devoir principal d'un père, qui consiste à protéger sa famille contre les agressions extérieures, ressemble également à celui d'un dirigeant dans une société. En effet, le devoir d'un dirigeant, qu'il s'agisse d'une société ou d'un pays (un président ou un chef d'État), est de protéger les



citoyens contre les agressions extérieures. Ce pouvoir exercé par le dirigeant, qu'il soit à la tête d'un pays ou d'une famille, évoque souvent une tendance à se considérer comme tout-puissant.

Dans *Trop c'est trop*, Bakony se voit comme un autocrate au sein de son foyer et oblige sa femme à se comporter contre son gré. Asseng met en lumière la réalité sociopolitique des pays africains en utilisant la famille, qui constitue une unité plus restreinte de l'ensemble des institutions sociales. En tant qu'autocrate chez lui, Bakony déclare : « je n'ai plus confiance en personne. Est-il donc permis que tout soit permis en ce monde ? » (123). Bakony est prêt à aller jusqu'au bout pour réaliser son objectif et ne se soucie guère des conséquences de sa décision.

La femme africaine traditionnelle

Plusieurs écrivains africains ont présenté la femme dans des contextes divers, et l'image donnée à la femme détermine sa place dans la société. Dans la société traditionnelle africaine, on soutient que la femme est faible et inférieure à l'homme et qu'elle doit être gouvernée par celui-ci. Cependant, la plupart des auteurs présentent la femme africaine à travers ses préoccupations dans la société traditionnelle. La femme fait face à divers problèmes, parmi lesquels la marginalisation, la subjugation, la discrimination, l'humiliation et même la soumission totale à l'homme. Tous ces maux entravent non seulement la liberté de la femme africaine, mais l'empêchent aussi de bien fonctionner dans la société.

Au foyer conjugal, le rôle de la femme est d'être toujours aux côtés de l'homme, de prendre soin des enfants et d'assurer les tâches ménagères. Elle veille à la survie de la famille à travers les travaux domestiques. Il va sans dire que la femme traditionnelle est le cœur de la famille et de la société. Bissabey, la femme de Bakony, possède toutes les qualités de la véritable femme traditionnelle africaine. C'est pour cette raison qu'elle a donné naissance à douze enfants pour son mari sans se plaindre. Cependant, elle s'inquiète lorsque son mari n'est plus capable de



s'occuper de leurs enfants. Bissabey déclare : « je t'ai donné douze enfants, tous bien portants.

Le gouvernement nous aide à les élever » (99). Bakony a besoin de l'aide du gouvernement pour prendre soin de ses douze enfants et souhaite également recevoir une récompense présidentielle pour avoir eu le plus grand nombre d'enfants.

Signalons que Protais Asseng s'intéresse à la réhabilitation de la femme traditionnelle africaine en lui accordant une place reconnue au sein du foyer conjugal, afin qu'elle puisse avoir le courage de montrer son implication dans les activités sociopolitiques de la société. En effet, Hamani démontre que le rôle de la femme est très important dans la communauté traditionnelle africaine, car elle contribue à la préservation de la culture et de la tradition africaines lorsqu'il affirme que « les dieux ont créé la femme pour les fonctions de dedans, l'homme pour toutes les autres... pour les femmes, il est honnête de rester dedans et malhonnête de rester dehors » (9). Évidemment, Asseng est apprécié par les femmes traditionnelles africaines, dans la mesure où il cherche à revaloriser leur image en leur accordant une position respectable dans la société africaine.

La famille comme racine du développement

Évidemment, la famille reste la base du développement et de l'évolution d'un pays. En Afrique, chaque famille est constituée d'un père, qui est le dirigeant, d'une mère, qui assiste le père, et des enfants, qui sont le fruit du mariage. Chaque famille possède ses règles, souvent établies par le père. La mère contribue à l'exécution de ces règles, tandis que les enfants, de leur côté, les respectent afin d'assurer le progrès et la stabilité de la famille. La hiérarchie de ce système familial doit être préservée et respectée par tous. Dans le cas contraire, des problèmes peuvent survenir et déboucher sur la séparation ou le divorce.

Dans *Trop c'est trop*, Bakony ne respecte pas sa femme, car il estime que son opinion dans la prise de décision familiale n'est pas importante et ne contribue pas à l'avancement de la famille.



Il ne la considère que comme un moyen de parvenir à la notoriété publique lorsqu'il devient « Papa national ». L'attitude de nombreux hommes, qui sont la plupart du temps analphabètes dans la société traditionnelle africaine, empêche leurs femmes d'atteindre leur plein potentiel. Sami Tchak, sociologue togolais, observe que : « On dit que les femmes africaines sont dominées par les hommes. Cette affirmation doit être nuancée. Cependant, elle reflète une certaine réalité et reste valable pour d'autres sociétés asiatiques, américaines et européennes » (21). Il démontre que les femmes sont davantage respectées en Europe qu'en Afrique. Elles contribuent au développement de la société à travers la douceur de leur comportement.

Pour Simone de Beauvoir, l'homme se comporte comme un être supérieur et n'éprouve pas le besoin de consulter la femme lorsqu'il prend une décision. Elle affirme que : « Le corps de l'homme a un sens par lui-même, abstraction faite de celui de la femme, alors que ce dernier en semble dénué si l'on n'évoque pas le mâle... l'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme » (25). Elle lutte farouchement pour la dignité et la liberté de la femme en ajoutant que « les femmes sont tout aussi capables de choix que les hommes, et peuvent donc choisir de s'élever, d'aller au-delà de "l'immanence" à laquelle elles étaient auparavant résignées et d'atteindre la "transcendance", une position dans laquelle on assume la responsabilité de soi et du monde où l'on choisit la liberté » (32).

Cette conception a fortement inspiré de nombreuses écrivaines africaines telles qu'Aminata Sow Fall, Mariama Bâ, Ken Bugul et Véronique Tadjo, qui utilisent leurs œuvres pour faire entendre la voix de la femme africaine traditionnelle en dénonçant ses terribles expériences, en vue de sa réhabilitation et de l'obtention d'une place respectable dans la société. De la même manière, bien qu'il soit un auteur masculin, Asseng lutte également pour la cause de la femme traditionnelle



africaine en utilisant la satire comme technique théâtrale et une esthétique très singulière pour divertir son public.

Bakony, le mari de Bissabey, devient de plus en plus égocentrique dans sa quête de reconnaissance au sein de son pays. En effet, les membres de sa famille sont obligés de rester fidèles à leur père et de le respecter, lui qui aspire tant à avoir un treizième enfant censé lui apporter des avantages personnels : « Bien sûr que oui. Te rends-tu compte des honneurs qu'elle me vaudra ? Je serai décoré par le président de la République lui-même. On chantera l'hymne national en mon honneur. Je voyagerai gratuitement par train sur tout le réseau national » (96).

Ce comportement égoïste de Bakony, en tant que chef de famille, reflète symboliquement l'attitude de certains dirigeants africains qui cherchent à atteindre leurs objectifs au détriment du peuple. Ils veulent rester indéfiniment au pouvoir et se soucient peu des conditions de vie de leur population et du développement sociopolitique de leur pays. Musa et Obieje(year) soulignent les conséquences d'un dirigeant autocratique :

This menace has prompted the attention of renowned scholars and critics to comment and criticize the authoritarian system of government. Apart from restricting the people from their freedom and right to live, we saw degrading conditions such as torture, imprisonment, forced exile, and murder meted out by notorious leaders (19).

Cette menace a attiré l'attention des chercheurs et des critiques renommés à commenter et à critiquer le système de gouvernement autoritaire. Outre la restriction de la liberté et du droit à la vie du peuple, nous avons constaté des conditions dégradantes telles que la torture, l'emprisonnement, l'exil forcé et le meurtre perpétrés par des dirigeants notoires (19). (Our translation)

Les dirigeants poussent leur comportement égocentrique à l'extrême en maltraitant les peuples qu'ils considèrent comme faibles. Lorsque le peuple n'a pas le droit d'exprimer son opinion ni de participer à la prise de décisions, le développement d'un pays se trouve ralenti. Ainsi, le leader a besoin du peuple, tout comme le peuple a besoin de son leader pour assurer le développement.



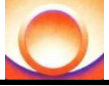
Les écrivains africains ont utilisé l'institution du mariage comme une représentation symbolique du système de gouvernement de leurs pays et de la relation entre les dirigeants et le peuple. À l'instar de Protas Asseng, Camara Laye présente également le rapport conjugal entre son père et sa mère dans la société traditionnelle africaine. La mère de Laye, dans *L'Enfant noir*, est subjuguée et dominée, tout comme Bissabey dans *Trop c'est trop*. Selon Laye : « Mon père se fût certainement offusqué de la voir transgresser, mais c'est ma mère, plus vive, qui eut réprimé la transgression. Mon père avait l'esprit à son travail ; il abandonnait ses prérogatives à ma mère » (23).

Le jeune Laye, qui a bien observé le rapport entre sa mère et son père, comprend que sa mère est constamment dominée et reléguée par son père. En grandissant, Laye pourrait avoir tendance à se comporter comme son père. Cela constitue une mauvaise influence sur les enfants, qui risquent de reproduire le même comportement à l'égard de leurs épouses, à l'image de leur père.

De la famille à la société.

La famille joue un rôle important dans la stabilité de la société, car elle est la première institution qui façonne un enfant avant son intégration dans la société dans son ensemble. L'attitude qu'un enfant manifeste dans la société est toujours le reflet de son éducation. Cette attitude peut avoir des conséquences positives ou négatives dans la société. Asseng illustre cette réalité dans la pièce à l'étude à travers la famille de Bakony.

En tant que cheminot, Bakony est très paresseux, et sa femme se plaint constamment de son comportement bizarre. Il lui laisse toutes les tâches quotidiennes, y compris la prise en charge des enfants. Comme un homme qui n'a aucune estime pour sa femme, Bakony pense souvent à son propre bonheur sans considérer celui de Bissabey, son épouse, ni celui de leurs douze enfants. Bakony a l'impression que la naissance de nombreux enfants constitue un prestige pour lui. Il a



déjà douze enfants et souhaite que sa femme lui en donne un treizième. Selon Bakony, la raison pour laquelle il a besoin de ce treizième enfant est la suivante : « C'était à cause de la médaille. Le gouvernement venait de proclamer cette loi par laquelle tout père de famille de plus de douze enfants était décoré d'une médaille d'or et proclamé "Papa national" » (96).

La proclamation de cette loi gouvernementale, selon laquelle tout père de famille de plus de douze enfants sera décoré d'une médaille d'or et proclamé « Papa national », pousse Bakony à vouloir à tout prix atteindre son objectif. Il tente avec acharnement de convaincre sa femme, Bissabey, en affirmant que ce treizième enfant sera une réussite pour la famille. Bakony croit également que sa femme trahirait la famille si elle refusait de mettre au monde ce treizième enfant tant espéré. Ainsi, pour lui montrer les conséquences d'un refus, il déclare :

Mais c'est vrai. Ce serait plutôt bête de ne pas avoir cette médaille alors que nous en sommes si près avec douze enfants. Si tu voulais m'en faire un treizième, je serais un homme comblé. Et puis, que te coûte une treizième petite grossesse quand tu en as déjà porté douze ? Ton refus catégorique m'a désolé... je me demande s'il n'est pas à l'origine de ce qui m'arrive (96).

Ce comportement révèle l'attitude d'un homme autocratique et égoïste. Bakony, en tant que chef de famille, ignore les avertissements de sa femme, qui lui fait comprendre que ce treizième enfant serait excessif compte tenu de la situation économique de la famille. Asseng utilise ainsi le personnage de Bakony pour dénoncer le comportement de certains dirigeants africains qui prennent des décisions sans tenir compte du bien-être des citoyens. L'ambition de Bakony est décevante et condamnable, car il ne pense qu'à ses propres intérêts, même au détriment de ceux de sa femme.

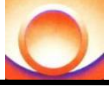
Un père doit bien se comporter envers ses enfants et sa femme. Un enfant qui grandit dans la polygamie risque de devenir polygame. Un enfant qui grandit dans une famille où il y a



constamment de la violence risque de devenir un enfant violent dans la société. Un enfant qui voit toujours son père frapper sa mère risque de devenir un mari violent envers sa femme. Une femme qui n'aime pas son mari risque d'avoir un copain en dehors de son mariage. Ses enfants, en voyant ce comportement, risquent de devenir des prostitués. Tout cela montre que « la charité bien ordonnée commence par soi-même ». Ainsi, les enfants de Bakony risquent de devenir des enfants corrompus, entourés de différents vices dans la société. Bakony nous fait comprendre que l'un de ses fils va entrer dans l'armée, tandis que l'une de ses filles ira à l'université, lorsqu'il dit : « Hé oui... Jean-Léonard, notre aîné, entre dans l'armée pour y faire carrière. Peut-être sera-t-il un jour général ou maréchal... Marianne, elle, entre en faculté » (156). L'avenir de ces enfants est assuré grâce à l'aide du gouvernement qui prend en charge leur formation académique. Sinon, ces enfants risquent de devenir des bandits, des prostitués et des voleurs dont les activités criminelles entraveront le progrès du pays. Bakony renonce à ses attitudes désinvoltes envers sa famille. Selon lui:

Non, ma bien-aimée,... je suis un homme heureux. Tu viens de me faire découvrir tout ce bonheur qui grâce à toi m'entoure, amis aussi la tâche qui nous attend. Grand est ton mérite d'être mère. Tu ne m'aurais donné qu'un, qu'un seul et unique enfant que je t'en serais toujours reconnaissant. Mille fois merci pour les douze que tu m'as accordés, merci aussi pour ce treizième que tu m'as fait porter. Grace à toi et à lui, j'ai compris que même dans le bonheur, « trop c'est trop »(157).

Protas Asseng médite profondément en nous montrant que la grossesse de Bakony symbolise l'instabilité, la violence, la corruption, la dictature et les autres maux de la société. Tous ces maux empêchent le développement des pays africains. Il faut donc une collaboration collective et une unité absolue pour pouvoir surmonter ces problèmes. Bakony lui-même dénonce son



comportement afin d'assurer le bien-être de sa famille. Ce fait symbolise l'abolition de la corruption et de l'autocratie qui entravent l'avancement des pays africains.

Conclusion

L'étude vise à attirer l'attention de la société sur le rôle de la famille dans l'avancement et le développement des pays africains. Les pays africains ont besoin de stabilité politique pour assurer leur développement. Bien que ces pays aient connu de nombreuses transformations depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, il reste nécessaire de promouvoir la stabilité politique afin d'assurer un développement dans tous les domaines de la société. L'amélioration des conditions de vie des populations dépend directement de ce développement. Pour garantir un développement durable, les parents doivent bien éduquer leurs enfants.

Il ressort clairement de cette étude que la famille contribue à façonner le comportement de l'individu dans la société. Ainsi, pour atteindre le niveau de développement auquel nous aspirons, un travail collectif est indispensable, car « la charité bien ordonnée commence par soi-même » et « il faut cultiver notre jardin » (73), comme l'affirme Voltaire dans *Candide*. Cette philosophie de Voltaire est symbolique, car le « jardin » représente la vie, les devoirs, le travail et les responsabilités de chacun. Ainsi, le changement collectif commence par la transformation individuelle.

La famille joue un rôle fondamental dans la formation des valeurs de l'individu. Par conséquent, pour atteindre le développement social souhaité, chacun doit d'abord faire preuve de responsabilité, de discipline et de travail avant de vouloir changer les autres ou la société. Ainsi, le progrès national repose sur l'engagement personnel de chaque citoyen.

Références

Asseng, Protas. *Trop c'est trop*. Paris: Hatier, 1981.



Blair, Dorothy S. *African Literature in French: A History of Creative Writing in French from West and Equatorial Africa*. Cambridge University Press, 1976.

Chevrier, Jacques. *Littérature Nègre*. Paris : Armand Colin, 1974.

Cornevin, Robert. *Le théâtre en Afrique et Madagascar*. Le Livre Africain, 2000.

De Beauvoir, Simon. *La femme indépendante : Extrait du Deuxième sexe*. Paris:Édition Gallimard, 2008.

Laye, Camara. *L'Enfant noir*. Paris : Plon, 1953.

Musa, Ahmed Elejo et Obieje L. Doris. « Dictatorship and the Quest for Social Emancipation in Ahmadu Kone's De la chaire au trône » *The NOUN Scholar :Journal of Arts and Humanity*. Vol 1 No 1, 2021.

Pavis, Patrice. *Le Théâtre au croisement des cultures*. Paris : Corti, 1990.

Tchak, Sami. *La sexualité féminine en Afrique*. Paris : Harmattan, 1980.

Xenophon cite par Abdou, Hamani. *Les Femmes et la politique au Niger*. Paris : Le Livre Africain, 1980.

Voltaire. *Candide ou l'optimisme*. Gallimard, 1994. Consulté le 20 Février 2026. www.googlereads.com/books.

Voltaire. *Candide ou l'Optimisme*. Gallimard, 1994.



L'AMOUR FATAL ET LE ROMANTISME DANS *HERNANI* DE VICTOR HUGO ET *FAUST* DE WOLFGANG GOETHE

TIAMIYU, ADEWALE NURAENI

Department of European Languages & Integration Studies

University of Lagos, Nigeria

atiamiyu939@gmail.com/atiamiyu@unilag.edu.ng

+2347080339462 & +2348051043270

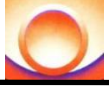
Résumé

La plupart d'études précédentes sur les drames romantiques français et allemand ont négligé le facteur majeur qui provoque la fin tragique. Cette étude a établi que l'amour fatal est l'indice de la tragédie d'un drame romantique. Le Romantisme est le mouvement basé sur le sentiment et qui essaie de promouvoir la philosophie du libéralisme. Les romantiques sont les premières célébrités qui ont ouverts les voies aux activités modernes, anti-culturelles, révolutionnaires et non-conformistes. Toutes ces activités libérales ont commencé à aboutir aux délinquances morales, aux crimes, aux destructions de valeurs morales et religieuses qui constituent le temps de postmodernisme. La méthode comparative architextuelle de Louis Hebert (2013) a été employé pour mener une analyse thématique comparative de l'amour fatal dans deux drames romantiques français et allemand. L'étude révèle que le facteur responsable pour la fin tragique de ces œuvres est l'amour fatal pour un concept ou une personnalité. En plus, Hernani et Faust sont deux héros prototypiques du mouvement romantique du 19ème siècle en Europe. Cette communication a contribué au romantisme comparé, aux critiques dramatiques, aux problèmes de sentiment et aux critiques des œuvres de Hugo et de Faust.

Mots-clefs : amour fatal, drame romantique, libéralisme, pensée prométhéenne & pensée épiméthéenne

1.0.Introduction

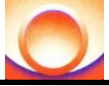
Tout le monde veut aimer et être aimé. Mais l'autre côté de l'amour peut ne pas être la haine mais l'amour fatal. L'amour qui nous empêche de raisonner même quand on nous informe des dangers imminents sur la réalisation d'une ambition. Dans *Hernani* de Hugo et *Faust* de Goethe, nous avons observé que la cause de la fin tragique est l'amour fatal. Ce thème est aussi la cause principale qui fait que la plupart d'œuvres romantiques aboutissent à une fin tragique - *Romeo et Juliette* de William Shakespeare et *Chatterton* de Vigny et *Lorenzaccio* de Musset. Egalement, cet amour fatal provoque le conflit acharné entre deux groupes de la société et jaillit la majorité des problèmes sociaux. Cet amour fou peut être soit pour quelque chose (une religion, une philosophie ou un désir inassouvi) soit pour quelqu'un (Romeo pour Juliette,



Hernani pour Dona Sol, et Faust pour Marguerite). Chacun des personnages défend son intérêt jusqu'au bout sans considérer les conséquences tragiques.

2.0. Etudes antérieures

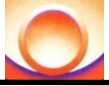
Lagarde & Michard (1969a) a décrit les activités des écrivains romantiques au 18^{ème} siècle avec le terme *le Prérromantisme*. Ce siècle est appelé le *Siècle de Lumière* car ce n'est plus purement classique. Lagarde & Michard (1969b) au 19^{ème} siècle a mené une étude historique, biographique et thématique. Ils ont énuméré quelques thèmes, et donné les événements historiques concernant la création, la présentation et la réception d'une œuvre romantique. Le prérromantisme de Lagarde et Michard est associé aux concepts de la passion, de la sensibilité et du sentiment. Vauvenargues, Rousseau, Diderot et Voltaire qui sont connus comme des philosophes ne sont que les précurseurs romantiques chez Lagarde et Michard. Ce terme du *prérromantisme* est critiqué par Henri Peyre (1979) en appelant ce terme péjoratif. Peyre croit que le romantisme dépasse une époque car on peut trouver quelques indices du sentiment, de la passion et de la sensibilité même dans les œuvres de l'Antiquité. Il croit qu'une œuvre peut appartenir à une époque qui n'est pas la sienne selon la classification des historiens littéraires comme Lagarde et Michard. Peyre prouve qu'un texte doit être découpé verticalement avec une méthode littéraire. Crawford (2013) croit que les bandits anglais d'époque gothique sont appelés les légendes romantiques dans les littératures plus tard. Crawford (2013) affirme aussi que les écrivains gothiques ont influencé leur génération et les générations après leur époque en écrivant des œuvres qui présentent les héros romantiques. Pour lui, les tragédies écrites ainsi que les guerres en Europe constituent les actes du terrorisme. Crawford croit qu'il n'y a pas de différence entre l'acte de terrorisme dans les révolutions et hors des révolutions : l'un est commis par la majorité et l'autre par la minorité. Baumann et Oberle (1985) ont présenté les écrivains romantiques allemands ainsi que les apports à ce courant littéraire. On a découvert les concepts des nuits, de rêves et de l'imagination dans la littérature allemande. Cet article est basé sur les arguments de Peyre et de Crawford qui établissent que n'importe quelle œuvre peut appartenir à n'importe quelle génération. Donc, le *Faust* de Goethe est considéré romantique même quand Goethe lui-même est contre les romantiques.



3.0. Amour fatal dans *Hernani* de Hugo et *Faust* de Goethe

Comme nous avons expliqué le terme l'amour fatal, nous allons utiliser la méthode d'organisation d'une critique comparative qu'on appelle la méthode de bloc. [Adebayo (2011)] Cela veut dire qu'il y aura trois parties - la présentation du thème principal et son rapport avec d'autres unités thématiques mineures dans deux œuvres et l'analyse comparative. *Hernani* d'Hugo est une pièce théâtrale qui contient beaucoup d'éléments idéologiques. D'abord, on a identifié les traits romantiques dans cette pièce qui prouvent que c'est un drame à thèse. Ci-dessous, nous allons discuter sur le thème principal dans *Hernani* et le lier à d'autres unités thématiques. Cette pièce de théâtre révolutionnaire, *Hernani*, dépeint la situation des citoyens espagnols de 1519. Hugo s'est servi du Moyen Age pour critiquer la situation des français au XIX^{ème} siècle. Il a présenté une œuvre tragique afin d'inciter les sentiments de la jeune génération. Cette fin tragique provient de l'insistance de l'ancienne génération sur la convention qui empêche la jeune génération à réaliser leur ambition. Donc, nous avons conceptualisé ce comportement au thème majeur appelé l'Amour fatal. Parmi d'autres thèmes dominants sont la vengeance, la jalousie et la rivalité, la corruption, l'oppression, la mort ainsi que le conflit entre l'ancienne génération et la nouvelle génération.

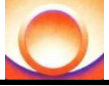
Le drame est dominé par ce thème majeur dès le début jusqu'à la fin. Ce thème se transforme d'une scène à l'autre. Ce développement thématique engendre d'autres thèmes au cours de son trajet jusqu'à ce que la pièce termine en tragédie. Le mot **fatal** paraît dans la pièce de théâtre dans Acte 1 Scène I : « HERNANI : Dites- moi votre nom. / DON CARLOS : He ! dites-moi le vôtre ! HERNANI : Je le garde, secret et **fatal**, pour un autre. » De cette citation, nous pouvons voir que l'ambition de Hernani est de tuer Don Carlos malgré le fait que le roi ne sait pas encore que c'est lui. Les mots comme *fatal*, *vainqueur* et *dague* résument la pièce car on peut imaginer une fin tragique. Victor Hugo se sert du mot *fatal* pour introduire la fin qui fait peur et qui rend les lecteurs ainsi que les spectateurs mélancoliques et fâchés contre les contraintes conventionnelles menaçant la liberté des jeunes. Même le mot « fatalité » se trouve dans la dernière scène quand Don Ruy Gomez exige que Hernani boive du poison pour tenir à sa promesse. [DON RUY GOMEZ : La fatalité s'accomplit.] Don Gomez est satisfait que Hernani aie bu du poison et qu'il soit tombé mort. Même Don Carlos déclare que son amour pour Dona Sol est **l'amour fou**. Ce terme - *l'amour fou* est déjà employé comme le thème



principal par un professeur émérite à l'institut d'études théâtrales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Anne Ubersfeld (1987) dans ses « commentaire et notes » sur la publication de *Hernani* par la Librairie Générale Française. Écoutons Don Carlos dans Acte 2 Scène I, page 47. [J'en suis **amoureux fou** !] Cette parole du roi montre que son intérêt se repose sur Dona Sol, et si la fille peut tomber amoureuse de lui, il n'aura rien à faire avec le proscrit, Hernani. Maintenant, analysons ce thème en présentant son rapport avec quelques-uns des thèmes découverts dans cette œuvre littéraire. Le thème de la corruption apparaît lorsque l'écrivain développe ce thème de l'Amour fatal dans la pièce. Le roi d'Espagne, Don Carlos, entre pendant la nuit chez Don Ruy Gomez afin de voir Dona Sol, une belle jeune fille avec qui il est tombé amoureux. Si un roi se cache dans une armoire à cause d'une fille ; et donne une bribe à la gouvernante de Dona Sol pour qu'elle lui permette de rentrer dans cette armoire, c'est parce qu'il est fou d'amour pour cette fille en question. Ce thème de la corruption émanant de l'imposition du vouloir de Don Carlos sur Dona Sol provient de l'Amour fatal pour elle. (Acte 1 Scène I).

Dans cette scène, Dona Josefa n'a pas de choix que de permettre Don Carlos à rentrer dans sa position de cachette. Ce problème de la corruption est ce que Hugo veut démontrer en présentant un personnage principal représentant la classe haute qui impose une bribe à son sujet en lui offrant de choisir soit la mort soit de l'argent. Bien sûr, Dona Josefa choisit la bourse au lieu du poignard.

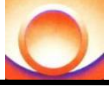
La pièce est aussi dominée par le thème de la vengeance. Ce thème divise la pièce en deux – les proscrits dont le chef est Hernani et le gouvernement d'Espagne dont le chef est le roi, Don Carlos. Hernani, le personnage principal veut venger la mort de son père à cause de l'amour fatal soit pour son défunt père soit pour l'honneur de sa famille. Il est aussi possible qu'il cherche la vengeance par ce que Don Carlos aime la même personne que lui. Le protagoniste parle plusieurs fois de cette vengeance et il devient un bandit malgré le statut élevé de son origine. Ce thème se manifeste dans les espaces comme Acte 1 Scène I dans les pages 26, 43 et 54. Trois raisons pourquoi Hernani veut assassiner le roi, Don Carlos : (i) pour venger la mort de son père décapité par l'ancien roi (ii) pour défendre l'honneur de sa famille car il est vraiment un noble (iii) pour éliminer son rival qui conteste l'amour de Dona Sol avec lui. L'amour fatal a engendré un autre thème majeur intitulé l'oppression. Il y a des cas où les rivaux



emploient la force afin d'éradiquer le rival favoris, Hernani, et afin d'épouser Dona Sol malgré son vouloir. Un des utiles pour réaliser un objectif aimé fatalement est l'oppression. Si celui dont la proposition d'amour est refusée est supérieur, il emploie l'oppression pour frustrer le rival et la personne aimée. C'est le cas de Don Ruy Gomez et de Don Carlos. Le roi opprime Dona Josefa de lui permettre de rentrer dans le château et de se cacher dans l'armoire sans dire à sa dame Dona Sol, avant l'arrivée d'Hernani. Don Carlos force Dona Sol de le suivre à son palais. Le roi insiste jusqu'à ce qu'elle arrache une dague et menace de le tuer et se suicider après. (Acte 1 Scène I) Don Ruy Gomez résulte à la force car il sait que sa nièce ne l'aime pas. Il parle avec pitié pour convaincre la fille. Mais quand il est sûr que celle-ci aime un autre, il néglige le sentiment de Dona Sol et décide à l'épouser par la force. Il devient très indifférent à sa souffrance même lorsqu'elle implore son oncle à oublier la promesse de son mari, Hernani. Cet amour fatal pour Dona Sol incite Don Ruy Gomez à employer le malin pour éradiquer Hernani, son rival et ensuite épouser Dona Sol. Donc ce thème d'oppression émanant de l'amour fatal pousse les amoureux à se suicider pour éviter l'oppression de la convention sociale qui permet un vieil oncle (soixante-deux) à épouser sa nièce (un adolescent). Donc, on a identifié trois cas d'oppression dans le texte : (i) l'oppression de Dona Sol par Don Gomez (ii) l'oppression de Dona Sol par Don Carlos et (iii) l'oppression de Hernani par Don Carlos.

À travers le thème majeur de l'amour fatal, le dramaturge dépeint une image du conflit qui se trouve entre la génération ancienne et la génération moderne - entre XVI siècle en Espagne et XIX siècle en France. Les amoureux (Hernani Et Dona Sol) représentent la nouvelle tendance alors que Don Ruy Gomez, Don Carlos et Dona Josefa représentent l'ancienne convention. Les deux adolescents veulent avoir la liberté afin de réaliser leur ambition en voulant fuir la communauté, le système et la convention sociale trop rigides et trop raides pour eux. Leur culture permet le mariage entre un oncle et une nièce. Hernani n'a pas de choix que d'éviter le malheur à cause de la rigidité du système culturel opposant une fille à faire un choix d'époux. Pour se libérer de l'oppression de son oncle et pour résoudre le conflit, Dona Sol pense à un monde mieux que Saragosse. Elle rêve du ciel où tout le monde est libre. (Acte V Scène 6).

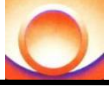
Don Carlos cherche à décapiter Hernani qui symbolise la cause de son échec auprès de la fille. Ce thème du conflit entre deux générations constitue la dichotomie chronologique, c'est-à-dire ceux qui croient en ancien temps et ceux qui critiquent cette époque d'assujettissement. Donc, si



ce n'est pas l'amour fatal pour la perspective des antagonistes et des protagonistes, ce conflit aurait terminé avec une fin heureuse. Donc, il y a sept cas de conflit de générations dans la pièce *Hernani* de Victor Hugo (i) le conflit de génération du XVIème siècle en Espagne et la génération du XIXème siècle en France, (ii) le conflit de générations d'époque classique et d'époque romantique, (iii) le conflit de générations des antagonistes et des protagonistes dans l'œuvre, (iv) le conflit entre le concept de mariage avec un oncle et le choix d'époux par une fille, (v) le conflit entre les vieux et les jeunes, (vi) le conflit entre la convention et la civilisation moderne ; et enfin (vii) le conflit entre la raison et le sentiment.

Le thème de la jalousie émane du thème de l'amour fatal. Chaque fois que quelqu'un d'autre aime celui ou celle qu'on aime, il y a une jalousie. Chaque prétendant est jaloux des deux autres : *Hernani* est jaloux de Ruy Gomez car il est prêt à la fille car elle habite chez lui et il a le droit de marier la fille à un homme qu'elle aime. Mais il refuse cela car il fait partie des prétendants. Gomez est jaloux de *Hernani* car Dona Sol n'aime que lui. Il est encore jeune alors que Ruy Gomez a soixante-deux ans. Le roi d'Espagne menace *Hernani* à cause de la jalousie. C'est la jalousie qui incite Don Ruy Gomez à chercher des moyens pour éradiquer *Hernani*. Donc, il y a trois cas de jalousie dans le texte, à savoir : (i) la jalousie entre *Hernani* et Don Gomez (ii) la jalousie entre *Hernani* et Don Carlos (iii) la jalousie entre Don Carlos et Don Ruy Gomez. Cela veut dire qu'il y a trois prétendants au début mais Don Carlos quitte après son élection en tant qu'Empereur de l'Allemagne. Les deux prétendants continuent leur jalousie jusqu'à ce qu'ils meurent. Le thème de la mort est le résultat de l'amour fatal. Les amoureux ne sont pas prêts à se perdre. Chacun est prêt à mourir ou à devenir fou au cas où il perd l'autre. C'est le cas de *Hernani* et Dona Sol chez Hugo comme *Romeo* et *Juliette* chez Shakespeare. La fatalité de l'amour est marquée avec une fin tragique de deux amoureux. C'est l'amour trop intense qui fait que la victime est ivre et vit dans hallucination. Ce thème de la mort se manifeste dans Acte 1 Scène II, (page 26). Acte 1 Scène III (page 36 & page 40) et Acte 2 Scène I (page 47). Pour les Romantiques, la mort ce n'est pas de mourir mais de ne pas pouvoir satisfaire leur sentiment. (Acte V Scène 6)

La mort des personnages dans la dernière scène montre la supériorité du sentiment sur la raison chez les héros romantiques. Il y a trois cas de mort dans ce texte : la mort de Dona Sol est à cause de la détermination de *Hernani* de se suicider et à cause du mariage forcé planifié par son



oncle, (ii) la mort de Hernani est pour Dona Sol et pour la promesse qu'il a faite à Guy Gomez et (iii) la mort de Ruy Gomez est à cause de la mort de Dona Sol car il l'aime sur le point de la fatalité comme il ne sait pas qu'elle peut boire du poison. Donc, l'amour fatal est la cause de la corruption, de l'esprit brulant de vengeance, du conflit acharné de générations, de la jalousie extrême et de la mort tragique des amoureux. Maintenant, nous aimerions passer à *Faust* de Wolfgang Goethe.

Dans *Faust* de Goethe, il existe le thème de l'amour fatal. Le héros possède l'amour fatal pour beaucoup de choses l'une après l'autre. Il représente l'homme moderne qui décide de posséder beaucoup de matériels - l'argent, la voiture, les femmes, la position, l'honneur...la liste est impossible à égrener. Faust, le personnage principal possède l'amour fatal pour la connaissance, la femme, la politique et l'aventure.

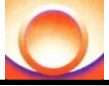
Faust se transforme à Paris, un personnage classique, afin de tomber amoureux avec Hélène de Troie. Faust se présente comme le père d'Euphorisons. La disparition d'Hélène attriste Faust qui est en rêve ou en illusion. Il veut vivre dans l'hallucination pour toujours. Voilà l'un des traits romantiques des héros romantiques. Ils sont amoureux avec les femmes impossibles à épouser. Ils imposent leur sentiment sur la femme aimée. Ce thème est reconnu car le héros est en mouvement spatial, temporel et psychologique. Il apprend en commettant des erreurs. Il lutte avec insistance pour réaliser son but mais d'autres gens souffrent pour lui.

Dans *Faust*, ce thème principal est la cause de la tragédie dans cette œuvre littéraire. D'abord, Faust tombe amoureux de Gretchen. Ils s'aiment réciproquement. Faust aime Gretchen à cause de sa beauté car il a accès à sa vie privée à son insu. Faust, le héros principal, ne réfléchit pas avant de tomber d'accord avec diable. Méphistophélès lui dit qu'il le servira dans ce monde, et que Faust fera son tour à l'au-delà. Il accepte la première offre à cause de l'amour fatal pour satisfaire son désir sentimental. Le protagoniste lutte contre la nature de l'homme qui fait qu'il n'arrive pas à réaliser tout ce qu'il veut. L'amour fatal pour réussir avec n'importe quel moyen pousse Faust à accepter l'offre du diable sans considérer que l'amitié avec un Satan provoquera des dégâts. Ce thème est la source d'autres thèmes mineurs dans le texte littéraire. A part l'amour fatal, il y existe d'autres unités thématiques comme la vengeance, la jalousie, l'aventure diabolique, l'oppression sans oublier la politique. Même quand Faust reconnaît le danger dans son amitié avec le diable, son amour fatal l'incite toujours à continuer. (Scène du couloir)



Nous y pouvons déduire que les victimes de l'amour fatal continuent même quand elles sont sûres qu'elles s'égarent. L'amour fatal est l'énergie que consomme leur passion pour concrétiser les concepts scientifiquement et logiquement impossibles. Cette quête pour faire l'impossible pousse Faust à insister que Méphisto lui offre la solution pour résoudre le problème : il doit créer une scène où Hélène de Troie et Paris seront les personnages. Le diable lui dit d'aller consulter les sorcières. (Un Couloir Sombre, page 167)

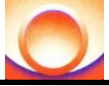
Donc, l'amour fatal n'est pas seulement pour une personne, mais aussi pour un concept. Ici, Faust suit les démarches du diable afin de réaliser le but aimé fatalement. Le thème de la connaissance provient de l'amour fatal pour obtenir la connaissance physique et métaphysique. Méphistophélès apparaît lorsque Faust médite sur la lecture d'un livre de magie. C'est l'amour fatal qui pousse Faust à chercher une puissance magique pour connaître le secret du monde. C'est vrai qu'il est un scientifique mais il a besoin de magie pour faire l'impossibilité. Le héros poursuit sa carrière politique et diabolique en allant dans les coins du monde pour contacter les sorcières. (*La scène de la Cuisine de Sorcière*). Il s'engage dans cette aventure grâce à l'aide du diable qui lui dit de chercher la magie puissante au près des mères. Cette aventure provient de l'amour fatal pour le pouvoir car Faust veut être reconnu par le roi. Deux femmes sont opprimées dans cette pièce de théâtre par le personnage principal. Faust utilise la magie pour faire aimer une fille religieuse et pieuse. Il enceinte cette fille en couchant avec elle dans la chambre de sa mère. La mère de Gretchen est empoisonnée par sa fille sans vouloir - il a confiance en Faust qui lui donne la potion de sommeil sans se rendre compte que c'est du poison. Troisième femme opprimée, c'est Hélène de Troie. Faust se sert de la magie très puissante pour conjurer l'esprit d'Hélène de Troie et se transforme à un prince. Il est réparti dans le passé pour aimer une belle princesse d'époque de l'Antiquité. Quelque chose qui est frappante est le fait que Faust prétend aimer ces deux femmes - l'une dans son époque et l'autre dans une époque très éloignée chronologiquement. Le thème de la vengeance se manifeste dans cette pièce de théâtre. Valentin insulte sa sœur en l'accusant d'avoir tué leur mère et d'être enceinte sans mariage. Il se fait tué par Méphistophélès lors de duel avec son beau-frère, Faust. Valentin défend l'honneur de sa famille que Faust a détruit en faisant l'amour avec une fille pieuse qui est respectée dans tout le village. Tout le monde se moque de Gretchen en croyant qu'elle prétend être religieuse alors que c'est faux. Valentin reconnaît la sincérité de sa sœur



auparavant et observe que c'est Faust qui est coupable de la raillerie de sa petite sœur, la honte de sa famille et la mort de leur mère.

Le thème de la politique se manifeste dans la deuxième partie de l'œuvre dramatique. Méphistophélès tue un page dans une ville lointaine, et prend son poste dans le palais. Il attire le roi par son intelligence très marquante et devient un noble au palais. Méphistophélès fait tout cela pour établir Faust dans ce royaume. Il découvre de l'or dans la terre et enrichit le royaume. Lorsqu'on parle de lui, il dit que c'est Faust qui l'a fait. Le roi anoblit Faust et lui donne d'autres tâches impossibles à réaliser même pour le diable. C'est pour cela qu'il dit à Faust d'aller consulter les mères pour une puissance magique. L'Empereur veut que Faust fasse apparaître Hélène de Troie et Paris devant lui. Faust trouve cette demande trop difficile pour être réalisée. Mais Méphistophélès l'encourage à poursuivre sa recherche du pouvoir mondain et magique pour matérialiser les rêves et les vœux.

Cela montre que le vouloir de l'homme est insatiable. Dès que Faust réalise une ambition avec l'aide du diable, il se trouve dans une autre situation terrible. Pour éviter la honte, il doit continuer à vivre au dépend de Méphisto. Le thème de la mort domine la pièce également. Tous ceux qui sont morts sont à cause de l'amour fatal du héros pour l'acquisition du pouvoir magique. Faust reçoit du poison de Méphistophélès. Il le donne à Gretchen pour faire dormir sa mère. La mère boit cette potion car elle a confiance en sa fille. Gretchen tue son bébé dans la prison d'église et se suicide aussi. Méphistophélès tue un page pour installer Faust au pouvoir. Faust meurt à la fin de l'œuvre après avoir vendu son âme au diable, Méphistophélès. Tous ces crimes constituent l'amour fatal pour une ambition très extrême qui pousse la victime à déshumaniser tous les êtres humains menaçant son progrès. La fatalité de l'amour est la cause de tous ceux qui meurent dans cette pièce dramatique car leur mort n'est pas bien justifiée logiquement. Ils sont morts au cours de la satisfaction du sentiment de l'amour fatal. Pendant le moment où Valentine veut mourir, il accuse sa sœur de l'avoir tué car il est tué par son amant. On peut voir que Valentine est déçu de la situation de sa sœur qui est respectée auparavant par tous les citoyens. Nous pouvons voir comment l'amour fatal se manifeste dans les deux pièces de théâtre. Le thème a des rapports divers avec d'autres unités thématiques discutées. Dans *Hernani*, l'amour fatal a poussé le héros à chercher une vengeance, à promettre de mourir et à s'engager dans un complot contre le roi. Ce thème de l'amour fatal est la cause du conflit entre

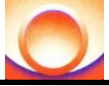


les générations. Dans *Faust*, l'amour fatal a déclenché aussi l'esprit de la vengeance et a provoqué l'oppression, la mort et l'aventure diabolique. Le héros suit le courant de ses sentiments en réalisant tout ce qu'il désire sans considérer les conséquences tragiques. C'est l'amour fatal qui pousse Faust à la quête de la connaissance métaphysique, à utiliser la magie, à accepter le pacte du diable et à employer des moyens antisociaux pour atteindre un niveau élevé dans sa carrière politique. Maintenant, passons à la critique comparative.

4.0.Critique comparative d'amour fatal

Après avoir examiné le thème majeur de l'amour fatal dans les deux pièces de théâtre, nous aimerions employer les propositions de Louis Hebert (2014) pour effectuer notre critique comparative. Nous avons choisi la méthode de bloc comme la méthode d'organisation de la présentation de l'analyse comparative. Nous avons examiné les deux œuvres l'une après l'autre sur le plan thématique. Donc, ce qu'il faut faire maintenant, c'est l'analyse comparative intertextuelle, et architextuelle. En tant que deux textes différents, les titres des deux œuvres sont le nom des héros principaux- Hernani et Faust. Les deux protagonistes tombent amoureux : Hernani tombe amoureux avec Dona Sol et Faust tombe amoureux de Gretchen puis d'Hélène de Troie. Hernani veut venger la mort de son père en tuant le roi d'Espagne alors que dans *Faust*, c'est Valentine, c'est le frère de Gretchen qui veut venger l'oppression de sa petite sœur et la mort de sa mère. Don Carlos s'intéresse à la politique en voulant devenir l'Empereur de l'Allemagne après le décès de Maximilien. Le héros Faust, lui-même, s'intéresse à la politique en cherchant la puissance magique afin d'atteindre un statut élevé dans le gouvernement royal. Dans *Hernani* de Victor Hugo, on voit la mort des amoureux- Hernani et Dona sol - sans oublier celle de Don Ruy Gomez. Dans *Faust*, on voit la mort de Faust, de Gretchen, celle de sa mère et de son bébé, d'Hélène et d'un Page de l'Empereur. Ces deux pièces de théâtre constituent une tragédie. Dans les deux pièces de théâtre étudiées, certains thèmes sont communs alors que d'autres sont particuliers à un drame. Nous aimerions montrer la similarité, la différence et l'identité de deux pièces d'étude.

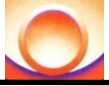
Dans *Hernani*, les thèmes de la jalousie et du conflit de générations se manifestent beaucoup dans l'œuvre. Dans *Hernani*, le thème de la jalousie est très fort car Hernani et Dona Sol se suicident la nuit de leur mariage à cause de l'insistance de Don Gomez qui exige qu'Hernani boive du poison. Le thème du conflit de générations émerge quand un vieux de 62 ans empêche



les jeunes gens à se marier. Au fait, pendant la présentation de *Hernani* en 1830 à Paris, il y a ce qu'on appelle la *Bataille d'Hernani* - une dispute entre les jeunes et les vieux et entre les Classiques et les Romantiques. Le thème de l'amour fatal a un rapport avec les thèmes de la jalousie et du conflit de générations. On trouve les deux thèmes dans *Faust* aussi, mais ils ne sont pas bien prononcés comme dans *Hernani*. Dans *Faust*, les thèmes de la magie, la connaissance et de l'aventure diabolique sont particuliers. Le héros se déplace d'un lieu à l'autre afin d'obtenir une puissance magique à l'aide du diable et des sorcières. En tant qu'un ami intime du diable, il suit son émotion et tous les conseils de Méphistophélès- le diable en forme humaine. Le thème de l'amour fatal a un rapport avec les thèmes typologiques dans *Faust*. Le personnage principal, Faust, accepte le pacte du diable à cause de son amour fatal pour la connaissance. Il accepte la magie des sorcières à cause de l'amour fatal pour devenir un homme célèbre ; et il accompagne le diable partout et même consulte les sorcières sans considérer les doctrines de la religion du Christianisme car Faust est un chrétien.

Par identité, on entend par les éléments présents dans les œuvres qui sont différents et incompatibles. La pièce de théâtre, *Faust*, de Wolfgang Goethe a deux parties. Chaque partie présente Faust avec une autre femme qu'il aime. Ce drame de Faust provient du mythe de Faust au Moyen Age. Le héros à l'occasion de tomber amoureux avec Marguerite dans le présent et il retourne au passé pour tomber amoureux avec Hélène de Troie en se posant comme Paris. On trouve Faust comme un héros de la pensée prométhéenne et un héros de la pensée épiméthéenne. Prométhée signifie « celui qui pense avant » et Epiméthée signifie « celui qui pense après coup ». Il s'agit en fait de deux facultés humaines, la projection et la réflexion. [G. Perra (2012)] Donc, Faust va et vient dans son comportement : tantôt il est romantique tantôt il est classique. Il agit sans penser et il agit après avoir pensé. Mais, il décide de faire ce qui est antisocial, irréligieux et romantique à cause de son amour fatal pour son but qui varie d'un moment à l'autre.

Dans *Faust*, les thèmes du mythe, de la magie, la connaissance et l'aventure diabolique sont accentués. Ces thèmes n'existent pas du tout dans *Hernani*. *Faust* est une œuvre mythique qui est comparable à la mythologie grecque, selon Grégoire Perra (2012) qui dit que : « les Dieux ont toujours un rapport avec le cosmos, les planètes ou les étoiles, tandis que les Titans incarnent les forces de la terre. Ce sont eux qui provoquent les tremblements de terre » . Donc,



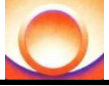
le comportement de Faust montre le conflit de raison et du sentiment. Cela veut dire que Faust combine les moyens physiques et métaphysiques pour atteindre son but comme les dieux et les Titans dans la mythologie grecque qui déterminent ce qui se passe dans le monde des êtres humains. Parfois il suit la logique parfois il suit l'illogique. Egalement, il n'y a pas de thème de coup d'état, qu'on a dans *Hernani*, dans *Faust*. Don Gomez, Hernani et quelques-uns ont comploté de changer le gouvernement de Don Carlos. Ils se rassemblent au cimetière, mais arrêté par les soldats du roi. Don Ruy Gomez et Hernani veulent éliminer le troisième rival qui a enlevé Dona Sol, la fille aimée par les trois personnages. Ce complot est le fruit de la haine venant d'émotion et du sentiment. Ils n'ont pas préparé pour l'échec. Si Don Carlos n'était pas gentil en leur pardonnant, il aurait tué les deux rivaux.

Toutes ces références endotextuelles dans les deux œuvres comparées montrent que les deux héros sont typiquement romantiques. Ils prennent des décisions sans considérer la gravité de la conséquence. Dès qu'ils ont satisfait leurs sentiments, ils s'en fou. Les cas dans les deux drames expliquent le conflit entre la raison et le sentiment. La plupart de temps, c'est le sentiment qui remporte la victoire sur la raison à cause de l'amour fatal qui empêche la réflexion avant la projection. Il s'agit d'agir d'abord avant de réfléchir. Ici-bas nous voudrions continuer cette analyse sémique comparative de l'amour fatal avec des commentaires supplémentaires.

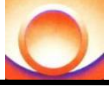
Les deux drames écrits dans deux espaces géographiques différents et par deux dramaturges dépeignent les émotions vives qui poussent les personnages à agir sans considérer ni les conséquences ni la moralité. Les écrivains romantiques s'inclinent à la religion du Christianisme mais ils créent des héros antisociaux et irrégieux. Trois des neuf types d'analyse comparative sont très pertinents à cette étude comparée. La comparaison intertextuelle est nécessaire car il s'agit de deux œuvres littéraires. La comparaison architextuelle facilitera la contextualisation des deux textes dans le mouvement romantique. La comparaison du texte avec le monde réel nous aidera à examiner le thème l'amour fatal dans le monde contemporain et relever les conséquences sociales de ce thème.

5.0. Amour fatal et Romantisme

Puisque la comparaison architextuelle est la comparaison des textes littéraires avec un courant littéraire, nous aimerions comparer les deux œuvres au mouvement littéraire du Romantisme.



Les deux pièces de théâtre appartiennent au mouvement romantique grâce à ce thème de l'amour fatal. La plupart d'héros romantiques préfèrent la mort qu'à l'échec. Ils ne sont pas prêts à perdre leur raison de vivre. Ils suivent la direction de leur sentiment dominée par une passion excessive. Ils se comportent comme un fou parfois. Les amoureux s'aiment mais ils n'arrivent pas à aller plus loin même quand ils arrivent à se marier- Romeo et Juliette ainsi que Hernani et Dona Sol sont des personnages romantiques typiques qui se suicident après leur union. L'amour fatal montre qu'il y a toujours un conflit entre la raison et le sentiment, entre le classicisme et le romantisme, entre le rationalisme et le libéralisme. À travers la pièce, *Hernani*, on voit que le personnage principal s'en fou de la menace du Don Carlos. Il insulte le roi à cause de la jalousie, il menace le roi en l'invitant au duel même quand il sait que ce sera difficile d'échapper aux soldats royaux. Hernani devra fuir mais il oublie les soldats venant pour l'arrêter parce qu'il ne veut pas quitter Dona Sol. Hernani se réfugie dans le château de son rival et caresse Dona Sol même lorsque Don Ruy Gomez prépare pour le mariage avec sa nièce. Hernani promet Ruy Gomez de sonner le cor à n'importe quel moment où il décide qu'il (Hernani) meurt. Hernani insiste à boire le poison afin de tenir à sa promesse car il a juré par la tête de son père. Dona Sol comme Juliette de Shakespeare boit la moitié du poison et elle laisse la moitié pour son nouvel époux, Hernani. Hernani se tue et le diable en homme, Don Gomez, se suicide aussi. Tous ces événements dépeignent l'expression de sentiment. Les deux amoureux sont contents de mourir car ils ne sont pas séparés par quiconque. Pour Dona Sol ils dorment. Ils ne sont pas morts car la mort pour les héros romantiques est l'échec de réaliser leur objectif. Dans la pièce dramatique, *Faust*, certains indices de traits romantiques se manifestent. On voit un héros, Faust, qui suit sa passion sans réfléchir. Il accepte l'offre, le conseil et l'assistance du diable, Méphistophélès, même quand il connaît son identité. Faust qui étudie la Bible, accepte le pacte du diable : Méphisto sert Faust dans ce monde et Faust servira Méphisto dans l'au-delà. Le personnage principal pénètre dans la vie privée de Gretchen en entrant sa chambre spirituellement à l'insu de la fille pieuse. Il accepte la potion du sommeil de Méphisto sans vérifier que c'est du poison. Il finit par tuer un innocent - sa belle-mère - car il veut dormir chez la fille. Faust impose son amour à Gretchen en se transformant à un jeune homme et en utilisant l'assistance diabolique du diable humain. Le héros romantique emporté par le courant de sentiment, Faust, finit par faire tuer son beau-frère. Gretchen devient folle à cause de la grossesse pour Faust, elle tue son nouveau-né et se suicide. Faust devient magicien et se



transforme à Paris, un héros de l'antiquité qui est amoureux d'Hélène de Troie. Donc, nous pouvons déduire à travers cette comparaison architextuelle que la satisfaction de la dicté du sentiment est le succès de héros romantiques. Ils ne voient pas la mort comme une menace. Ils s'en fou des conséquences gravent de leur action. Ils négligent la raison et adore le sentiment. Donc, l'amour fatal de Hernani est sur deux choses : Dona Sol son amoureux et son père qui doit venger sa mort. Mais, le degré de l'amour fatal pour Dona Sol et plus que celui pour son père car Hernani abandonne cette ambition pour le mariage. Don Carlos se transforme à un roi bienveillant car son amour fatal pour la politique est plus que celui pour Dona Sol- le roi permet les deux amoureux à se marier dès qu'il devient l'Empereur d'Europe. Faust est un héros romantique qui présente l'homme moderne avec beaucoup de souci ou d'ambitions. Il se métamorphose car il voyage beaucoup afin de devenir un homme important. Chaque fois qu'il découvre quelque chose qui l'attire, il cherche n'importe quel moyen pour réaliser son but. Le degré de l'amour fatal est très difficile à établir car le héros adore une chose après l'autre. D'abord, son amour fatal est pour la connaissance, puis pour Gretchen, la politique, la magie et le matérialisme. Comment peut-on être le compagnon de diable sans devenir un petit diable. On se demande pourquoi Faust ne se suicide pas au moment où Gretchen meurt. Cela montre que l'amour fatal de Faust est pour un concept- le matérialisme.

6.0.CONCLUSION

En conclusion, l'amour fatal est un instrument d'assujettissement. Tous ceux qui aiment quelque chose fatalement sont des prisonniers de ce qu'ils aiment car ils n'arriveront jamais à prendre une décision logique lorsque la situation l'exige. L'amour fatal peut transformer un homme à un imposteur : Hernani et Faust deviennent imposteurs pour atteindre leurs buts différents. L'amour fatal peut pousser la victime aux péchés et aux crimes épouvantables - Hernani et Faust provoquent la mort de leurs amoureuses. L'amour fatal peut emmener l'homme à se révolter contre Dieux, la tradition, la convention ou la culture selon la situation dans *Hernani* et dans *Faust*. L'amour fatal, comme un instrument romantique, peut détruire la paix, l'organisation et le progrès de n'importe quelle société. Donc, on peut aimer mais on ne doit pas perdre la raison, l'analyse logique et la critique objective de comportement de soi et de ceux qu'on aime. La différence entre les deux drames est le fait que : l'amour fatal dans *Hernani* se manifeste dans une situation précise alors que l'amour fatal dans *Faust* se manifeste dans plusieurs situations successives. On a identifié que l'amour fatal est le déterminant du gagnant



entre le conflit de la raison et du sentiment chez les héros romantiques. C'est-à-dire le conflit entre la rigidité de la convention et le libéralisme du changement terminera en faveur de l'un ou l'autre grâce à l'amour fatal. Finalement, il est évident à travers cette analyse comparative de deux drames romantiques que les problèmes sociaux proviennent de l'amour fatal pour une idéologie, pour le matérialisme ou pour une personnalité. Cette étude établit que l'amour fatal détermine de la tragédie romantique, avive le sentiment personnel, affaiblit la raison, conforme à la pensée épiméthéenne, poursuit le matérialisme et cherche la satisfaction immédiate.

BIBLIOGRAPHIE

Adebayo, A. (2011). Comparative Literature in Nigeria in *EUREKA- A Journal of Humanistic Studies*, Vol. 2, No. 2, Lagos: Upper Standard Press.

Barnet, S. et al; (2000) *Literature for Composition, Essays, Fiction, Poetry and Drama*, 5th edition, New Jersey: Prentice Hall.

Baumann, B. & Oberle, B. (1985), *Deutsche literatur in Epochen*, Munchen : Max Hueber Verlag, 117- 136.

Crawford, J. (2013). *Gothic Fiction and the Invention of Terrorism*, London : Bloomsbury.

Hebert, L. (2013), *L'Analyse des textes littéraires : vingt approches*, dans L. Hebert (dir.) Signo, Rimouski (Québec), <http://www.sigosemio.com/documents/approches-analyses-litteraires.pdf>; matériel électronique consulté le 21-10-2014

Hebert, L. (2014). *L'Analyse des textes littéraires : une méthodologie*. (<http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse.litteraire.pdf>)

Hugo, V. (1832), *Hernani*, édition de Librairie Générale Française (éd. 1987), Livre de Poche, Paris : Hachette.

Johnson, M. A. (2004). *Literary Works of Art and Human Experience*, (An Inaugural Lecture delivered at Unilag), Lagos: University of Lagos Press.

Lagarde, A. & Michard, L. (1969a). *XVIIIème Siècle : les Grands auteurs français de programme V*, Paris : Bordas.



Lagarde, A. & Michard, L. (1969b). *XIXème Siècle : les Grands auteurs français de programme V*, Paris : Bordas.

McMillan, D. J. (1987). *Approaches to Teaching Goethe's Faust*, New York: The Modern Language Association of America.

Perra, G. (2012). *Mon cours universitaire sur le Faust de Goethe*, Publié par Gperre, le 8 mars, 2012, consulte le 13 aout, 2015, disponible à <http://gregoireperra.com/2012/03/08/mon-cours-universitaire-sur-le-faust-de-goethe>.

Peyre, H. M. (1979). *Qu'est-ce que le romantisme*, 1ère édition, 1971 ; Paris : Presse Universitaire de France.

Timothy-Asobele, S.J. (2007). Chapter eight: The Fortune of the Myth of Doctor Faustus in *Countdown in Literature in English for SSCE Students*, Lagos: Upper Standard publications, 101 – 116.

Ubersfeld, A. (1987). *Commentaires sur Hernani de Victor Hugo*, Paris : Librairie Générale Française, 175-224.



LES METAPHORES DE LA MIGRATION DANS *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME

OROKOLA, ISIAKA AYANNIYI.

Fountain University Osogbo.

isiakatijani2016@gmail.com

&

ALANI, SOULEYMANE

University of Ibadan.

al-souleymane@hotmail.com

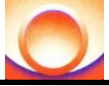
Résumé

La métaphore, procédé figuratif permettant d'établir une comparaison implicite entre des entités partageant des attributs communs, constitue l'une des figures de style par lesquelles les romans africains francophones expriment les expériences de la migration, notamment dans les œuvres de Fatou Diome. Les études littéraires existantes consacrées aux romans de Fatou Diome se sont largement concentrées sur l'exil, le déplacement et les identités diasporiques, en accordant peu d'attention à l'usage des métaphores conceptuelles dans la représentation de la migration. La présente étude a donc été conçue pour examiner la métaphorisation de la migration dans un corpus de Fatou Diome, en vue d'identifier les types de métaphores conceptuelles, les domaines sources ainsi que leurs fonctions idéologiques. Cette recherche examine les métaphores dans le roman de Fatou Diome à la lumière de la théorie métaphore conceptuelle de George Lakoff et Mark Johnson, complétée par l'analyse critique de la métaphore de Jonathan Charteris-Black, a servi de cadre théorique. À travers une analyse qualitative des expressions métaphoriques, il apparaît que la migration est conceptualisée comme un voyage, une quête, un mirage et parfois une forme d'aliénation. Ces métaphores traduisent les tensions entre espoir et désillusion, enracinement et déracinement, ainsi que les dynamiques de pouvoir entre l'Afrique et l'Europe. Le roman construit ainsi une cartographie symbolique où l'Atlantique devient un espace liminal, à la fois barrière et passage, révélant les imaginaires migratoires et leurs implications socio-culturelles. Cette étude montre que les métaphores ne sont pas de simples figures stylistiques, mais des mécanismes cognitifs qui façonnent la perception de la migration et participent à la critique des discours dominants sur l'exil et la réussite.

Mots-clés : migration, métaphore conceptuelle, imaginaire migratoire, identité, Fatou Diome

Introduction

L'étude des représentations de la migration dans la littérature africaine contemporaine constitue un champ de recherche fécond où se croisent enjeux identitaires, dynamiques sociopolitiques et constructions symboliques. Parmi les œuvres majeures qui interrogent ce phénomène, *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome occupe une place centrale en raison de la richesse de son écriture



et de la complexité des imaginaires migratoires qu'elle met en scène. Publié en 2003, ce roman explore les tensions entre le désir d'ailleurs et les réalités souvent désillusionnées de l'exil, en donnant voix à des personnages pris entre leur ancrage local et l'attrait d'un Occident idéalisé.

Dans cette perspective l'analyse des métaphores de la migration s'avère particulièrement pertinente, car elle permet de saisir les mécanismes cognitifs et discursifs à travers lesquels les expériences migratoires sont conceptualisées. En effet, loin d'être de simples figures stylistiques, les métaphores structurent la pensée et orientent la perception du réel. À la lumière de la théorie des métaphores conceptuelles développée par Lakoff et Johnson (1980), complétée par l'analyse critique de la métaphore de Jonathan Charteris-Black. La migration peut être comprise comme un domaine abstrait appréhendé à travers des domaines sources plus concrets tels que le voyage, la lutte, la quête ou encore la traversée.

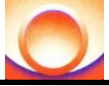
Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome mobilise un réseau dense de métaphores qui signifient à la fois les espoirs, les illusions et les désillusions liés à l'expérience migratoire. L'Atlantique, espace géographique central du roman, devient une entité symbolique polysémique : il incarne tour à tour une promesse d'ascension sociale, une frontière infranchissable, voire un lieu de perte et de désenchantement. De même, la migration est souvent conceptualisée comme un parcours initiatique ou une quête salvatrice, révélant les aspirations profondes des personnages tout en exposant les contradictions inhérentes à leur projet migratoire.

Dès lors, cette recherche se propose d'analyser les métaphores de la migration dans *Le Ventre de l'Atlantique* en s'appuyant sur le cadre théorique de Lakoff et Johnson. Il s'agira d'identifier les principales métaphores conceptuelles structurant le discours migratoire dans le roman, d'examiner leur fonctionnement linguistique et cognitif, et de mettre en lumière leur rôle dans la construction d'une critique implicite des imaginaires migratoires contemporains. En articulant analyse textuelle et approche cognitive, cette étude vise à montrer que les métaphores ne se contentent pas de représenter la migration, mais participent activement à la (re)configuration des rapports entre Afrique et Occident, entre rêve et réalité, entre départ et appartenance. Cette étude vise à examiner les représentations métaphoriques de la migration dans le roman de Fatou Diome. À cet effet, les objectifs spécifiques sont les suivants identifier les expressions métaphoriques récurrentes de la migration dans les romans ; et

regrouper les métaphores selon les domaines conceptuels source et cible ; ensuite, interpréter les fonctions cognitives, culturelles et idéologiques des métaphores.

Revue des travaux existants sur les romans de Diome

Les œuvres littéraires de Diome ont suscité une attention considérable dans le domaine de la littérature francophone, notamment en raison de leur exploration poignante de la migration, de l'identité et de la rencontre interculturelle. Diome, auteure sénégalaise-française, apporte une perspective singulière à l'expérience migratoire, en tissant des récits marqués par les thèmes du déplacement, de l'appartenance et de la quête identitaire. Dans la présente revue de la littérature, les principales contributions scientifiques à l'étude des romans de Diome seront examinées, en mettant en évidence la richesse thématique et la portée culturelle de ses œuvres



Les romans de Fatou Diome ont été étudiés par Orokola (2024), où le féminisme africain subsaharien, en la comparant avec la théorie occidentale, en particulier celle de Simone de Beauvoir. Ensuite, Osei (2020), Kablan (2021) et Precious (2023), qui ont mis en évidence les oppressions subies par les femmes, l'impact de l'immigration et de l'émigration, la migration irrégulière entre le Sénégal et la France, ainsi que la relation entre le genre et la migration. Leurs travaux présentent les Sénégalais et les différentes images qu'ils construisent de la France, mais peu d'analyses sont menées dans une perspective métaphorique. Abigail Celis (2018) examine les dimensions subversives du deuil au sein des diasporas contemporaines d'Afrique subsaharienne d'expression française dans *Kétala* (2006) de Diome. On observe une tendance à orienter l'attention vers l'intimité de la relation entre l'être humain et l'entité matérielle non humaine, c'est-à-dire la parenté entre les humains et leurs biens matériels, à travers les thèmes de la migration vers la France, de l'aliénation et de la mort.

Kamadeu, (2019) a examiné la manière dont Diome et d'autres écrivaines francophones reconfigurent les conceptions existantes de la masculinité chez les migrants subsahariens vivant en France. Kamadeu (2022) compare l'évolution des représentations de la diversité culturelle chez les auteurs africains de la migration, y compris *Le Ventre de l'Atlantique* de Diome, par rapport aux œuvres publiées par les auteurs africains de la négritude. Après le combat pour les valeurs et l'identité des Noirs, puis l'image d'une Afrique souffrante, les auteurs de la migritude explorent la diversité culturelle.

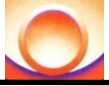
Miano (2003), dans sa thèse intitulée *From Afropea to the Afro-Atlantic : a Study of Four Novels by Léonora and Diome*, examine la représentation textuelle du continent africain et de l'africanité dans les romans de deux auteurs contemporains d'Afrique subsaharienne écrivant

Théorie de la métaphore conceptuelle

Le cadre conceptuel de la métaphore propose une approche systématique permettant de comprendre la manière dont les métaphores fonctionnent dans les textes littéraires, en particulier dans les œuvres de Fatou Diome. Ce cadre s'appuie sur les apports de la linguistique cognitive, de la critique littéraire et des études postcoloniales afin d'analyser les représentations métaphoriques de la France ainsi que leur portée pour des thématiques telles que la migration, l'identité et l'hybridité culturelle.

Au cœur de ce cadre se trouve la théorie de la métaphore conceptuelle (Conceptual Metaphor Theory, (CMT), développée par George Lakoff et Mark Johnson. Selon cette théorie, les métaphores ne se limitent pas à de simples procédés linguistiques, mais constituent des mécanismes cognitifs qui structurent la manière dont les individus perçoivent et conceptualisent la réalité. Dans cette perspective, des notions abstraites telles que l'identité et l'appartenance sont appréhendées à travers des expériences plus concrètes et incarnées, notamment à partir de concepts comme le voyage et le foyer.

La théorie de la métaphore conceptuelle a émergé des recherches menées dans le cadre de la linguistique cognitive (LC), une approche de l'étude du langage qui s'est développée dans les années 1970 en réaction au paradigme génératif dominant. Le modèle génératif conçoit le



langage comme un système autonome de symboles arbitraires régi par des règles formelles de nature mathématique.

La linguistique cognitive remet en question cette perspective en soulignant plusieurs limites. Premièrement, l'approche générative repose fortement sur un formalisme notationnel, position qui entre en contradiction avec les données empiriques issues de la linguistique, de la psychologie et des disciplines connexes, et qui, de ce fait, manque de réalisme psychologique. Deuxièmement, elle marginalise ce que George Lakoff désigne comme des « phénomènes non définitionnels », tels que l'imagerie mentale, les processus cognitifs généraux, la catégorisation au niveau de base et les effets de prototype, principalement parce que ces éléments ne peuvent être adéquatement représentés dans le cadre de la grammaire générative.

Du point de vue de la linguistique cognitive, en revanche, ces phénomènes sont essentiels à toute théorie du langage qui se veut exhaustive et explicative.

La linguistique cognitive accorde une importance majeure au rôle de la métaphore dans le langage et dans la pensée, ce qui a conduit à l'élaboration de la théorie de la métaphore conceptuelle. L'originalité de cette théorie, telle qu'elle a été formulée par Lakoff et d'autres chercheurs dans les années 1980, réside dans sa reconceptualisation de la métaphore et dans la place centrale qu'elle attribue aux processus métaphoriques dans la cognition humaine. Selon cette approche, la métaphore n'est pas un phénomène périphérique, mais constitue au contraire un élément fondamental du langage, de la pensée et de l'action humains.

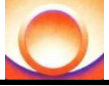
Analyse métaphorique du *Ventre de L'Atlantique* (LVDA),

Les métaphores de la France

Une des contributions les plus importantes de l'œuvre de Diome réside dans la manière dont elle présente la France, non pas comme une entité monolithique, mais comme un espace aux significations contestées. Pour les personnages sénégalais, la France peut incarner à la fois l'attrait de nouvelles possibilités et la dureté de l'exclusion et des préjugés. À travers la métaphore, Diome donne voix à l'expérience migratoire, présentant la France comme un « mirage » ou un « océan », des symboles qui démontrent à la fois l'espoir et la distance, l'aspiration et la déception.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, par exemple, l'océan Atlantique n'est pas seulement une frontière physique ; il devient une métaphore de la distance émotionnelle et sociale qui sépare les migrants sénégalais de leur pays d'origine, mettant en lumière les sacrifices qu'ils consentent et la nostalgie qu'ils portent. Les romans de Diome offrent un regard intime sur la manière dont la migration vers la France affecte le sentiment d'identité et d'appartenance. Les personnages de ses œuvres sont souvent confrontés à une double réalité : l'espoir d'un avenir meilleur en France et le lien persistant avec leurs racines sénégalaises. Cette ambivalence est richement illustrée par la métaphore.

Selon Salie, la narratrice, A leurs yeux, tout ce qui enviable vient de France. Tenez par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matches, elle vient de la France. Son propriétaire, devenu un



notable au village, a vécu en France.....Tous ceux qui occupent des postes importantes au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner les élections, le père-de-la nation gagne d'abord la France. (LVDA p.53)

Ce roman offre un large éventail de métaphores qui s'alignent sur la vision de la métaphore proposée par la Théorie des Métaphores Conceptuelles (TMC) comme dispositif structurant, révélant les attitudes culturelles concernant la migration et la construction de l'identité. En choisissant ce roman, l'analyse explorera la manière dont la France est construite dans l'œuvre de Diome à travers la métaphore. Grâce à la Théorie des Métaphores Conceptuelles (TMC) TMC de Lakoff et Johnson, l'étude montrera comment l'usage de la métaphore par Diome constitue un outil cognitif révélant les attitudes culturelles, les défis et les critiques à l'égard de la France.

L'analyse de l'œuvre de Diome, à l'aide de la théorie des métaphores conceptuelles (TMC), contribuera à une compréhension plus large de la littérature de la diaspora africaine et de ses critiques des idéaux occidentaux, en particulier en ce qui concerne la migration et l'identité. Ce roman, à travers ses métaphores spécifiques, enrichit l'examen de l'étude de la France, perçue à la fois comme une aspiration culturelle et comme un lieu d'aliénation.

Les objectifs principaux de la recherche sont de comprendre comment la littérature sénégalaise représente métaphoriquement la France et d'analyser les implications culturelles de ces représentations. En sélectionnant ce roman, l'étude acquiert une perspective complète et multidimensionnelle sur l'usage de la métaphore par Diome pour critiquer, romantiser et dévoiler l'expérience migratoire franco-sénégalaise.

La France Comme Eldorado.

L'idéalisation de la France par les migrants sénégalais peut être analysée à travers plusieurs métaphores conceptuelles, reflétant les perceptions complexes et souvent romancées de la France. Le roman utilise la France comme une métonymie de l'opportunité et d'une vie meilleure. La référence constante à la France représente l'idée plus large de l'Occident comme un lieu de rêves, de richesse et de réussite, même si la réalité est souvent décevante. La métaphore de « LA FRANCE COMME TERRE PROMISE » résume l'idéalisation de la France comme un lieu d'espoir, d'opportunités et de prospérité par les migrants sénégalais. Cette métaphore est profondément ancrée dans le contexte historique, socio-économique et culturel de la migration du Sénégal vers la France. La métaphore d'une « Terre Promise » est fortement enracinée dans diverses traditions culturelles et religieuses. Pour de nombreux Sénégalais, ce concept résonne avec l'idée d'une utopie, d'une terre d'abondance, de liberté et d'opportunités. Historiquement, les liens coloniaux de la France avec le Sénégal ont également contribué à la perception de la France comme un lieu de civilisation, de progrès et de prospérité.

Certains jeunes par exemple,

À son septième voyage, l'homme de Babès se construit une boutique bien approvisionnée à l'entrée de sa demeure et s'installe définitivement au village. Devenu l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout, les



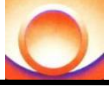
visages se faisaient polis à sa rencontre, même le sable se lissait au passage de ses longs boubous amidonnées. Vous vous demandez toujours, il avait gagné son argent en France ? Écoutez Radio sonacotra répondit Madické.

Dans le roman de Fatou Diome perçoivent la migration vers la France comme un voyage vers une terre où les rêves peuvent se réaliser, ce qui peut également être conceptualisé comme **LA MIGRATION EST SALUT**. Ce récit culturel perpétue l'idée de la France comme Terre Promise, où les difficultés de la vie au Sénégal peuvent être surmontées. La notion de la France en tant que « Terre Promise » remonte à la période coloniale, lorsque la France était considérée comme le centre de la civilisation, de l'éducation et de la culture. Le Sénégal, en tant qu'ancienne colonie française, a hérité de cette perception, où la France représentait l'apogée du progrès et de la modernité. L'influence de la culture, de la langue et des valeurs françaises a conduit de nombreux Sénégalais à croire que migrer vers la France mènerait à une vie meilleure, à l'image des Israélites bibliques qui considéraient la Terre Promise comme un lieu de liberté et de prospérité. Pour beaucoup de migrants sénégalais, les conditions économiques dans leur pays d'origine sont souvent difficiles, avec des opportunités d'emploi limitées, la pauvreté et l'instabilité économique. La France, en revanche, est perçue comme une terre d'opportunités économiques, où le travail acharné serait récompensé par la richesse et le succès. Cette perception est renforcée par les récits de migrants ayant « réussi » en France, envoyant des remises à leur famille et construisant des maisons ou des entreprises au Sénégal. La métaphore de la France en tant que « Terre Promise » reflète ainsi l'espoir d'un salut économique.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Diome, le personnage de Madické idéalise la France comme un lieu où ses rêves de devenir star de football pourraient se réaliser, en contraste avec les opportunités limitées au Sénégal. La protagoniste, Salie, vit en France mais reste profondément attachée à ses racines sénégalaises. À travers son regard, Diome met en scène le contraste saisissant entre les attentes des habitants du Sénégal et la réalité qu'elle rencontre en France. Le frère de Salie, Madické, rêve de la rejoindre en France, croyant y trouver un paradis. Cependant, Salie, qui a expérimenté la dureté de la vie de migrant, tente de le dissuader, sachant que la réalité est bien loin du rêve.

Le personnage de Salie réfléchit à la croyance largement répandue dans son village selon laquelle la France est la terre d'opportunités. Cette conviction est si forte que les jeunes hommes considèrent la migration comme le seul chemin vers le succès, malgré les risques et les difficultés. La France est également idéalisée comme un lieu où la mobilité sociale est possible, contrairement aux structures sociales rigides qui peuvent exister au Sénégal. La métaphore de la « Terre promise » suggère qu'en France, les origines ou le statut social d'une personne ne déterminent pas son avenir. Cette idée fait écho à la croyance selon laquelle la France offre une société méritocratique où chacun a une chance équitable de réussir.

Les lettres dans le roman sont des métonymies des échanges émotionnels et financiers entre les migrants et leurs familles. Elles représentent non seulement la communication, mais aussi la négociation continue de l'espoir, des attentes et des dures réalités de la vie dans un pays étranger. La France est fréquemment métaphorisée comme un espace de rédemption et de renaissance. Les



migrants envisagent leur arrivée comme un passage transformateur, ignorant souvent la désillusion qui les attend : « Aller en France, c'était renaître, laver la misère d'Afrique dans les eaux bénies de l'Occident. » (Notre traduction : « Aller en France, c'était renaître, laver la misère de l'Afrique dans les eaux bénies de l'Occident. » (LVDA 107)

Trois métaphores conceptuelles peuvent être identifiées dans cette affirmation : la migration comme renaissance (« Aller en France, c'est renaître »), la misère de l'Afrique comme tache ou saleté (« laver la misère de l'Afrique »), et (« la France comme source de purification et de salut. ») Cette structure métaphorique évoque la purification religieuse et la renaissance, positionnant la France comme un espace sacré de nettoyage.

La première métaphore, celle de la migration comme renaissance, contient un domaine source (naissance, renouveau, commencement de la vie) et un domaine cible (migration et transformation socio-économique). Ce mappage métaphorique présente la France comme un lieu où les migrants peuvent recommencer leur vie, loin des contraintes rencontrées en Afrique.

La métaphore de la purification est issue du lavage, du nettoyage, de l'élimination de la saleté avec de l'eau ; elle cible, en revanche, le dépassement de la pauvreté ou de la souffrance en Afrique. Le mappage associe l'Afrique à la saleté (la misère), tandis que l'accès à la France est assimilé à un rituel de purification.

La métaphore religieuse utilise le domaine source de la sacralité pour expliquer le domaine cible de la migration vers l'Occident. Ce mappage présente l'Occident comme béni par une approbation divine et doté de valeurs morales et culturelles supérieures.

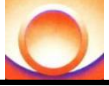
On peut dégager la métaphore conceptuelle LA MIGRATION VERS L'OCCIDENT EST UN BAPTÊME/UN SALUT si l'on considère le domaine source du bain, du lavage, du baptême religieux et des eaux bénites, en regard du domaine cible du départ vers la France, de l'européanisation et de la transformation socioculturelle. L'Europe est censée effacer la misère de l'Afrique et agir comme une purification culturelle et personnelle pour les migrants africains.

Le concept L'AFRIQUE EST DE LA SALISSURE provient du domaine source de la saleté, de la tâche et de la maladie, mis en relation avec le domaine cible de la misère africaine, de l'arriération et des conditions sociales et historiques.

La métaphore L'IDENTITÉ PERSONNELLE EST UN CORPS renvoie au corps physique, susceptible d'être lavé et de renaître, par opposition à une nouvelle vie et à une nouvelle identité après la migration.

Ensuite, L'OCCIDENT EST SACRÉ dérive du domaine des eaux bénites et s'applique à l'Occident/la France, perçus comme moralement supérieurs et dotés d'un pouvoir bienfaisant.

L'expression « laver la misère de l'Afrique » implique que la France détient un pouvoir rédempteur, capable d'effacer les souffrances. Elle représente une Europe idéalisée à la fois comme une force maternelle et divine. La narratrice déconstruit cette illusion en opposant ce nettoyage métaphorique aux dures réalités de l'exil, de la marginalisation et de l'aliénation.



Aller en France correspond à une conséquence définitoire de renaissance. Cette affirmation suggère l'inévitabilité du succès en Europe. Ceux qui y adhèrent pensent qu'il faut nécessairement quitter l'Afrique pour être béni. L'ensemble de l'énoncé baigne dans un lexique religieux, ce qui confère aux propos une dimension spirituelle et abstraite, suggérant ainsi que la migration repose sur un imaginaire de type vœu pieux. Cette déclaration est marquée par une charge coloniale, fondée sur une hiérarchie préjudiciable opposant un Occident valorisé à une Afrique dépréciée.

Pour Diome, si la misère de l'Afrique est censée être effacée par la France, alors aucun migrant en France ne devrait connaître la misère. Or, elle déconstruit le fondement épistémique de cette métaphore en mettant en lumière la réalité vécue des migrants en France. Cet énoncé véhicule une fiction largement répandue sur la migration, qui renforce des tropes (néo)coloniaux (l'Europe comme espace civilisé / l'Afrique comme espace de misère), en revendiquant non seulement une émancipation économique, mais en légitimant également une assimilation et une reconfiguration culturelles. Le narrateur s'oppose, par son écriture, à ceux qui réduisent l'Afrique à une terre de misère uniquement.

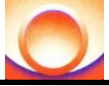
Désillusion en France

Diome met également en contraste les rêves porteurs d'espoir d'une vie meilleure en Europe avec les dures réalités, en recourant à des métaphores qui décrivent l'Europe comme un « mirage » ou une illusion trompeuse : **LES PROMESSES / LES ESPOIRS SONT DES OASIS**. Cela s'inscrit dans la perspective de Lakoff et Johnson selon laquelle les métaphores ne structurent pas seulement notre pensée, mais influencent également notre perception de la réalité. La métaphore de l'Europe comme mirage suggère que la version idéalisée du continent n'est qu'une illusion, un objectif inaccessible qui laisse les immigrés désillusionnés lorsqu'ils sont confrontés à la réalité de la vie en Europe.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la narratrice explore l'idéalisation de la France à travers le regard des migrants protagonistes. La France, imaginée comme une terre de promesse et de prospérité, devient un Paradis métaphorique, un Eldorado où le succès semble garanti et où la souffrance paraît inexistante.

Cependant, cette idéalisation n'est pas simplement une fantaisie individuelle, mais un mythe collectif, construit et transmis par les récits, les médias et le bouche-à-oreille. Les migrants ainsi que ceux qui sont restés au pays présentent souvent la France comme une figure maternelle, une pourvoyeuse ou un espace de libération, la recouvrant de métaphores qui en occultent les complexités et les contradictions.

À travers des représentations métaphoriques de la France comme « paradis », « échappatoire » ou « salut », Salie met en évidence le décalage entre perception et réalité. Ces métaphores servent de mécanismes d'adaptation face à la dureté de la vie au Sénégal, mais elles emprisonnent également l'imaginaire, conduisant ainsi à la désillusion. Le roman invite donc à une réflexion critique sur la manière dont le langage métaphorique façonne les aspirations migratoires et entretient le mythe de l'Occident.



De nombreux migrants sénégalais projettent leurs désirs sur la France, la construisant métaphoriquement comme une terre promise, un espace mythique d'accomplissement et d'abondance. Cette idéalisation découle d'imaginaires coloniaux et de représentations médiatiques qui dépeignent l'Europe sous les couleurs d'une prospérité sans fin.

Malheureusement, beaucoup d'entre eux sont peu qualifiés et analphabètes. Ils ne souhaitent pas que ces facteurs constituent des obstacles à la réalisation de leurs rêves de partir vers des « pâturages plus verts ». Ainsi, certains se tournent vers les activités sportives comme moyens migratoires pour atteindre un jour « la terre promise » et « l'Eldorado ».

De nombreux jeunes Sénégalais perçoivent l'Europe comme un continent riche, aux possibilités illimitées et inépuisables. Cet état d'esprit explique la persistance du « mythe de supériorité » des pays coloniaux, encore entretenu et promu par leurs dirigeants. Par leurs attitudes à l'égard des anciens colonisateurs, ils influencent la jeunesse à nourrir le mythe d'un Eldorado et d'une terre promise.

Tous les citoyens sénégalais occupant des postes importants dans le pays ont étudié en France

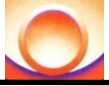
Les épouses de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour remporter les élections, le père de la nation commence par séduire la France. [...]. Même notre ancien président s'est offert une retraite en France, afin de vivre plus longtemps (Diome, (LVDA, p. 32).

Les facteurs d'attraction de la France, perçue comme un Eldorado, et du Sénégal, assimilé à un enfer, se manifestent à travers l'usage de métaphores telles que :

« La France est devenue un mirage, une oasis de promesses dans un désert d'incertitudes » [Notre traduction : "France has become a mirage, an oasis of promises in a desert of uncertainties." (LVDA, 24)].

Cet énoncé implique deux ensembles de métaphores conceptuelles : « une oasis de promesses » et « un désert d'incertitudes ».

La théorie de la métaphore conceptuelle (CMT) associe les domaines sources à des éléments concrets du paysage et de l'imagerie écologique, à savoir l'oasis et le désert ; quant aux domaines cibles, il s'agit d'états affectifs sociaux, d'états socio-psychologiques de promesses et d'incertitudes, qui sont des concepts abstraits renvoyant à l'espoir et à la sécurité pour l'« oasis », par opposition au risque et à la précarité pour le « désert ». « Une oasis... dans un désert... » est une expression antithétique faisant allusion à un petit élément source de vie situé « dans » une terre vaste et aride. Le cadre est Niodor, au Sénégal. Ce village est donc comparé à un désert. Deux métaphores conceptuelles en découlent : LES PROMESSES/LES ESPOIRS SONT DES OASES tandis que L'INCERTITUDE/LA PRÉCARITÉ EST UN DÉSERT. L'effet recherché est que les habitants de Niodor perçoivent la vie en France comme de l'eau en période de sécheresse, qui existe dans de petites poches de la vie des Sénégalais aisés vivant ou ayant vécu en France, face à une condition générale et écrasante de précarité systémique dans le village côtier



sénégalais. Le fait de présenter les incertitudes comme un désert renforce le sentiment d'urgence et les enjeux existentiels au sein d'un environnement naturellement précaire. Le fait de présenter les promesses comme des oasis rend le risque de traverser vers la France digne d'être pris. Aller en France devient une nécessité existentielle pour les Sénégalais de Niodor, et non plus une option.

Les figures de style utilisées sont l'antithèse/le contraste (oasis vs désert) ; la pluralité (« promesses » et « incertitudes »), qui met en évidence la multiplicité des possibilités et des risques ; l'effet de rime (oasis/promesses), qui ouvre la voie à une interprétation ironique selon laquelle les oasis pourraient n'être que des mirages, projetant ainsi une vision sceptique du narrateur qui tient lieu d'avertissement : les promesses ne sont peut-être pas réelles.

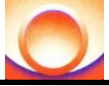
Le contexte étant celui de la migration dans un cadre postcolonial, on peut donc s'intéresser aux sous-entendus. Trois aspects peuvent être examinés : les auteurs des promesses, les victimes dans le désert et les bénéficiaires de ce cadre narratif. Les promesses sont faites par des acteurs extérieurs tels que les recruteurs, les passeurs, les exemples de réussite issus de la diaspora, les médias, etc. Une lecture critique des métaphores permettrait de s'interroger sur les facteurs à l'origine de l'existence du « désert ». Le narrateur invite le lecteur à réfléchir aux politiques obscures qui ont conduit à la situation précaire de ces jeunes désespérés. Le narrateur met en garde les jeunes contre la manipulation idéologique qui consiste à créer un décalage entre leurs aspirations et la réalité en France.

Le Sahara est un trope colonial qui évoque les routes historiques de la migration ainsi que les imaginaires et les binaires coloniaux (l'Occident/l'Autre ; l'Occident riche/l'Afrique stérile, développé/sous-développé, etc.). Fatou Diome a peut-être déconstruit l'image de la France comme Eldorado pour en faire un désert de la mondialisation contemporaine, rempli de promesses illusoires. D'un point de vue pragmatique, les illusions de l'oasis sont entretenues par le frère de la narratrice, les jeunes de Niodor et d'autres migrants masculins, ce qui traduit une appréciation subjective de la migration, une motivation affective à partir pour la France. La narratrice s'associe au professeur/philosophe pour présenter une image plus critique et ironique de la vie en France.

Dans cette métaphore, la France est décrite à la fois comme un mirage et une oasis, deux images puissantes du désert qui soulignent l'illusion et un salut inaccessible. Le désert, qui symbolise les difficultés socio-économiques de l'Afrique, est juxtaposé à la France, imaginée comme la seule source d'espoir. La métaphore révèle comment les migrants perçoivent la France à travers un prisme déformant : comme un salut dans un monde aride. Cependant, un mirage est par définition trompeur, ce qui suggère que les rêves des migrants sont souvent inaccessibles et fondés sur l'illusion. Le narrateur critique cette idéalisation, en exposant ses conséquences psychologiques et sociales.

La migration comme voyage

La métaphore de la vie comme voyage est un thème récurrent dans le discours littéraire, souvent illustrée par le mouvement, la direction et le progrès. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome utilise des métaphores d'orientation pour conceptualiser la migration, l'ambition et la mobilité



socio-économique. Cette étude examine comment Diome utilise ces métaphores d'orientation pour structurer les expériences, les aspirations et les désillusions des protagonistes concernant la France et le Sénégal. L'analyse s'appuie sur la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) de Lakoff et Johnson, en particulier le cadre des métaphores d'orientation.

La métaphore de la vie comme un voyage est un thème récurrent dans le discours littéraire, souvent représentée à travers le mouvement, la direction et le progrès. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome utilise des métaphores orientationnelles pour conceptualiser la migration, l'ambition et la mobilité socio-économique. Cette étude examine comment Diome utilise les métaphores pour structurer les expériences, les aspirations et les désillusions des protagonistes concernant la France et le Sénégal. L'analyse s'appuie sur la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) de Lakoff et Johnson, en particulier le cadre des métaphores orientationnelles conceptualisant la vie comme un voyage dans *Le Ventre de l'Atlantique*.

Lakoff et Johnson définissent les métaphores orientationnelles comme celles qui organisent tout un système de concepts à travers une orientation spatiale (par exemple, HAUT-BAS, AVANT-ARRIÈRE, DENTRE-DEHORS). Le récit de Diome montre comment ces métaphores façonnent la perception qu'ont les personnages de la réussite et de l'échec, de la patrie et de l'exil, ainsi que de l'espoir et du désespoir. Les concepts « HAUT = RÉUSSITE » et « BAS = ÉCHEC » sont illustrés par la perception qu'ont la protagoniste, Salie, et son frère, Madické, de la France comme un lieu élevé de réussite, tandis que leur Sénégal natal est métaphoriquement positionné plus bas, associé à la stagnation et aux difficultés :

« Pour Madické, la France est un sommet, un sommet inatteignable pour ceux qui ne savent pas escalader les difficultés de la vie. »
(LVDA, 47)

Le domaine source de la métaphore est celui du sommet et de l'alpinisme, tandis que le domaine cible est la France en tant qu'aspiration sociale, économique et culturelle. Le « sommet » ne peut être atteint par ceux qui ne savent pas et n'essaient pas de surmonter, « d'escalader les difficultés de la vie ». Atteindre la France est le summum, qui reste le lieu du prestige et de la réussite dans la vie. Atteindre la France est également réservé à un groupe exclusif de personnes, dont on attend qu'elles soient résilientes, travailleuses et persévérantes.

Dans ce passage, la métaphore de la France en tant que « sommet » reflète la croyance largement répandue selon laquelle l'immigration mène à l'ascension sociale. La France représente l'apogée de la réussite pour les migrants. Les obstacles à cette progression sont les politiques d'immigration, les inégalités économiques, la discrimination raciale et la traversée de l'Atlantique. Cependant, le fait que ce « sommet » soit inaccessible à ceux qui ne sont pas préparés à relever ses défis suggère une critique ironique de cette perception idéalisée. Les véritables difficultés pour ceux qui gravissent les échelons du succès sont la pauvreté, le choc culturel, l'exclusion et le racisme. La France, en tant que sommet, entretient un mythe colonial selon lequel l'Europe serait « UP », c'est-à-dire supérieure, développée et désirable. C'est une destination hors de portée pour de nombreux Africains, ce qui incite à la migration clandestine comme moyen d'y parvenir. Une autre vision oppose « AVANCER, C'EST PROGRESSER » à



« RECULER, C'EST STAGNER ». Salie, qui a émigré en France, se retrouve face à un paradoxe : aller de l'avant dans son parcours personnel et universitaire ne se traduit pas toujours par un progrès en matière d'appartenance ou d'identité : « J'ai avancé, mais toujours en sentant une corde invisible me tirer en arrière. » (LVDA, p.112).

La corde invisible est une contrainte sociale, mentale ou émotionnelle. Être lié par une corde est associé à la migration, à l'évolution de la vie ou à la quête d'identité en France, ce qui fait écho aux liens psychologiques et culturels du migrant. Les obligations familiales et les traditions du pays d'origine retiennent le migrant comme une corde, elles le tirent en arrière dans son parcours migratoire. Salie est attachée émotionnellement au Sénégal, mais elle est partie contre son gré. Elle est déchirée entre son épanouissement en France et ses responsabilités au Sénégal (quitter sa grand-mère). Cependant, le fait d'« avancer » est juxtaposé au sentiment d'être « tirée en arrière », illustrant le déracinement émotionnel et culturel qu'elle vit. Cette métaphore directionnelle critique l'idée simpliste selon laquelle la migration équivaut automatiquement au progrès.

Une orientation : « À l'intérieur, c'est la sécurité ; à l'extérieur, c'est l'aliénation ». La migration est également décrite à travers la métaphore de l'inclusion et de l'exclusion, où le fait d'être « en France » ne garantit pas l'acceptation : « Être en France, ce n'est pas forcément être dedans. » (LVDA, 203) [« Être en France, ce n'est pas nécessairement en faire partie. » Cette métaphore d'orientation évoque la notion d'inclusion. Elle oppose la présence géographique à l'appartenance sociale et culturelle. La France est conceptualisée comme un réceptacle, à l'intérieur duquel résident l'appartenance, l'acceptation et la reconnaissance ; par conséquent, L'INCLUSION EST UN RÉCEPTACLE. La présence physique ne se traduit pas toujours par une présence sociale ; ainsi, L'APPARTENANCE EST LA PRÉSENCE. La France devient un corps, un système vivant, qui comporte des particules internes et étrangères : LA NATION EST UN CORPS.

Cette affirmation paradoxale met en évidence le sentiment d'aliénation que ressentent les immigrés. La présence physique en France ne va pas de pair avec l'intégration sociale ou affective, remettant ainsi en cause l'idée selon laquelle la migration résoudrait les difficultés socio-économiques. L'utilisation par Diome de métaphores orientales dans *Le Ventre de l'Atlantique* offre une représentation nuancée de la migration, de la réussite et de l'identité. En associant le mouvement à l'aspiration et à la désillusion, elle critique les mythes entourant la migration et met en lumière la tension entre perception et réalité. Le roman offre ainsi une réflexion poignante sur la manière dont la métaphore façonne les récits socioculturels de la mobilité.

La mer, immense et effrayante, était un obstacle naturel qui séparait le rêve européen de la réalité africaine. Les jeunes regardaient cet horizon infini, se sentant piégés sur leur île, rêvant d'ailleurs, de partir, de s'évader.

La, immense et effrayante, constituait un obstacle naturel séparant le rêve européen de la réalité africaine. Les jeunes fixaient cet horizon infini, se sentant prisonniers de leur île, rêvant d'ailleurs, de départ, d'évasion. (LVDA p. 25)



La mer est une barrière à la fois physique et symbolique qui incarne le périple difficile auquel sont confrontés les migrants. L'horizon symbolise le rêve d'un avenir meilleur, tandis que l'île représente l'enfermement et le point de départ de leur voyage

Ce passage met en évidence les dangers du voyage, la mer incarnant les défis et les risques. L'espoir d'une vie meilleure et d'un avenir radieux anime les migrants, soulignant ainsi la motivation qui sous-tend leur périple

Chaque vague était une épreuve, chaque tempête un test de leur détermination. Ils naviguaient vers l'inconnu, vers une terre promise qu'ils n'avaient jamais vue mais dont ils rêvaient ardemment. (LVDA, p.47)

Les vagues et les tempêtes symbolisent les obstacles et les épreuves auxquels sont confrontés les migrants. La « terre promise » est leur destination, porteuse d'espoirs et de rêves, même si elle reste invisible et que le chemin pour y parvenir est inconnu.

Les souvenirs de leur terre natale les hantaient, mais l'idée de retourner en arrière était impensable. Ils devaient avancer, coûte que coûte, sur ce chemin incertain et tumultueux. (LVDA, 61)

La métaphore du voyage souligne le caractère irréversible de leur migration. La patrie reste un souvenir obsédant, mais avancer sur un chemin incertain et tumultueux est leur seule option :

Je regardais l'horizon et me demandais où cette route me mènerait. Chaque nouvelle journée était comme une nouvelle étape sur une route interminable. (LVDA, p. 103)

L'horizon et la notion de route symbolisent l'avenir et le parcours continu de la vie. Chaque jour est une étape de ce parcours, suggérant un processus continu de mouvement et de découverte, en accord avec la vision de Lakoff et Johnson selon laquelle la vie est une succession d'étapes au cours d'un voyage. L'horizon incarne l'avenir et les possibilités qui s'offrent aux migrants. L'espace et le mouvement sont utilisés pour indiquer le temps, l'identité et le destin. La route représente la migration, la carrière et la direction, tandis que l'horizon est la destination inconnue pleine de possibilités. Les concepts émergents « L'AVENIR EST UN LIEU DEVANT SOI » ou « SAVOIR, C'EST VOIR » renforcent la métaphore conceptuelle « LA VIE EST UN VOYAGE ». L'orientation de l'avenir (l'horizon) est devant (devant soi). La route a la capacité de mener le migrant jusqu'au conteneur (l'horizon). Le destin du narrateur est entre les mains de la route, qui le « mènera » à travers les pressions économiques, le réseau de migration des passeurs, etc. Cette destination est connue : la France. Le choix du mot « route » pour désigner le voyage atténue le danger du périple, qui nécessite la traversée de la mer.

Cette métaphore met en avant la résilience et la bravoure face aux épreuves passagères. Elle met l'accent sur les capacités individuelles des migrants : « Les migrants sont des navigateurs sur une mer incertaine, leurs bateaux sont souvent des épaves avant même de quitter le rivage. » (LVDA, 114) « Les migrants sont des navigateurs sur une mer incertaine, leurs bateaux sont souvent des épaves avant même de quitter le rivage. » (LVDA, 114). [Notre traduction : En



comparant les migrants à des navigateurs sur une mer incertaine, Diome souligne les aspects périlleux et précaires de la migration. La métaphore de leurs bateaux en épaves avant même de partir met l'accent sur les risques et les conditions désastreuses auxquels ils sont confrontés.

La traversée de l'Atlantique est, au sens figuré, un parcours initiatique ou un rite de passage. Cette conception suggère que la migration transforme l'individu, marquant une transition importante dans sa vie : « La traversée de l'Atlantique est décrite comme un périple initiatique, un rite de passage. » (LVDA, 125) [Notre traduction] La métaphore ci-dessus traduit les défis, les aspirations et les expériences transformatrices associés à la migration.

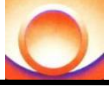
Le ventre, source d'exploitation

L'Europe est dépeinte comme un ventre insatiable qui continue de piller les richesses et les ressources humaines de l'Afrique, soulignant ainsi l'exploitation qui perdure. La métaphore s'étend à l'exploitation économique, où le « ventre » de l'Europe est nourri par le dur labeur des migrants africains. Ce ventre métaphorique n'est jamais rassasié, exigeant toujours plus tout en donnant peu en retour : « L'Europe a toujours faim de notre sueur, son ventre crie sans cesse pour plus de travailleurs bon marché. »

Cette expression métaphorique, qui fait appel à des images liées à l'alimentation, évoque une consommation insatiable de main-d'œuvre africaine par l'Europe, comme en témoignent les marqueurs temporels « toujours » et « constamment ». Le domaine source de la faim est utilisé pour éclairer le domaine cible de l'Europe, ce qui donne le cadre suivant : L'EUROPE EST UNE PERSONNE AFFAMÉE. La nourriture et la sueur servent à expliquer le travail humain des travailleurs migrants. La partie du corps qu'est le ventre est mise en correspondance avec les systèmes économiques en Europe, qui constituent le centre de la consommation : L'ÉCONOMIE EST UN CORPS, tandis que LA DEMANDE ÉCONOMIQUE EST L'APPÉTIT : ces concepts s'inscrivent dans un cadre alimentaire

Le recours à la main-d'œuvre migrante devient une nécessité, plutôt qu'un choix politique de l'Europe. L'Europe est le consommateur et les migrants sont les consommables. Cette relation repose sur une exploitation fondée sur une main-d'œuvre bon marché. L'Europe est avide et moralement corrompue, comme elle l'était avec le travail forcé (la sueur) pendant la colonisation et l'esclavage. Cela constitue une mise en accusation du capitalisme mondial, qui engendre la déshumanisation. La narratrice s'identifie aux migrants africains face à l'Europe, à travers sa rhétorique de résistance et d'engagement : « notre sueur ». Plusieurs domaines métaphoriques sont condensés en une seule phrase : corps, plante, substance et ombres ; tous liés à une destruction progressive, c'est-à-dire allant du déracinement externe à l'érosion interne. Les Africains sont, au sens figuré, en Europe, perdant leurs identités fondamentales et finissant par être déplacés et aliénés. Cela représente une condamnation de la migration.

Plusieurs métaphores courantes sont utilisées pour désigner la destination finale des migrants en Europe : l'Europe, la France, l'Eldorado, le (ventre de l') Atlantique. Diome utilise la métaphore du ventre pour illustrer la manière dont l'Europe dévore les rêves et le travail des migrants africains. Le ventre, traditionnellement associé à la nourriture et à la vie, est détourné



de son sens pour mettre en évidence le caractère exploiteur de la migration, où les espoirs et les vies des migrants sont dévorés par un système apparemment insatiable : "L'Atlantique, avec ses promesses de richesse, a avalé beaucoup de nos enfants." (LVDA, 14)

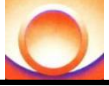
Dans ce cas, l'accent est mis sur le nombre de victimes. Ailleurs, l'accent est mis sur la violence de l'exploitation "Les entrailles de l'Europe digèrent nos enfants avec une voracité insatiable. (LVDA, 63) L'Europe est dépeinte comme une entité vorace qui accapare la jeunesse sénégalaise. Cette métaphore met en évidence le caractère exploiteur de la migration, où le pays d'accueil tire profit de la situation au détriment du bien-être des migrants.

Après l'Europe, le doigt est pointé, au sens figuré, vers l'exploitation des terres africaines par les multinationales : « Nos terres sont dévorées par les multinationales, et nos jeunes sont aspirés par l'illusion d'un Eldorado européen. » (LVDA, 121) [Notre traduction : « Nos terres sont dévorées par les multinationales, et nos jeunes sont aspirés par l'illusion d'un Eldorado européen. »] Les jeunes sont « aspirés » par l'illusion d'un paradis européen, pour finalement se heurter à la dure réalité de l'exploitation

Les termes métaphoriques clés de la phrase sont « dévoré », « aspiré » et « l'illusion d'un Eldorado européen ». Le sens premier des verbes « manger » et « aspirer » est transposé à d'autres domaines (le territoire, les peuples). On peut mettre en évidence les métaphores conceptuelles « LA TERRE EST DE LA NOURRITURE » et « LES MULTINATIONALES SONT DES PRÉDATEURS » en associant les domaines sources de la consommation, de la prédation et de la nourriture aux domaines cibles des terres, des ressources ou de la souveraineté. Ces métaphores donnent le ton à une accusation d'exploitation brutale des ressources africaines par les entreprises internationales, qui met implicitement en cause toutes les structures gouvernementales ayant autorisé leurs opérations.

La deuxième métaphore conceptuelle est « L'EUROPE EST UN AIMANT », qui attire les migrants vers un mythe (« l'Eldorado »). En associant les domaines sources de l'attraction et du mythe aux domaines cibles de la jeunesse et des rêves, le narrateur met en lumière la passivité des jeunes et leur victimisation. L'attrait scintillant n'est en réalité pas de l'or, ce qui implique que les jeunes sont attirés en Europe par la ruse : L'EUROPE EST L'ELDORADO, mais L'ELDORADO EST UNE ILLUSION. Ces métaphores masquent toutefois les facteurs d'incitation à la migration chez les jeunes de Niodor : chômage, pauvreté, faible niveau de vie, persécutions politiques, etc. Ces métaphores ont pour but de susciter l'indignation contre les entreprises capitalistes et de susciter de l'empathie envers les jeunes, ainsi que de souligner l'urgence de protéger à la fois les terres et les jeunes. Il s'agit d'une critique antinéocoloniale. Le message implicite de l'auteur pourrait être reformulé à travers les anti-métaphores suivantes : LES JEUNES SONT DES AGENTS, L'EUROPE EST UN MIRAGE et LA TERRE EST UN PATRIMOINE. Ces métaphores constituent le cœur de l'argumentation de la protagoniste Salie dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique*.

L'exploitation ne se limite pas à l'Europe. Elle est bien présente dans le pays natal du narrateur, toujours sous la forme de descriptions ontologiques : "Notre île est comme un ventre affamé, toujours en quête de nourriture pour survivre." (LVDA, 110)



Le texte s'ouvre sur une comparaison, assimilant l'île à un ventre, suivie d'une personnification (à la recherche de nourriture pour survivre). Cette quête est permanente (éternelle). La formulation véhicule les concepts suivants : L'ÎLE EST UN ORGANISME, LA PAUVRETÉ EST LA FAIM et LES OPPORTUNITÉS SONT LA NOURRITURE, en établissant des parallèles entre l'île et un ventre, la faim et le dénuement social, et l'alimentation et la survie socio-économique. Cela dépeint la pénurie chronique sur l'île de Niodor, qui cherche à survivre grâce aux transferts d'argent de ceux qui sont allés en France. La quête de nourriture rend l'île dépendante de l'approvisionnement extérieur, en faisant un bénéficiaire vulnérable de l'aide, et non un générateur actif de revenus. Les attitudes paternalistes des insulaires mettent en avant les thèmes de l'émigration et de la dépendance économique au sein du discours sur la migration.

En attirant l'attention du lecteur sur l'exploitation de l'île, on fait passer un message : tant que l'Afrique sera exploitée, elle restera dépendante de l'aide étrangère.

Conclusion

L'analyse des métaphores de la migration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome révèle la puissance du langage figure pour déconstruire les mythes migratoires et exposer la complexité de l'expérience diasporique. À travers un réseau métaphorique dense, Diome ne se contente pas de raconter l'exil : elle le dissèque, en expose les illusions, les violences et les ambiguïtés. Les images qu'elle mobilise autour de la France et du « ventre » structurent une critique lucide des rapports Nord-Sud et de la condition du migrant postcolonial. Les métaphores de la migration chez Diome dépassent la fonction ornementale. Elles constituent un dispositif critique qui déconstruit l'imaginaire migratoire révèle ses soubassements idéologiques. La France -Eldorado, le voyage initiatique et le ventre matriciel sont trois piliers d'un édifice métaphorique qui dit la violence de l'exil, mais aussi la résistance par la parole. En faisant du ventre de l'Atlantique le cœur battant de son récit, Diome redonne une chair, une voix et une histoire à ceux que l'on réduit trop souvent à des flux. Son écriture, à la fois poétique, et politique, fait de la métaphore, une arme de lucidité : elle oblige à regarder l'immigration non comme un rêve, mais comme une expérience humaine totale, avec ses espoirs, ses naufrages et ses renaissances possibles dans l'écriture même.

Référence..

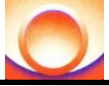
Diome, F. 2003. *Le Ventre de L'Atlantique*. Paris: Editions Anne Carrière.

Diome, F. 2006. *Ketala*. Paris: Flammarion.

Diome, F. 2010. *Celles qui attendent*. Paris: Flammarion.

Dodgen, J. 2011. Immigration and identity politics: the Senegalese in France. *CMC Senior Theses*. Paper 284. Retrieved from http://scholarship.claremont.edu/cmc_theses/284 doi:10.1080/21674736.2019.1606508.

Gaji, O. R. 2023. Metaphorical depictions of identity crisis in selected global south migrant prose fiction. Ph.D. thesis. University of Ibadan.



- Goldblatt, C. 2019. Setting readers at sea: Fatou Diome's *Ventre de l'Atlantique*. *Tydskrif vir Letterkunde* 56.1: 89-101. <https://doi.org/10.17159/2309-9070/tvl.v.56i1.6275>
- Kablan E A. 2021 Immigration et Emmigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome Université de Tennessee .[https ;//trace.tennessee.edu/handle/2050014382/42524](https://trace.tennessee.edu/handle/2050014382/42524).
- Kamadeu, B. M. D. 2022. Évolution des représentations de la diversité culturelle chez les auteurs. *Africains de la migration* 22: 263-276.
- Lakoff, G. 1981. Conceptual metaphor in everyday language. In M. Johnson (Ed. Philosophical perspective on metaphor pp.286-325.Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Lakoff, G. and Johnson, M. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lee, D. 2004. *Cognitive linguistics: an introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Onaolapo O. P. 2023 ; Les Expériences Feminiennes de la migration dans les œuvres de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).et *Celles qui attendent* (2010).
- Orokola I. A (2024). "Exploration de l'identité et de l'altérité dans *Kétala* de Fatou Diome : Une étude de l'originalité littéraire face à l'immigration" *Revue d'Etudes Françaises des Enseignants et Chercheurs du Village (REFECV)* All Rights Reserved. 1(4), (53- 71). <https://refecv.com/index.php/REFECV/issue/archive>
- Orokola I. A (2024). L'Oppression Féminine de la Polygamie dans le Contexte Socio-Culturel du rôle des Femmes dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome. *Fountain Journal of Arts and Humanities (FUJAH)* A Journal of the College of Arts and Education. Fountain University Osogbo.,1(1),(110-127). <https://fountainjournals.com/index.php/fujah/issue/view/65>
- Osei J Y. 2020 La Religion et Oppression des Femmes dans les romans de Fatou Diome. Université de Tennessee <https://trace.tennessee.edu/handle/2050014382/41863>
- Nathan, R. 2012. Moorings and mythology: *Le ventre de l'Atlantique* and the immigrant experience. *Journal of African Cultural Studies* 24.1: 73–87.
- Njoya, W. M. 2007. In search of El Dorado? The experience of migration to France in contemporary African novels. Unpublished PhD thesis. Pennsylvania State University, United States of America.
- Raymond W. Gibbs, 2001. Evaluating contemporary models of figurative language. *Understanding, Metaphor and Symbol* 317-333. University of California, Santa Cruz.



LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ FÉMININE DANS *LA PUTAIN RESPECTUEUSE* DE JEAN-PAUL SARTRE

DANGKAT DAVID KATNIYON

Department of Foreign Languages,

University of Jos

dangkatdavid@gmail.com

&

SILAS REBECCA PAUL,

French Department,

College of Education Gindiri

Résumé

*Le présent article examine la construction de l'identité féminine dans *La Putain Respectueuse* de Jean-Paul Sartre à travers le personnage central de Lizzie. En croisant l'existentialisme sartrien avec la critique féministe beauvoirienne, cette étude analyse comment Sartre représente une femme non-stéréotypée qui affirme ouvertement sa sexualité, conteste les normes de genre des années 1940, et incarne des qualités libératrices à travers la prostitution. En outre, dans cette communication nous avons adopté la méthode qualitative est la théorie sociocritique pour réaliser nos objectifs. L'article explore également la relation entre la liberté, la mauvaise foi et l'engagement féminine. Si la pièce offre un portrait émancipateur de la femme, elle se conclut néanmoins par la soumission de Lizzie au contrôle de Fred, ce qui témoigne des limites imposées par un système patriarcal toujours dominant. Cette étude fait un appel à la société de réévaluer les places très limitées et restrictives accordés aux femmes dans la société puis qu'elles ont beaucoup à offrir à la société.*

Mots-clés : Sartre, identité féminine, existentialisme, liberté, mauvaise foi

Introduction

La littérature française a connu des évolutions au cours des années, de l'art pour l'art à une littérature engagée. Les écrivains humanistes voulaient revendiquer l'image et la personnalité de l'homme ; par le biais de la littérature, ils ont dénoncé les maux, les abus, les injustices historiques soutenues par des mythes des traditions. Jean-Paul Sartre, un écrivain influent du XXe siècle concevait le rôle d'un écrivain comme celui d'un individu qui doit beaucoup



influencer la vie sociale. *La force de l'âge* que « la littérature apparaît quand quelque chose dans la vie s'est dérégulé » (15). Le rôle de l'écrivain est donc énorme, car c'est à lui de proposer des solutions et des corrections pour la société

Parler de l'identité de la femme c'est parler de son rôle dans la société. Ce rôle est reflété entre autres, dans la littérature française du 20^e siècle, voire de jour. D'où cette étude nous semble valable. L'identité dans sa conception contemporaine n'est plus une entité homogène ; elle se veut un état, un contexte, voire une fiction, qui se construit dans le discours normatif et dominant. L'identité de genre selon Guellil permet de concevoir l'identité « dans sa pluralité, dans son altérité, dans sa différence et dans son ambiguïté la plus totale » (193). En se servant de *La putain respectueuse*, cette étude explorera la conception d'identité de la femme dans le théâtre sartrien.

La putain respectueuse s'avère la satire de la mauvaise foi, et spécialement de la mauvaise foi bourgeoise, quand elle détourne les actes de la liberté dans un système d'intérêts de classe grimée en devoirs moraux. Le personnage principal, Lizzie, est confronté par des valeurs qui sont contre sa liberté et est poussée dans cette pièce à renier inconsciemment sa liberté.

Claude Duchet sera le théoricien de prédilection. Ce dernier, dans « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit » postule que le texte n'est pas un simple reflet du monde mais un espace où les idéologies s'absorbent (31). Cette théorie postule que le texte est un produit social dans lequel l'auteur réorganise les données de son époque puis cherche à identifier comment les éléments socioéconomiques et même politique se traduisent dans le texte sous forme de langages, de mythes et de représentation. La sociocritique sera donc un bon miroir par lequel nous analyserons notre texte en étude.



La Femme et la Liberté

La pensée essentielle à dégager du théâtre sartrien est la liberté. Tout le théâtre de Sartre soutient la notion de la liberté et y présente son unité profonde. Lizzie veut être acceptée dans la société à tout prix, même si cet acte doit lui coûter ses valeurs. Sa première rencontre avec la société du sud de l'Amérique lui a mise dans une situation qui remet en question ses valeurs personnelles y compris la liberté. Face aux valeurs dominantes de conformistes qui sont tellement contraires aux siennes, elle sanglote : « Je ne suis pas raisonnable. Je ne veux pas de tes cinq cents dollars, je ne veux pas faire faux témoignage ! Je veux retourner à New-York, je veux m'en aller ! Je veux m'en aller » (40).

Insistant sur le fait qu'elle ne signera pas la déclaration, le Sénateur l'a encouragée tout en disant : « Si tu signes, toute la ville t'adopte. Toute la ville. Toutes les mères de la ville » (56). En raison de l'attrait de Lizzie d'appartenir au groupe supérieur des Blancs, les valeurs qu'elle avait attachées à ses valeurs personnelles ont changé. Il faut noter que la liberté présentée dans

La putain respectueuse est caractérisée par des actes et des conduites révoltantes ; Sartre a choisi un titre oxymore qui crée un paradoxe avec la connotation négative du mot « putain » qui n'est normalement pas associé au mot « respectueuse ». Fred pense que Lizzie est abominable parce qu'elle est une prostituée ; il croit qu'elle est inférieure parce qu'elle a plusieurs partenaires sexuels. Cependant, les commentaires de Fred destinés à dénigrer la sexualité de Lizzie ne l'empêchent pas de pratiquer sa sexualité comme elle veut. Cela fait d'elle un exemple encore meilleur d'une femme non-stéréotypée parce qu'elle résiste aux pressions sociales concernant sa sexualité.



Dès le début de leur contact dans la pièce, Fred utilise les termes dérogatoires associés aux prostituées dans le but de rendre Lizzie inférieure. Dans la deuxième scène, par exemple, Lizzie explique qu'elle ne veut pas accuser l'homme afro-américain de viol, et Fred répond avec « une putain qui veut dire la vérité ! » (69). Au moment où son idée préconçue des prostituées est brisée, il utilise un terme péjoratif. Vers la fin de la pièce, Fred utilise le mot putain à nouveau. Quand Fred découvre que Lizzie est en train de cacher l'homme afro-américain, il dit, en colère, « sacrée fille de putain ! » (160). Dans ces deux exemples, Fred utilise le mot putain pour suggérer que Lizzie doit avoir honte d'être une prostituée. C'est donc remarquable que Lizzie résiste à ses commentaires en exerçant sa liberté ; ses réponses ne reconnaissent même pas le fait que Fred l'insulte, montrant ainsi comment elle est capable d'ignorer et de surmonter sa tentative de l'asservir.

Les termes dérogatoires ne sont pas la seule façon dont Fred exprime sa conception que les prostituées sont inférieures. Dans la deuxième scène, Fred pose un billet de dix dollars sur la table et Lizzie répond en exprimant à quel point elle est offensée :

Dix dollars ! Dix dollars ! On t'en fouta, des jeunes filles comme moi, pour dix dollars ! Tu les as vues, mes jambes ? (Éà les lui montre.) Et mes seins, tu les as vus ? Est-ce que ce sont des seins de dix dollars ? [...] tout ça pour combien ? Pas pour quarante, pas pour trente, pas pour vingt : pour dix dollars. (50-51)

La répétition de la phrase « dix dollars » souligne la surprise de Lizzie d'avoir reçu une si petite somme d'argent. Comme Fred vient d'une famille riche, il ne la paie pas mal en raison des fonds insuffisants. On peut donc conclure que Fred ne paie que dix dollars parce qu'il n'estime pas Lizzie et il la considère comme inférieure. Ce qui est plus important dans ce passage est que Lizzie ne laisse pas Fred diminuer son amour-propre : elle énumère les parties de son corps que



Fred a vues, ce qui implique que son corps vaut bien plus que dix dollars. En dépeignant Lizzie de cette façon, Sartre illustre combien elle ne conforme pas aux normes de la sexualité féminine de ce temps contre lesquelles elle a été libérée.

La Sexualité Polygame comme Forme de Libération

La façon principale dont Sartre illustre comment Lizzie est une femme non-stéréotypée est par sa sexualité polygame. Ce qui est particulièrement progressif est le fait que Lizzie parle ouvertement de ses nombreuses relations sexuelles. Elle n'est pas effrayée de montrer son rejet de la notion postulée par Duchen que « le sexe était accepté seulement s'il faisait partie d'un mariage monogame » (196). Dans la deuxième scène de la pièce, elle s'adresse à Fred : « Dis-moi ton petit nom. [...] Comment veux-tu que je vous distingue les uns des autres si je ne sais pas vos petits noms » (37). Dans cette citation, Lizzie prévient Fred qu'elle a tant de partenaires sexuels qu'elle doit connaître leurs noms pour ne pas les confondre. Plus tard dans la même scène, Lizzie décrit sa vie sexuelle idéale : « Mon idéal, ce serait d'être une chère habitude pour trois ou quatre personnes d'un certain âge, un le mardi, un le jeudi, un pour le week-end » (40).

Dans *Le deuxième sexe*, de Beauvoir soutient que, comme « l'homme régnant en souverain se permet entre autres des caprices sexuels, la polygamie féminine c'est la seule défense de la femme contre l'esclavage domestique où elle est tenue » (98). Autrement dit, l'exploration des relations sexuelles extraconjugales, comme le fait Lizzie, est l'une des façons dont Beauvoir pense que les femmes peuvent échapper à l'oppression de leurs maris. Cette citation de Beauvoir donne encore plus d'importance à la représentation de Lizzie comme une femme cherchant à se libérer de la misogynie.



En outre, Sartre a construit l'identité de Lizzie comme une femme qui n'est pas seulement ouverte avec sa sexualité, mais qui n'en a pas honte non plus. La fierté dans sa sexualité est premièrement apparente dans la deuxième scène de la pièce. À ce moment, Fred demande plusieurs fois à Lizzie de couvrir le lit où ils ont fait l'amour. Lizzie répond en disant :

Bon. Bon, bon ! Je vais le couvrir. (Elle le couvre et rit toute seule.) 'Ça sent le péché !' Je n'aurais pas trouvé ça. Dis donc, c'est ton péché, mon chéri. (Geste de Fred.) Oui, oui : c'est le mien aussi. Mais j'en ai tant sur la conscience... (Elle s'assied sur le lit et force Fred à s'asseoir près d'elle.) Viens. Viens t'asseoir sur notre péché. C'était un beau péché, hein ? Un péché mignon. (Elle rit.) Mais ne baisse pas les yeux. (36-37)

Dans ce passage, Sartre crée un contraste entre les attitudes de Fred et Lizzie concernant les relations sexuelles. Fred insiste que Lizzie couvre le lit parce qu'il se sent honteux ; le lit symbolise le péché qui vient avec les relations sexuelles avec une prostituée. Lizzie, de l'autre côté, prend beaucoup de temps pour couvrir le lit, s'assoit directement dessus, et oblige Fred à le faire aussi. Elle se moque de Fred pour sa honte, riant et répétant son exclamation, « ça sent le péché ! ». Lizzie dit à Fred : « Je me suis déshabillée dans la salle de bains et quand je suis retournée près de toi, tu es devenu tout rouge, tu ne rappelles pas ? Tu ne te rappelles pas que tu as voulu éteindre la lumière et que tu m'as aimée dans le noir ? » (46). En créant cette juxtaposition, Sartre souligne comment Lizzie est une femme libérée dans sa fierté envers le sexe qu'elle a.

Peut-être la façon la plus importante dont Sartre caractérise Lizzie comme une femme sexuellement libérée est par le fait qu'elle trouve du plaisir dans le sexe pour elle-même. Duchén explique que « Women [in France during this time] were not used to the idea of having any right to their own sexual pleasure but were well used to the idea of the husband's conjugal rights and

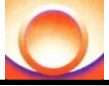


the unstoppable sexuality of men » (121). Tandis que Freud « refuse de poser dans son originalité la libido féminine » (71), de Beauvoir, dans *Le deuxième sexe*, considère la libido féminine comme une partie essentielle à l'évolution des femmes (80-81). La recherche du plaisir sexuel par Lizzie serait donc vue par de Beauvoir comme un moyen d'émancipation féminine.

La Prostitution comme Moyen de Libération Féminine

En dépeignant Lizzie comme une femme qui trouve du plaisir dans le sexe et qui parle ouvertement de ses relations sexuelles, Sartre suggère la prostitution comme un moyen de libération féminine. En parlant de la figure de la prostituée dans *Le deuxième sexe*, de Beauvoir prétend que « l'acte amoureux est chez elle un service qu'elle a le droit de se faire plus ou moins directement payer. [Elle peut] regarder son corps comme capital à exploiter » (232). Dans cette citation, on voit comment de Beauvoir considère la prostitution comme un moyen légitime pour les femmes de gagner leurs vies. En fait, Beauvoir cite la loi du 13 avril 1946 en France qui « a ordonné la fermeture des maisons de tolérance et le renforcement de la lutte contre le proxénétisme » (232). C'est encore plus important que de Beauvoir respecte les prostituées à une époque où elles étaient punies par la loi.

L'utilisation par de Beauvoir de la phrase « corps comme capital » fait penser à l'argument de Jane Duran, une critique littéraire qui analyse comment les œuvres philosophiques et littéraires de Sartre sont libératrices pour les femmes. Dans « Sartre, Gender Theory and the Possibility of Transcendence, » Duran soutient que le corps de Lizzie est un moyen de libération. Duran affirme spécifiquement que Lizzie est « a female protagonist who appears to be able to navigate the body and to position herself to rise above it » (278). Donc, dans l'optique de de Beauvoir et Duran, la représentation de la sexualité de Lizzie la dépeint comme une figure d'autonomisation pour les femmes qui peuvent aussi trouver de l'indépendance avec leurs corps et le sexe.



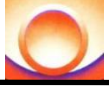
Cependant, on doit considérer que, malgré le fait que Lizzie est libérée sexuellement, la pièce finit avec Lizzie complètement sous le contrôle de Fred. Lizzie est incapable d'échapper au contrôle de Fred, malgré sa libération sexuelle. Tout compte fait, nous sommes d'accord avec la position d'Isabelle Alonso qui estime que :

« La prochaine fois qu'on vous sort la nouvelle rengaine qui nous ressasse que les femmes ont pris le pouvoir, posez la question : quel pouvoir ? Le pouvoir économique, politique, militaire, religieux, médical, universitaire, culturel, artistique ? Où ça ? Non, les femmes n'ont pas pris le pouvoir, elles commencent juste et très peu de temps à avoir simplement la possibilité d'exister par elles-mêmes. » (102-3)

Au fond, malgré les améliorations des conditions existentielles des femmes au fil des années, de nombreuses féministes croient toujours qu'il reste encore beaucoup à faire. Dans *Huis clos*, Sartre présente Inès, un personnage féminin étant une lesbienne. Étant donné que Sartre a écrit *Huis Clos* pendant une époque où l'hétérosexualité était considérée comme la norme en France, c'est au premier abord choquant qu'il dépeigne un personnage homosexuel. En fait, Claire Duchon postule que « certainly no homosexual relations » n'aurait été accepté comme une plausibilité pour les femmes en France pendant cette époque, surtout au milieu des années quarante (95).

Pour ces femmes, surmonter les épreuves de la vie est un long apprentissage favorisé par ces différentes formes de contestations qui aident la femme à se construire. Selon Milolo :

« Durs sont les temps de transition au cours desquels de nouveaux modes de comportement s'installent. Tout d'abord, la femme doit apprendre à mieux voir en elle-même, à devenir plus forte pour assumer son choix et vivre en meilleure entente avec elle-même, pour se définir en tant qu'adulte responsable, apte à prendre les décisions nécessaires à son avenir. En



progressant dans la prise de conscience, la femme pourra peut-être modifier ses perspectives et procéder à des changements susceptibles de lui donner un sentiment plus positif de son identité, ce qui l'aidera à se réaliser pleinement.
» (184-85)

La Femme et la Religion dans *La Putain Respectueuse*

Un autre instrument invoqué par le système patriarcal pour la domination du genre féminin est la religion. Dans la société traditionnelle française, la femme n'a aucun droit personnel. En dehors de Dieu, la religion a créé pour la femme un autre petit dieu ; l'homme auquel elle doit rester soumise et fidèle toute sa vie ici-bas. Dans *La putain respectueuse*, Lizzie n'était pas soumise à une autorité divine ; Sartre la dépeint comme un personnage qui ne croit pas à l'idée conventionnelle du péché. Après ce dernier acte sexuel avec Fred, Fred se sent coupable d'avoir péché, mais Lizzie dénonce carrément que cet acte sexuel n'est pas un péché. Lizzie n'associe pas le sexe au péché comme le fait Fred, ce qui est indiqué par sa déclaration initiale : « c'est ton péché, mon chéri » (19). En fait, elle se moque de Fred pour sa honte, tout en riant et répétant son exclamation, « ça sent le péché ! ». Ce fait montre que Lizzie n'est responsable à personne, ni à Dieu ou à l'homme, mais elle est responsable de ses actes.

Malgré cette tendance athéiste de Lizzie, Sartre nous présente toujours dans la pièce une femme ayant des comportements soumis à la religion. Mary, la sœur du sénateur décrite par le sénateur comme « une femme forte » (60) par son caractère montre sa fidélité à la religion. Cela se révèle lorsqu'elle se tourne vers Dieu pour le sort de son fils accusé de meurtre où sa réaction constante est que « elle s'était remise entre les mains de Dieu » (61). Pour Sartre, les femmes, confrontées à de nombreux défis dans leurs vies, sont obligées de remettre tous leurs défis entre les mains de Dieu puisque l'homme leur maître terrestre fait partie de ces défis. Pour se réaliser en tant que



femme, il faut garder la religion de côté car elle a inventé de nombreux obstacles qui empêchent les femmes de se réaliser.

De Femme respectueuse à femme irrespectueuse : la transformation de Lizzie

C'est à partir des années 1940, la période pendant laquelle nos œuvres sous considération étaient publiées, et avec l'accès croissant des femmes au monde des études et du travail que va se produire une augmentation du nombre de femmes révoltées, écrivaines et journalistes qui vont trouver, à travers l'écriture, un moyen de vie, mais aussi, un outil et un refuge très efficace dans leurs luttes pour l'identité et la reconnaissance dans un monde injuste pour les femmes de toutes les couches sociales. Mais le droit au travail leur était refusé puisque selon Ripa, elles représentaient « le symbole du pouvoir de leurs maris, l'ange de la maison, reine du foyer, ministre des finances, experte en art culinaire et en mode » (47).

Toute réflexion faite, nous voyons que Lizzie, considérée respectueuse et très appréciée dans sa société, pour être reconnue dans la société et pour des raisons économiques, se laisse manipuler par le Sénateur et les siens. Suivons ce discours entre Lizzie et le Sénateur pour voir comment elle s'est transformée d'une femme respectueuse à une femme irrespectueuse :

SÉNATEUR (tirant une lettre de sa poche) : Ma sœur m'a chargé de vous remettre ceci. LIZZIE (vivement) : Elle m'a écrit ? (elle déchire l'enveloppe, en tire un billet de cent dollars, fouille pour trouver une lettre, n'en trouve pas, froisse l'enveloppe et la jette à terre ; sa voix change) Cent dollars. Vous devez être content : votre fils m'en avait promis cinq cents, vous faites une belle économie... j'ai surtout besoin de fric mais je pense qu'on s'arrangera, vous et moi. (63-64)

Lizzie par ces discours vient de changer son identité ; elle a changé d'une femme rebelle qui cherche la liberté de genre à une femme compromise dont l'intention révolutionnaire vient d'être



transformée à une lutte économique. Ce changement a affronté sa morale : « Lizzie reste figée sur place. Mais elle prend le billet, le froisse, le jette par terre, se laisse tomber sur une chaise et éclate en sanglot. » (64). Dans cette analyse, Lizzie n'a pas perdu son respect dû à son incapacité à conserver ses valeurs morales fondamentales de la libération féminine, mais pour avoir compromis ses valeurs respectées.

Pourquoi ces femmes se montrent-elles librement dignes d'être appelées des femmes respectueuses et nobles ? Elles protestaient contre les injustices dont les femmes sont des victimes : par exemple, les violences conjugales n'étaient pas reconnues par les lois, la plupart des homicides conjugaux étaient excusés par le simple prétexte de mauvaise réputation des femmes dans leur rôle d'épouses. En 1910, la Cour de cassation affirmait : « Le fait pour un mari d'imposer, fusse par la force, à son épouse un acte de cette nature, ne pouvait recevoir cette qualification de viol, puisque la conjonction obtenue, loin d'être illicite, est une des finalités du mariage » (15). Cette pensée machiste d'appartenance de l'épouse à son mari est encore très présente dans notre société actuelle.

La Femme Sartrienne : l'être pour-Soi ou l'être en-soi

Selon Sartre, il y a deux grands types d'êtres : l'être en-soi et l'être pour-soi. L'être en-soi existe sans conscience. Il est incapable de se définir ; il est incapable de changer. Il est ce qu'il est grâce à une conscience extérieure. Sartre dit dans *L'Être et le néant* que l'objet en-soi est de trop : « qu'elle ne peut absolument le dériver de rien, ni d'un autre être, ni d'un possible, ni d'une loi nécessaire. Incréé sans raison d'être, sans rapport aucun avec un autre être, l'être en soi est de trop pour l'éternité » (33). Opposé à l'être en soi, l'être pour-soi a une conscience. Cet être est conscient d'être, peut se sentir, se voir, et se construire par ses pensées et ses actions.



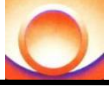
Lizzie de *La Putain respectueuse* est aussi un exemple d'une femme qui cède et qui est faible, quand bien même, au début, elle semblait être forte en refusant à Fred de signer le témoignage. Lizzie n'est pas très intelligente non plus : « Adieu. Sénateur ! Sénateur ! Je ne veux pas ! Déchirez le papier ! Sénateur ! La nation américaine ! J'ai comme une idée qu'ils m'ont roulée ! » (58), puis au Sénateur : « Je ne m'y reconnais plus ; vous m'avez embrouillée ; vous pensez trop vite pour moi » (62). Marc-A. Christophe souligne que

« the only true beings who act out their existence are Fred and the Senator, both representing traditional white values opposed to the more unnatural, immoral values of Lizzie and of the Negro, who are denied recognition and existence by the system » (82).

Alors, Lizzie cède et ne réussit pas à se créer elle-même, puisqu'il lui semble beaucoup plus facile de se cacher derrière les stéréotypes qui lui sont imposés par la société.

D'autres exemples des insultes de Fred sont : « Tu es le diable » (22), « Tu colles à moi comme mes dents à mes gencives » (79), « Une fille comme toi ne peut pas tirer sur un homme comme moi » (82) et « sacrée fille de putain » (80). Sartre dans *La Putain respectueuse* présente ainsi l'image d'une femme qui ne pense pas, ne peut pas régler des problèmes quotidiens ; elle n'est qu'un objet sexuel humilié par les hommes.

Lizzie est l'exemple de ces femmes sont victimes à cause de leur éducation et leurs rêves qui les ont enfermées dans une société où elles sont coupées de la réalité des femmes. La tristesse et le désespoir de Lizzie sont semblables à la situation de la femme aujourd'hui. Les femmes sont donc victimes de cette société patriarcale qui menace la liberté de la femme et son droit à connaître la réalité. La femme est comme un être prédisposé à faire ce que l'homme dit d'elle et lui fait croire. Selon de Beauvoir :



« Les femmes sont des êtres que l'éducation prépare à n'avoir aucun rôle dans la société ; spectatrices, jamais puissantes, jamais juges, jamais actrices réelles du jeu du monde. Elles sont considérées dans la vie sociale comme des êtres fabriqués dont le seul dessein est de plaire au maître. » (128)

La Femme : la Mauvaise Foi et l'Engagement

La mauvaise foi selon Eliot Eden « concerne d'abord l'attitude d'un individu, compris en tant qu'être-pour-soi qui se comporte négativement envers soi-même » (66). Pour Sartre, nous pouvons considérer la mauvaise foi comme un mensonge que l'on fait à soi-même. Jeanson ajoute que :

« dans la description sartrienne de la réalité humaine, la conscience est toujours ontologiquement à distance d'elle-même : elle ne coïncide pas avec soi, elle est ce qu'elle n'est pas et n'est pas ce qu'elle est, elle est sans cesse en question pour elle-même, perpétuel échappement à soi. L'attitude « naturelle » de la conscience, attitude d'échec, consiste essentiellement à n'assumer point cette condition et à se réfugier dans la mauvaise foi. Ainsi se condamne-t-elle à ne pouvoir jamais surmonter dans une synthèse les deux aspects de la réalité humaine : sa contingence et sa liberté. » (267)

On voit à travers *La putain respectueuse* une démonstration très nette de la mauvaise foi telle que la conçoit Sartre. Lizzie qui change tout à coup d'avis après avoir signé un faux témoignage que le viol dans le train a été commis par le Noir. Elle avait auparavant décidé de suivre une voie qui n'était pas celle des autres : celle de choisir elle-même comment affirmer son existence. Elle est tourmentée par le remords et regrette le fait qu'elle ait signé le témoignage. On la voit manifester la mauvaise foi, ce qui d'après Sartre, signifie l'incapacité d'assumer la responsabilité d'un acte authentique ; quoique le cas de Lizzie ne soit pas un acte authentique puisqu'elle a été entraînée dans l'affaire par la ruse du Sénateur.



Le terme responsabilité ou engagement selon Ubani Ihuoma peut être défini comme la « possibilité d'agir ou de prendre des décisions importantes pour atteindre un objectif » (14). Autrement dit, c'est un fait à soi ou une obligation nécessaire à soi-même et à autrui. Les comportements de Lizzie s'opposent complètement à l'attitude de Lucie dans *Morts sans sépulture*. Lucie est un personnage sartrien par excellence qui reste le même, prête à assumer la responsabilité de ses actes sans se laisser influencer par des forces extérieures. Dans ces pièces, à tout moment, la possibilité d'arrêter le cours des choses était une possibilité inhérente à leur réalité-humaine, mais ces femmes ont préféré de se chosifier ; elles ont préféré ne rien dire en sachant très bien quelles seraient les conséquences de ce silence. Eu égard à ces différentes attitudes, nous comprenons qu'elles se justifient dans une mauvaise foi.

Lizzie : Une représentation fictionnelle de Simone de Beauvoir

L'approche sociocritique selon Goldmann Lucien « étudie la littérature comme un fait social et démontre que chaque expression artistique ou littéraire relève, plus ou moins, du réel social de son époque » (27). Sartre est l'un des écrivains qui, par sa plume et son talent, a pu présenter dans ses œuvres l'image du réel social de son époque. Dans *La Putain Respectueuse*, nous découvrons que Sartre a fait une peinture fidèle de sa compagne Simone de Beauvoir : aux yeux de la société française et même du monde entier, cette dernière avait la même image que la prostituée Lizzie. La liaison qu'il a eue avec cette femme féministe a beaucoup influencé ses conceptions de la personnalité de la femme.

Tout d'abord, la sincérité avec laquelle Lizzie menait sa vie ressemble à celle de de Beauvoir. Selon Jones Seymour, de Beauvoir confesse que « I prefer the truth ; the question was how to find it » (3). De plus, le courage et l'audace avec lesquels Lizzie se présente à la société sont très similaires à ceux de de Beauvoir. Selon Hazel Rowley : « if we are celebrating Simone de



Beauvoir, it's because she had the enormous courage to live in a free relationship in 1929, to talk about the female condition in ways that had never been done before » (14).

Dans *La Putain respectueuse*, il y a d'amples références aux cas où Lizzie démystifie les préjugés conventionnels, notamment quand il s'agit de la sincérité individuelle, la jouissance sexuelle hors du mariage, et la quête d'avoir de multiples partenaires sexuels. Cette marque de sincérité de Lizzie a fait avouer le Sénateur qu'« il y a quelque chose en vous que vos désordres n'ont pas entamé ! » (64). Pour ce qui concerne les problèmes avec les autorités et l'état, de Beauvoir a subi le même sort que Lizzie : elle « a été déclarée inapte à enseigner par les autorités éducatives pour corruption des jeunes » (Jones Seymour 11).

Selon Daniele Sallenave, « Lizzie et de Beauvoir ont prouvé aux autres femmes que les femmes sont libres de choisir leur destin, tout autant que les hommes, et ne sont pas obligées d'obéir à ce qui leur a été dicté par la nature et les conventions » (44). Ces personnages croient que les femmes peuvent se tourner vers l'homosexualité, le lesbianisme ou la prostitution et peuvent rechercher un épanouissement sexuel et personnel dans une relation où elles ne sont pas opprimées mais égales. Leurs vies ont fait l'objet de critiques sur leurs sexualités et leurs relations avec les hommes considérées comme très anormales pour l'époque, car les deux femmes ne se sont jamais mariées, n'ont jamais eu d'enfants et ont gardé leur partenariat non exclusif. Nous sommes en droit donc de conclure qu'il y a une Lizzie dans de Beauvoir et une de Beauvoir dans Lizzie, deux faces d'une pièce. Nous sommes d'accord avec la position de Gianluca qui postule que Sartre est féministe grâce à la relation qu'il a tenue avec Simone de Beauvoir ; c'est-à-dire que la relation a beaucoup influencé sa conception de la femme, en particulier sa condition misérable d'existence.



Conclusion

Le présent article a analysé la construction de l'identité féminine dans *La Putain respectueuse* de Sartre à travers le personnage central de Lizzie. Lizzie est un personnage considérable qui incarne des qualités libératrices pour les femmes, notamment par sa sexualité polygame déclarée ouvertement, son refus du péché comme catégorie morale, et sa sincérité à toute épreuve. Par l'entremise de ce personnage, Sartre, sous l'influence de Simone de Beauvoir, illustre que comme l'homme, la femme n'est rien d'autre que ce qu'elle se fait d'elle-même dans le sens que l'existentialisme français contemporain conçoit.

La survie est un combat que la femme mène contre elle-même, contre les hommes et contre la société pour finalement se trouver et réussir sa vie en tant qu'individu. Toutes ces contestations auront comme résultat la votation en 1967 de la loi Neuwirth qui accorde l'accès aux contraceptifs, légalise la contraception et ouvre une voie à la maternité volontaire. Ce sont les idoles, les fictions, et les mythes qu'il faudrait détruire pour que la femme soit libre. La femme sait que ces rôles dégradants sont imposés par l'homme et ils sont fondés sur la force, mais pas sur la justice. Une femme idéale pour Sartre est celle qui doit choisir librement sa vie. Si elle est une femme ou une fille, elle n'est pas obligée de faire ce que veut la tradition, la religion, ou la morale. Elle peut choisir librement d'être mère ou de ne pas l'être. Lizzie considèrerait le Nègre d'abord comme un être humain ; c'est pourquoi elle pouvait lui être utile, lui sauvant ainsi la vie. Enfin, on ne naît pas femme : on le devient.

Ouvrages cités

Abbasi, Muhammed. « Radical Feminism and the Politics of Gender. » *Études féministes*, vol. 12, no. 1, 2003, pp. 10–20.



Allen, Marcus. « The Rôle of the 'Lâche' in the Theater of Jean-Paul Sartre. » *French Review*, vol. 39, no. 1, 1965, pp. 25–32.

Alonso, Isabelle. « Tout ça pour quoi » Paris : Fayard, 2003.

Atkinson, Timothy. « Féminisme et patriarcat dans la littérature française. » Paris : Presses Universitaires de Lyon, 2002.

Beauvoir, Simone de. *La force de l'âge*. Paris : Gallimard, 1960.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 1949.

Christophe, Marc-A. "Sartre and the Black Consciousness." New York: University Press of America, 1986.

Descartes, Sophie des. « Manifeste des 343. » *Le Nouvel Observateur*, 5 apr. 1971, en ligne.

Duchen, Claire. "Women's Rights and Women's Lives in France, 1944–1968." London: Routledge, 1994.

Duchet, Claude. « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit. » Paris: Manuel d'histoire littéraires de France, 2021.

Duran, Jane. « Sartre, Gender Theory and the Possibility of Transcendence. » *Journal of the British Society for Phenomenology*, vol. 28, no. 3, 1997, pp. 270–82.

Eden, Eliot. *Sartre et la philosophie de la mauvaise foi*. Paris : Éditions du Seuil, 1974.

Gianluca, Ferrari. *Sartre et le féminisme*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005.

Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard, 1964.

Guellil, Nadia. *L'identité de genre dans la littérature contemporaine*. Paris : L'Harmattan, 2010.



Ihuoma, Ubani. « Engagement et responsabilité dans le théâtre sartrien. » *Presses Universitaires d'Afrique*, 2005.

Jeanson, Francis. *Sartre dans sa vie*. Éditions du Seuil, 1974.

Jones, Seymour. "A Dangerous Liaison: A Revelatory Account of the Relationship Between Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre." London: Arrow Books, 2009.

Milolo, Kembé. « L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique Noire. » Fribourg : Presses Universitaires de Fribourg, 1986.

Ripa, Yannick. « Les femmes, actrices de l'Histoire. » Paris : SEDES, 1999.

Roch, Léa. *La femme et la volonté*. Paris : Éditions Gallimard, 1952.

Rowley, Hazel. *Tête-à-Tête : Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre*. New-York : Harper Collins, 2005.

Sallenave, Daniele. *Castor de guerre*. Paris : Gallimard, 2008.

Sartre, Jean-Paul. *L'Être et le néant*. Paris : Gallimard, 1943.

Sartre, Jean-Paul. *La Putain Respectueuse*. Paris : Gallimard, 1946.



LES CONDITIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES DANS UNE SÉLECTION DE ROMANS FÉMINISTES AFRICAINS FRANCOPHONES

ADUH MARY ELEOJO

The Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry.

eleojoaduh@frenchvillage.edu.ng

<https://orcid.org/0009-0006-8984-7348>

&

EYIWUMI BOLUTITO OLAYINKA

Department of European Studies, University of Ibadan

wumiolayinka@yahoo.co.uk

<https://orcid.org/0009-0009-2133-7132>

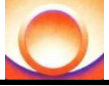
Résumé

*Dans de nombreuses communautés africaines, les femmes demeurent économiquement dépendantes des hommes, détenteurs des ressources, des biens et des opportunités. Cette réalité est renforcée par l'accès limité à l'éducation, les inégalités successorales et les rôles sociaux imposés par le patriarcat. Ces disparités apparaissent également dans la littérature féministe africaine francophone. Si plusieurs études ont abordé l'oppression féminine, peu ont proposé une analyse comparative de quatre romans francophones à la lumière du féminisme radical, notamment sur la possibilité d'une autonomie économique des femmes en société patriarcale africaine. Cette recherche comble cette lacune en étudiant comment les conditions socio-économiques des femmes et la quête d'indépendance financière façonnent identités, résistances et émancipation dans *Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri, *Rebelle* de Fatou Keïta, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *La voie du salut* d'Aminata Ka-Maïga. Elle met l'accent sur la dépendance économique, l'éducation, le mariage, les attentes culturelles et les stratégies de résistance. Fondée sur le féminisme radical et appuyée sur une analyse textuelle qualitative comparative, l'étude révèle que ces œuvres montrent des femmes confrontées aux mariages forcés, aux inégalités éducatives et successorales, ainsi qu'aux rôles restrictifs. Toutefois, elles développent des stratégies de résistance : éducation, autonomie économique, solidarité et rejet des traditions oppressives. L'étude démontre que l'émancipation féminine passe par l'indépendance économique et la remise en cause du patriarcat.*

Mots-clés : Conditions socio-économiques des femmes, féminisme radical, littérature féministe africaine, indépendance économique, émancipation féminine

Introduction

Dans beaucoup de sociétés africaines, le patriarcat, les inégalités d'accès aux ressources et le manque d'éducation brident encore le quotidien des femmes. Ces conditions placent souvent les femmes dans des situations de dépendance et restreignent leur capacité à prendre des décisions



autonomes. Le mariage, les systèmes successoraux et les attentes culturelles renforcent fréquemment la vulnérabilité économique des femmes et limitent leur participation à la vie sociale et économique. Ces problèmes sociaux se traduisent en motifs littéraires récurrents, permettant aux romancières africaines de mettre en scène la lutte des femmes pour leur survie économique.

Les chercheurs ont constamment souligné le lien entre le pouvoir économique et l'oppression des femmes. Amina Mama (1995) note que « gender inequality in African societies is closely tied to material conditions and access to resources » (p.32). Cette remarque souligne à quel point l'étude de l'autonomie féminine reste indissociable de l'analyse des systèmes économiques.

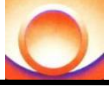
De même, Olayinka, EB (2013) affirme que la fiction féministe africaine reflète « structural inequalities embedded in social and economic systems » qui façonnent l'expérience des femmes (p.41). Olayinka, EB (2013) soutient également que les récits littéraires reflètent souvent les réalités vécues par les femmes, en particulier leur lutte pour l'autonomie au sein des sociétés patriarcales. Ces points de vue soulignent l'importance d'étudier comment la littérature féministe d'Afrique francophone met en scène les conditions matérielles des femmes.

L'inégalité économique demeure un obstacle majeur à l'autonomisation des femmes. Le rapport d'ONU Femmes (2020) observe que « women continue to face limited access to economic resources and decision-making power » (p.18). De même, la Banque mondiale (2022) note que « women's limited control over resources reduces their ability to influence household and community decisions » (p.23). Ces conclusions s'alignent sur la littérature féministe d'Afrique francophone, qui met en lumière la dépendance matérielle comme stratégie de domination.

Des écrivaines africaines francophones telles qu'Angèle Rawiri, Fatou Keïta, Fatou Diome et Aminata Ka-Maïga proposent de puissantes représentations de femmes confrontées à ces réalités. Dans *Fureurs et cris de femmes* (1989), Rawiri présente Émilienne comme une femme partagée entre réussite professionnelle et attentes patriarcales. Émilienne remet en question les restrictions imposées à sa liberté : « Fallait-il pour faire plaisir à tous qu'elle perde sa liberté ? » (*Fureurs et cris de femmes*, 1989, p.39). De même, dans *Rebelle* (1998), la dépendance de Malimouna est liée au manque d'instruction, comme l'observe le narrateur : « Une femme sans instruction n'a pas de voix, elle dépend toujours de quelqu'un » (*Rebelle*, 1998, p.52). Dans *Celles qui attendent* (2010), la dépendance économique des femmes est représentée à travers l'attente des maris



migrants, comme l'écrit Diome : « La faim grignotait de l'intérieur pendant que les femmes attendaient l'argent des absents » (*Celles qui attendent*, 2010, p.67). De même, dans *La voie du salut* (1994), la dépendance féminine est mise en évidence lorsque le narrateur note : « La pauvreté maintenait les femmes dans une dépendance silencieuse » (*La voie du salut*, 1994, p.74). Ces convergences thématiques démontrent que point la condition socio-économiques des femmes demeure l'un des axes fondamentaux de la littérature féministes africains francophone. Cette préoccupation est également perceptible dans des œuvres telles qu'Une si longue lettre de Mariama Ba (1979), *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala (1988) et *Le baobab fou* de Ken Bugul (1982), où les difficultés économiques et les rapports de pouvoir liés au genre et les diverses formes de dépendance féminine occupent une place importante dans la construction des parcours féminins. Ainsi, la question de l'autonomie économique apparaît comme une problématique récurrente dans de nombreuses œuvres féministes africaines francophones. Bien que de nombreux chercheurs aient étudié l'oppression des femmes et le patriarcat dans la littérature féministe africaine, peu d'attention a été accordée à une étude comparative de ces quatre romans féministes francophones, notamment en ce qui concerne les conditions socio-économiques des femmes et la quête d'indépendance économique. Cette situation engendre une lacune scientifique, notamment concernant la représentation littéraire des luttes féminines pour l'autonomie en contexte restrictif. Cette étude vise précisément à combler ce manque en analysant les réalités socio-économiques des femmes dans *Fureurs et cris de femmes*, *Rebelle*, *Celles qui attendent* et *La voie du salut*. Il s'agit d'explorer la résistance des personnages féminins face à la dépendance matérielle, la redéfinition de leur identité, ainsi que les stratégies mises en scène par les quatre romancières dans cette quête d'indépendance. La persistance de l'inégalité économique dans la construction des expériences négatives et défavorisées des femmes dans les sociétés africaines mérite des études plus approfondies, d'autant plus que malgré l'éducation et l'entrée croissante des femmes sur le marché du travail, il a été observé que la plupart des femmes africaines demeurent reléguées à l'arrière-plan et portent souvent le visage de la pauvreté. Compte tenu de la persistance des comportements sexistes à l'égard des femmes, cette étude attire l'attention sur la nécessité d'identifier les perspectives des auteures choisies concernant les stratégies féminines de lutte contre la dépendance économique dans le but de subvertir l'oppression patriarcale. Alors que les femmes continuent de faire face à des obstacles en matière d'éducation, d'emploi et d'accès aux ressources, l'examen des représentations



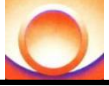
littéraires de ces réalités devient nécessaire. A travers l'analyse de romans féministes francophones, cette étude éclaire la façon dont les auteures africaines dénoncent la précarité des femmes et dépeignent leur combat pour l'émancipation financière.

Théorie littéraire : Perspective féministe radicale des romans féministes francophones sélectionnés

Le féminisme radical apparaît durant la deuxième vague du mouvement féministe des années 1960 et 1970. Il s'est développé en réaction aux limites du féminisme libéral qui revendiquait principalement l'égalité juridique, l'accès à l'éducation, à l'emploi et à la participation politique. Les féministes radicales estimaient que ces réformes demeuraient insuffisantes parce qu'elles ne remettaient pas en cause les structures profondes qui produisent et perpétuent l'oppression des femmes. Le terme « radical » provient du mot latin *radix*, qui signifie « racine ». Cette approche cherche ainsi à identifier les causes fondamentales de la domination masculine plutôt qu'à traiter uniquement ses manifestations visibles. Selon les théoriciennes radicales, l'oppression des femmes est essentiellement liée au patriarcat, considéré comme un système social, culturel, économique et politique qui accorde aux hommes une position dominante dans la société. Parmi les principales représentantes du féminisme radical figurent Kate Millett, Shulamith Firestone, Andrea Dworkin, Catharine MacKinnon, Ti-Grace Atkinson et Germaine Greer. Dans *Sexual Politics* (1970), Kate Millett démontre que les rapports de pouvoir entre les sexes sont profondément enracinés dans les institutions sociales et les représentations culturelles. Shulamith Firestone, dans *The Dialectic of Sex* (1970), soutient que les structures biologiques et reproductives ont historiquement servi à justifier la subordination des femmes. D'autres théoriciennes comme Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon ont également analysé les liens entre sexualité, violence et domination patriarcale.

Le féminisme radical a exercé une influence considérable sur la critique littéraire féministe en permettant aux chercheurs d'examiner les représentations des rapports de pouvoir entre les sexes, les mécanismes de domination patriarcale ainsi que les formes de résistance féminine présentes dans les textes littéraires.

Le choix de cette théorie dans la présente étude se justifie par la nature même du corpus retenu. Les romans *Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri, *Rebelle* de Fatou Keïta, *Celles qui*



attendent de Fatou Diome et *La voie du salut* d'Aminata Ka-Maïga mettent en scène des femmes confrontées à diverses formes de domination patriarcale qui influencent directement leurs conditions socio-économiques. Ces œuvres abordent notamment la dépendance économique, les inégalités éducatives, les contraintes matrimoniales, les attentes culturelles et les limitations imposées à l'autonomie féminine. Le féminisme radical constitue donc un cadre théorique pertinent pour analyser la manière dont les structures patriarcales déterminent l'accès des femmes aux ressources économiques, à l'éducation, à l'emploi et à l'indépendance financière, tout en mettant en lumière les stratégies de résistance et d'émancipation développées par les personnages féminins. La théorie féministe radicale identifie constamment la dépendance économique comme l'un des principaux mécanismes par lesquels le patriarcat maintient l'oppression des femmes. Sylvia Walby (1990) soutient que les systèmes patriarcaux fonctionnent à travers des structures économiques qui limitent l'accès des femmes aux ressources et aux opportunités, renforçant ainsi leur dépendance envers les hommes. De même, Kate Millett (1970) affirme que l'inégalité économique est centrale dans le maintien de la domination masculine, puisqu'elle restreint l'autonomie des femmes et leur pouvoir décisionnel. Shulamith Firestone (1970) soutient en outre que la subordination des femmes est maintenue par un contrôle systémique des rôles productifs et reproductifs, tandis que Gerda Lerner (1986) démontre que cette marginalisation économique possède de profondes racines historiques.

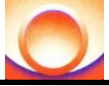
Dans cette perspective, le féminisme radical met en évidence la manière dont des institutions telles que le mariage, la famille et la tradition fonctionnent comme des mécanismes de contrôle qui limitent l'accès des femmes à l'indépendance économique et renforcent leur subordination. Ces dynamiques se reflètent clairement dans la fiction féministe africaine francophone, où des auteures telles qu'Angèle Rawiri, Fatou Keïta, Fatou Diome et Aminata Ka-Maïga illustrent les diverses formes du patriarcat ; psychologique, structurel, transnational et culturel et montrent comment les femmes négocient, résistent et redéfinissent leurs identités face aux contraintes socio-économiques. La discussion suivante explore en détail ces dimensions, en mettant l'accent sur la dépendance socio-économique des femmes, les limitations patriarcales et culturelles, les stratégies de résistance, ainsi que la redéfinition de l'agentivité féminine et de l'identité.



Les contraintes socio-économiques des femmes et la dépendance économique

Les contraintes socio-économiques des femmes et leur dépendance économique constituent une préoccupation majeure dans la fiction féministe africaine francophone, notamment dans les œuvres d'Angèle Rawiri, de Fatou Keïta, de Fatou Diome et d'Aminata Ka-Maïga. La théorie féministe radicale identifie la dépendance économique comme l'un des mécanismes centraux par lesquels le patriarcat perpétue l'oppression des femmes. Sylvia Walby (1990) soutient que les systèmes patriarcaux se maintiennent à travers des structures économiques qui restreignent l'accès des femmes aux ressources, renforçant ainsi leur dépendance envers les hommes. Dans cette perspective, l'inégalité économique n'est pas accidentelle, mais structurelle, façonnant les réalités vécues des femmes dans divers environnements sociaux. Cette position théorique se manifeste dans *Fureurs et cris de femmes* (1989), où la situation d'Émilienne reflète le paradoxe d'une autonomisation partielle. Malgré sa réussite professionnelle, elle demeure psychologiquement contrainte par les attentes sociales, comme l'illustre sa question : « Fallait-il pour faire plaisir à tous qu'elle perde sa liberté ? » (*Fureurs et cris de femmes*, 1989, p.39). En ce sens, Rawiri met en lumière ce que l'on peut qualifier de patriarcat subtil, où le contrôle ne s'exerce pas par la privation matérielle, mais par l'intériorisation des normes sociales. À l'inverse, *Rebelle* (1998) présente une forme plus structurelle de l'oppression. La dépendance de Malimouna découle du manque d'instruction, comme le souligne l'énoncé suivant : « Une femme sans instruction n'a pas de voix, elle dépend toujours de quelqu'un » (*Rebelle*, 1998, p.52). Cette représentation rejoint l'analyse de Kate Millett (1970), selon laquelle le pouvoir patriarcal se maintient à travers des inégalités institutionnelles qui excluent systématiquement les femmes de l'accès au savoir et à l'autonomie économique. Keïta met ainsi en évidence un patriarcat structurel, où l'exclusion est institutionnelle plutôt que psychologique.

Fatou Diome, dans *Celles qui attendent* (2010), déplace la réflexion vers un patriarcat transnational, où la dépendance économique des femmes est façonnée par la migration et les inégalités mondiales. La représentation des femmes attendant les transferts d'argent « La faim grignotait de l'intérieur pendant que les femmes attendaient l'argent des absents » (*Celles qui attendent*, 2010, p.67) révèle comment le patriarcat dépasse le cadre local pour s'inscrire dans les systèmes économiques globaux. Cette perspective complexifie la théorie féministe radicale en



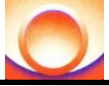
montrant que la dépendance féminine n'est pas seulement produite localement, mais également entretenue à l'échelle mondiale. De même, *La voie du salut* (1994) d'Aminata Ka-Maïga met en évidence un patriarcat culturel, où se croisent pauvreté et idéologie. L'affirmation selon laquelle « La pauvreté maintenait les femmes dans une dépendance silencieuse » (*La voie du salut*, 1994, p.74) reflète ce que Gerda Lerner (1986) décrit comme des systèmes historiquement enracinés qui normalisent la subordination des femmes. Ici, la dépendance économique n'est pas seulement matérielle, mais également idéologique, consolidée par des croyances culturelles.

Ainsi, bien que les quatre auteures abordent toutes la dépendance économique des femmes, elles le font selon des perspectives distinctes : psychologique (*Fureurs et cris de femmes*), structurelle (*Rebelle*), transnationale (*Celles qui attendent*) et culturelle (*La voie du salut*). Ces différences démontrent que le patriarcat opère à travers des mécanismes multiples et intersectionnels, confirmant ainsi son rôle de structure fondamentale dans le maintien de l'oppression des femmes.

Structures patriarcales et limitations culturelles

Les structures patriarcales et les attentes culturelles limitent considérablement la liberté économique des femmes dans les romans sélectionnés. La théorie féministe radicale conçoit ces institutions comme des mécanismes à travers lesquels la domination masculine est reproduite. Kate Millett (1970) soutient que des institutions telles que le mariage et la famille fonctionnent comme des structures politiques qui régulent les rapports de genre et maintiennent la subordination des femmes. Cela implique que les pratiques culturelles ne sont pas neutres, mais inscrites dans des systèmes de pouvoir.

Dans *Fureurs et cris de femmes*, Rawiri présente le mariage comme un espace de contrôle subtil, où les femmes sont censées supporter l'oppression, comme l'indique l'énoncé : « Une femme doit supporter son mari, quelles que soient les circonstances » (*Fureurs et cris de femmes*, 1989, p.112). Cela reflète une intériorisation psychologique du patriarcat, où la domination est normalisée plutôt qu'imposée de manière explicite. À l'inverse, *Rebelle* met en scène un système plus coercitif. L'affirmation « Le mariage d'une fille ne dépend pas d'elle, mais de sa famille » (*Rebelle*, 1998, p.41) souligne un patriarcat structurel, dans lequel l'autonomie des femmes est institutionnellement niée. Cette perspective rejoint Sylvia Walby (1990), qui identifie le foyer comme un lieu central du contrôle patriarcal. Dans *Celles qui attendent*, Diome élargit ce cadre en montrant comment la migration renforce la dépendance. L'idée selon laquelle la vie des



femmes dépend d'hommes absents révèle des dynamiques patriarcales transnationales, où les systèmes économiques prolongent la domination masculine au-delà de la présence physique.

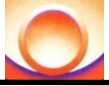
La voie du salut, quant à elle, met l'accent sur l'idéologie culturelle, comme l'illustre la croyance : « Une femme n'avait pas besoin d'argent, seulement d'un mari » (*La voie du salut*, 1994, p.58). Cela illustre ce que Shulamith Firestone (1970) identifie comme un conditionnement systémique maintenant la subordination des femmes. Pris ensemble, ces éléments montrent que le contrôle patriarcal opère à plusieurs niveaux ; psychologique, institutionnel, transnational et idéologique ; renforçant ainsi son emprise sur la vie économique des femmes.

Résistance des femmes et stratégies

Malgré ces contraintes, les femmes dans les romans sélectionnés développent diverses stratégies de résistance, reflétant les appels du féminisme radical à démanteler les structures oppressives. Shulamith Firestone (1970) affirme que la libération exige de remettre en cause les systèmes qui maintiennent la dépendance des femmes, tandis que Kate Millett (1970) conçoit la résistance comme un acte politique contre l'autorité patriarcale. Dans *Rebelle*, la quête d'éducation de Malimouna représente une confrontation directe avec le patriarcat structurel. Sa déclaration « Je veux apprendre pour ne plus dépendre de personne » (*Rebelle*, 1998, p.63) fait de l'éducation un outil transformateur de libération.

À l'inverse, la résistance d'Émilienne dans l'œuvre de Rawiri est plus subtile. Son refus d'abandonner sa carrière reflète une négociation plutôt qu'un rejet frontal, illustrant une résistance dans la contrainte. Les personnages de Diome adoptent des stratégies collectives et adaptatives de survie, comme dans le passage où les femmes apprennent à s'organiser sans la présence masculine : « Il fallait apprendre à vivre sans eux » (*Celles qui attendent*, 2010, p.121), en cherchant d'autres moyens de subsistance au-delà de la dépendance masculine, remettant ainsi en cause la dépendance économique transnationale. Ka-Maïga présente également le travail comme voie de libération : « Le travail devenait leur seule voie de dignité » (*La voie du salut*, 1994, p.102), suggérant que la participation économique peut briser les contraintes culturelles.

Ces différences montrent que la résistance n'est pas uniforme, mais contextuelle : affirmation individuelle (*Rebelle*), autonomie négociée (*Fureurs et cris de femmes*), adaptation collective



(Celles qui attendent) et émancipation pragmatique (*La voie du salut*). Cette complexité remet en question les lectures simplistes de la résistance féministe et souligne la flexibilité de l'agentivité féminine au sein des systèmes patriarcaux.

Agentivité et identité des femmes

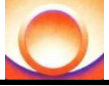
L'indépendance économique dans les romans sélectionnés favorise la redéfinition de l'identité féminine, en accord avec les perspectives féministes radicales sur l'émancipation. Gerda Lerner (1986) soutient que le patriarcat définit historiquement les femmes par rapport aux hommes, limitant ainsi leur autonomie. La libération implique donc une reconquête de la définition de soi.

Chez Rawiri, le désir d'autodéfinition d'Émilienne est exprimé ainsi : « Elle voulait exister par elle-même » (*Fureurs et cris de femmes*, 1989, p.150), traduisant une lutte pour l'identité individuelle dans un système restrictif. Malimouna chez Keïta incarne une transformation plus affirmée, revendiquant explicitement sa liberté de choix, représentant ainsi une rupture avec le contrôle patriarcal. Les personnages de Diome, en revanche, connaissent une transformation progressive, apprenant à vivre pour elles-mêmes dans des réalités socio-économiques évolutives. La voie du salut présente l'identité comme le produit de l'autonomisation économique, où l'indépendance entraîne une transformation personnelle et sociale.

Ainsi, bien que les quatre œuvres lient l'indépendance économique à la construction identitaire, elles diffèrent dans leur accent : autonomie individuelle (*Fureurs et cris de femmes*, *Rebelle*) versus reconfiguration progressive et collective (*Celles qui attendent*, *La voie du salut*). Cela suggère que l'émancipation des femmes n'est pas un aboutissement unique, mais un processus dynamique et contextuel.

Conclusion

Cette étude réaffirme que la dépendance économique constitue un axe central à travers lequel le patriarcat se maintient dans les récits africains francophones, tout en démontrant que ses manifestations varient selon les contextes des textes étudiés. L'analyse des œuvres d'Angèle Rawiri (*Fureurs et cris de femmes*), de Fatou Keïta (*Rebelle*), de Fatou Diome (*Celles qui attendent*) et d'Aminata Ka-Maïga (*La voie du salut*) révèle que l'oppression des femmes opère à travers des structures imbriquées ; allant des normes intériorisées à l'exclusion institutionnelle et



aux dynamiques économiques mondiales complexifiant ainsi toute lecture univoque de la domination patriarcale.

Par ailleurs, les textes soulignent que l'agentivité féminine n'est pas absente, mais négociée stratégiquement au sein de ces contraintes, prenant des formes diverses et contextuelles. Cette recherche propose ainsi une re-conceptualisation de la dépendance économique comme une construction multifacette et évolutive dans le discours féministe, plutôt que comme une condition figée. Elle introduit également un cadre comparatif centré sur les auteurs, mettant en lumière les divergences dans la représentation du patriarcat et de la résistance, contribuant ainsi à un approfondissement critique de la littérature féministe africaine et à un modèle analytique plus précis pour les études futures sur le genre et les rapports socio-économiques de pouvoir.

Bibliographie

- Ba, M. *Une si longue lettre*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines. 1979.
- Beyala, C. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris : Stock. 1988.
- Bugul, Ken. *Le baobab fou*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines. 1984.
- Diome, Fatou. *Celles Qui Attendent*. Paris : Flammarion. 2010.
- Dworkin, A. *Pornography: Men Possessing Women*. New York : Perigee Books. 1981.
- Firestone, Shulamith. *The Dialectic of Sex: The Case for Feminist Revolution*. New York : William Morrow. 1970.
- Greer, G. *The Female Eunuch*. London : MacGibbon & Kee. 1970.
- Ka-Maïga, Aminata. *La Voie du Salut*. Bamako : Éditions Jamana. 1994.
- Keïta, Fatou. *Rebelle*. Abidjan : CEDA. 1998.
- Lerner, Gerda. *The Creation of Patriarchy*. New York : Oxford University Press. 1986.
- Mama, Amina. *Beyond the Masks: Race, Gender and Subjectivity*. London : Routledge. 1995.
- Millett, Kate. *Sexual Politics*. New York : Doubleday. 1970.



Olayinka, E. B. "Gender Inequality: African Feminist Fiction Reflecting Scientific Data." In Odebode, S. O. and Umukoro, M. M. (Eds.) *Gender and Higher Education in Africa: Emerging Issues: Proceedings of the 1st International Interdisciplinary Conference, 12-14 March, 2013.* . Ibadan : Bukshi. pp. 190-207.

Rawiri, Angèle. *Fureurs et cris de femmes*. Paris : L'Harmattan. 1989.

UN Women, African Union, and UNECA. *Gender Equality and Women's Empowerment*. Nairobi : UN Women Africa. 2020.

Walby, Sylvia. *Theorizing Patriarchy*. Oxford : Basil Blackwell. 1990.

World Bank. *World Bank Group Gender Strategy 2024-2030: Accelerating Equality and Empowerment for All*. Washington, D.C. : WorldBank. 2024.



**SECHERESSE INSTITUTIONNELLE ET SES REPERCUSSIONS : ANALYSE DE
GOUVERNEURS DE LA ROSEE DE JACQUES ROUMAIN**

NNABUIKE PAULINE AKUNNA

Kwara State University Malete

nnabuikepauline@yahoo.com / pauline.nnabuike@kwasu.edu.ng

&

PASCAL IHEANACHO OHANMA

Achievers University, Owo, Ondo State

pascalohanma@gmail.com / pohanma@achievers.edu.ng

Résumé

L'œuvre de Jacques Roumain, écrivain et intellectuel haïtien, s'illustre par une analyse profonde des réalités sociales, économiques et politiques d'Haïti, et révèle un regard critique sur les dysfonctionnements du pays. Une des préoccupations majeures de son travail est la notion de « sécheresse institutionnelle », qui apparaît comme un concept clé pour comprendre l'inefficacité des structures étatiques et la déconnexion entre les institutions et les besoins réels de la population. Dans cet article, nous cherchons à explorer cette notion à travers les écrits littéraires de Roumain, ainsi que ses engagements politiques, en mettant en lumière la manière dont il aborde la dégradation progressive des institutions haïtiennes. Cette « sécheresse institutionnelle » est envisagée non seulement comme une métaphore du déclin des capacités administratives et politiques du pays, mais aussi comme une illustration de l'impossibilité de ces institutions à remplir leurs fonctions fondamentales, telles que la fourniture des services publics, le maintien de la justice sociale et la gestion efficace des ressources. A travers cette réflexion, nous analyserons comment Roumain articule cette dégradation des institutions avec les réalités vécues par les populations, notamment les paysans, et comment il invite à une transformation structurelle et sociale profonde pour revitaliser ces institutions et restaurer la confiance populaire dans le système politique tout en mobilisant l'approche sémiotique et psychanalytique.

Mots-clés : Roumain, sécheresse institutionnelle, gouvernance, développement, inégalités.

Introduction

L'écrivain haïtien Jacques Roumain occupe une place majeure dans la littérature caribéenne et francophone grâce à son engagement politique, social et humaniste. A travers ses œuvres romanesques, il met en lumière les réalités douloureuses du peuple haïtien confronté à la pauvreté, à l'exploitation, à l'injustice sociale et à l'effondrement des structures communautaires. Dans son célèbre roman *Gouverneurs de la rosée*, Roumain décrit un village haïtien ravagé par

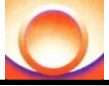


la sécheresse, la misère et les divisions internes. Toutefois, au-delà de la sécheresse physique, l'auteur dénonce également une forme plus profonde de dégradation : la sécheresse institutionnelle, c'est-à-dire l'absence ou l'inefficacité des structures sociales, politiques et économiques capables d'assurer le bien-être collectif.

Cette situation se manifeste par l'abandon des paysans, l'absence de soutien administratif, la désorganisation communautaire et l'incapacité des institutions à répondre aux besoins fondamentaux de la population. Ainsi, la sécheresse institutionnelle devient l'une des causes essentielles de la souffrance humaine dans l'univers romanesque de Roumain. Comme le souligne Dorothy Ume-Ezeoke, Fonds-Rouge apparaît comme « un village pauvre, en proie à la sécheresse, aux rivalités, à la misère, à la haine et aux désirs pour la vengeance » (344). Cette description montre que la crise dépasse largement le manque d'eau pour toucher les structures sociales elles-mêmes.

Par ailleurs, Roumain inscrit son œuvre dans une perspective de critique sociale et politique. Selon Mac-Ferl Morquette, le roman expose « les innombrables conflits affectant la société haïtienne ainsi que les possibilités de leur résolution » (89). Cette remarque met en évidence la volonté de l'auteur de dénoncer les dysfonctionnements institutionnels qui favorisent l'appauvrissement des masses rurales. L'absence d'organisation collective efficace entraîne alors le développement de la haine, du fatalisme et de la désunion parmi les habitants.

De plus, la problématique institutionnelle est liée à l'héritage historique et postcolonial d'Haïti. Dans une étude récente, Ohanma & Ohanma affirment que « la pauvreté des campagnes haïtiennes était structurellement liée à l'histoire de l'esclavage, de l'exploitation foncière et de la marginalisation politique » (11). Ainsi, les difficultés des personnages ne proviennent pas



uniquement des catastrophes naturelles, mais également d'un système politique et social défaillant qui abandonne les populations rurales à leur sort.

En outre, Roumain insiste sur la responsabilité humaine dans la dégradation sociale et environnementale. Koffi Kodah Mawuloe dans son étude critique observe que dans le roman, « l'homme persévère de charger Dieu de sa survie sur la terre, épargnant ses propres compétences » (17). Cette réflexion souligne le rôle de l'inaction institutionnelle et communautaire dans l'aggravation de la crise. Face à cette situation, le personnage de Manuel apparaît comme un symbole de résistance collective et de reconstruction sociale fondée sur l'unité et la solidarité.

Cette étude se propose donc d'analyser les manifestations de la sécheresse institutionnelle dans les œuvres de Jacques Roumain ainsi que ses répercussions sociales, économiques et humaines. Il s'agira de montrer comment l'auteur utilise la fiction pour dénoncer l'abandon des masses rurales, l'échec des structures dirigeantes et la désintégration du tissu communautaire. L'analyse permettra également de comprendre comment Roumain envisage la solidarité collective comme moyen de reconstruction sociale et d'espoir pour les peuples marginalisés.

La sécheresse institutionnelle est un concept qui pourrait initialement être perçu comme une métaphore simple, se révèle être un champ d'analyse complexe dans les œuvres de Jacques Roumain. Cet article se propose de mettre en lumière la manière dont l'écrivain et penseur haïtien perçoit l'incapacité des institutions politiques à fournir des services de base, à maintenir la cohésion sociale et à promouvoir le bien-être de la population. L'analyse de cette thématique à travers ses écrits permet de comprendre non seulement les défaillances des systèmes politiques, mais aussi leurs effets dévastateurs sur le tissu social et culturel haïtien.

Contexte historique et social

Comme le disent Chris Michael Kuju et Pascal Iheanacho Ohanma « La littérature antillaise contemporaine se fonde sur un passé qui refuse de passer » (141). C'est bien cette histoire d'un



passé refusant de passer qui influence et poussent les productions littéraires antillaises. La période durant laquelle Jacques Roumain a écrit ses principaux travaux, principalement au début et au milieu du 20ème siècle, était marquée par une instabilité politique constante, une pauvreté endémique et des crises sociales récurrentes en Haïti. Le pays vivait sous le joug de régimes autoritaires, et les institutions étaient souvent perçues comme corrompues, inefficaces et déconnectées des réalités populaires. Dans ce contexte, l'écrivain interroge les racines et les conséquences de ce déclin institutionnel dans ses ouvrages, notamment dans *Gouverneurs de la rosée*, où il présente un paysage socio-politique désastreux et une « sécheresse » qui va au-delà du climat.

Cadre théorique : Sémiotique textuelle et Psychanalyse postcoloniale

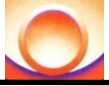
Pour bien analyser ce concept, nous mettrons en œuvre, nous adopterons deux approches à savoir, la sémiotique et la psychanalytique. Sur le plan sémiotique, l'analyse des structures narratives repose sur l'approche structurale d'Algirdas Julien Greimas (*Sémantique structurale*, 1966), qui permet de dépasser la simple dimension littérale du texte pour en décoder les réseaux de significations profonds. Le concept de « sécheresse institutionnelle » s'articule ici autour d'un glissement sémantique où le manque d'eau (domaine de la nature) devient l'équivalent textuel du manque de justice (domaine de la culture). En mobilisant la notion d'« isotopie » développée par Joseph Courtés (*Analyse sémiotique du discours*, 1991), on observe que le texte de Roumain oppose systématiquement une isotopie de la stérilité associant la poussière, l'impôt abusif et la police rurale sous le sème de la pétrification à une isotopie de la fertilité incarnée par l'eau, le *coumbite* (travail collectif) et la vie. Les figures matérielles comme la « chaudière » fonctionnent alors, au sens de Roland Barthes (*Mythologies*, 1957), comme des signes mythologiques de la réification et de l'aliénation politique du paysan haïtien.



Sur le plan psychanalytique, la dégradation psychologique et relationnelle de la communauté de Fonds-Rouge s'éclaire à la lumière de la théorie des pulsions de Sigmund Freud (*Au-delà du principe de plaisir*, 1920), notamment à travers le concept de pulsion de mort (*Thanatos*). Avant le retour de Manuel, le village est prisonnier d'une compulsion de répétition névrotique où la haine ancestrale et la vendetta agissent comme des forces d'autodestruction. Pour lier cette dynamique psychique à la réalité haïtienne, la psychanalyse postcoloniale de Frantz Fanon (*Les Damnés de la terre*, 1961) fournit une clé essentielle : elle théorise le mécanisme de déplacement de la violence, par lequel le sujet marginalisé, accablé par l'abandon et le traumatisme d'un système étatique défaillant, retourne son agressivité contre ses propres pairs plutôt que contre l'opresseur institutionnel. La figure finale de Manuel opère alors une forme de sublimation freudienne, canalisant cette libido sociale détruite vers une pulsion de vie (*Éros*) et restaurant un Idéal du Moi collectif à travers le sacrifice.

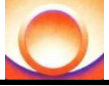
Sécheresse institutionnelle

Dans *Gouverneurs de la rosée*, la sécheresse physique est un thème central, mais elle fait aussi écho à une sécheresse symbolique, celle d'un système politique qui ne parvient pas à nourrir ses citoyens, ni à entretenir les relations de solidarité nécessaires au bon fonctionnement de la société. Pascal Iheanacho Ohanma en s'appuyant sur les études de Victor Aire, a bien démontré comment cette sécheresse symbolique se manifeste à des formes diverses (129). Cette sécheresse ne se limite pas à un manque d'eau mais à un manque de justice, de ressources et de vision. Roumain dénonce le clientélisme, l'absence de mécanismes démocratiques et l'exploitation des paysans par les élites dirigeantes, des thématiques qui pointent vers une institutionnalisation de l'incapacité à répondre aux besoins fondamentaux de la population. La figure de Manuel, dans ce roman, incarne cette résistance face à l'impuissance des autorités



Dans un Etat, le gouvernement est supposé créer des organes et des conditions à travers lesquels il cherchera à atteindre les buts et objectifs de sa politique de gouvernance. Chaque organe a des responsabilités spécifiques à accomplir. La police par exemple est chargée d'assurer le maintien de l'ordre et de la sécurité, la justice et le garant de l'obéissance totale des règlements et des lois en vigueur sur le territoire d'un pays, etc. Ces organes ou organisations sont ce que nous appelons ici une institution. La police et la justice sont donc des institutions de l'Etat. Lorsque ces institutions manquent à leurs responsabilités étatiques et constitutionnelles, on dira qu'elles souffrent de la sécheresse institutionnelle. D'après Ohanma, ce manque « Se manifeste par un manque chez les dirigeants envers le peuple dirigé » (2018 : 22). C'est aussi selon lui, « L'incapacité de l'Etat de tenir ses promesses envers le peuple » (22).

Jacques Roumain, en tant que communiste prévoit un Etat où toutes les institutions marchent comme il le faut et où chacun a le droit de se défendre. Il passe donc à travers ses œuvres pour critiquer les institutions étatiques haïtiennes pour manque de responsabilité envers le peuple haïtien. Passant par son porte-parole, il critique la police haïtienne représentée par la police rurale lorsqu'il dit que « tuer un Haïtien ou un chien, c'est la même chose, disent les hommes de la police rurale » (*Gouverneurs* 50). Ce qui veut dire que la police n'a aucun respect pour la vie des Haïtiens. La tâche principale de toute organisation de la police est la protection des citoyens mais pour cette police haïtienne, les Haïtiens sont égaux à un chien. L'on peut aussi tuer un Haïtien et personne ne battra les sourcils et personne ne posera des questions là-dessus. Si l'on peut tuer un chien ou un Haïtien comme l'on le veut, que dirait-on des organisations non-gouvernementales qui protègent les droits d'animaux ? Si les animaux ont le droit de vivre dans certaines sociétés du monde comme en Occident, l'homme n'a-t-il plus de droit à la vie ? C'est



ce manque de responsabilité que critique Roumain en l'assimilant à la sécheresse, ce que nous voyons comme la sécheresse institutionnelle.

Pour s'appuyer sur les paroles de Manuel, le Simidor dit que ce que font la police et les riches contre les paysans est une injustice. Ils démontrent une inégalité accablante dans la société car selon le Simidor :

Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage; les uns plantent, les autres récoltent. En vérité, nous autres le peuple, nous sommes comme la chaudière; c'est la chaudière qui cuit tout le manger, c'est elle qui connaît la douleur d'être sur le feu mais quand le manger est prêt, on dit à la chaudière : tu ne peux pas venir à table, tu saliras la nappe (*Gouverneurs* 50).

D'un point de vue sémiotique, le texte de Roumain fonctionne sur un carré sémiotique où s'affrontent des structures actantielles hautement symboliques. Le syntagme de la « chaudière » ne relève pas d'une simple comparaison pittoresque ; il est le signe textuel d'une réification (transformation de l'humain en objet). Le paysan (la chaudière) subit l'épreuve du feu (le travail, l'impôt) mais est exclu du sème de la consommation (« tu saliras la nappe »). Il y a une disjonction fondamentale entre le *sujet opérateur* (le paysan qui produit) et l' *objet de valeur* (la récolte, le bien-être), ce dernier étant capté par l'anti-sujet (la police rurale, les spéculateurs). De surcroît, le terme « sécheresse » subit un glissement sémantique : le manque d'eau (naturel) devient l'équivalent textuel du manque de justice (culturel/institutionnel). L'eau et la justice fusionnent dans l'isotopie de la fluidité et de la vie, tandis que l'État et la sécheresse s'inscrivent dans l'isotopie de la rigidité, de la pétrification et de la mort.

Pour Roumain, ces faits sont de graves injustices faites aux paysans par ceux qui devaient les protéger. Pourquoi faire travailler les paysans et les priver de jouir des récoltes ? Le Simidor assimile leur situation actuelle à celle de la chaudière qu'on utilise pour cuire le manger mais qui n'a aucun droit de venir à table manger pour ne pas salir la nappe mise là-dessus. Dans sa pensée communiste, il préconise un travail collectif aussi bien qu'un partage collectif et égal dans



lesquels tout le monde aura sa part de travail et de la récolte. Toutefois, la police en connivence avec les riches, utilise les pauvres paysans pour le travail et les repousse au moment de la récolte. La police qui doit les épargner cette misère y prend part aussi. C'est pourquoi Manuel les appelle « des vraies bêtes féroces » (*Gouverneurs* 50). Comme les habitants de Léa chez Diarra (68-9) qui mangent les chairs de leurs propres frères humains à cause de la sécheresse, ces riches avec la police mangent les frères Fonds-Rougeois à travers le travail non récompensé ou l'exploitation. Pour empirer la situation déjà accablante des paysans haïtiens, « les inspecteurs des marchés, postés aux abords de la ville, s'abattent sur les paysannes et les volaient sans pitié » (*Gouverneurs* 78). Nous savons que les collecteurs des impôts volent de l'argent aux paysans car ils prennent plus que d'habitude l'impôt normal qu'ils doivent prélever. Lorsque ceux-ci viennent chez Délira, elle leur montre qu'elle avait déjà payé. Ils se mettent en colère et l'agent ou l'inspecteur crie : « Ferme ta gueule, (...) ou bien je te traîne en prison pour rébellion et scandale public » (*Gouverneurs* 78). Si l'on doit payer plus d'impôt que prévu, pourquoi pas donner le reçu qui est l'évidence du paiement ? On dirait tout simplement que ces inspecteurs n'ont pas de respect ni pour l'institution de l'Etat ni pour les femmes âgées, c'est pourquoi ils les trompent et les escroquent de cette manière. Pour s'épargner les ennuis des inspecteurs, Délira dit : « J'ai été obligée de lui donner l'argent. Non, il n'y a pas de considération pour nous autres malheureux » (*Gouverneurs* 78). Ayant peur d'être entraînée en prison et n'ayant personne qui puisse défendre sa cause lorsqu'elle serait en prison, Délira était obligée de repayer l'impôt qu'elle avait déjà payé. Elle démontre le niveau de la sécheresse institutionnelle dans le pays lorsqu'elle déclare que l'Etat n'a aucune considération pour les pauvres paysans haïtiens.



Roumain passe toujours à travers ses personnages pour mettre à nu la réalité sociopolitique et économique haïtiennes dans laquelle vivent les paysans fonds-rougeois. Pour montrer combien ils souffrent de cette sécheresse institutionnelle, Laurélien parle de la situation en disant :

[...] on est sans droit contre la malfaisance des autorités. Le juge de paix, la police rurale, les arpenteurs, les spéculateurs en denrées, ils vivent sur nous comme des puces. J'ai passé un mois de prison, avec toute la bande des voleurs et des assassins, parce que j'étais descendu en ville sans souliers (*Gouverneurs* 79-80).

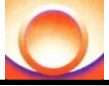
A travers ces citations, nous pouvons voir jusqu'à quel niveau les institutions étatiques étaient descendues en ce qui concerne la corruption. Si l'on doit mettre un paysan en prison pour ne pas avoir porté des souliers ceci démontre une pourriture du système étatique. On dirait que Roumain se demande par là où se trouve donc le droit de la citoyenneté. Où est la liberté de l'individu ayant le droit d'être libre comme il le veut ? La police arrête les citoyens sans raison valable, le juge de paix leur dénie et les prive de la justice qui leur revient, les arpenteurs font fausse mesure lors des partages des terrains aussi bien que les spéculateurs en denrées qui doivent décider ce qui revient à l'Etat depuis les récoltes. Ceux-ci ne font que voler aux paysans n'ayant personne à qui se plaindre. Cette situation fait penser à la situation des cultivateurs paysans dans *Ville cruelle* (1954), de Mongo Beti qui perdent des denrées parce que les spéculateurs condamnent toujours leurs cacaos (35-6). Ils prétendent que les cacaos ne sont pas bons et font semblant de les jeter au feu alors qu'en vérité ils s'accaparent des cacaos. Toutefois, pour Roumain, cette sécheresse institutionnelle est un mal qu'il faut combattre. Il faut aussi lutter contre les autorités car comme le dit Manuel : « Ce pays est le partage des hommes noirs et toutes les fois qu'on a essayé de nous l'enlever, nous avons sarclé l'injustice à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Roumain n'admet pas le découragement face aux injustices des autorités. Il ne recommande pas la passivité non plus. Il préconise plutôt la lutte acharnée contre l'injustice. A travers ces passages, il veut faire connaître au monde l'injustice dont les paysans haïtiens sont les victimes



pour éveiller la conscience nationale et internationale chez l'Haïtien d'une part et les lecteurs d'une autre part. Le marxiste Roumain se voit à travers cet énoncé de Manuel préconisant de combattre la sécheresse institutionnelle : « à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Il faut donc lutter contre l'injustice à coups de machette.

D'une manière très succincte, Roumain fait la peinture d'une institution pourrie par la sécheresse. Hilarion est la représentation du gouvernement colonial. Il avait l'habitude de prêter de l'argent aux paysans qui payaient avec intérêt. Puisqu'il prête de l'argent aux paysans, ils lui sont endettés et il les garde sous son joug en exigeant d'eux de lui obéir. Toutefois, l'affaire de l'eau lui parvient aux oreilles et le narrateur dit que « Ça ne lui avait pas fait plaisir, non pas du tout. Ce Manuel dérangeait ses plans, et comment. Si les habitants arrivaient à arroser leurs terres, ils refuseraient de les céder, en paiement des dettes et des emprunts à taux usuraires qu'ils accumulaient chez Florentine » (*Gouverneurs* 161). On voit très bien ici que malgré qu'il soit le représentant colonial à Fonds-Rouge, il se moque de la misère des paysans. Il veut que la sécheresse continue dans le village pour que les habitants lui cèdent leurs terres à la place des dettes qu'ils lui doivent. Il passe par Florentine, sa femme pour leur prêter de l'argent à taux usuraires et comme la situation s'empire, il leur proposerait de céder leurs terres à des prix diminués en paiement des dettes.

Toutefois, si l'eau arrive au village, ses rêves de devenir un grand propriétaire de terre ne se matérialiseraient pas. Il faut donc concevoir un moyen de stopper ce plan d'eau et il s'agit de « foutre ce Manuel sous clef, dans la prison du bourg, et lui faire dire où se trouvait la source. On avait les moyens de le faire parler » (*Gouverneurs* 161). Cette pensée d'Hilarion montre bien que l'Etat est pourri et rempli d'agents malhonnêtes qui ne veulent qu'escroquer les pauvres paysans. Il le ferait bien en connivence avec la police comme Manuel avait dit que la police et les riches



sont complices lorsqu'il dit que « les deux, c'est complice comme la peau et la chemise » (*Gouverneurs* 99). Manuel avait prévu que cela allait arriver et voilà qu'Hilarion conçoit déjà des projets de le mettre sous clef pour des raisons égoïstes. Hilarion veut devenir le « propriétaire de quelques bons carreaux de terres bien arrosés » (*Gouverneurs* 161) et cela au prix de la vie des paysans. Lorsqu'il aurait mis Manuel en prison et lui fait dire où se trouvait la source « on laisserait les habitants sécher dans l'attente et quand ils auraient perdu courage et tout espoir, lui Hilarion, leur raflerait leurs jardins [...] » (*Gouverneurs* 161). C'est bien en cela donc que consistent ses désirs et ses plans. Hilarion a un cœur bien séché qui ne pense qu'à lui seul. Ceci nous montre combien les institutions d'Etat sont impliquées dans cette sécheresse institutionnelle car elles ont la responsabilité de voir que les paysans et tous les citoyens vivent dans les meilleures conditions possibles. Pourtant, ce sont ces mêmes institutions d'Etat qui veulent voir souffrir les pauvres paysans.

Pour montrer davantage comment cette institution est tout à fait pourrie, Hilarion regrette que l'eau soit découverte et que les paysans se soient réconciliés entre eux. C'est pour cela qu'il irait « demander à maître Sainville, le magistrat communal d'imposer une taxe sur cette eau » (*Gouverneurs* 215). Si le magistrat communal impose une taxe sur cette eau découverte, les paysans vont payer une taxe avant même d'y puiser et d'en jouir et c'est Hilarion qui en tirerait le plus grand profit car selon lui : « Je ferais les recouvertes et je mettrais ma part de côté. On verra. (Oui, on verra si les habitants se laisseraient faire » (*Gouverneurs* 215). Cette sécheresse institutionnelle que démontre Hilarion est donc poussée et encouragée par l'égoïsme. Hilarion ne veut que tout ce qui va l'enrichir à lui seul et non pas les habitants dont il est l'œil de l'Etat sur leur vie. N'est-ce pas cela que renchérit Aminata Sow Fall dans *L'ex-père de la nation* ? Les représentants occidentaux sont en Afrique à l'ère de la postindépendance pour servir l'intérêt de



leurs propres pays et non pas celui des ex-colonies. Ainsi, Hilarion regrette de ne pas avoir pu arrêter Manuel avant sa mort. Pour lui, la mort mystérieuse de Manuel ne le perturbe nullement. Son problème est comment faire souffrir davantage les paysans. Il peut même ne pas faire une enquête sur la mort de Manuel pour connaître le coupable.

Roumain démontre une fois de plus comment l'église est inutile aux paysans haïtiens. A la mort de Manuel, étant chrétien catholique, il faudrait un prêtre catholique pour venir lire les prières d'oraison pour son inhumation. Pour ce faire, il faut payer mais « on n'a pas de quoi pour un enterrement à l'église. C'est trop cher et l'église ne fait pas de crédit aux malheureux, c'est pas une boutique, c'est la maison de Dieu » (*Gouverneurs* 191). Comment demande-t-on aux paysans de payer pour l'enterrement de leur mort ? Cela n'est-il pas de l'exploitation que font les dirigeants religieux qui sont d'ailleurs des Blancs ? Ce fait nous renvoie à l'exploitation économique au sein de l'église dans *Ville cruelle* d'Eza Boto et dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Si l'église n'est pas une boutique, pourquoi prendre de l'argent pour l'enterrement des fidèles ? Comment est-ce que cette institution religieuse manque-t-elle à ses obligations envers ses membres et fidèles ? Ce sont bien sûr les méfaits des capitalistes que Roumain veut démontrer pour les critiquer dans leur totalité. A cause de ce manque d'obligation, les paysans étaient obligés d'improviser quelqu'un qui viendrait lire les prières et « Délira a juste assez d'argent pour payer le père Savane qui viendra lire les prières et bénir le corps » (*Gouverneurs* 215). Celui-ci reçoit l'argent et le considère insuffisant. Pour cette raison, il dépêche la prière pour pouvoir aller voir son compère Hilarion qui « lui a offert de venir prendre un grog après la cérémonie et pour ces malheureux deux piastres et cinquante centimes qu'il va toucher ce n'est pas nécessaire, non, ce n'est vraiment pas la peine de se donner du mal » (*Gouverneurs* 202). Comme ces habitants sont des pauvres malheureux, il ne faut pas perdre son



temps à psalmodier les prières pour un pauvre paysan. Il vaut mieux aller voir son riche compatriote et prendre un pot chez lui. Les paysans savent même qu'Aristomène est malhonnête car Antoine se dit qu'« En voilà un nègre malhonnête » (« *Gouverneurs* 203) vu la manière dont il se dépêche pour finir la prière. Les dirigeants religieux et politiques comme Hilarion dans *Gouverneurs de la rosée* sont comme Balletroy dans *La montagne ensorcelée*. Il a abandonné ce qu'il devait faire pour protéger le petit peuple et se battre contre un petit garçon pour une fille dont lui, Balletroy est amoureux. C'est pour cette raison que les deux représentants occidentaux dans les deux romans ont voulu la mort des deux protagonistes qu'ils considèrent comme ennemis de leur propre progrès égoïste. Une fois de plus, l'engagement de Roumain pour son peuple n'est pas en doute dans ces romans.

Répercussions de la sécheresse institutionnelle

La sécheresse institutionnelle a des effets dévastateurs sur la société. La perte de confiance envers les autorités, la marginalisation des communautés rurales et la régression de la solidarité sociale sont des conséquences évidentes de ce dysfonctionnement. Roumain critique cette fracture entre le peuple et ses institutions en soulignant la déstabilisation des communautés qui, sans soutien, sont laissées à elles-mêmes. Dans un tel contexte, les structures traditionnelles de solidarité, comme celles que Roumain valorise dans *Gouverneurs de la rosée*, deviennent essentielles, mais elles ne suffisent pas à combler le vide créé par l'inefficacité des institutions. « Nous autres, nous sommes abandonnés comme des chiens » (32). Cette citation traduit le sentiment d'abandon vécu par les paysans. Roumain montre l'absence de soutien des autorités envers les communautés rurales. La population se sent exclue et marginalisée. Cette situation révèle l'échec des institutions sociales et politiques. « Le village se mourait de la sécheresse. » (18). La sécheresse symbolise ici une crise plus profonde que le manque d'eau. Elle représente aussi la dégradation sociale et institutionnelle. Roumain montre comment l'absence



d'organisation collective entraîne la désolation du village. La communauté est laissée sans assistance. « Chacun vivait pour soi-même » (54). Cette phrase montre la disparition progressive de la solidarité sociale. La crise institutionnelle favorise l'individualisme et la méfiance entre les habitants. Roumain souligne que la désunion affaiblit davantage la communauté. Le tissu social devient alors fragile et instable. « La haine partageait les familles comme un coutelas » (69). Cette citation illustre les divisions internes provoquées par la crise sociale. L'image du « coutelas » insiste sur la violence des conflits communautaires. Roumain montre que l'absence d'encadrement institutionnel favorise les tensions sociales. Cette dégradation relationnelle peut être lue à la lumière de la psychanalyse comme une manifestation clinique du traumatisme historique et de la pulsion de mort (*Thanatos*). Privée de cadres institutionnels protecteurs (l'absence de la fonction paternelle et symbolique de l'État-Providence), la communauté de Fonds-Rouge régresse vers un stade archaïque de paranoïa collective. La haine fratricide et la vendetta sont les symptômes d'une libido sociale retournée contre elle-même. Faute de pouvoir diriger leur agressivité contre le véritable oppresseur (l'appareil d'État, l'élite urbaine, Hilarion), les villageois retournent cette violence contre leurs propres semblables par un mécanisme de déplacement névrotique. Le « coutelas » qui divise les familles est la matérialisation de cette castration symbolique subie par le paysan haïtien, condamné à l'impuissance face à l'abandon institutionnel. Les communautés deviennent profondément déstabilisées. « Il n'y avait plus de récoltes, plus de vie dans les jardins » (41). La destruction agricole symbolise l'effondrement économique du village. Roumain relie directement la misère matérielle à l'abandon des campagnes.

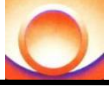
Cette situation accentue la pauvreté et le désespoir des habitants. L'inefficacité des structures dirigeantes apparaît clairement. « Les gens perdaient courage » (83). Cette citation montre les



conséquences psychologiques de la crise sociale. Le manque d'espoir provient de l'absence de solutions collectives durables. Roumain met en évidence la perte de confiance des populations face à leur situation. La sécheresse institutionnelle engendre ainsi le découragement général. « Pourtant, il fallait vivre ensemble pour survivre » (95). Malgré la crise, Roumain valorise la solidarité traditionnelle. Cette citation montre que l'entraide communautaire demeure un moyen de résistance sociale. Toutefois, cette solidarité reste insuffisante face à l'ampleur des difficultés. L'auteur souligne implicitement la nécessité d'institutions plus efficaces.

La quête de régénération institutionnelle

Malgré le tableau désastreux qu'il dresse, Jacques Roumain laisse entrevoir la possibilité d'une régénération. Il met en lumière la nécessité d'un changement radical dans la gestion des affaires publiques, insistant sur la participation active de la population et le rôle des paysans dans l'édification de la nation. Dans ce contexte, il envisage un processus de réconciliation sociale, où la refonte des institutions serait portée par un renouvellement des valeurs démocratiques et d'une plus grande responsabilité des élites politiques. L'agriculture, symbolisant la vie et la résilience, est un vecteur central de cette régénération, où la collectivité et la solidarité deviennent les clés de voûte du renouvellement institutionnel. « Nous mourrons tous... parce que nous vivons divisés » (57). Cette citation montre que la division sociale détruit la communauté. Roumain présente la désunion comme une cause majeure de la misère collective. L'absence d'unité affaiblit également les structures sociales du village. L'auteur insiste donc sur la nécessité de la cohésion populaire pour assurer le développement communautaire. « Il faut se mettre ensemble pour dénicher la source » (93). La source symbolise ici la vie, l'espoir et le nouveau social. Roumain montre que seule l'action collective permet de résoudre les crises sociales. Cette citation valorise la solidarité et la coopération communautaire. Elle traduit aussi la nécessité d'une participation populaire dans la reconstruction sociale. « La haine ne fait pousser ni le mil



ni le maïs » (71). Cette phrase critique les rivalités qui paralysent le village. La haine est présentée comme un obstacle au progrès économique et social. Roumain souligne que le développement nécessite la paix sociale et la réconciliation. La citation montre ainsi que la stabilité sociale est indispensable au renouveau institutionnel. « Le salut du pays est dans les mains des nègres de la terre » (108). Roumain valorise ici le rôle des paysans dans la construction nationale. Les masses rurales apparaissent comme les véritables forces de transformation sociale. Cette citation critique indirectement l'inaction des élites politiques. Elle affirme aussi que le changement doit venir du peuple lui-même. « La terre, quand on l'aime, elle donne avec abondance » (115). La terre symbolise la vie, la richesse et l'espoir. Roumain montre que le travail agricole peut restaurer la dignité humaine. Cette citation souligne également le lien profond entre l'homme et son environnement. L'agriculture devient alors un moyen de renaissance économique et sociale. « Nous sommes tous ensemble un seul lakou » (123). Le « lakou » représente la famille élargie et la solidarité communautaire en Haïti. Cette citation traduit l'idéal d'unité sociale défendu par Roumain. L'auteur imagine une société fondée sur l'entraide et la fraternité. Elle illustre enfin la possibilité d'une reconstruction collective durable.

Sur le plan psychologique, le personnage de Manuel incarne la sublimation de la pulsion de mort en pulsion de vie (*Éros*). En sacrifiant sa propre vie, Manuel résout le complexe œdipien collectif du village figé dans la haine ancestrale. Sa mort devient le "meurtre du père originel" nécessaire pour refonder une nouvelle Loi symbolique : celle du *lakou* et de l'unité retrouvée. Manuel n'est plus seulement un leader politique marxiste ; il devient l'Idéal du Moi universel pour Fonds-Rouge, permettant aux villageois de surmonter leur deuil et leur mélancolie pour féconder à nouveau la terre.



Conclusion

La notion de sécheresse institutionnelle, telle qu'explorée par Jacques Roumain, soulève des questions cruciales sur l'efficacité et l'équité des institutions publiques. Loin de se limiter à une simple métaphore climatique, elle devient une analyse incisive des structures de pouvoir, des inégalités sociales et des obstacles à un véritable développement. Par son œuvre, Roumain invite à une réflexion sur la nécessité de renouveler les institutions haïtiennes afin qu'elles répondent aux aspirations profondes du peuple. La réactivation de la confiance, la régénération des valeurs démocratiques et une gouvernance inclusive sont des enjeux essentiels pour surmonter la sécheresse institutionnelle et assurer un avenir prospère pour la nation haïtienne.

Le roman fustige l'État pour avoir abandonné la population locale de sa rancœur et à sa négligence envers les paysans. Le personnage de Manuel se bat contre une situation où les institutions censées assurer la justice et la prospérité font défaut. Il illustre la « soif » de changements institutionnels en Haïti et l'espoir qu'une refonte des structures pourrait faire germer les conditions d'une société plus équitable.

Références

Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

Chagas, Sylvania Núbia. "Religiosity Versus Ecocriticism in Masters of the Dew, by Jacques

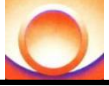
Roumain / Religiosidade versus ecocrítica em Senhores do orvalho, de Jacques Roumain"
Bakhtiniana, São Paulo, 20, 3 2025:

Courtés, Joseph. *Analyse sémiotique du discours : De l'énoncé à l'énonciation*. Paris: Hachette Supérieur, 1991.

Eza, Boto. *Ville cruelle*. Paris : Editions Présence Africaine, 1971.

Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris : François Maspero, 1961.

Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir* (1920). Traduit de l'allemand par J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris : Payot, 2010.



Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris: Larousse, 1966.

Kodah, Mawuloe Koffi. « Disculpation de Dieu dans le malheur des hommes: Une lecture critique de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain » *Asemka* 10 2020 : 16-31.

Kuju, Chris Michael & Pascal Iheanacho Ohanma. « La mémoire de l'esclavage comme matrice de l'histoire antillaise : une lecture croisée de *Le quatrième siècle* et *Texaco* ». *Beyond Babel: BU Journal of Language, Literature and Humanities*, 9, 2, 2025: 140-153.

Morquette, Mac-Ferl. « Une approche politique de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain » *Ecrire en pays assiégé – Haïti – Writing under Siege*, 2004 » 89-104. https://doi.org/10.1163/9789004485471_006

Ohanma, Pascal. *Typologies et causes de sécheresses chez Jacques Roumain : une étude de La montagne ensorcelée et Gouverneurs de la rosée*. Beau Bassin : Editions universitaires européennes, 2018.

Ohanma, Pascal Iheanacho. « Le symbolisme de la sécheresse dans *La montagne ensorcelée* et *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain » *Mémoire de Maîtrise Es-lettres*, Department of French, ABU, Zaria, 2016.

Ohanma, Pascal Iheanacho & Ifeoma Mabel Onyemelukwe. « L'écocritique dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain ». *JALAL*, 6, 1, 2015 : 86-103.

Ohanma, Pascal Iheanacho & Michelle Onyedikachi Ohnama. « L'engagement social et l'héritage littéraire dans le roman de Jacques Roumain ». *Journal of Modern European Languages and Literatures [JMEL]*. 19, 3, 2025: 10-18.

Oyono, Ferdinand. *Le vieux nègre et la médaille*. Paris : Julliard, 1956.

Roumain, Jacques. *Gouverneurs de la rosée*. Port-au-Prince : Les Editeurs français réunis, 1944.

Seguin, Marie-Christine. L'impossible paysage de l'âme haïtienne dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain (1944). *Colloque sur Paysage et représentations*, 2021. (hal-03581841).

Sow-Fall, Aminata. *L'Ex-père de la nation*. Paris : L'Harmattan, 1987.

Ugwu, Evaristus Nkemdilim & Vincent Nnaemeka Obidiegwu. « Repenser sur l'environnement: Une étude écocritique dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, *Moi, Tituba sorcière... noire* de Salem de Maryse Condé et *L'Exil* selon Julia de Gisèle Pineau » *International Journal of Francophone Studies* 22, 3&4, 2019 : 299-310.



Ume-Ezeoke, Dorothy. « Sècheresse, la misère et la haine, comme thèmes dominants dans

Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain » *Apostolate of Language and Linguistics: A Festschrift in Honour of Professor Emmanuel Okonkwo Ezeani*, 2018 : 344-351
<http://www.jmel.com.ng/books/profezeani/index.htm>



TRADUCTION



**FAUX AMIS ET IMPACTS DE CONTRESENS DANS LA TRADUCTION DU GLOSSAIRE
IMMOBILIER (FRANÇAIS -ANGLAIS)**

RASAQ THOMAS

Department of Foreign Languages

Faculty of Arts

Lagos State University, Lagos, Nigeria

Translation Studies

rasaqthomas71@gmail.com

rasaq.thomas@lasu.edu.ng

08034042012

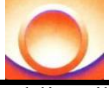
Résumé

La traduction est un domaine complexe nécessitant impérativement une connaissance et un maniement linguistico-culturelle approfondis dans les deux langues de travail à savoir la langue source et la langue cible. D'une manière générale, la traduction spécialement conçue pour les domaines spécialisés s'avère problématique et complexe en raison des apparences identiques des mots. Dans le domaine spécifique de la traduction du glossaire immobilier, une contrainte particulière s'impose - celle des faux amis. Il s'agit des mots qui se ressemblent visuellement ou phonétiquement entre deux langues, ayant un sens différent et entraînant des confusions sémantiques. Dans le contexte international du secteur immobilier où les transactions et les interactions professionnelles impliquent souvent des parties prenantes issues de différentes nationalités, la barrière linguistique pose problème toujours par le biais de la présence des faux amis dans les documents. À titre d'exemple, le mot "bail" qui paraît identique en anglais et en français s'emploie dans le contexte sémantique différent. La traduction libre de ce mot est non seulement capable de causer des contresens entravant la clarté et l'efficacité de la communication contextuelle mais aussi d'engendrer des litiges aux tribunaux. L'objectif de cette recherche consiste à répertorier et à analyser les faux amis les plus courants dans le vocabulaire du secteur immobilier, en se basant sur les glossaires immobiliers anglais-français. L'étude vise également à faire savoir comment le faux ami restreint l'équivalence propice et la qualité de la traduction des textes dudit secteur. La méthodologie du travail consiste à faire traduire par les étudiants de traduction certains mots qui se ressemblent mais portant des significations différentes dans le glossaire d'immobilier français-anglais. Ensuite, nous analysons lesdits mots pour commenter les traductions. À la lumière des résultats de cette analyse, nous proposons des solutions possibles dans le but d'éviter les erreurs liées aux faux amis chez les traducteurs.

Mots clé : Traduction, Faux amis, Secteur immobilier, Confusion sémantique, Équivalence

Introduction

La traduction est une création linguistique incontournable dans le monde de plus en plus globalisé d'aujourd'hui. Elle joue un rôle de diffusion d'information et de savoir découlant de l'auteur vers le



public cible. En effet, le traducteur est un médiateur entre la langue source et la langue cible pour informer l'espace globale. Cependant, cette tâche ne se réalise pas sans qu'il y ait certaines contraintes linguistiques à savoir les « faux amis ». En général, les faux amis sont capables de provoquer des mécompréhensions durant le processus de traduction. À titre spécifique, dans le secteur immobilier, le langage technique ou le registre immobilier technique paraît parfois identique en anglais et en français, donc il est fort probable que le mauvais choix lexical de ces termes se reproduise. Cette tendance pourrait nuire à la traduction fidèle des textes et à la communication intelligible chez les professionnels du secteur immobilier issus des communautés linguistiques différentes.

Dans le secteur immobilier, où les lois, les pratiques commerciales et les descriptions techniques varient d'une langue à l'autre, le sujet des faux amis dans les expressions immobilières peut entraîner des problèmes juridiques et financiers. Une mauvaise traduction ou interprétation d'un contrat ou d'une description des biens peut déclencher des erreurs coûteuses menant à des poursuites juridiques. Tout en reconnaissant les effets néfastes que les faux amis peuvent avoir sur les transactions internationales où la précision est cruciale, House Juliane (1977) souligne l'importance de la fidélité linguistique et contextuelle dans les traductions spécialisées.

La visée de cet article consiste à présenter et à analyser en détail les faux amis les plus courants dans le vocabulaire du secteur immobilier, en se concentrant sur les glossaires immobiliers français-anglais. Cette étude a aussi, pour objectif de comprendre l'impact de contresens sur la qualité de la traduction et la communication entre professionnels de l'immobilier ayant de différentes langues maternelles.

Sur le plan méthodologique, nous avons choisi 30 étudiants (2^{ème}, 3^{ème}, et 4^{ème} années), 10 étudiants par niveau, issus du Département des Langues Etrangères (Section Française) de l'Université de l'État de Lagos (LASU). Nous les avons fait traduire quelques mots immobiliers qui sont des faux amis et capables de les embrouiller durant le processus de traduction. Les erreurs commises ont été recueillies, traitées et analysées pour déterminer l'ampleur de la faiblesse en vocabulaire. Ensuite, nous avons préconisé des mesures stratégiques pour leur permettre de combler la lacune.



A partir de notre analyse, et dans le but de promouvoir une meilleure communication et une compréhension mutuelle entre les acteurs du secteur immobilier dans les deux langues d'études, des solutions concrètes seront proposées pour éviter les erreurs liées aux faux amis. Elles offriront aux professionnels de l'immobilier un outil précieux pour éviter toute confusion ou méconnaissance lexicosémantiques durant leurs échanges commerciaux avec des partenaires étrangers. De même, les traducteurs en bénéficieront largement des résultats afin d'améliorer la qualité de leur travail en se débarrassant de ces pièges linguistiques fréquents. Quant aux étudiants de français en l'occurrence de traduction, ils trouveront ce travail utile pour comprendre comment traduire efficacement le jargon spécifique à l'immobilier améliorant ainsi leurs compétences linguistiques pratique.

Bref contexte historique des faux amis (anglais-français)

Historiquement, l'anglais et le français se sont influencés mutuellement au fil des siècles. Après la conquête normande de l'Angleterre au XI^e siècle, le français a eu un impact plus fort sur l'anglais, notamment dans les domaines juridique et administratif. Voici, entre les deux pays, la genèse du vocabulaire et du lexique partagé, mais parfois ayant les significations différentes. Bien que le français soit une langue romane et l'anglais une langue germanique, l'anglais a emprunté un grand nombre de mots au français au cours des siècles, principalement en raison de la conquête normande en 1066. Cette invasion a introduit un grand nombre de termes français dans la langue anglaise, surtout dans les domaines de la loi, de la religion, de l'architecture et de la langue de la cour et de la noblesse. Par exemple, des mots comme "attorney", "beef", "castle", "jury", "justice" et "language" ont tous des origines françaises, (Merriam-Webster, 2023).

Cette affinité lexicale voire historique a abouti à l'émergence de nombreux faux amis entre les deux langues. Pour le contexte Anglais – Français, les faux amis posent un défi particulier dans le cadre de la traduction français-anglais en raison des similitudes entre ces deux langues. Cette problématique s'articule à divers domaines dont l'immobilier. Par exemple, bien que le mot « location » paraisse identique en français et en anglais, la signification diffère complètement sur le plan contextuel et



situationnel. 'Location' en français signifie « rent » en anglais, et à l'inverse, le même mot désigne en anglais, « location » fait référence à un lieu géographique, « endroit » ou « emplacement ». Cette différence lexicale crée une confusion sémantique qui pourrait avoir des conséquences colossales chez les partenaires et les professionnels dont le niveau des langues de travail est au sous de la moyenne dans un cadre où la précision est cruciale.

Faux amis en traduction : un souci pour les étudiants en classe de traduction

La traduction est la compréhension et la reprise des textes ou des messages d'une langue à l'autre tout en préservant les traits linguistiques et extralinguistiques intrinsèques issus de la langue source dans la langue cible. La traduction exige incontestablement le génie de langue et l'optique globale bien élargie pour franchir des textes complexes. En traduction, les faux amis posent de grands défis aux étudiants de traduction, traducteurs et aux traducteurs en exercice car ils peuvent facilement induire une erreur de jugement face aux textes variés entraînant des traductions banales.

Comme le soulignent Vinay et Darbelnet (1977), les faux amis sont des « mots qui, d'une langue à l'autre, semblent avoir le même sens parce qu'ils sont de même origine, mais qui ont en fait des sens différents par suite d'une évolution séparée » (9). Dans la même foulée, Vinay et Darbelnet le désignent ainsi : « mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et la forme, mais ayant évolué au sein de deux langues et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents » (71). Pour Chuquet et Paillard (1989) les faux amis sont « des mots qui sont, d'anglais en français proches par la forme mais partiellement ou totalement différents par le sens » (224). Dans l'estimation d' Odoh (2016), « les faux amis, qui se présentent sous plusieurs formes, sont la plupart du temps l'ennemi le plus dangereux du traducteur car ils donnent la fausse impression que le message est traduit » (6). Michel Ballard identifie deux types de faux amis - faux amis partiels et faux amis complets. Pour Ballard des faux amis partiels regroupent :

« des polysèmes qui ont une ou des acceptions (parfois rares ou d'usage réduit; il convient d'opérer sans cesse des vérifications dans les dictionnaires, identiques à une ou plusieurs des acceptions de leur équivalent graphique français » (38).



Concernant les faux amis complets, ils « n'ont pas d'acception identique à celle(s) de leur(s) équivalent(s) graphiques français » (38).

S'ajoute à cela est l'affirmation de Rasaq Thomas (2012) que :

Le faux ami peut être absolu ou partiel. Il est absolu quand les mots issus de deux langues paraissent identiques, mais ils n'ont jamais le même sens. A titre d'exemples, les mots français : actuel, lecture, librairie, surnom, résumer, stage, sont semblables à ceux de l'anglais - actual, lecture, library, surname, resume, stage, mais ils ne partagent jamais le même sens.

Le faux ami est partiel quand il donne soit un sens équivalent soit un sens différent. Nous avons des exemples comme agenda, opportunité, obligation, direction, licence, etc. (16).

Pour Haidy Ibrahim (2023), « On discerne les faux-amis lorsqu'une paire de mots sont homophones, homographes et ont le même étymologie pourtant ils n'ont aucun sens commun. Autrement dit, les faux-amis absolus, ou complets sont deux mots qui ne sont pas pareils malgré leurs apparences » (1316).

Les faux amis sont des mots qui se ressemblent ou qui sont similaires d'une langue à l'autre mais dont les significations diffèrent. Les défis liés à l'usage des faux amis sont nombreux et variés. Les étudiants doivent être conscients de ces pièges pour éviter les erreurs de traduction qui peuvent altérer le sens, la fluidité et la précision d'un texte. Leur usage incorrect constitue un défi majeur pour les étudiants en classe de traduction. Voici quelques défis spécifiques de faux amis qui se présentent durant le processus de traduction et les retombées linguistico-sémantiques qui en découlent : confiance excessive liée à la similarité lexicale, erreur de compréhension contextuelle, impact culturel et problèmes de fluidité et de cohérence. Ils finissent par confondre les mots (anglais-français) suivants l'un à l'autre : « actually » à « actuellement », « bless » à « blesser », « sympathétique » à « sympathique », « resume » à « résumer », « gratuity » à « gratuite », « gentle » à « gentil », « achieve » à « achever », « achievement » à « achèvement », « barrack » à « baraque », « effectively » à « effectivement », « furniture » à « fournitures », « harass » à « harasser », « lice » à « lice » etc.



Voici la liste de quelque faux amis les plus connus dans le secteur immobilier avec leur sens réel en anglais :

Mot Français	Faux Ami en Anglais	Sens Réel en Anglais
Pièce	Piece,	Room
Location	Location	Rental
Réalisateur	Realtor	Director
Propriétaire	Proprietor	Homeowner, Property Owner Landlord/Landlady
Bail	Bail	Lease
Gratuité	Gratuity	Free of Charge
Acte	Act	Deed
Agence	Agency	Real Estate Agency
Promoteur	Promoter	Developer
Dépôt	Depot	Deposit
Mandat	Mandate	Contract
Taux	Tax	Rate

Le secteur immobilier

Selon le dictionnaire le Grand Robert de la langue française (2005), « l'immobilier est tout ce qui est immeuble, composé d'immeubles, ou considéré comme immeuble ». Dans l'estimation de James Chen, (2025), "Real estate is defined as the land and any permanent structures, like a home, or improvements attached to the land, whether natural or artificial. Real estate is a form of real property. It differs from personal property, which is not permanently attached to the land, such as vehicles, boats, jewelry, furniture, and farm equipment".



Aujourd'hui, ce secteur est considéré comme un secteur clé pour le développement économique et social d'un pays, mais il est également marqué par des défis tels que la pauvreté, l'informalité et la faible accessibilité au logement. La perception des gens sur le secteur est souvent influencée par les conditions de vie et les besoins locaux.

La mondialisation est exigeante dans le secteur immobilier d'autant plus que ce dernier touche la sensibilité et le bien-être de l'humanité. Les investisseurs franchissent les barrières géographiques et linguistiques pour s'approprier des offres proposées dans les marchés internationaux.

De nombreuses sociétés ou agences immobilières très souvent font traduire leur documentation afin de parvenir aux investisseurs variés d'origines différentes. Comme souligne Julie Delegrange (2024):

Une traduction exigeante permettra à l'agent immobilier d'aider au mieux son client dans le processus d'achat ou de location d'un bien immobilier. Ainsi, il pourra lui apporter des conseils pertinents. Sans négliger l'aspect commercial. L'intérêt d'un client potentiel va également dépendre d'une description bien rédigée, dans une langue qu'il comprend. Une traduction de qualité, rapide et fiable permettra de faciliter la communication et la clarté des contrats immobiliers entre la société immobilière, l'acheteur ou le locataire (1).

Types d'immobilier

Le secteur immobilier est diversifié et englobe plusieurs types de biens immobiliers à savoir l'immobilier résidentiel, l'immobilier commercial, l'immobilier industriel, l'immobilier agricole, et l'immobilier de luxe.

Les biens résidentiels incluent les maisons individuelles, très courantes dans les quartiers résidentiels des grandes villes comme variant des bungalows simples aux villas luxueuses. Les immeubles d'appartements, notamment dans les zones urbaines denses, offrent des options variées allant des immeubles de faible hauteur aux gratte-ciels modernes avec diverses commodités. Michel Martin (2023) passe en revue les différents types de biens immobiliers en fonction des besoins et budget des clients. Il s'agit des:

- logements individuels (la maison individuelle et la villa),
- logements collectifs (les appartements et les résidences),



- biens immobiliers atypiques (les lofts, maison d'architecte et les habitats alternatifs)
- biens immobiliers à usage professionnel (les bureaux, les locaux commerciaux, les entrepôts et locaux industriels, les hôtels et chambres d'hôtes)

Présentation des faux amis du glossaire du secteur immobilier

Un glossaire est un répertoire de termes techniques et spécialisés utilisés dans un domaine spécifique, comme le secteur immobilier. Parallèlement, le dictionnaire *le Grand Robert de la langue française* (2005) le définit comme ce qui donne l'explication de mots anciens ou mal connus. Il vise à clarifier les significations et les utilisations de ces termes pour faciliter la communication et la compréhension entre les professionnels et les non-spécialistes. Peter Newmark (1988) affirme que le champ lexical est crucial pour une traduction réussie. Il affirme que les traducteurs doivent non seulement maîtriser la langue cible, mais également le domaine spécifique dans lequel ils travaillent pour éviter des erreurs dues à des connaissances lexicales insuffisantes.

Avant de présenter le glossaire, il est important de signaler les termes qui peuvent être confondus avec des termes du secteur immobilier, mais qui ont des significations différentes. Ces termes sont appelés "faux amis" car ils peuvent induire en erreur si l'on ne les comprend pas correctement. Nous allons examiner ces faux amis pour éviter tout malentendu et faciliter la compréhension du glossaire. Cette analyse est essentielle car le secteur immobilier utilise un vocabulaire technique et précis, où les erreurs de traduction peuvent avoir des conséquences significatives sur la compréhension et les transactions. Nous commençons par identifier les faux amis les plus courants dans les glossaires immobiliers, tels que : "realtor" (en anglais américain, désignant un agent immobilier, confondu en français avec "réalisateur"). "property" (en anglais, signifiant bien immobilier, mais en français, propriété peut aussi évoquer l'idée de possession) "rental" (en anglais, location, souvent confondu avec "location" en français sans saisir les nuances contextuelles). Pour chaque faux ami identifié, nous examinerons leurs caractéristiques linguistiques, le contexte d'utilisation, et l'impact des erreurs de traduction.



Commentaires des termes immobiliers techniques relevant des faux amis (complets/strictes ou partiels)

Nous avons fait traduire 30 étudiants certains termes immobiliers qui sont des faux amis et nous les jugeons pièges de traduction. La population cible est composée des étudiants de 2ème à 4ème année du département des langues étrangères de l'Université de l'État de Lagos (LASU). Nous avons pris un échantillon de 30 étudiants, 10 étudiants par niveau, en raison du faible nombre d'inscrits au département. Nous présentons ci-dessous les techniques choisis au hasard qui embrouillent les étudiants.

En voici quelques-uns :

1. Mot Français : Location

Sens Réel en Anglais : Rental

Mot Anglais : Location

Sens Réel en Français : Emplacement, position

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot '**location**' est un faux ami complet, il est un dérivé du verbe français '**louer**' désignant une location de biens, tandis qu'en anglais, '**location**' est utilisé pour un emplacement ou une position.

2. Mot Français : Lot

Sens Réel en Anglais : Plot of land

Mot Anglais : Lot

Sens Réel en Français : A large quantity

Commentaires sur le Faux Ami : Un faux ami complet, '**lot**' en français signifie un terrain, alors qu'en anglais, '**lot**' désigne une grande quantité.

3. Mot Français : Placard

Sens Réel en Anglais : Cupboard, closet

Mot Anglais : Placard

Sens Réel en Français : Public notice or sign

Commentaires sur le Faux Ami : Ici, pour le '**placard**' nous avons un autre faux ami complet ou absolu dont le sens en français se réfère à une armoire. En anglais, le mot '**placard**' veut dire un avis public, une affiche ou une pancarte.

4. Mot Français : Étage

Sens Réel en Anglais : Floor, level

Mot Anglais : Stage

Sens Réel en Français : Phase, platform



Commentaires sur le Faux Ami : Le mot français '**étage**' est faux ami absolu qui signifie un niveau ou un étage dans un bâtiment, tandis qu'en anglais, le faux ami '**stage**' signifie une phase ou une plateforme.

5. Mot Français : Mur

Sens Réel en Anglais : Wall

Mot Anglais : Mural

Sens Réel en Français : Wall painting

Commentaires sur le Faux Ami : Le sens de '**mur**' en français désigne une structure solide verticale et longue qui couvre, divise ou protège un espace d'un terrain. En revanche, la signification du mur en anglais une peinture murale.

6. Mot Français : Sol

Sens Réel en Anglais : Floor

Mot Anglais : Sole

Sens Réel en Français : Foot/bed. bottom

Commentaires sur le Faux Ami : '**Sols**' en français signifie le fond ou la surface intérieure d'un bâtiment, alors qu'en anglais, le faux ami complet '**sols**' fait référence au bas d'une chaussure ou d'une botte.

7. Mot Français : Clôture

Sens Réel en Anglais : Fence

Mot Anglais : Closure

Sens Réel en Français : Act of closing

Commentaires sur le Faux Ami : Pour la '**clôture**', le mot français est à une barrière structurale entre des espaces de terrain. Le faux ami partiel anglais '**closure**' veut dire l'acte de fermer ou fermeture.

8. Mot Français : Toiture

Sens Réel en Anglais : Roofing

Mot Anglais : Torture

Sens Réel en Français : Infliction of pain

Commentaires sur le Faux Ami : La '**toiture**' en français indique la couverture d'un bâtiment. Ce faux ami complet '**torture**' en anglais signifie l'infliction de douleur.

9. Mot Français : Dalle

Sens Réel en Anglais : Slab, paving stone

Mot Anglais : Dale

Sens Réel en Français : Valley



Commentaires sur le Faux Ami : Etant un faux ami absolu, la notion de 'dalle' en français renvoie à une tablette de pierre ou de marbre destinée à paver des salles, des vestibules, des trottoirs etc. alors qu'en anglais, le faux ami 'dale' signifie une vallée.

10. Mot Français : Locataire

Sens Réel en Anglais : Tenant

Mot Anglais : Locater

Sens Réel en Français : Person or device that locates

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot 'locataire' en français désigne une personne qui loue un bien tandis qu'en anglais, son faux ami 'locater' est la personne ou un dispositif qui localise.

11. Mot Français : Moulure

Sens Réel en Anglais : Molding

Mot Anglais : Mould

Sens Réel en Français : Shape or fungi

Commentaires sur le Faux Ami : Le sens de 'moulure' en français fait référence à une bande décorative. En anglais, le faux ami partiel 'mould' désigne une forme ou un champignon.

12. Mot Français : Bail

Sens Réel en Anglais : Lease

Mot Anglais : Bail

Sens Réel en Français : Guarantee

Commentaires sur le Faux Ami : Concernant ce faux ami absolu, le 'bail' en français signifie un contrat de location, tandis qu'en anglais, 'bail' dénote garantie ou la libération d'un(e) accusé(e) sous caution.

13. Mot Français : Bénéfice

Sens Réel en Anglais : Profit, advantage

Mot Anglais : Benefice

Sens Réel en Français : Parsonage / Rectory

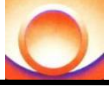
Commentaires sur le Faux Ami : Le concept de 'bénéfice' désigne en français un profit ou un avantage, alors que 'bénéfice' en anglais est une terre accordée à un prêtre dans une église qui a une source de revenu.

14. Mot Français : Cour

Sens Réel en Anglais : Courtyard/Compound

Mot Anglais : Court

Sens Réel en Français : A legal institution



Commentaires sur le Faux Ami : Le mot 'cour' en français signifie un espace extérieur. En anglais, le terme 'court' désigne un tribunal ou un terrain de sport.

15. Mot Français : Location- Gérance

Sens Réel en Anglais : Lease management

Mot Anglais : Location management

Sens Réel en Français : Managing a place

Commentaires sur le Faux Ami : La notion de 'location-gérance' en français désigne un contrat par lequel le propriétaire d'un fonds de commerce confie la gestion de celui-ci à un tiers en échange d'un loyer. La signification de 'location management' en anglais dénote la gestion d'un bien immobilier, souvent liée à la gestion locative, c'est-à-dire la supervision des opérations d'un bien mis en location.

16. Mot Français : Fabrique

Sens Réel en Anglais : Factory

Mot Anglais : Fabric

Sens Réel en Français : Material made by weaving

Commentaires sur le Faux Ami : 'Fabrique' en français renvoie à un bâtiment industriel ou une usine où des produits sont fabriqués alors qu'en anglais 'fabric' indique à un matériau textile ou à la structure fondamentale de quelque chose.

17. Mot Français : Béton

Sens Réel en Anglais : Concrete

Mot Anglais : Baton

Sens Réel en Français : A stick used by conductors

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot "béton" en français désigne un matériau de construction très solide composé de ciment, d'eau, de sable et de gravier, souvent utilisé pour les bâtiments et les infrastructures. Par contre, en anglais, "baton" fait référence à un objet long et fin, généralement utilisé dans des contextes comme la musique (la baguette du chef d'orchestre) ou le sport (le bâton passé lors d'une course de relais).

18. Mot Français : Abris

Sens Réel en Anglais : Shelter

Mot Anglais : Abridged

Sens Réel en Français : Shortened

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot 'abris' en français signifie 'abris' ou 'couvertures'. Il peut faire référence à des structures simples offrant une protection contre les intempéries, comme un garage, un abri pour voiture, ou même un logement temporaire. D'autre part, 'abridged' en



anglais signifie 'raccourci' ou 'condensé'. Il est utilisé pour décrire quelque chose, comme un livre ou un document, qui a été réduit en longueur en omettant les parties moins importantes, tout en conservant l'essentiel du contenu.

19. Mot Français : Mobilier

Sens Réel en Anglais : Furniture

Mot Anglais : Mobile

Sens Réel en Français : Able to move

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot '**mobilier**' en français, fait référence aux 'meubles'. Cela inclut des éléments tels que les chaises, les tables, et d'autres ameublements qui peuvent être déplacés et ne sont pas fixés à la structure du bâtiment. Alors que '**mobile**' en anglais renvoie à être capable de se déplacer ou non fixe. Il décrit des objets, des personnes ou des appareils comme les téléphones portables qui peuvent être facilement déplacés ou transportés.

20. Mot Français : Syndic

Sens Réel en Anglais : Property manager

Mot Anglais : Syndicate

Sens Réel en Français : A group of individuals

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot '**syndic**' en français signifie une personne ou un groupe de personnes chargées de la gestion d'une copropriété. Le syndic s'occupe de l'administration des parties communes d'un immeuble et veille à la bonne exécution des décisions prises par les copropriétaires. Alors qu'en anglais son faux ami '**syndicate**' désigne un groupe organisé de personnes ou d'entreprises qui collaborent pour un projet commun, souvent dans le cadre d'activités économiques ou financières.

21. Mot Français : Escalier

Sens Réel en Anglais : Staircase

Mot Anglais : Escalate

Sens Réel en Français : Increase in intensity

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot '**escalier**' en français désigne un 'ensemble de marches' dans un bâtiment pour monter ou descendre permettant de passer d'un étage à un autre. Alors qu'en anglais son faux ami '**escalate**' signifie 'augmenter' ou 's'intensifier', souvent utilisé dans des contextes tels que des conflits ou des situations de tension, où quelque chose devient plus grave ou plus important.

22. Mot Français : Vente

Sens Réel en Anglais : Sale



Mot Anglais : Vent

Sens Réel en Français : To rant /an opening

Commentaires sur le Faux Ami : Le mot '**vente**' en français veut dire, un échange de biens (comme une propriété) ou de services contre de la monnaie ou crédit tandis qu'en anglais son faux ami '**vent**' se réfère à une ouverture par laquelle les gaz, notamment l'air, peuvent passer. Il peut aussi signifier un 'coup de gueule', une longue séance d'expression verbale de frustration.

Recommandations

i. Immersion linguistique aux pays francophone : Faire du français un débouché aux apprenants

Afin de s'approprier le programme d'immersion linguistique en langue française, les étudiants de français au Nigéria doivent se construire une orientation claire et définie. Le français, bien qu'il soit leur filière principale puisse aussi servir de base à diverses carrières au-delà de la traduction ou de l'enseignement. Il faut qu'ils Les étudiants comprennent que leurs études en français ne sont pas une fin en soi, mais un outil puissant qui peut entraîner leur passion dans d'autres domaines. Par exemple, ceux qui sont intéressés par l'immobilier peuvent combiner leur maîtrise du français avec des connaissances dans le secteur pour poursuivre une carrière en tant qu'agent immobilier international. De même, ceux qui sont passionnés d'autres secteurs tels que la médecine, le droit ou les affaires peuvent utiliser leurs compétences en français dans ces domaines.

Le programme d'immersion devrait donc être conçu pour offrir aux étudiants la flexibilité d'appliquer leurs compétences linguistiques dans des contextes professionnels liés à leurs aspirations de carrière.

ii. Développer des cours spécifiques sur les faux amis dans les filières de traduction

Il est vivement recommandé d'intégrer des modules spécifiques sur les faux amis dans les programmes de traduction. Ces cours devraient inclure des exercices pratiques, des études de cas, et une analyse détaillée des erreurs courantes découlant des domaines variés.



iii. Créer des outils pédagogiques adaptés

Des glossaires spécialisés et des bases de données de faux amis devraient être créés pour les traducteurs en formation. La mise à jour régulière de ces outils permet à refléter les évolutions du langage dans le secteur immobilier. Pour surmonter les problèmes des faux amis, Egwu et Umana (2024) préconisent des stratégies telles que la mémorisation et les glossaires en ligne. Ils affirment qu'il demeure plusieurs listes mnémotechniques très pratiques disponibles sur des sites de traduction ou de linguistique. Elles recensent les faux amis plus répandus pour éviter les contresens les plus classiques. En outre, ils sont d'avis que certains glossaires en ligne permettent aux étudiants de toujours maîtriser et identifier les faux amis dans la langue source. De même, Huynh (2018) propose des stratégies pédagogiques telles que la présentation des faux amis en contexte et la comparaison avec les vrais amis pour améliorer l'apprentissage. Lotto et de Groot (2020) soulignent l'importance de sensibiliser les apprenants à l'égard de ces pièges lexicaux et suggèrent des méthodes d'enseignement adaptées.

Conclusion

Cet article s'est concentré sur la problématique des faux amis dans la traduction du glossaire du secteur immobilier, avec un accent particulier sur les traductions effectuées par les étudiants de 2ème à 4ème année du département des langues étrangères de l'Université de l'État de Lagos (LASU).

Ce travail a révélé que de nombreuses études existent sur les faux amis, mais une poignée s'est focalisée sur leur impact dans un contexte spécifique en l'occurrence le secteur immobilier. Ce manque de recherche a justifié la pertinence de notre travail. Il est évident que l'étude des faux amis nécessite une attention particulière, notamment dans des contextes où des transactions financières et des retombées juridiques qui s'imposent.

Nous avons proposé des stratégies pédagogiques pour remédier aux problèmes identifiés. Nous avons aussi souligné l'importance d'intégrer des glossaires bilingues spécifiques au secteur immobilier, de proposer des exercices pratiques basés sur des cas réels, et de favoriser l'immersion linguistique dans des contextes professionnels pour aider les étudiants à mieux comprendre et gérer les faux amis. Ces



propositions pédagogiques visent à améliorer la compétence des étudiants et à les préparer de manière plus efficace à la traduction professionnelle.

L'adoption des stratégies pédagogiques telles que l'utilisation de glossaires spécialisés et l'immersion linguistique offre des pistes prometteuses pour améliorer la formation des futurs traducteurs – un jalon important pour la traductologie. Les valeurs pratiques de cette recherche sont nombreuses, notamment pour les professionnels de l'immobilier, qui pourraient bénéficier d'une meilleure qualité des traductions dans leurs transactions. Il est donc impératif de continuer à explorer ce domaine afin d'améliorer la formation en traduction et de réduire les erreurs dues aux faux amis, non seulement dans l'immobilier, mais aussi dans d'autres secteurs où la précision linguistique est cruciale.

Références

- Ballard, Michel. *La traduction de l'anglais au français* (2nd édition). Paris, Armond collin, 2004.
- Ballard, Michel. *La Traduction des Faux Amis Approche Contextuelle*. Éditions des Presses Universitaires, 2003.
- Chen, James. *Real Estate: Definition, Types, How to Invest in it*, Real Estate Investing Guide, Investopedia, 2025.
- Chuquet, Helene et Michel, Paillard. *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 1989.
- Delegrange, Julie. Immobilier, «les enjeux de la traduction », Agence de traduction professionnelle, Versailles, Paris, Word Illusio. Pp 1-2, 2024.
- Delisle, Jean. *Translation Techniques and Strategies: A Modern Perspective*. University of Ottawa Press, 2017.
- Dupont, Michel. *Dictionnaire de la recherche*. Presses Universitaires de France, 2015.
- Egwu. Ifeoma, et Umana. Boniface, *Le Concept de Faux Amis : Un Piège Sémantique pour les Apprenants Nigériens de la Langue Française*, Cascades : Revue internationale du département de français et d'études internationales, Cascades, pp. 59, 2024.
- Guidère, Matthieu. *La Traduction Spécialisée :Étude Interdisciplinaire des Savoirs et des Pratiques* Armand Colin, 2008.
- Haidy, Ibrahim. « Le Phénomène des Faux-amis et Son Impact Sur La Traduction » Faculté d'Archéologie et des Langues, Université de Matrouh, 2023.
- House, Juliane. *A Model for Translation Quality Assessment*. Gunter NarrVerlag, 1977.
- Huynh, L. *Innovative Teaching Methods for False Friends: Contextual and Comparative Approaches*. Modern Language Journal, vol. 102, no. 4, pp. 89-104, 2018.
- Lotto, L., and A. de Groot. "False Friends in Language Learning: Cognitive and Pedagogical Perspectives". *Language Learning Journal*, vol. 15, no. 1, pp. 50-65, 2020.



- Martin, Michel. «Les différents types de bien immobilier : un guide complet » , *Juridique pratique*, <https://www.juridiquepratique.fr/immobilier/>, 2024.
- Merriam-Webster. Norman Conquest New English Words. Merriam-Webster.com, 2023.
- Odoh, Evaristus. « Traduction pédagogique: quelques éléments linguistiques », Lagos, GERENOPTIONS, 2016.
- Thomas, Rasaq. A. « Inadéquations Sémantiques dans la Traduction Automatique des Faux Amis » In *Le Bronze Maiden Edition*, University of Benin Journal of French Studies, pp 10-28, 2012.
- Vinay, Paul. et Darbelnet, Jean-Paul. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*. Didier, 1977.

Sitographie

- <https://www.fauxamis.fr/articles/>.
- <https://insights.gostudent.org/fr/faux-amis-anglais>.
- <https://www.merriam-webster.com/>.
- <http://www.ochsenmeier.com/fr/les-Faux-amis-francais-anglais/>
- <https://books.openedition.org/apu/5748?lang=en>.
- <https://housingfinanceafrica.org/fr/countries/nigeria/>.
- <https://fr.africanews.com/2022/08/25/nigeria-les-promoteurs-denoncent-linsecurite-dans-limmobilier/>.
- <https://www.wordillusio.fr/immobilier-traduction/>
- <https://www.investopedia.com/terms/r/realestate.asp>



LINGUISTIQUE



LE FLEUVE COMME MÉTAPHORE DE L'EXISTENCE DANS LES PROVERBES AFRICAINS ET EUROPÉENS : ÉTUDE COMPARATIVE DES LANGUES YORUBA, WOLOF ET DU FRANÇAIS

ADETOLA OYE

Department of Foreign Languages
Lagos State University
Ojo – Lagos State
Nigeria

tolajareb@yahoo.com - adetola.oye@lasu.edu.ng

&

SIDY MOCKHTAR NDAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ndaomokhtar5@gmail.com

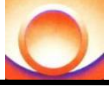
RÉSUMÉ

*La culture africaine, riche en traditions orales et en symbolisme, utilise souvent le fleuve comme **symbole fort de la vie**, reflétant sa profonde signification culturelle et l'interdépendance de l'existence humaine avec le monde naturel. Par ailleurs, un certain nombre de proverbes français recourent également à des images fluviales. S'appuyant sur la théorie sociolinguistique, cette étude vise à établir une analyse comparative des proverbes africains tirés du **yoruba**, langue véhiculaire du sud-ouest du Nigeria, et du **wolof**, langue nationale sénégalaise, qui présentent le fleuve comme symbole de la vie, en explorant leurs dimensions linguistiques et culturelles. Grâce à une approche qualitative, mobilisant des données ethnographiques et une analyse linguistique, nous confrontons ces proverbes africains à des proverbes similaires en français. En examinant le contexte culturel, les fondements philosophiques et les caractéristiques linguistiques de ces proverbes, nous obtenons des informations précieuses sur les perceptions yorubas, wolofs et françaises du parcours de la vie et du rôle du fleuve comme métaphore de l'expérience humaine. Les résultats de cette étude ont non seulement enrichi notre connaissance des cultures yoruba et française, mais ils ont également révélé que la symbolisation de la vie par le fleuve ou par l'eau est plus abondante dans la culture africaine. Ils ont en outre souligné la pertinence universelle des symboles naturels pour transmettre des vérités intemporelles sur la vie et l'existence.*

Mots-clés: Proverbes fluviaux, Métaphores, Langue africaine, Langue française, Sociolinguistique.

Introduction

Depuis des siècles, les proverbes constituent des instruments privilégiés de transmission de la sagesse populaire et de préservation du patrimoine culturel. Dans de nombreuses traditions, la



nature sert de miroir à la condition humaine. Parmi ses éléments, la rivière occupe une place particulière : elle symbolise à la fois le mouvement, la fertilité, l'obstacle et la destinée.

Cet article explore la symbolique de la rivière comme métaphore de la vie dans la tradition orale africaine à travers les proverbes yoruba et wolof, ainsi que dans la tradition occidentale à partir des proverbes français. En s'appuyant sur une analyse comparative, il met en lumière la manière dont les trois cultures associent le cours d'eau à l'existence humaine, à la persévérance, à la destinée et à la sagesse collective. Les proverbes yoruba et wolof, riches en images puisées dans la nature, témoignent d'une vision communautaire et spirituelle de la vie, tandis que les proverbes français révèlent une approche philosophique et pragmatique, inscrite dans une tradition européenne.

Dans les traditions yoruba et wolof, les rivières ne sont pas seulement des réalités naturelles mais aussi des entités spirituelles, souvent associées aux divinités (*Orishas*) et aux forces vitales. Chez les Yoruba du Nigeria, le fleuve Osun, le plus vénéré, ainsi que les fleuves Ogun, Yewa et Otin, sont tous liés à une divinité particulière. Chez les Wolof du Sénégal, la situation est comparable, avec des fleuves comme le Sénégal et la Casamance qui jouent un rôle vital dans la vie sociale et spirituelle.

Dans la culture française, en revanche, la rivière devient une métaphore de la vie humaine, marquée par ses débuts modestes, son écoulement continu et son retour inévitable à la mer. La Seine, par exemple, est une rivière honorée dans les œuvres de certains poètes de l'ère du symbolisme.

À travers une méthodologie qualitative et herméneutique, cette étude démontre que, bien que les contextes diffèrent, les trois cultures partagent une vision universelle de la rivière comme miroir



de l'expérience humaine. Elle met en parallèle ces traditions afin de montrer comment les proverbes traduisent une même interrogation universelle : qu'est-ce que vivre ?

1. Objectifs de la recherche

L'objectif principal est de projeter la valeur culturelle et philosophique attribuée à la rivière dans les trois traditions, en soulignant les convergences et divergences symboliques entre les proverbes yoruba, wolof et français ;

Puis, identifier et analyser les proverbes yoruba, wolof et français qui présentent la rivière comme symbole de vie ;

Contribuer à l'étude comparée des littératures orales et des proverbes comme vecteurs de pensée universelle ;

2. Hypothèses

La rivière est perçue, dans les trois cultures, comme une métaphore de l'existence humaine.

Les proverbes yoruba mettent davantage l'accent sur la dimension spirituelle et communautaire de la vie.

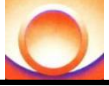
Les proverbes français insistent sur l'aspect philosophique, moral et pragmatique de l'existence.

L'étude des proverbes permet de révéler des points communs transculturels dans la manière de concevoir la vie.

Avant d'aller plus loin, il convient de présenter un aperçu de certaines rivières emblématiques dans les trois cultures.

3. Revue de la littérature

Cette recherche s'appuie sur la situation sociolinguistique des trois **cultures**, africaine et européenne, dans le contexte de leurs proverbes qui révèlent la valeur qu'elles accordent à l'eau



qui coule, au fleuve. Le travail se fonde également sur la théorie du symbolisme culturel (Eliade) et sur la théorie des métaphores conceptuelles de Lakoff et Johnson. La rivière y est interprétée comme une métaphore conceptuelle de la vie, renvoyant aux thèmes du mouvement, du temps, de l'obstacle et de la destinée.

Les travaux d'Olatunji et d'Owomoyela ont souligné la richesse des proverbes yoruba comme miroir de la pensée africaine. Abimbola rappelle que les proverbes servent de « *chevaux de la parole* », porteurs de sagesse et d'autorité. Kila propose également une compilation de proverbes, mais il évite de leur attribuer des qualités mystiques, car il soutient la démystification des croyances traditionnelles. L'article d'Ajibade porte sur les qualités spirituelles de l'eau.

Dans le contexte français, Mieder, Anscombe et Dauzat ont analysé la portée philosophique et pédagogique des proverbes, en montrant comment ils construisent une vision du monde.

En ce qui concerne les valeurs mythiques des fleuves sénégalais, des auteurs comme Birago Diop évoquent dans leurs récits oraux le rôle des génies et des esprits de l'eau dans la culture sénégalaise. Dans *Souffles*, récit célèbre du recueil *Leurres et lueurs*, Birago Diop présente l'eau qui coule comme le domicile des ancêtres. De son côté, Yoro & Cissé, dans les *Annales de la Faculté des Lettres de l'UASZ*, examine l'omniprésence des esprits et la gestion sacrée de l'eau dans le réseau hydrographique de la Casamance.

Les dictionnaires spécialisés (Rey & Chantreau ; Arnaud) compilent les proverbes français qui illustrent les conceptions traditionnelles de la vie et de la nature. Les recherches comparatives (Finnegan) insistent sur la valeur universelle des proverbes, tout en reconnaissant leur ancrage culturel spécifique.

Le présent article, contrairement aux travaux antérieurs qui offrent de riches discussions sur le mythe des fleuves en Afrique et leur symbolisme de la vie, se distingue en tentant de rapprocher



ces croyances de celles de l'Occident et de comparer les proverbes fluviaux des trois cultures, africaine et française, dans le contexte de leurs traditions orales.

4. Rivières vénérées dans les cultures

Déjà mentionné plus haut, le fleuve Osun, qui longe la forêt sacrée d'Osogbo, au sud-ouest du Nigéria, est la rivière la plus honorée chez les Yoruba. Le fleuve Osun est lié à la déesse Osun, symbole de beauté, de fertilité, de féminité et de sensualité. Le fleuve Ogun, dans l'État d'Ogun, est associé à la déesse Yemoja, l'esprit-mère et protectrice des femmes enceintes. Il convient toutefois de noter que, bien que Yemoja soit associée à cette rivière, sa présence est reconnue dans toutes les rivières de la communauté yoruba. On trouve également la rivière Oya, dans l'État du Niger, dont le nom a donné celui du pays, Nigéria (Wikipedia.org).

Au Sénégal, le fleuve Casamance, de 300 km de longueur, constitue un pilier de la région sud. La Falémé, autour de laquelle s'articulent des traditions importantes, forme la frontière naturelle à l'est du pays. Le fleuve Sénégal, quant à lui, est considéré comme « mythique et nourricier, véritable cordon ombilical du nord du pays. Il traverse la Guinée, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal, offrant fertilité et eau dans des zones arides. » Il est particulièrement vénéré par les populations riveraines, notamment les pêcheurs soulbalbés, pour qui le fleuve est une entité vivante (*pécaane*), (Destination Sénégal), Agence Sénégalaise de Promotion Touristique.

En France, contrairement au point de vue des Africains, les rivières ne sont pas associées à une pratique religieuse forte. Parmi les grands fleuves français figurent la Garonne, le Rhin, le Rhône, la Seine, l'Adour et la Meuse. La Loire est le plus long de ces fleuves. Ces cours d'eau couvrent une grande partie du territoire français et jouent un rôle essentiel comme ressources en eau (vitales pour la population, l'agriculture et l'industrie), voies de transport et réservoirs de biodiversité. Ils abritent une faune aquatique riche, notamment des poissons et d'autres espèces.



Néanmoins, les écrivains de l'ère symboliste, tels que Charles Baudelaire et Stéphane Mallarmé, associent les rivières à la vie et à la nature. Chez Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*, les rivières sont souvent liées à l'ennui, au passage du temps ou au retour à la mort. Par exemple, le fleuve Léthé, issu de la mythologie grecque, symbolise l'oubli et la mort, et Baudelaire l'utilise en contraste avec Osun chez les Yoruba, qui incarne la fertilité et la vie. Mallarmé, poète de la même époque, associe l'eau à l'éclat, à la beauté, à la pureté du cœur et aux mouvements joyeux de l'art. Il honore particulièrement la Seine, près de la forêt de Fontainebleau, comme un lieu d'introspection poétique. Cela se révèle dans son poème *À la rivière* (1860), publié dans Les poèmes d'Edgar Poe (1889).

5. Méthodologie

L'étude adopte une approche qualitative et comparative. Les sept proverbes yoruba ont été collectés de façon aléatoire à partir de corpus oraux et de recueils publiés (Owomoyela, Olatunji, tandis que les six proverbes wolof proviennent de recueils ethnographiques et de travaux universitaires consacrés à la tradition orale sénégalaise (par exemple, (Yoro & Cissé) ; (Thiam). Les dix proverbes français sont issus de dictionnaires spécialisés et de corpus littéraires (Dauzat ; Rey & Chantreau). Tous ces proverbes ont en commun l'emploi de la métaphore du fleuve pour transmettre la force existentialiste de l'eau qui coule.

L'analyse herméneutique a permis de dégager les significations culturelles et symboliques attribuées à la rivière, en mettant en évidence ses dimensions spirituelles, philosophiques et pragmatiques dans les trois traditions.

5.1. Délimitation de la recherche

Bien que l'étude porte sur l'examen des proverbes africains, cet article se limite à l'analyse des proverbes de deux langues : le yoruba, parlé au sud-ouest du Nigéria ainsi qu'au Bénin et au



Togo, et le wolof, langue véhiculaire de plus de 80 % des Sénégalais. Les deux langues appartiennent à la famille Niger-Congo. Le Yoruba relève du sous-groupe Kwa, qui comprend un grand nombre de langues telles que le Nupe, l'Ebirá, l'Edo et l'Idoma. Le wolof, quant à lui, appartient au sous-groupe des langues sénégalaises (ou branche atlantique), également parlées en Gambie et en Mauritanie. Il est étroitement lié aux langues peule et sérère, et présente des affinités avec le fulfulde, langue largement répandue dans le nord du Nigéria. La plupart des dix proverbes français sélectionnés proviennent de la collection des proverbes français basés sur la doctrine de l'ancien philosophe grec, Heraclitus.

5.2. Proverbes yoruba présentant le fleuve comme symbole de vie

- i. Odò kì í sàń kó má gbé nkan lẹ. — La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose. La vie communautaire, au contraire de la solitude est symbolisée par ce proverbe.
- ii. Bí odò bá sàń títí, ó máa d'ókun. — Si la rivière coule assez longtemps, elle atteint la mer. La destinée est symbolisée par ce proverbe.
- iii. Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ, yó gbẹ. — La rivière qui oublie sa source finira par se dessécher. Ce proverbe symbolise la loyauté de l'homme à sa source, au bienfaiteur.
- iv. Odò tí ó mọ̀nà rẹ, kì í gbẹ. — La rivière qui connaît son chemin ne s'assèche jamais. La sagesse est dépeinte ici.
- v. Odò kì í kọ́já l'ài fí àpá kan kàn. — Aucune rivière ne passe sans toucher la rive. Comme le proverbe no. 1, il signifie que la rivière ne coule pas seule. En Afrique, la vie communautaire est encouragée.
- vi. Odò adágún kò ló má gbé maalu lo – le fleuve stagnant ne peut pas emporter la vache. La représentation de la force et de la turbulence s'impose.. Dans la vie, on devrait lutter parfois pour survivre.
- vii. Odò kò ní sàń kó bojú wẹ̀yìn – Le fleuve ne recule jamais. Encore ici, ce proverbe fait appel à la force et au courage.



5.3. Proverbes wolof présentant le fleuve comme symbole de vie

Le proverbe wolof est au cœur de la tradition orale sénégalaise. Hérités des anciens et transmis de génération en génération, les proverbes sont des **outils pédagogiques**, des **arguments d'autorité** et des **vecteurs de sagesse collective**. Ils condensent en quelques mots une expérience de vie, une observation empirique ou une leçon morale, et sont mobilisés dans les échanges quotidiens pour conseiller, convaincre ou instruire.

Comme le souligne (Ndao 50) : *« La langue wolof, tout comme les autres langues africaines, a un penchant beaucoup plus orienté vers l'oralité. Il n'est pas étonnant qu'elle soit riche en proverbe et en énigme. Le proverbe est une sentence courte et imaginée qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse. Il s'agit d'une phrase généralement courte et accrocheuse. Le locuteur wolof en fait recours à toutes les occasions, dans n'importe quelle situation de communication. »* Cette affirmation corrobore l'idée que le proverbe est une **parole condensée et imagée**, qui traduit la philosophie pragmatique du peuple wolof.

Plusieurs proverbes wolof traitent du fleuve comme source de vitalité :

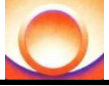
i. Géej a gën a sori, gën a xóot, gën a neex Le proverbe wolof « Géej gën a sori, gën a xóot, gën a neex » illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir : elle est lointaine parce que la vérité exige une quête patiente et méthodique, elle est profonde car la connaissance se cache dans des zones difficilement accessibles, et elle est belle parce que la découverte procure une satisfaction esthétique et morale.

Ainsi, ce proverbe articule une épistémologie empirique : la vérité n'est pas donnée en surface, elle se découvre dans l'expérience, l'effort et le courage de l'exploration.

ii. Géejoo géej, dugg xam (« C'est seulement dans la mer que celui qui s'y aventure découvre »).

Cette sentence wolof prolonge la même logique que « Géej a gën a sori, gën a xóot, gën a neex ».

Il souligne que la mer est un espace de vérité et de révélation : on ne peut saisir sa richesse qu'en



acceptant d'y entrer, de prendre le risque de l'exploration. Dans la sagesse traditionnelle wolof, la mer est à la fois un lieu de danger et de promesse : les pêcheurs savent que les ressources les plus abondantes se trouvent au large, mais que c'est aussi là que se joue la survie. Ce proverbe articule le fait que la richesse n'est pas donnée en surface, elle se découvre dans l'expérience, l'effort et le courage de l'exploration.

iii. Ku bëgg a natt gééj war a xam pëlëgam (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation »). Ce proverbe illustre une sagesse pragmatique et scientifique : la mer, symbole de l'immensité et de la complexité du savoir, ne peut être appréhendée qu'avec des outils adaptés. La métaphore de l'embarcation (pëlëg) souligne la responsabilité du chercheur : connaître ses limites, ses outils et ses méthodes avant de s'aventurer dans l'inconnu. Ainsi, ce proverbe articule une épistémologie empirique et prudente : la mer représente l'infini du savoir, mais seule une embarcation maîtrisée permet d'en mesurer la profondeur et d'en tirer des vérités utiles.

iv. Gééj gëna sori, gëna xóot, gëna neex. Cette sentence illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir. Dans la culture wolof, il rappelle que l'abondance et la richesse se trouvent souvent dans les situations de turbulence et de mouvement : une mer trop calme n'offre pas de ressources, tandis qu'une mer agitée attire les poissons et favorise la pêche. . La sagesse wolof traduit donc une vérité écologique : la fécondité naît du mouvement et de la complexité, tandis que la stagnation engendre la rareté.

v. Gééj du ñuul, waaye du leer (« La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire »). Ce proverbe exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine. Dans la sagesse traditionnelle, la mer est un espace ambivalent : elle n'est jamais entièrement opaque, car elle révèle toujours une part de vérité à ceux qui l'observent ou la traversent ; mais elle n'est jamais totalement transparente, car elle conserve une part de mystère



et de danger. Ce proverbe traduit une philosophie wolof où la vérité est toujours partielle, située entre clarté et obscurité, et où la quête du savoir exige humilité et vigilance.

vi. Ku xuus ci gééj dajeeek wurus (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles »). Ce proverbe wolof illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Ainsi, ce proverbe articule une philosophie du savoir : la profondeur est synonyme de vérité et de richesse, et seule l'audace de l'exploration permet d'accéder à la beauté cachée du monde.

5.4. Proverbes français présentant le fleuve comme symbole de vie

- i. Les grandes rivières naissent de petites sources.
- ii. On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière.
- iii. Là où la rivière est profonde, elle coule silencieusement.
- iv. Les petites rivières font les grands fleuves.
- v. La rivière qui suit son cours ne craint pas les pierres.
- vi. À la source claire, la rivière demeure pure.
- vii. La rivière ne refuse pas une goutte d'eau.
- viii. Comme la rivière rejoint la mer, toute vie retourne à son origine.
- ix. Qui suit la rivière arrive à la mer.
- x. La rivière qui déborde finit toujours par retrouver son lit.

Les proverbes français en général, emploient l'image du fleuve pour symboliser la sagesse et la force comme les proverbes africains mais reposent plutôt sur le point de vue philosophique et de la morale Chrétienne.

6. Analyse comparée des proverbes yoruba, wolof et français

Origine :

Yoruba → fidélité aux ancêtres (Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ, yó gbẹ) ; Français → valeur des débuts modestes (« Les grandes rivières naissent de petites sources »).



Destinée :

Yoruba : (a) inéluctabilité de la fin (Bí odò bá sàń títí, ó maa d'ókun) ;

(b) Odò kò ní sàń kó bojú wèyìn – Le fleuve ne recule jamais.

Français : La destinée inévitable : La rivière qui déborde finit toujours par retrouver son lit.

Changement :

Yoruba → chaque passage laisse des traces (Odò kì í sàń kí kó má gbe nkan lọ) ;

Wolof : Géej du ñuul, waaye du leer : « La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire », exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine. Ce proverbe traduit une philosophie wolof où la vérité est toujours partielle, située entre clarté et obscurité, et où la quête du savoir exige humilité et vigilance. La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire ») exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine.

Français → on ne revit jamais la même expérience (« On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière »).

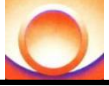
Sagesse / Vérité :

Yoruba → orientation assure la survie (Odò tí ó mọ̀nà rẹ̀, kì í gbẹ̀) ;

Français → profondeur et silence renvoient à la sagesse (« Là où la rivière est profonde, elle coule silencieusement »).

Wolof : Géej gëna sori, gëna xóot, gëna neex = En wolof, la mer symbolise le savoir : elle est éloignée, profonde et belle, comme la quête patiente de la vérité.

Wolof : Géejoo géej, dugg xam « Géejoo géej, dugg xam » (« C'est seulement dans la mer que celui qui s'y aventure découvre ») prolonge la même logique que « Géej a gën a sori, gën a xóot,



gëna neex ». Il souligne que la mer est un espace de vérité et de révélation : on ne peut saisir sa richesse qu'en acceptant d'y entrer, de prendre le risque de l'exploration.

Wolof : Ku bëgg a natt géeg war a xam pëlëgam : (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation ») = Dans la tradition wolof, ce proverbe rappelle que toute quête de vérité ou de richesse nécessite une préparation et une maîtrise des moyens.

Français : Qui suit la rivière arrive à la mer.

Communauté :

Yoruba → interdépendance immédiate (Odò kì í kojá l'ài fi àpá kan kàn) ;

Français → petites contributions mènent à la grandeur (« Les petites rivières font les grands fleuves »).

La force :

Yoruba :

« Odò kì í sàń kó má gbé nkan lẹ. » — La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose. C'est la force qui est dépeinte ici.

Wolof : (a) Ku xuus ci géeg dajeeq wurus Le proverbe wolof « Ku xuus ci géeg dajeeq wurus » (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles ») illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Dans la sagesse traditionnelle, la mer est perçue comme un espace de mystère et de danger, mais aussi de richesse cachée : les perles, symboles de beauté et de valeur, ne se trouvent qu'au prix d'une plongée courageuse.

(b) Géeg gu leer, ñeex mu néew Le proverbe wolof « Géeg gu leer, ñeex mu néew » (« Mer calme, peu de poisson ») illustre une observation empirique qui s'inscrit à la fois dans la sagesse traditionnelle et dans une logique scientifique. Dans la culture wolof, il rappelle que l'abondance et la richesse se trouvent souvent dans les situations de turbulence et de mouvement : une mer



trop calme n'offre pas de ressources, tandis qu'une mer agitée attire les poissons et favorise la pêche

Wolof : Ku bëgg a natt géeg war a xam pëlëgam : (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation ») = Dans la tradition wolof, ce proverbe rappelle que toute quête de vérité ou de richesse nécessite une préparation et une maîtrise des moyens.

Les deux traditions convergent sur l'idée de la rivière comme métaphore universelle de la vie, mais la vision yoruba et celle des Wolof privilégient la spiritualité et la mémoire collective, tandis que la tradition française insiste sur la réflexion philosophique et morale.

6.1. Observations

Les proverbes yoruba comme ceux des Wolof associent la rivière à la force vitale, à la continuité et à l'interdépendance. Par exemple :

« Odò kí í sàń kí kó má gbé nkan lọ. » (La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose.)

« Bí odò bá sàń títí, ó máa d'ókun. » (Si la rivière coule assez longtemps, elle atteint la mer.)

« Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ, yó gbẹ. » (La rivière qui oublie sa source finira par se dessécher.)

« Ku xuus ci géeg dajeeq wurus » (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles ») illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Ce qui souligne l'application de la force.

En outre la force vitale et la continuité, Il faut remarquer que presque tous les échantillons des proverbes sénégalais associent le fait de naviguer la rivière à la sagesse :

« Gèeg gëna sori, gëna xóot, gëna neex » = illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir.

Les proverbes français, en revanche, mettent l'accent sur la sagesse philosophique :

« Les petites rivières font les grands fleuves. »



« On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière. »

« Qui suit la rivière arrive à la mer. »

Les proverbes africains, représentés dans les langues yoruba-wolof présentent la rivière comme symbole spirituel et communautaire : mémoire des ancêtres, force de la nature, interdépendance.

Les proverbes français privilégient une symbolique philosophique et morale : changement, persévérance, modestie, retour à l'origine.

L'accent sur la spiritualité marque la divergence principale entre le symbolisme de la vie par le fleuve dans les deux communautés africaine et européenne.

Les deux traditions montrent que la rivière est universellement comprise comme une métaphore du parcours de vie.

Cette convergence atteste du rôle universel des proverbes comme traduction de l'expérience humaine.

Conclusion

Cette recherche met en évidence que, malgré leurs différences culturelles, les proverbes africains, notamment ceux en yoruba et en wolof, et les proverbes français convergent dans l'usage du fleuve comme métaphore de la vie. Dans les traditions africaines, le fleuve incarne la spiritualité, l'identité et la continuité communautaire, tandis que dans la tradition française, il traduit une méditation philosophique sur le changement et la destinée humaine. Ces convergences et divergences illustrent la force universelle des images naturelles dans la transmission de la sagesse populaire.

Au-delà d'une simple comparaison linguistique, cette étude souligne l'importance d'une lecture interculturelle des proverbes. Elle invite à reconnaître la valeur universelle des traditions orales



et proverbiales, tout en mettant en lumière leur rôle dans la construction des imaginaires collectifs et dans le dialogue entre cultures.

Nous pensons qu'il serait fécond d'élargir cette réflexion à d'autres symboles naturels, tels que l'arbre, la montagne ou le vent, afin de mieux comprendre comment les différentes cultures mobilisent la nature pour exprimer la vie, la sagesse et la condition humaine.

Références bibliographiques

Abimbola, Wande. *Ifa: An Exposition of Ifa Literary Corpus*. Ibadan, Oxford University Press, 1976.

Ajibade, George. 'Water Symbolism in Yoruba Folklore and Culture 1. *Researchgate*. DOI: 10.32473/ysr.4i1.130029, 2021

Anscombre, Jean-Claude. *Proverbes et stéréotypes: Le sens figuré du langage*. Paris, L'Harmattan, 2012.

Arnaud, Pierre. *Dictionnaire des proverbes français*. Paris, Larousse, 1991.

Diop, Birago. "Souffles." *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaines, 1960.

Dauzat, Albert. *Dictionnaire étymologique et historique des proverbes français*. Paris, Payot, 1922.

Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris, Gallimard, 1963.

Finnegan, Ruth. *Oral Literature in Africa*. Cambridge, Open Book Publishers, 2012.

Kila, Anthony, Òwé: *Yoruba by Proverbs*. Cambridge: CIAPS Press, 2018

Kouakou, B. "La sagesse des proverbes dans l'éducation traditionnelle africaine." *NZASSA*, 2023, pp. 425–436.

Lakoff, George, and Mark Johnson. *Metaphors We Live By*. Chicago, University of Chicago Press, 1980.

Mieder, Wolfgang. *Proverbs: A Handbook*. Westport, Greenwood Press, 2004.



Ndao, S. M. "Analyse énonciative, rhétorique et pragmatique du proverbe wolof." *Journal of Law & Interscience*, 2024, pp. 49–61.

Olatunji, Olatunde. *Features of Yoruba Oral Poetry*. Ibadan, University Press, 1984.

Owomoyela, Oyekan. *Yoruba Proverbs*. Lincoln, University of Nebraska Press, 2005.

Rey, Alain, and Sophie Chantreau. *Dictionnaire des expressions et proverbes français*. Paris, Le Robert, 1993.

Rouquette, Jean. *La sagesse des nations: proverbes et dictons français*. Paris, Seuil, 1998.

Tadié, Jean-Yves. *La rivière et ses métaphores dans la littérature française*. Paris, PUF, 2001.

Thiam, M. F. "Proverbe et culture en milieu wolof." *NZASSA*, 2023, pp. 145–156.

Walter, Henriette. *Le français dans tous les sens*. Paris, Robert Laffont, 1988.

Yoro, S., et M. T. Cissé. "Les proverbes dans la société wolof: modes d'expressions, contextes, significations et fonctions." *NZASSA*, 2023, pp. 239–250.



QUAND L'IA NE NOUS COMPREND PAS : INTERFERENCES MULTILINGUES ET LIMITES DE LA RECONNAISSANCE VOCALE DU FRANÇAIS AU NIGERIA

OLUWATOYIN DEBORAH LAWRENCE

debbielaw4real@gmail.com

Résumé

L'essor de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères a profondément modifié les méthodes d'évaluation de la compétence orale, notamment grâce aux systèmes de reconnaissance automatique de la parole (Automatic Speech Recognition – ASR). Ces technologies offrent aux apprenants des retours immédiats concernant leur prononciation, leur fluidité et certains aspects de leur production linguistique. Cependant, leur efficacité dépend largement des données utilisées pour entraîner les modèles algorithmiques, lesquelles demeurent souvent centrées sur des variétés standardisées de la langue cible et représentent insuffisamment la diversité linguistique mondiale. Cette étude examine les limites des systèmes ASR dans la reconnaissance du français langue étrangère (FLE) produit par des apprenants nigériens vivant dans un environnement fortement plurilingue. Elle s'intéresse particulièrement aux interférences linguistiques résultant du contact entre l'anglais, les langues nigériennes et le français, ainsi qu'à leurs conséquences sur la fiabilité des évaluations phonétiques automatisées. À partir d'une méthodologie mixte combinant l'analyse quantitative des erreurs de transcription et une approche qualitative fondée sur l'expérience des apprenants, les résultats montrent une diminution significative de la performance des systèmes ASR face aux variations phonétiques, prosodiques et accentuelles propres aux locuteurs nigériens du français. Ces limites ne relèvent pas uniquement de contraintes techniques ; elles traduisent également l'existence de biais liés à la composition des corpus d'apprentissage et aux normes linguistiques privilégiées par les modèles d'intelligence artificielle. Cette recherche met ainsi en évidence la nécessité de concevoir des technologies de reconnaissance vocale plus inclusives, capables d'intégrer la diversité des pratiques langagières. Elle invite également à repenser l'évaluation de la compétence orale en FLE en accordant davantage d'importance à l'intelligibilité et à l'efficacité de la communication plutôt qu'à une conformité stricte au modèle du locuteur natif.

Mots-clés : *intelligence artificielle, reconnaissance automatique de la parole, français langue étrangère, plurilinguisme, interférences linguistiques, Nigeria.*

ABSTRACT

The increasing deployment of artificial intelligence (AI) in language education has transformed the assessment of second language oral production, particularly through Automatic Speech Recognition (ASR) systems that provide immediate feedback on pronunciation, fluency, and accuracy. Despite their pedagogical value, the performance of these systems remains highly dependent on the linguistic composition of their training datasets, which are often dominated by native or standardized speech forms. This raises concerns regarding their reliability in multilingual and non-standard speech environments. This study examines the performance of ASR systems in processing French as a foreign language (FLE) produced by Nigerian learners in a highly multilingual context shaped by English and indigenous



languages such as Yoruba, Igbo, and Hausa. It specifically investigates how multilingual interference and accent variation affect transcription accuracy and automated pronunciation evaluation. A mixed-methods approach was employed, combining quantitative error analysis of ASR outputs with qualitative insights drawn from learner experiences. Three ASR systems were tested using three oral production tasks: word reading, sentence reading, and spontaneous speech elicitation based on visual prompts. The results show a systematic decline in recognition accuracy across systems as task complexity increases, with word-level recognition performing highest (75–82%), sentence-level performance decreasing moderately (65–73%), and spontaneous speech yielding the lowest accuracy (49–58%). Error analysis reveals that phonetic substitutions (38%), lexical mismatches (29%), omissions (18%), and prosodic errors (15%) are the most frequent categories. These errors are strongly associated with cross-linguistic influence from the learners' multilingual repertoires, particularly in phonological and prosodic transfer patterns. The findings suggest that ASR limitations are not solely technical but also reflect structural biases in model training data, which underrepresent multilingual and accented speech varieties. The study concludes that improving ASR fairness and pedagogical effectiveness requires diversification of training corpora and a shift in pronunciation assessment toward intelligibility-oriented frameworks rather than native-speaker conformity.

KEYWORDS

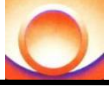
Artificial Intelligence; Automatic Speech Recognition (ASR); French as a Foreign Language (FLE); Multilingualism; Nigerian Learners; Language Interference; Pronunciation Assessment; Speech Recognition Accuracy; Algorithmic Bias.

1. Introduction

L'intelligence artificielle occupe désormais une place essentielle dans les environnements éducatifs contemporains, notamment dans le domaine de l'apprentissage et de l'enseignement des langues étrangères. Le développement des systèmes de reconnaissance automatique de la parole (ASR) a permis l'apparition de nouveaux outils pédagogiques capables d'analyser les productions orales des apprenants et de fournir un retour instantané sur la prononciation, la fluidité et la précision linguistique (Warschauer et Healey).

Ces innovations constituent une avancée importante, particulièrement dans les contextes où l'accès à des enseignants spécialisés ou à des interactions régulières avec des locuteurs compétents demeure limité. Les applications basées sur l'intelligence artificielle permettent aux apprenants de pratiquer leur expression orale de manière autonome et de recevoir des évaluations personnalisées. Toutefois, la fiabilité de ces technologies dépend principalement de la qualité et de la diversité des données utilisées pour entraîner les modèles de reconnaissance vocale.

Dans de nombreux cas, les corpus vocaux employés dans le développement des systèmes ASR sont majoritairement constitués d'enregistrements provenant de locuteurs natifs ou de variétés



considérées comme standards de la langue étudiée. Cette situation crée un déséquilibre susceptible d'affecter la reconnaissance des productions issues de contextes plurilingues ou caractérisées par des variations phonologiques particulières (Blodgett et al.).

Le Nigeria constitue un terrain d'étude particulièrement pertinent pour analyser cette problématique. Pays marqué par une grande diversité linguistique, il compte plusieurs centaines de langues en coexistence avec l'anglais, qui joue le rôle de langue officielle et de scolarisation. Les apprenants nigériens du français développent donc leurs compétences orales dans un environnement où plusieurs systèmes phonologiques interagissent simultanément. Les influences du yoruba, de l'igbo, du hausa et de l'anglais peuvent produire des caractéristiques phonétiques spécifiques qui ne correspondent pas toujours aux normes prises en compte par les systèmes ASR.

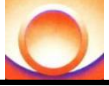
Lorsque ces systèmes interprètent incorrectement les productions des apprenants, la question ne relève pas uniquement d'un problème technologique. Elle soulève également des enjeux liés à la justice linguistique, à la représentation de la diversité des locuteurs et aux pratiques pédagogiques en français langue étrangère. Une évaluation automatique incapable de reconnaître certaines variations linguistiques peut conduire à une perception erronée des compétences réelles des apprenants.

Ainsi, cette recherche vise à analyser les limites des systèmes de reconnaissance vocale dans le traitement du français parlé par des apprenants nigériens et à examiner les implications pédagogiques et sociolinguistiques de ces limites. L'objectif est également de proposer une réflexion sur le développement d'outils d'intelligence artificielle plus inclusifs et mieux adaptés à la pluralité des pratiques linguistiques contemporaines.

2. Cadre théorique

2.1 Intelligence artificielle et apprentissage des langues

L'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des langues étrangères a profondément modifié les pratiques pédagogiques contemporaines. Grâce aux progrès réalisés dans les domaines de l'apprentissage automatique, du traitement automatique du langage naturel et de la reconnaissance automatique de la parole (Automatic Speech Recognition – ASR), les



apprenants disposent aujourd'hui d'outils capables d'offrir un entraînement personnalisé, une correction immédiate et une évaluation automatique de leur production orale.

Les systèmes ASR occupent une place croissante dans l'apprentissage assisté par ordinateur des langues étrangères. Ils permettent notamment d'évaluer la prononciation, la fluidité, l'intonation et certains aspects de l'intelligibilité de la parole. Cependant, malgré les progrès considérables réalisés grâce aux réseaux neuronaux profonds et aux modèles d'apprentissage à grande échelle, la fiabilité de ces systèmes demeure variable selon les profils linguistiques des utilisateurs.

Les travaux récents de Farrús (2023) montrent que les technologies ASR représentent un potentiel important pour l'apprentissage des langues secondes, mais que leur efficacité dépend fortement de leur capacité à prendre en compte la diversité des productions orales des apprenants. De même, les recherches de Sun (2023) démontrent que l'utilisation des systèmes ASR peut améliorer la prononciation et les compétences orales des apprenants, tout en soulignant que le feedback automatisé doit être interprété avec prudence et accompagné d'une approche pédagogique adaptée.

Par ailleurs, les recherches actuelles sur l'évaluation automatique de la prononciation indiquent que les systèmes fondés sur l'intelligence artificielle ont connu des progrès significatifs dans l'analyse des caractéristiques segmentales et suprasegmentales de la parole. Néanmoins, plusieurs défis persistent, notamment l'évaluation équitable des locuteurs non natifs, la prise en compte des différentes variétés linguistiques et la distinction entre une variation acceptable et une véritable erreur de prononciation.

2.2 Plurilinguisme, diversité accentuelle et limites des systèmes ASR

Le plurilinguisme représente un défi majeur pour les technologies de reconnaissance vocale. Dans les sociétés multilingues comme le Nigeria, les apprenants de français développent leur compétence orale sous l'influence simultanée de plusieurs systèmes linguistiques, notamment l'anglais et les langues locales telles que le yoruba, l'igbo et le hausa. Ces interactions peuvent se manifester par des transferts phonologiques, des variations prosodiques et des particularités accentuelles qui constituent des manifestations naturelles du contact des langues.



Les recherches récentes sur les performances des systèmes ASR montrent que ces technologies ne reconnaissent pas tous les groupes de locuteurs avec le même niveau de précision. Feng et al. (2024) démontrent que les biais de reconnaissance vocale peuvent être liés à l'accent, à l'âge, au genre et aux caractéristiques linguistiques des utilisateurs. Ces travaux montrent également que les différences de prononciation n'expliquent qu'une partie des erreurs observées, ce qui indique l'existence de limites liées aux architectures des modèles et aux données utilisées pour leur entraînement.

De même, les études portant sur la reconnaissance de la parole de locuteurs non natifs soulignent que les performances des systèmes ASR diminuent lorsque les productions s'éloignent des variétés linguistiques majoritairement représentées dans les corpus de référence. Cette situation est particulièrement problématique dans les contextes éducatifs, où une mauvaise interprétation de la parole peut conduire à une évaluation inexacte des compétences réelles des apprenants.

2.3 Normes linguistiques, intelligibilité et justice algorithmique

Les approches traditionnelles de l'enseignement de la prononciation ont longtemps valorisé une conformité à un modèle de locuteur natif. Toutefois, les perspectives contemporaines en didactique des langues privilégient davantage l'intelligibilité, c'est-à-dire la capacité d'un apprenant à communiquer de manière claire et efficace, indépendamment de la présence d'un accent lié à son parcours linguistique.

Dans le contexte des systèmes d'intelligence artificielle, cette réflexion rejoint la question de la justice algorithmique. Les modèles ASR sont construits à partir de bases de données vocales qui ne représentent pas toujours l'ensemble des communautés linguistiques mondiales. Ainsi, les systèmes peuvent reproduire ou renforcer des inégalités existantes en favorisant les variétés linguistiques les plus présentes dans leurs corpus d'apprentissage.

Les recherches sur les biais algorithmiques dans les technologies vocales ont mis en évidence la nécessité de développer des systèmes plus inclusifs, capables de reconnaître une plus grande diversité d'accents, de langues et de pratiques discursives. Une telle évolution est essentielle pour garantir une utilisation équitable de l'intelligence artificielle dans l'enseignement du français langue étrangère et dans les environnements plurilingues.



3. Problématique et objectifs de la recherche

Malgré les progrès significatifs réalisés dans le domaine de la reconnaissance automatique de la parole, plusieurs études démontrent que les performances des systèmes ASR restent variables selon les caractéristiques linguistiques des utilisateurs. Les locuteurs provenant de contextes plurilingues ou utilisant des variétés non standardisées de la langue peuvent rencontrer davantage d'erreurs de transcription et recevoir des évaluations moins fiables.

Dans le contexte nigérian, cette problématique est particulièrement pertinente en raison de la coexistence de plusieurs langues qui influencent la prononciation du français langue étrangère. Les outils d'intelligence artificielle utilisés pour l'apprentissage du FLE risquent ainsi de confondre des particularités liées au plurilinguisme avec des erreurs de compétence linguistique.

Cette étude cherche donc à répondre aux questions suivantes :

1. Quels types d'erreurs les systèmes de reconnaissance automatique de la parole produisent-ils face au français parlé par des apprenants nigériens ?
2. Dans quelle mesure ces erreurs sont-elles associées aux interférences résultant du contact entre l'anglais, les langues nigériennes et le français ?
3. Quels effets pédagogiques ces limites technologiques peuvent-elles avoir sur l'apprentissage et la perception des compétences orales des apprenants ?
4. Comment développer des systèmes de reconnaissance vocale plus inclusifs et adaptés à la diversité linguistique mondiale ?

Les objectifs principaux de cette recherche sont d'identifier les limites actuelles des systèmes ASR dans un contexte plurilingue, d'analyser l'origine des erreurs observées et de proposer des pistes d'amélioration pour une utilisation plus équitable de l'intelligence artificielle dans l'enseignement du FLE.



4. Méthodologie

4.1 Approche de recherche

Cette étude adopte une méthodologie mixte combinant une approche quantitative et une approche qualitative. L'approche quantitative permet d'évaluer le niveau de performance des systèmes de reconnaissance vocale à travers l'analyse des erreurs de transcription, tandis que l'approche qualitative vise à comprendre les expériences, les perceptions et les difficultés rencontrées par les apprenants lors de l'utilisation de ces technologies.

4.2 Participants

L'échantillon de l'étude est constitué de trente étudiants universitaires nigériens apprenant le français comme langue étrangère. Les participants sont âgés de 18 à 26 ans et possèdent un niveau intermédiaire en français.

Leur profil linguistique reflète la diversité caractéristique du contexte nigérien :

- langues premières : yoruba, igbo et hausa ;
- langue de scolarisation et langue seconde : anglais ;
- langue étrangère étudiée : français.

Cette diversité permet d'observer l'influence des différents parcours linguistiques sur les interactions entre les apprenants et les systèmes de reconnaissance automatique de la parole.

4.3 Collecte des données

La collecte des données repose sur trois types d'activités orales destinées à solliciter différents niveaux de production linguistique :

- la lecture de phrases en français afin d'évaluer la reconnaissance d'une production guidée ;
- la répétition de mots isolés pour examiner la précision phonétique au niveau lexical ;



- la production orale spontanée à partir d'images afin d'analyser les performances des systèmes ASR dans une situation de communication plus naturelle.

Les enregistrements vocaux obtenus ont ensuite été analysés par trois systèmes de reconnaissance automatique de la parole, désignés anonymement comme systèmes A, B et C afin de préserver la neutralité de l'étude.

4.4 Analyse des données

L'analyse quantitative s'est concentrée sur plusieurs indicateurs de performance, notamment le taux global d'erreurs de transcription, les substitutions lexicales, les omissions et les erreurs liées aux caractéristiques prosodiques.

Parallèlement, une analyse qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs avec les participants a permis d'examiner leurs expériences face aux évaluations fournies par les systèmes ASR, leur perception de la fiabilité des corrections automatiques et l'impact de ces outils sur leur confiance dans leur capacité à communiquer en français.

5. Résultats

5.1 Performance générale des systèmes de reconnaissance automatique de la parole

L'analyse des données recueillies met en évidence une diminution progressive des performances des systèmes ASR en fonction du degré de complexité des tâches orales proposées aux participants. Les systèmes obtiennent les meilleurs résultats lors de la reconnaissance de mots isolés, tandis que leur précision diminue considérablement lorsque les apprenants produisent un discours spontané.

Tableau 1 : Taux de précision des systèmes ASR selon le type de tâche orale

Type de tâche	Système A	Système B	Système C
Mots isolés	82 %	78 %	75 %
Lecture de phrases	73 %	69 %	65 %



Type de tâche **Système A** **Système B** **Système C**

Production orale spontanée 58 % 53 % 49 %

Ces résultats indiquent que les systèmes de reconnaissance vocale rencontrent davantage de difficultés lorsqu'ils doivent traiter une parole naturelle comportant des variations de rythme, d'intonation et de prononciation. La baisse de performance observée dans les productions spontanées suggère que les modèles utilisés sont moins adaptés aux caractéristiques linguistiques propres aux locuteurs plurilingues.

5.2 Typologie des erreurs observées

L'étude des transcriptions générées par les systèmes ASR révèle plusieurs catégories d'erreurs récurrentes. Les substitutions phonétiques représentent la catégorie la plus fréquente, suivies des erreurs lexicales, des omissions et des difficultés liées aux caractéristiques prosodiques.

Tableau 2 : Répartition des principaux types d'erreurs

Type d'erreur	Pourcentage
Substitutions phonétiques	38 %
Erreurs lexicales	29 %
Omissions	18 %
Erreurs prosodiques	15 %

Les substitutions phonétiques sont souvent associées aux différences entre les systèmes phonologiques du français et ceux des langues déjà maîtrisées par les apprenants. Certaines particularités de prononciation influencées par le yoruba, l'igbo, le hausa ou l'anglais peuvent être interprétées incorrectement par les systèmes ASR, entraînant ainsi des transcriptions inexactes.

5.3 Influence des profils linguistiques des apprenants

Les résultats montrent également des variations modérées dans les performances des systèmes ASR en fonction des profils linguistiques des participants. Bien que ces différences ne



permettent pas d'établir une hiérarchie entre les langues premières, elles démontrent que les caractéristiques phonologiques propres à chaque parcours linguistique influencent la manière dont les systèmes d'intelligence artificielle interprètent les productions orales.

Ces observations confirment que les technologies de reconnaissance vocale ne sont pas totalement neutres et que leur efficacité dépend largement de la diversité et de la représentativité des données utilisées lors de l'entraînement des modèles.

6. Discussion

Les résultats obtenus confirment que les systèmes de reconnaissance automatique de la parole présentent des limites importantes lorsqu'ils sont appliqués à des contextes plurilingues tels que celui du Nigeria. La diminution des performances observée dans les tâches de production spontanée démontre que les modèles actuels éprouvent des difficultés à gérer la variabilité naturelle de la parole humaine.

Ces difficultés ne doivent pas être interprétées uniquement comme des défaillances techniques. Elles reflètent également des biais présents dans les bases de données utilisées pour développer les modèles d'intelligence artificielle. Lorsque les corpus d'entraînement sont principalement constitués de productions correspondant aux normes linguistiques dominantes, les systèmes risquent de moins bien reconnaître les accents et les variétés provenant de communautés linguistiques moins représentées (Blodgett et al.; Koenecke et al.).

Sur le plan pédagogique, cette situation soulève des enjeux importants pour l'enseignement du français langue étrangère. Un retour automatique incorrect peut amener les apprenants à considérer certaines caractéristiques de leur parole comme des erreurs, alors qu'elles peuvent simplement relever de leur identité linguistique et de leur parcours plurilingue. Il devient donc nécessaire d'adopter une approche de l'évaluation de la prononciation qui valorise davantage l'intelligibilité et l'efficacité de la communication plutôt qu'une imitation absolue du modèle du locuteur natif (Levis).

De plus, le développement futur des technologies éducatives fondées sur l'intelligence artificielle doit intégrer une plus grande diversité de locuteurs, d'accents et de situations communicatives.



Une conception plus inclusive des systèmes ASR contribuerait à réduire les biais linguistiques et à offrir une expérience d'apprentissage plus juste et adaptée aux réalités sociolinguistiques mondiales.

7. Conclusion

Cette recherche a analysé les limites des systèmes de reconnaissance automatique de la parole dans l'évaluation du français langue étrangère produit par des apprenants nigériens issus d'un environnement plurilingue. Les résultats montrent que les performances des systèmes ASR diminuent considérablement lorsque les productions orales s'éloignent des modèles linguistiques standardisés ayant principalement servi à leur entraînement.

Les erreurs observées, notamment les substitutions phonétiques, les erreurs lexicales et les omissions, sont en partie liées aux interactions entre le français, l'anglais et les langues premières des apprenants. Ces difficultés révèlent que les limites des technologies ASR sont autant d'ordre technique que sociolinguistique, puisqu'elles mettent en évidence une représentation insuffisante de la diversité linguistique au sein des modèles d'intelligence artificielle.

Cette étude invite ainsi les chercheurs, les concepteurs de technologies éducatives et les spécialistes du français langue étrangère à repenser les critères d'évaluation de la compétence orale. L'objectif ne doit pas uniquement être la conformité à une norme phonétique unique, mais la capacité des apprenants à communiquer de manière claire et efficace.

Enfin, l'avenir de l'intelligence artificielle appliquée à l'enseignement des langues dépendra de sa capacité à reconnaître et à intégrer la pluralité des voix, des accents et des expériences linguistiques qui caractérisent les sociétés contemporaines.

WORKS CITED

Baker-Bell, April. *Linguistic Justice: Black Language, Literacy, Identity, and Pedagogy*. Routledge, 2020.

Blodgett, Su Lin, Solon Barocas, Hal Daumé III, and Hanna Wallach. "Language (Technology) Is Power: A Critical Survey of 'Bias' in NLP." *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the*



Association for Computational Linguistics, Association for Computational Linguistics, 2020, pp. 5454–5476.

Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard, 1982.

Bourdieu, Pierre. *Language and Symbolic Power*. Harvard University Press, 1991.

Calvet, Louis-Jean. *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France, 1993.

Derwing, Tracey M., and Murray J. Munro. "Second Language Accent and Pronunciation Teaching: A Research-Based Approach." *TESOL Quarterly*, vol. 39, no. 3, 2005, pp. 379–397.

Derwing, Tracey M., and Murray J. Munro. *Pronunciation Fundamentals: Evidence-Based Perspectives for L2 Teaching and Research*. John Benjamins Publishing Company, 2015.

El Kheir, Yassine, Ahmed Ali, and Shammur Absar Chowdhury. "Automatic Pronunciation Assessment: A Review." *Findings of the Association for Computational Linguistics: EMNLP 2023*, Association for Computational Linguistics, 2023.

Farrús, Mireia. "Automatic Speech Recognition in L2 Learning: A Review Based on PRISMA Methodology." *Languages*, vol. 8, no. 4, 2023, article 242.

Flege, James E. "Second Language Speech Learning: Theory, Findings, and Problems." *Speech Perception and Linguistic Experience: Issues in Cross-Language Research*. Edited by Winifred Strange, York Press, 1995, pp. 233–277.

Feng, Siyuan, et al. "Towards Inclusive Automatic Speech Recognition." *Computer Speech & Language*, vol. 84, 2024, article 101567.

Koenecke, Allison, et al. "Racial Disparities in Automated Speech Recognition." *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 117, no. 14, 2020, pp. 7684–7689.

Levis, John M. "Changing Contexts and Shifting Paradigms in Pronunciation Teaching." *TESOL Quarterly*, vol. 39, no. 3, 2005, pp. 369–377.



Levis, John M. *Intelligibility, Oral Communication, and the Teaching of Pronunciation*. Cambridge University Press, 2018.

Munro, Murray J., and Tracey M. Derwing. "Foreign Accent, Comprehensibility, and Intelligibility in the Speech of Second Language Learners." *Language Learning*, vol. 45, no. 1, 1995, pp. 73–97.

Sun, Weina. "The Impact of Automatic Speech Recognition Technology on Second Language Pronunciation and Speaking Skills of EFL Learners: A Mixed Methods Investigation." *Frontiers in Psychology*, vol. 14, 2023.

UNESCO. *AI and Education: Guidance for Policy-Makers*. UNESCO Publishing, 2021.

Warschauer, Mark. "Computer-Assisted Language Learning: An Introduction." *Multimedia Language Teaching*. Edited by Sandra Fotos, Logos International, 1996, pp. 3–20.

Warschauer, Mark, and Deborah Healey. "Computers and Language Learning: An Overview." *Language Teaching*, vol. 31, no. 2, 1998, pp. 57–71.



DIDACTIQUE



PEDAGOGIE DU FRANÇAIS AU NIGERIA : PROBLEMATIQUES ACTUELLES, APPROCHES NOVATRICES ET ORIENTATIONS PROSPECTIVES

BALOGUN EROMUDU JOSEPHINE, PhD

Department of History and International Studies

Edo State University, Iyamho Uzairue,

Edo State, Nigeria

balogunjosephine15@gmail.com, balogun.josephine@edouniversity.edu.ng

Résumé

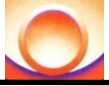
Dans un contexte marqué par la suprématie croissante de l'anglais et le recul de l'apprentissage des langues étrangères, le présent article interroge la place et l'avenir du français au Nigeria. À partir d'une enquête quantitative par questionnaire, il met en évidence des obstacles récurrents (désaffection des apprenants, faiblesse des ressources matérielles et humaines, domination symbolique et utilitaire de l'anglais), mais aussi des leviers d'innovation, tels que l'intégration du numérique, les approches centrées sur l'apprenant et la ludification. L'analyse confirme que la pérennité de la didactique du français dépend de sa capacité à se repositionner dans un environnement plurilingue et globalisé. Elle plaide, en conclusion, pour un arrimage du français aux besoins professionnels et à la formation interculturelle des apprenants nigériens.

Mots-clés : enseignement du français, enjeux critiques, innovations didactiques, Nigéria.

Introduction

L'enseignement du français au Nigéria s'inscrit dans un environnement linguistique d'une grande complexité, marqué par la coexistence de l'anglais, langue officielle héritée de la colonisation britannique, et de plus de cinq cents langues autochtones, parmi lesquelles le haoussa, le yoruba et l'igbo occupent une place prépondérante Bamgbose (12). Dans ce paysage plurilingue, le français s'impose non seulement comme langue étrangère mais aussi comme langue de voisinage, compte tenu de la proximité du Nigéria avec nombreux pays francophones tels que le Bénin, le Niger, le Tchad et le Cameroun Adegbola (45). Cette dimension géopolitique et économique confère au français une valeur stratégique, notamment dans les échanges commerciaux, diplomatiques et culturels de la sous-région ouest-africaine Akindede (78).

Cependant, malgré une volonté politique réaffirmée par la politique linguistique nationale qui reconnaît le français comme *deuxième langue officielle* depuis, 1996 (Federal Ministry of Education 1998), la pédagogie du français au Nigéria reste confrontée à des obstacles persistants. Parmi ces défis figurent le manque de ressources pédagogiques adaptées aux réalités locales,



l'insuffisance de la formation continue des enseignants, ainsi qu'une motivation limitée des apprenants due au français jugé peu utile dans la vie quotidienne Tchagbara (122); Adepoju (67). Comme le souligne Obioma, « la difficulté majeure réside dans la transposition d'un modèle didactique souvent importé sans adaptation au contexte culturel et linguistique nigérian » Obioma (54).

Les évolutions récentes dans la didactique des langues étrangères, portées par l'approche actionnelle, du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL), ont profondément renouvelé la réflexion sur les méthodes d'enseignement. Le Conseil de l'Europe définit cette approche comme une pédagogie visant à former « un acteur social capable de mobiliser ses compétences linguistiques dans des situations de communication réelles » Conseil de l'Europe (18). Dans cette optique, Puren plaide pour une didactique intégrant la tâche comme unité centrale d'apprentissage, tandis que Louis Porcher insiste sur la nécessité de développer une compétence interculturelle qui dépasse la simple acquisition linguistique Puren (2004); Porcher (1995).

Dans le contexte nigérian, ces orientations méthodologiques revêtent une importance particulière. Comme le note Adéjumo, « former des apprenants capables de communiquer en français, c'est leur ouvrir les portes d'un espace économique et culturel élargi, au-delà des frontières anglophones » Adéjumo (103). Ainsi, repenser la pédagogie du FLE au Nigéria, c'est aussi contribuer à renforcer l'intégration régionale et à promouvoir le dialogue interculturel en Afrique de l'Ouest.

En conséquence, cette étude se propose d'explorer les problèmes actuels de l'enseignement/apprentissage du français au Nigéria, d'identifier les approches novatrices expérimentées dans les établissements scolaires et universitaires, et enfin de formuler des orientations prospectives visant à améliorer l'efficacité et la pertinence du français langue étrangère (FLE) dans ce contexte plurilingue et pluriculturel.

Objectifs de l'Étude

De ce fait, les objectifs ci-après représentent les orientations essentielles sur lesquelles repose cette étude.



- 1.Examiner les enjeux contemporains de l'enseignement du français au Nigéria, en lien avec la motivation des apprenants, la formation des enseignants et les politiques linguistiques.
- 2.Recenser et analyser les approches pédagogiques novatrices (pédagogie actionnelle, les outils numériques, approches interculturelles) mises en œuvre dans les établissements éducatifs nigériens.
- 3.Apprécier la pertinence et l'efficacité de ces dispositifs dans le contexte sociolinguistique et éducatif du Nigéria.
- 4.Formuler des orientations prospectives en vue d'accroître la qualité et l'attractivité de l'enseignement du français au Nigéria à moyen et long terme

Questions de Recherche

- 1.Quelles difficultés majeures entravent actuellement l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigéria ?
- 2.Quelles démarches pédagogiques innovantes sont ou pourraient être exploitées pour renforcer cet enseignement ?
- 3.Dans quelle mesure les technologies éducatives et les approches interculturelles favorisent-elles la motivation et la compétence communicative des apprenants ?
- 4.Quelles stratégies durables peuvent être envisagées pour assurer le développement pérenne de la pédagogie du français au Nigéria ?

Revue de la littérature

L'enseignement du français au Nigeria s'inscrit dans un contexte de tensions linguistiques et identitaires, marqué par la prédominance historique de l'anglais comme langue officielle et véhiculaire. Plusieurs chercheurs ont souligné que cette situation a entraîné une marginalisation progressive du français, perçu souvent comme une langue de prestige sans ancrage immédiat dans la vie quotidienne des apprenants Adegbite (45); Akinwumi (62). Selon Chumbow, la hiérarchie linguistique héritée de la colonisation britannique a institué une forme de "diglossie institutionnelle" dans laquelle les langues locales et étrangères non anglaises occupent une position subalterne Chumbow (87).



Sur le plan didactique, les travaux de Rémy Porquier et Henri Besse ont montré que la réussite de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) dépend de la capacité à adapter les méthodes aux contextes sociolinguistiques des apprenants Porquier et Besse (103). Au Nigeria, cette adaptation reste partielle : les manuels importés de France ou d'autres pays francophones ne reflètent pas toujours la réalité culturelle et linguistique des étudiants nigériens Ogunmodede (14). Mohamed Abid (2010) souligne que la "transposition didactique" doit prendre en compte les besoins pragmatiques et professionnels du public cible, sans quoi la langue étrangère demeure perçue comme un savoir scolaire plutôt qu'un outil de communication.

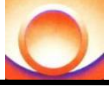
Le recul de l'apprentissage du français s'explique également par des contraintes structurelles : manque d'enseignants qualifiés, insuffisance des infrastructures pédagogiques et faible motivation institutionnelle Balogun (56). Toutefois, les innovations technologiques récentes offrent des pistes de revitalisation. Develotte et Mangenot (2010) ont démontré que l'intégration du numérique favorise une pédagogie interactive et interculturelle, essentielle à la motivation des apprenants de FLE. De même, la ludification et les approches centrées sur l'apprenant, telles que proposées par Cuq et Gruca (2002), permettent de dépasser le modèle transmissif traditionnel et de replacer l'apprenant au cœur du processus d'apprentissage.

Dans une perspective sociolinguistique élargie, Calvet (1999) rappelle que la vitalité d'une langue dépend de sa "fonctionnalité sociale" dans les réseaux économiques et culturels mondiaux. Pour le Nigeria, cette fonctionnalité passe par un arrimage du français aux secteurs stratégiques comme le commerce transfrontalier, la diplomatie et le tourisme régional Eze (72). Ainsi, la durabilité de la didactique du français repose sur un double dynamique : d'une part, la modernisation pédagogique et, d'autre part, l'intégration du français dans les dispositifs de formation professionnelle et interculturelle.

Cadre théorique

Théoriques du constructivisme social (Jean Piaget et Lev Vygotsky) et de l'écologie des langues (Einar Haugen, 1972 ; Louis-Jean Calvet, 1999)

Ces deux théories entretiennent un rapport étroit avec notre problématique de recherche, raison pour laquelle nous avons jugé pertinent de les mobiliser dans le cadre de la présente étude.

**Théoriques du constructivisme social (Piaget et Vygotsky)**

L'analyse du statut du français au Nigéria peut être éclairée par deux cadres conceptuels complémentaires : la théorie du constructivisme social et la théorie de l'écologie des langues. D'une part, Piaget conçoit l'apprentissage comme un processus actif de construction du savoir, où l'apprenant élabore sa compréhension du monde à travers l'expérience, la réflexion et l'interaction avec son environnement Piaget (54). Dans ce sens, l'enseignement du français au Nigéria gagnerait à adopter des approches centrées sur l'apprenant, favorisant l'autonomie, la ludification et l'intégration du numérique afin de permettre aux étudiants de construire eux-mêmes leurs compétences linguistiques à travers des activités authentiques et interactives. D'autre part, Vygotsky met l'accent sur la dimension sociale de l'apprentissage, affirmant que le développement cognitif se produit au sein d'interactions médiatisées culturellement, notamment grâce à la Zone de Développement Proximale (ZDP), qui permet à l'apprenant de progresser avec l'aide d'un enseignant, d'un pair ou d'un outil technologique (Vygotsky 86). Dans le contexte nigérian, cette approche souligne l'importance des ressources humaines qualifiées et des médiations numériques pour accompagner les apprenants dans un environnement dominé par l'anglais. L'apprentissage du français y apparaît ainsi comme un processus socialement et culturellement médié, tributaire du contexte institutionnel et sociolinguistique local.

Théorie de l'écologie des langues (Einar Haugen, 1972 ; Louis-Jean Calvet, 1999)

Simultanément, la théorie de l'écologie des langues, proposée par Haugen et développée par Calvet, offre un cadre explicatif pertinent pour comprendre la dynamique linguistique du Nigéria. Haugen définit l'écologie des langues comme l'étude des interactions entre une langue et son environnement, insistant sur le fait que la vitalité d'une langue dépend de ses fonctions sociales et de ses conditions d'usage Haugen (325). Dans le cas du Nigéria, la coexistence du français avec l'anglais, langue dominante, et avec de nombreuses langues locales crée un déséquilibre écologique défavorable à la langue française, aggravé par la désaffection des apprenants et la faiblesse des ressources institutionnelles. Calvet approfondit cette perspective en décrivant la hiérarchisation des langues dans un marché linguistique mondial, où certaines langues exercent un pouvoir symbolique et économique supérieur Calvet (27). Dans ce cadre, le français doit se repositionner stratégiquement en adaptant ses fonctions à des besoins professionnels et



interculturels spécifiques. Les leviers d'innovation tels que l'intégration du numérique, la ludification et les pédagogies actives deviennent alors des mécanismes d'adaptation écologique essentiels à la survie de la langue. En somme, la pérennité du français au Nigeria repose sur une double transformation : d'un côté, l'évolution de ses pratiques didactiques vers un constructivisme social favorisant la participation active de l'apprenant ; de l'autre, une adaptation écologique qui repositionne le français dans un environnement linguistique pluriel et globalisé.

Méthodologie :

Cette recherche s'inscrit dans une approche méthodologique quantitative, privilégiant l'analyse de données mesurables et objectivables. Selon Fischler, la recherche quantitative vise à traduire des phénomènes observables en valeurs numériques, permettant ainsi une interprétation rigoureuse à l'aide d'outils statistiques et informatiques adaptés. Dans cette perspective, les données recueillies auprès des participants sont codifiées sous forme de variables numériques, puis traitées à l'aide de logiciels spécialisés en analyse statistique. Ce processus méthodique assure une plus grande fiabilité et une meilleure validité des résultats, en mettant en évidence des tendances et des corrélations significatives fondées sur des preuves empiriques et quantifiables (Fischler (2020)).

Population et taille de l'échantillon

L'étude a porté sur des étudiants inscrits en français, soit en tant que matière principale, soit au sein des départements de français de trois universités nigérianes : Ambrose Alli University (Ekpoma), Edo State University (Iyamho) et Denis Osadebe University (Asaba). Des enseignants provenant de Ahmadu Bello University (Zaria), Ambrose Alli University et Denis Osadebe University ont également pris part à l'enquête, portant le nombre total de répondants à 51. Parmi eux, 37,3 % étaient des participants de sexe masculin, tandis que 62,7 % étaient de sexe féminin. En ce qui concerne la répartition par statut, 88,2 % des répondants étaient des étudiants, contre 11,8 % d'enseignants issus des universités susmentionnées.

Technique d'échantillonnage

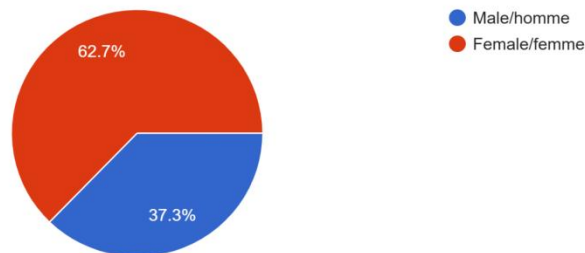
Un questionnaire comportant huit questions semi-structurées a été conçu spécifiquement pour cette recherche. Les participants ont été invités à y répondre afin de recueillir leurs perceptions et expériences. Le questionnaire a été administré en ligne via Google Forms, puis diffusé par le biais des groupes WhatsApp universitaires des étudiants et des enseignants. Au total, 51



personnes ont complété le formulaire. Le lien du questionnaire a été transmis aux participants entre le 12 septembre et le 08 octobre 2025, période durant laquelle ils étaient invités à cliquer sur le lien et à répondre selon les consignes.

Présentation et analyse des

Sex/Sexe
51 responses



données

Figure 1 : Répartition des répondants selon leur sexe

L'analyse révèle une représentation équilibrée entre les sexes, avec une légère prédominance du genre féminin. Cette distribution témoigne d'une participation relativement inclusive, reflétant la diversité du public apprenant ou enseignant le français.

Level of education/Niveau d'instruction
50 responses

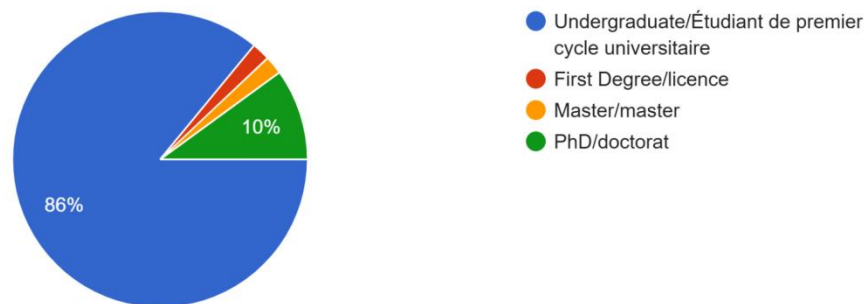


Figure 2 : Répartition des répondants selon leur niveau d'instruction.

La majorité des répondants possède un niveau d'instruction universitaire, indiquant que les participants disposent d'une formation académique suffisante pour évaluer les pratiques pédagogiques du français. Ce constat renforce la fiabilité des réponses recueillies.

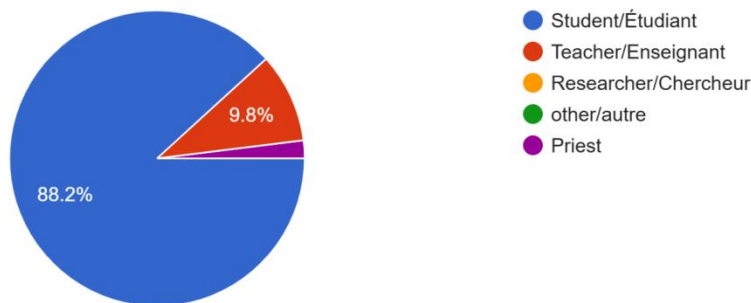


Figure 3 : Répartition des répondants selon leur profession.

Les résultats montrent une proportion importante d'étudiants et d'enseignants, suivis de quelques professionnels exerçant dans des domaines liés à la langue. Cette composition traduit la pertinence du questionnaire pour des acteurs directement impliqués dans l'apprentissage et l'enseignement du français.

Access to Digital Tools (internet, computer, smartphone – useful if researching digital innovations in pedagogy)/ Accès aux outils numériques (internet, ordinateur, smartphone – utiles si recherche sur les innovations pédagogiques digitales).

40 responses

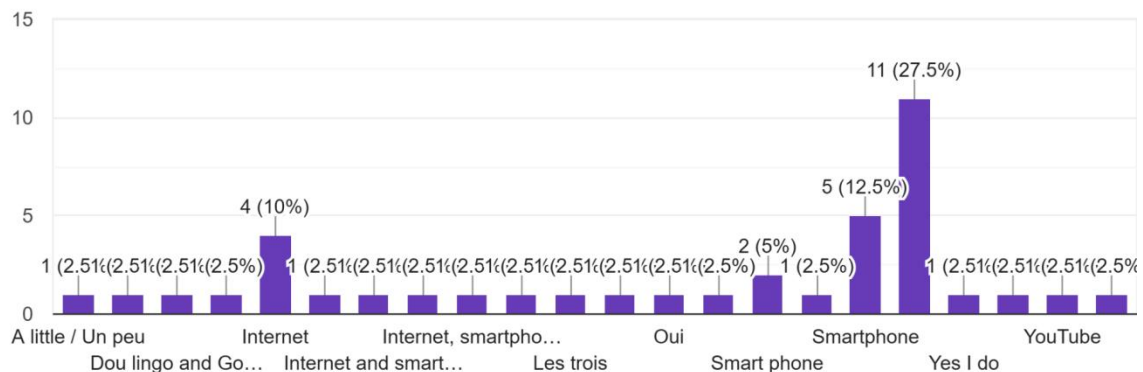


Figure 4 : Répartition des répondants selon leur accès aux outils numériques.

L'analyse montre que la majorité des participants disposent d'un accès régulier aux outils numériques (ordinateurs, smartphones, Internet, youtube), favorisant l'intégration des technologies dans l'apprentissage du français. Toutefois, certains répondants signalent un accès restreint, soulignant les disparités d'équipement et de connectivité.



L'item 1

Dans quelle mesure pensez-vous que la domination mondiale de la langue anglaise nuit à l'attractivité de l'apprentissage du français ?

1. The global dominance of English negatively affects the attractiveness of French language learning./ La prééminence mondiale de l'anglais porte atteinte à l'attrait de l'apprentissage du français.

51 responses

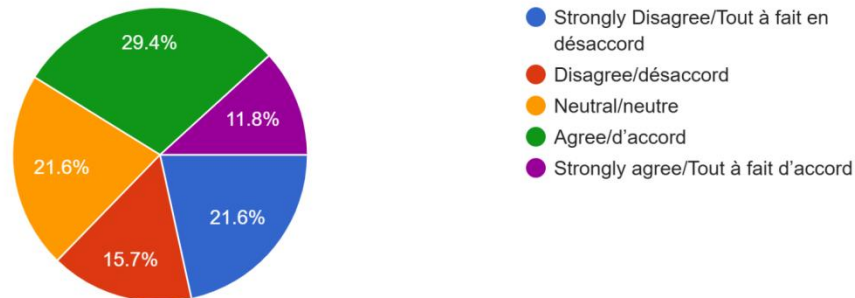


Figure 1 : Répartition des répondants concernant la domination de la langue anglaise.

La majorité des répondants reconnaissent que la domination mondiale de la langue anglaise exerce une influence négative sur l'attractivité du français. Cette perception traduit une prise de conscience du déséquilibre linguistique mondial, où l'anglais s'impose comme langue de communication internationale, reléguant le français à une position moins valorisée dans plusieurs contextes éducatifs.

L'item 2

Considérez-vous que la baisse du nombre d'inscriptions d'étudiants constitue un défi majeur pour la pérennité des programmes de français ?

2. Declining student enrollment poses a serious challenge to the sustainability of French language programs./ La diminution des effectifs étudiants ...ennité des programmes d'enseignement du français.

51 responses

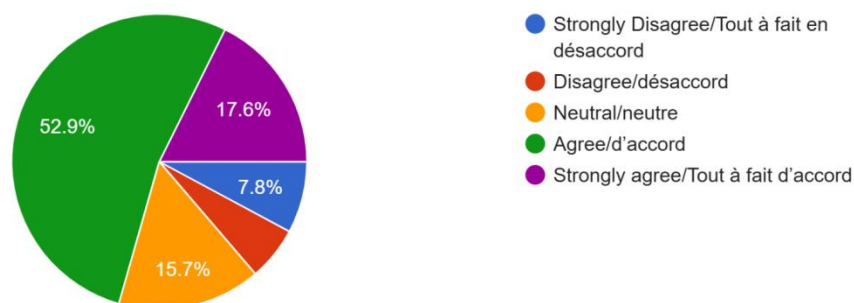


Figure 2 : Répartition des répondants concernant la baisse des inscriptions des étudiants en français.



Les données indiquent que la plupart des participants considèrent la baisse des inscriptions comme un obstacle majeur à la durabilité des programmes de français. Ce constat souligne la nécessité d'adopter des stratégies innovantes pour susciter un regain d'intérêt chez les apprenants et assurer la viabilité institutionnelle des départements de français.

L'item 3

Pensez-vous que l'utilisation de la ludification (jeux et activités ludiques) accroît la motivation et l'engagement des apprenants en classe de français ?

3. Gamification (use of games in learning) increases motivation and engagement in French classes./ La ludification (recours au jeu dans l'apprentissage des apprenants dans les cours de français.

51 responses

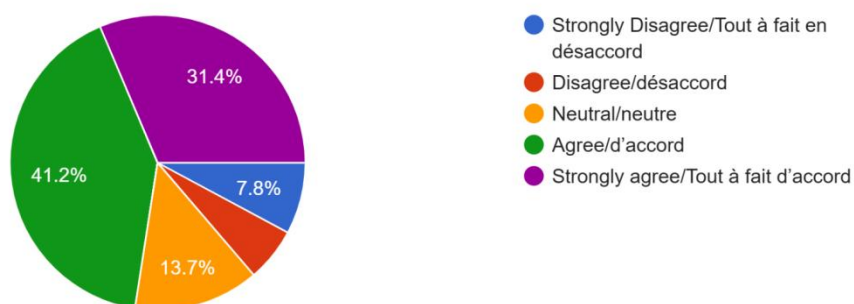


Figure 3 : Répartition des répondants sur l'utilisation du jeu dans l'apprentissage du français.

Les résultats révèlent une adhésion significative à l'idée que la ludification favorise la motivation et l'engagement des apprenants. Cette tendance témoigne d'une ouverture croissante à des pratiques pédagogiques interactives et motivantes, susceptibles de rendre l'enseignement du français plus dynamique et attractif.

L'item 4

Selon vous, l'approche par les tâches favorise-t-elle le développement de la compétence communicative des étudiants en français ?



4. Task-based learning improves students' communicative competence in French./L'apprentissage fondé sur les tâches favorise le développement de...étence communicative des apprenants en français.

51 responses

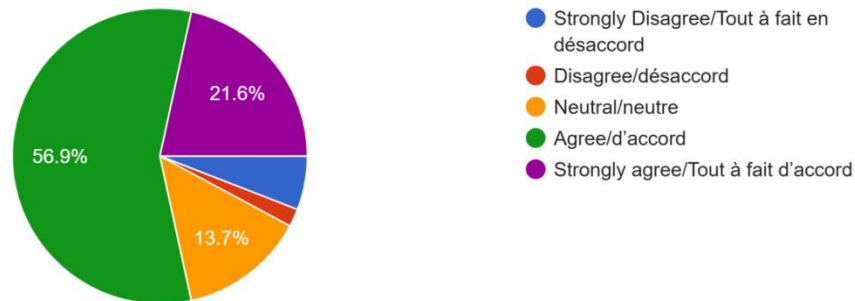


Figure 4 : Répartition des répondants selon l'utilisation de l'apprentissage fondé sur les tâches.

La majorité des répondants estiment que l'approche par les tâches contribue efficacement au développement de la compétence communicative des étudiants. Cette appréciation confirme la pertinence de la pédagogie actionnelle dans l'enseignement du français langue étrangère, conformément aux recommandations du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

L'item 5

Estimez-vous que les programmes d'immersion numérique ou virtuelle rendent l'apprentissage du français plus efficace et plus accessible ?

5. Digital/virtual immersion programs make French learning more effective and accessible./ Les programmes d'immersion numérique ou virtuelle ren...u français plus efficace et davantage accessible.

51 responses

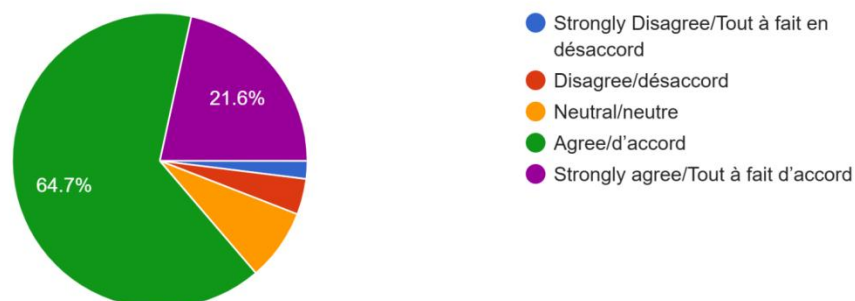


Figure 5 : Répartition des répondants concernant l'utilisation de l'immersion numérique ou virtuelle.

Les données montrent que les programmes d'immersion numérique ou virtuelle sont perçus comme des dispositifs efficaces et accessibles pour l'apprentissage du français. Cette perception



met en évidence la valeur ajoutée des technologies éducatives dans la création d'environnements immersifs favorisant l'acquisition linguistique et culturelle.

L'item 6

Pensez-vous que l'intégration de la compétence interculturelle dans le curriculum de français soit essentielle pour la formation des apprenants du XXI^e siècle ?

6. Integrating intercultural competence into the French curriculum is essential for 21st-century learners./L'intégration de la compétence interculturelle... incontournable pour les apprenants du XXI^e siècle.

51 responses

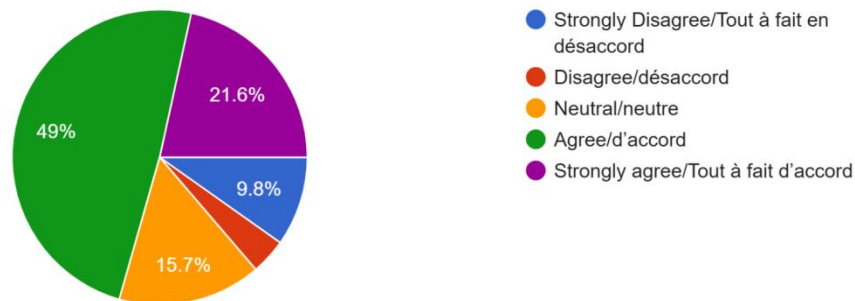


Figure 6 : Répartition des répondants selon l'intégration de la compétence interculturelle dans le curriculum de français.

La grande majorité des participants jugent essentielle l'intégration de la compétence interculturelle dans le curriculum de français. Ce résultat témoigne d'une compréhension approfondie du rôle de la dimension interculturelle dans la formation d'apprenants capables d'interagir dans un monde globalisé et plurilingue.

L'item 7

À votre avis, les compétences en littératie numérique devraient-elles être incorporées à l'enseignement du français ?

7. Digital literacy skills should be incorporated into French language teaching./Les compétences en littératie numérique devraient être intégrées à l'enseignement du français.

51 responses

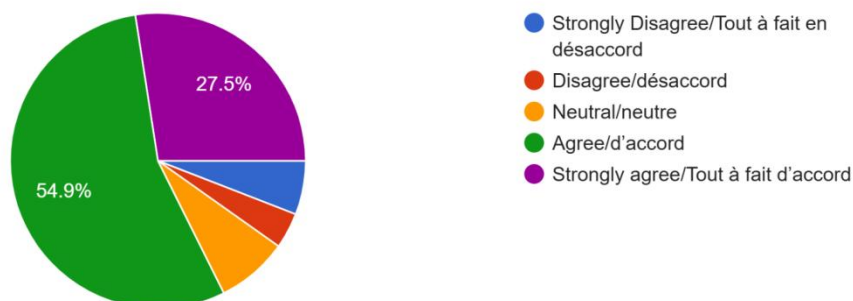


Figure 7 : Répondants à l'enquête sur l'intégration des compétences numériques dans l'enseignement du français.

Les réponses recueillies confirment un fort consensus sur la nécessité d'incorporer les compétences en littératie numérique dans l'enseignement du français. Les répondants reconnaissent ainsi l'importance de préparer les apprenants à évoluer dans un environnement numérique, où la maîtrise des outils technologiques devient indissociable de la compétence linguistique.

L'item 8

Selon vous, l'harmonisation de la pédagogie du français avec les cadres plurilingues et professionnels renforcerait-elle sa pertinence à l'échelle mondiale?

8. Aligning French pedagogy with plurilingual and professional frameworks will enhance its global relevance./L'alignement de la pédagogie du français...era à renforcer sa pertinence à l'échelle mondiale.

51 responses

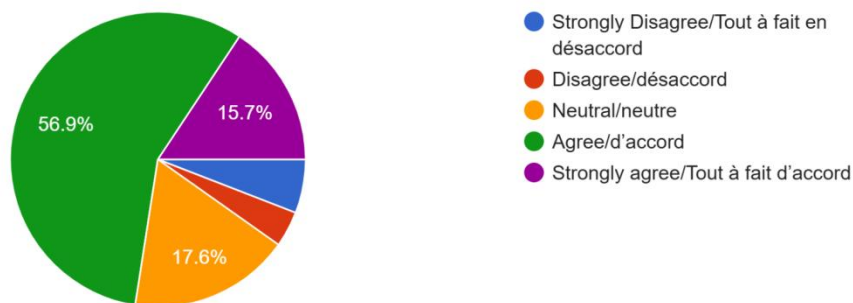
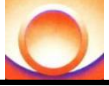


Figure 8 : Répartition des répondants selon l'alignement de la pédagogie du français avec les cadres plurilingues et professionnels.

Les résultats indiquent que la majorité des répondants perçoivent l'harmonisation de la pédagogie du français avec les cadres plurilingues et professionnels comme une voie essentielle pour renforcer sa pertinence mondiale. Cette orientation traduit une vision prospective, centrée sur l'adaptation du français aux exigences contemporaines de la communication internationale et de la mobilité professionnelle.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment largement les observations de la littérature sur les défis de l'enseignement du français au Nigeria, tout en apportant des perspectives nouvelles sur les stratégies susceptibles d'en assurer la durabilité. La majorité des répondants reconnaît que la domination mondiale de l'anglais réduit l'attractivité du français, ce qui corrobore les analyses d'Adegbite (45), d'Akinwumi (62) et de Chumbow (87), selon lesquelles l'héritage colonial et la suprématie de l'anglais ont contribué à la marginalisation du français. Toutefois, contrairement à



ces études qui mettent surtout l'accent sur les facteurs historiques et institutionnels, la présente recherche montre que cette réalité est désormais clairement perçue par les apprenants eux-mêmes.

Les résultats confirment également les travaux de Balogun (56), qui identifie la baisse des inscriptions comme une conséquence du manque d'enseignants qualifiés, de ressources pédagogiques limitées et d'un faible soutien institutionnel. Cette étude enrichit cependant cette analyse en démontrant que des stratégies de promotion plus innovantes sont jugées indispensables pour assurer la pérennité des programmes de français.

Par ailleurs, les conclusions rejoignent celles de Cuq et Gruca (2002), de Porquier et Besse (103), ainsi que de Develotte et Mangenot (2010), en mettant en évidence l'efficacité de la ludification, de l'approche par les tâches et de l'immersion numérique pour renforcer la motivation, l'engagement et les compétences communicatives des apprenants. Alors que les études antérieures soulignaient principalement les avantages théoriques de ces approches, la présente recherche en apporte une confirmation empirique dans le contexte universitaire nigérian.

Les résultats montrent en outre que les compétences interculturelles et la littératie numérique sont désormais perçues comme des composantes essentielles de l'enseignement du français. Cette observation prolonge les travaux existants en démontrant que ces compétences ne constituent plus seulement des compléments pédagogiques, mais des exigences incontournables pour répondre aux réalités éducatives et professionnelles contemporaines.

Enfin, les conclusions confirment les analyses de Calvet (1999) et d'Eze (72), qui soulignent que la vitalité du français dépend de sa fonctionnalité sociale et de son intégration dans les secteurs stratégiques. Toutefois, cette étude comble une lacune importante en proposant une approche intégrée de la durabilité de la didactique du français, fondée sur la modernisation pédagogique, la transformation numérique, la compétence interculturelle, la littératie numérique et l'orientation professionnelle. Elle apporte ainsi une contribution originale en réunissant, dans un cadre cohérent, des dimensions jusque-là abordées séparément dans les recherches antérieures.



Conclusion

Cette étude a mis en évidence les principaux défis qui compromettent la durabilité de la didactique du français au Nigeria, notamment la prédominance de l'anglais et la baisse des inscriptions dans les programmes de français. Elle a également démontré que l'adoption de pratiques pédagogiques innovantes, telles que la ludification, l'approche par les tâches, l'immersion numérique, ainsi que l'intégration des compétences interculturelles et de la littératie numérique, constitue une réponse pertinente aux exigences de l'enseignement contemporain. En outre, les résultats soulignent la nécessité d'harmoniser l'enseignement du français avec les réalités du plurilinguisme et les besoins du monde professionnel. Cette recherche contribue ainsi à enrichir la réflexion sur la pérennisation de l'enseignement du français au Nigeria et offre des orientations susceptibles de guider les décideurs, les enseignants et les concepteurs de programmes dans la mise en œuvre de politiques éducatives plus adaptées aux enjeux du XXI^e siècle.

Recommandations

1. Les autorités éducatives devraient promouvoir davantage les avantages académiques, professionnels et économiques du français afin d'en renforcer l'attractivité face à la prédominance de l'anglais.
2. Les départements de français devraient multiplier les activités de sensibilisation et les partenariats avec les institutions francophones afin de susciter un intérêt durable pour cette langue.
3. Les enseignants sont encouragés à utiliser des activités ludiques et des outils interactifs pour renforcer la motivation, la participation et l'engagement des apprenants.
4. Les programmes de formation des enseignants devraient privilégier la pédagogie actionnelle afin de développer efficacement les compétences communicatives des apprenants.
5. Les établissements devraient investir dans les technologies éducatives et les échanges virtuels afin d'offrir des expériences d'apprentissage plus authentiques et immersives.
6. Les programmes de français devraient inclure davantage de contenus interculturels afin de préparer les apprenants à évoluer dans un environnement plurilingue et multiculturel.
7. Les programmes de français devraient intégrer la maîtrise des outils numériques et assurer la formation continues des enseignants aux pratiques pédagogiques innovantes.



8. Les curricula devraient être harmonisés avec les réalités du plurilinguisme et les besoins du marché du travail afin de renforcer la pertinence du français à l'échelle internationale.

ŒUVRES CITÉES

- Abid, Mohamed. *Didactique du français et contexte plurilingue: Enjeux et perspectives*. Tunis: Éditions Sahar, 2010.
- Adegbite, Wale. "Language Policy and Planning in Nigeria." *Journal of Nigerian Linguistics*, vol. 8, no. 2, 2015, pp. 40–58.
- Adegbola, Florence. *La politique linguistique et l'enseignement du français au Nigéria*. Ibadan: Heinemann, 2010.
- Adepoju, Samuel. *Teaching French in Multilingual Contexts: Challenges and Strategies in Nigeria*. Lagos: Spectrum Books, 2012.
- Adéjumo, Kola. "Le français et la mondialisation en Afrique de l'Ouest." *Revue africaine de linguistique appliquée*, vol. 8, no. 2, 2015, pp. 95–110.
- Akindele, Dele. *Language Policy and Education in Nigeria*. Abuja: NERDC Press, 2008.
- Akinwumi, Tunde. *French in the Nigerian Educational System: Challenges and Prospects*. Ibadan: Spectrum Books, 2017.
- Balogun, Samuel. "Teacher Competence and French Language Learning in Nigerian Secondary Schools." *West African Journal of Education*, vol. 29, no. 1, 2019, pp. 50–66.
- Bamgbose, Ayo. *Language and the Nation: The Language Question in Sub-Saharan Africa*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1991.
- Calvet, Louis-Jean. *La guerre des langues*. Paris: Plon, 1999.
- Calvet, Louis-Jean. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon, 1999.
- Chumbow, Beban S. "The Language Question and National Development in Africa." *Applied Linguistics in Africa*, vol. 5, 2012, pp. 80–94.
- Conseil de l'Europe. *Cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier, 2001.
- Cuq, Jean-Pierre, et Isabelle Gruca. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: PUG, 2002.
- Develotte, Christine, et François Mangenot. *Le Français en ligne : interactions, dispositifs et apprentissage*. Lyon: ENS Éditions, 2010.
- Eze, Chika. "Repositioning French in Nigeria's Multilingual Space." *Journal of Language and Education in Africa*, vol. 4, no. 3, 2021, pp. 68–83.
- Fischler, Claude. *Méthodes de la recherche quantitative en sciences sociales*. Paris: Presses Universitaires de France, 2020.
- Haugen, Einar. "The Ecology of Language." *The Ecology of Language: Essays by Einar Haugen*, edited by Anwar S. Dil, Stanford University Press, 1972, pp. 325–339.
- Obioma, Emeka. "Contextualizing French Pedagogy in Nigeria." *Nigerian Journal of Language Studies*, vol. 4, no. 1, 2014, pp. 49–60.
- Ogunmodede, Funmilayo. *Teaching French in Nigerian Universities: Issues and Innovations*. Lagos: University of Lagos Press, 2018.
- Piaget, Jean. *The Construction of Reality in the Child*. New York: Basic Books, 1954.
- Porcher, Louis. *L'enseignement des langues étrangères*. Paris: Hachette, 1995.



- Porquier, Rémy, et Henri Besse. *Apprendre et enseigner le français langue étrangère*. Paris: Hachette, 1991.
- Puren, Christian. *La perspective actionnelle et la nouvelle culture éducative*. Paris: Didier, 2004.
- Tchagbara, Joseph. *La didactique du FLE en Afrique subsaharienne: Problèmes et perspectives*. Lomé: Presses universitaires du Togo, 2016.
- Vygotsky, Lev S. *Mind in Society: The Development of Higher Psychological Processes*. Edited by Michael Cole et al., Harvard University Press, 1978.